

Bibliothèque numérique

medic@

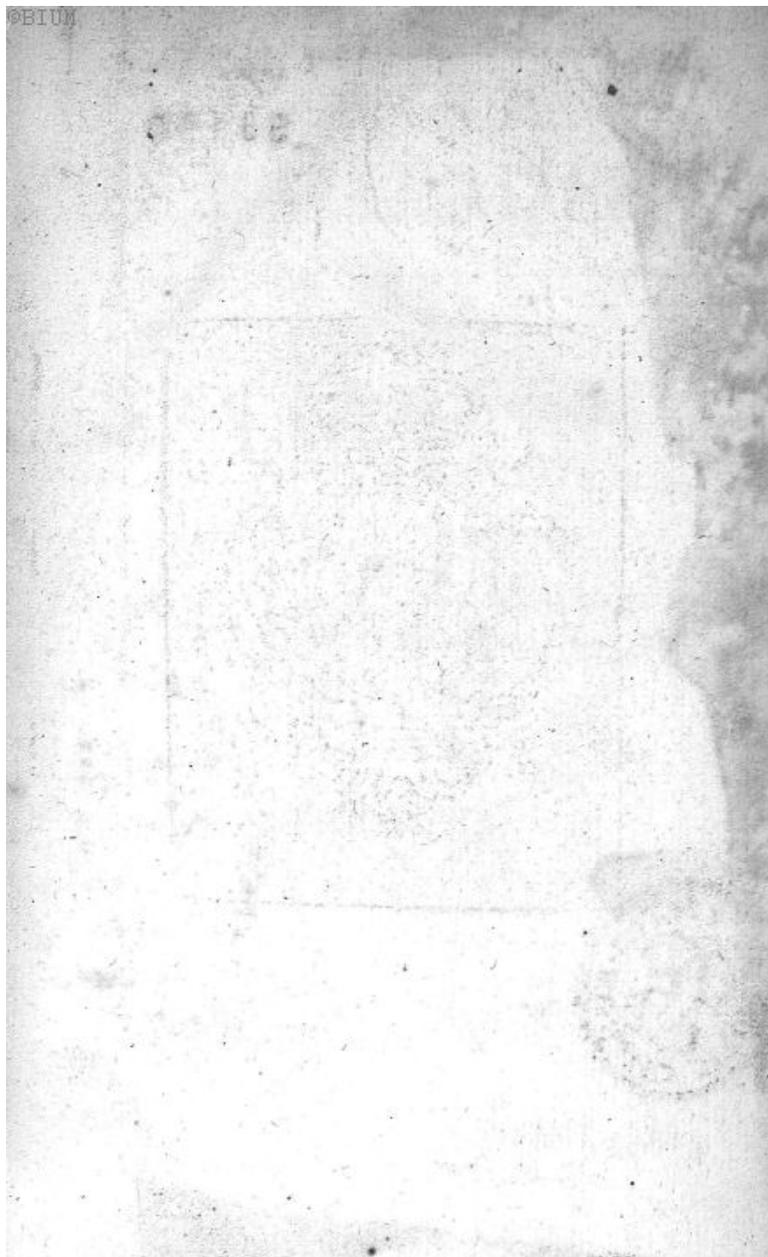
**Helvétius, Jean Adrien. Traité des
maladies les plus fréquentes et des
remèdes propres à les guérir. Tome
premier**

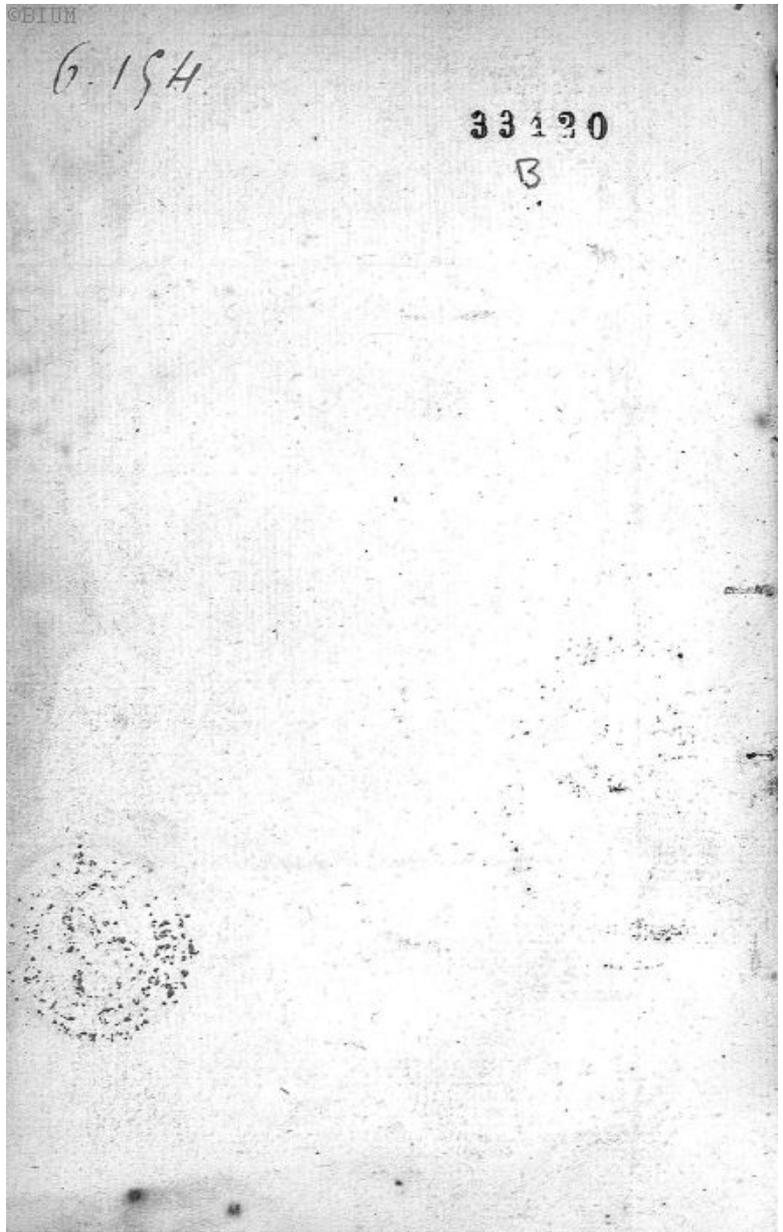
Paris : Le Mercier, 1724.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?33120bx01>







©BIUM

TRAITÉ DES MALADIES

LES PLUS FREQUENTES,
ET
DES REMÈDES
PROPRES A LES GUERIR.
TROISIÈME ÉDITION.

Par M. HELVETIUS, Conseiller du Roy ;
Medecin, Inspecteur General des Hôpitaux
de Flandres.

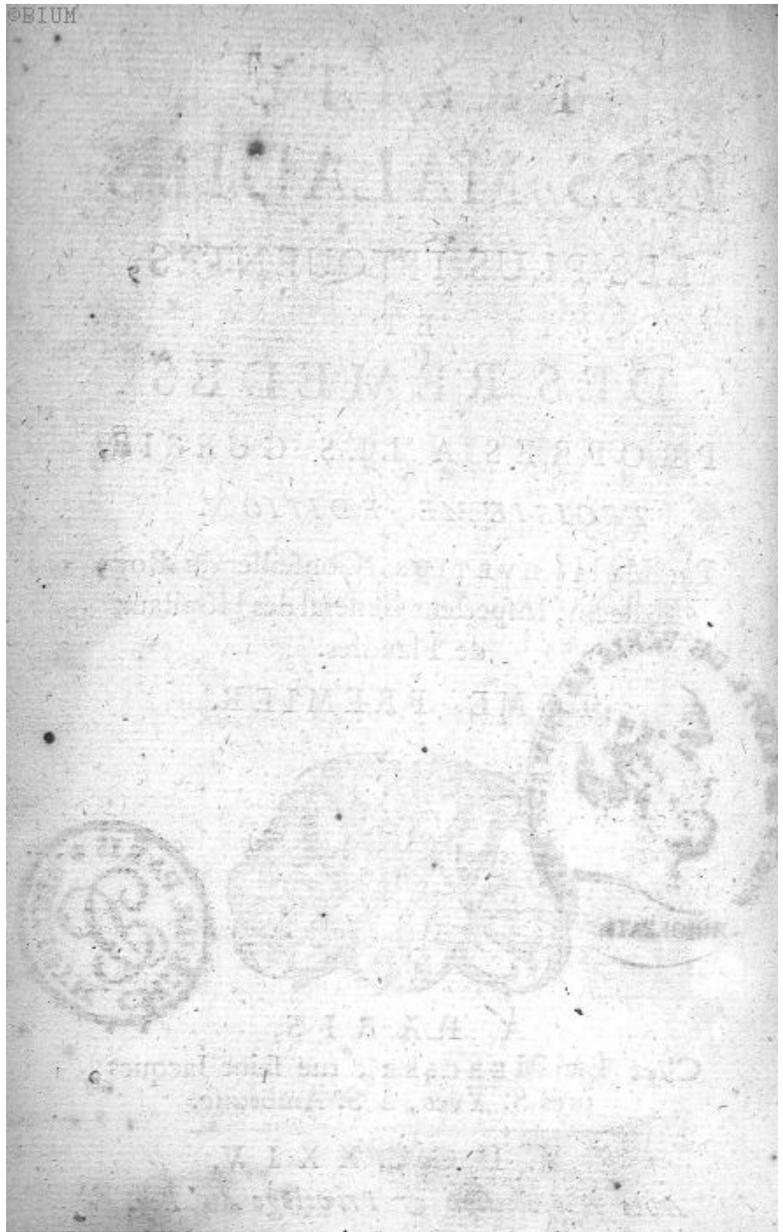
TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez LE MERCIER, rue saint Jacques ;
près S. Yves, à S. Ambroise.

M. D C C. X X I V.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR

D O D U N,

CHEVALIER,

MARQUIS D'HERBAUT,

Seigneur Châtelain du Boullay,
Hommes, & autres Lieux, Conseil-
ler ordinaire au Conseil Royal, &
Controlleur General des Finances.



MONSEIGNEUR,

*Oseray - je faire homma-
ge à VOTRE GRAN-*

à ij

E P I T R E.

DEUR, de ce Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remedes propres à les guerir? Je sçais qu'il est peu digne de lui être offert: Et d'ailleurs à quel titre pourrois-je esperer qu'elle y jettât seulement quelques regards. Tous ses moments sont comptez; toutes ses attentions se tournent sur des objets infiniment plus relevez: Et c'est de cette sage & laborieuse application, que l'Etat recueille aujourd'huy le fruit; par le bon ordre que *VOTRE GRANDEUR* a rétabli dans la Regie des Finances;

E P I T R E.

par la fidelité qu'elle fait observer dans la perception des Revenus publics ; & par l'exactitude qu'elle a fait renaitre dans les payements , souvent interrompus à l'occasion des Guerres. Au milieu des continuelles & respectables occupations , où ces soins importants retiennent necessairement VOTRE GRANDEUR , quel tems lui resteroit-il , qu'elle pût donner à des Ouvrages tels que les nôtres ? Trop heureux , si vous voulez bien souffrir, MONSIEUR, que celui - cy , revêtu de sa dernière forme ,

à iij

E P I T R E.

se produise & paroisse sous vos Auspices ! Sa matiere même semble m'imposer l'obligation de vous en prier tres - humblement. Les Remedes, dont j'y donne la description & l'usage, ont été distribués dans les différentes Provinces du Royaume ; par les ordres & par la liberalité du feu Roy de glorieuse memoire. Ils s'y répandent encore tous les jours, avec les mêmes avantages : Et je sens que j'en suis redevable, ainsi que les Pauvres de la Campagne, à la protection dont VOTRE GRANDEUR a daigné

E P I T R E.

*favoriser un Etablissement,
qu'elle a jugé pouvoir con-
tribuer à leur soulagement.*

*Qu'elle me permette (je
l'en supplie) de lui en mar-
quer icy ma tres - vive &
tres - sincere reconnoissance,
& de l'assurer, qu'on ne peut
être avec un plus profond
respect que je le suis,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le tres-humble, & tres-
obéissant serviteur,
A. HELVETIUS.

H. L. T. R. E.

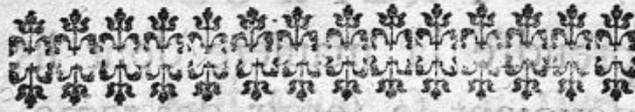
... de l'usage de l'écriture
... de l'usage de l'écriture

MONSIEUR

DE NOTRE GRANDDEUR

Le très humble & très
obéissant serviteur
A. L. L. V. E. T. I. S.

PREFACE.



P R E F A C E.

VOIC Y la troisiéme édition d'un Ouvrage qui s'est répandu dans tout le Royaume, & dans les Pays étrangers mêmes; où il y a été réimprimé, après y avoir été traduit en Italien, en Anglois & en Hollandois. Ce n'étoit originairement qu'un Recueil de quelques Memoires abrégés, que nous avons dressés pour l'instruction des Pauvres Malades, & sur tout de ceux de la Campagne. Dans la vûe de les mettre en état de se secourir eux-mêmes, nous nous étions proposez de leur ap-

P R E F A C E.

prendre la maniere dont ils devoient se servir des remedes , que nous envoyons depuis long-tems dans les Provinces, & dans les Armées par ordre de Sa Majesté: pour y remedier à la desolation qu'y causent assez souvent les Maladies les plus fréquentes.

A ces premieres Formules, se sont jointes dans la suite diverses observations , que nous avons faites , tant sur les maladies dont nous avons eû occasion de parler , que sur quelques autres de differentes especes , & non moins communes. Aux remedes que nous avons indiquez d'abord, nous en avons ajouté plusieurs autres, qui nous ont paru les

P R E F A C E.

plus efficaces dans chaque Genre. C'est ainsi que cet ouvrage s'est augmenté ; & qu'il a reçu la dernière forme, que nous nous sommes sentis capables de lui donner.

Dans l'état où nous l'avons mis par de continuelles attentions, nous nous flattons qu'il pourra convenir également aux Personnes les plus aisées. Cependant nous n'avons point perdu de vue notre objet principal, qui est le soulagement des Pauvres. Moins à portée que les Riches de trouver du secours dans leurs maladies, l'Humanité veut qu'on s'attache à suppléer (autant qu'il est possible) à leur Indigence. C'est donc princi-

P R E F A C E.

palement pour eux, & pour les Personnes charitables (qui, fans avoir les connoissances necessaires, veulent bien s'appliquer à les assister) que nous nous sommes engagez dans quelques détails, où nous ne serions point entrez; si nous avions eû dessein d'écrire pour des Medecins & autres Gens de l'Art.

LA PREMIERE PARTIE de cet Ouvrage, commencera par quelques Chapitres qui serviront d'introduction aux Traitez suivans. Nous y parlerons sommairement de la maniere de connoître les *Maladies*, le *Pouls*, & les *Crisis*.

Delà, nous passerons à ce qui regarde en general la

P R E F A C E.

Saignée, les Vomitifs, & les Purgatifs : Puis au Régime de vivre, convenable à tout âge & à celui des Enfants en particulier : Ensuite à la maniere de faire les Bouillons, les Tisanes, & les Lavements.

Après cette espece de Préliminaire, nous donnerons, en differents Traités, la description, les propriétés, les doses & l'usage des remedes les plus ordinaires. Sous cette Classe seront rangez les Correctifs Absorbans, les Purgatifs, les Vomitifs, les Sudorifiques, les Diuretiques, les Stomachiques, les Cardiaques, les Narcotiques, les Styptiques, & les Herbes vulneraires. Enfin nous expo-

P R E F A C E.

serons (par autant de Memoires differents) quelle doit être la maniere de prendre le lait de Vache, le lait d'Asnesse, le lait de Chevre, les Eaux Minerales de Forges, de Vichy, & de Bourbon, la maniere de prendre les Bains & de se faire suer.

LA SECONDE PARTIE comprendra differentes Methodes pour traiter les Maladies les plus fréquentes. On y trouvera celles qu'on doit suivre dans les Fièvres intermittentes, dans les continues, tant simples que malignes, dans les Petites Veroles, & la Rougeole, dans l'Apoplexie, dans les Peripneumonies & Pleuresies, dans les Rhumes, dans

P R E F A C E.

l'Asthme, dans l'Hydropisie, dans les Maladies des Reins & de la Vessie; dans la Dysenterie & les autres especes de Cours de Ventre; dans les Hemorroïdes, dans la Goutte, dans les Pâles couleurs, dans les Maladies des Enfants en Chartre & Rachytiques, & dans le Scorbut. Nous finirons par une Methode particuliere pour pancer les Playes ou Contusions, & par un Recueil de differents Remedes contre la Peste, & contre quelques Maladies des Yeux.

T E L L E sera la distribution de tout l'Ouvrage. Elle pourra servir à faire juger, qu'elle en doit être l'utilité: supposé

P R E F A C E.

cependant que chaque Matière y soit traitée avec l'exactitude requise. Nous osons du moins assurer, que pour y réussir, nous n'avons rien omis de tout ce que nous a pu fournir une Pratique assez heureuse de quarante-deux années; soutenue par des observations continuelles, sur le caractère de chaque Maladie; & sur l'effet des différents Remèdes.



TRAITE



TRAITÉ
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES,
ET DES
REMEDES PROPRES
A LES GUERIR.

DE LA MANIERE
DE CONNOISTRE LES MALADIES
en général.



ON NE PEUT AVEC PRUDENCE entreprendre la curation d'une maladie, sans en avoir acquis une connoissance exacte; soit par le recit qu'on s'en fera faire, soit par l'inspection même du Malade.

Deux manieres generales de s'instruire d'une maladie.

Tome I.

A

Qu'il par le
recit qu'on
s'en fait
faire.

Ou par
l'inspection
du Malade.

Questions
qui doivent
être faites
au Malade,
ou à ceux
qui sont
auprès de
lui.

Sur la par-
tie, où il
ressent le
plus de
mal.

Sur son
âge, son
temperam-
ment, son
regime de
vivre, & ses
indisposi-
tions ordi-
naires.

Sur ce qui
peut avoir
donné oc-
casion à sa
maladie,
comme

La premiere voye est souvent in-
certaine ; par rapport à l'incapacité
de la plupart de ceux qui se chargent
d'en faire l'exposé.

La seconde est toujours la plus
seure : Elle est moins sujette à tromper
ceux qui la peuvent prendre.

LORSQU'ON se chargera de voir un
Malade, on commencera par s'in-
former, ou de luy-même (s'il est en
état d'en rendre compte) ou de ceux
qui sont auprès de luy, *quel est le mal*
dont il se plaint, & en quelle partie
du corps réside la douleur, qu'il res-
sent le plus vivement : si c'est à la
teste, à la poitrine, au ventre ou
ailleurs : Quel est son *âge*, son *tem-*
perament son *regime* de vivre, quel-
les sont ses *occupations* : A quelles
indispositions il est sujet. Quelles sont
celles qui ont précédé la maladie :
S'il n'y a point lieu d'en imputer
la cause, à un *air mal sain*, ou con-
tagieux, ou à quelque *debauche* ;
à l'usage de *mauvais aliments*, ou de
nourritures trop fortes & trop suc-
culentes ; à celui du *vin pris par excez*,
ou des *liqueurs spiriueuses* ; à quelque
exercice immodéré à des travaux & *fa-*
tigues excessives ; à quelques emporte-

de connoître les Maladies. 3

ments ou passions outrées, à des *chagrins violents*, ou inveterez; enfin à une *vie trop molle*, & trop sédentaire, ou à un *sommeil trop long* & trop fréquent.

Après ces notions préliminaires, il faudra s'instruire du *tems* où la maladie aura commencé, & de la manière dont elle se sera déclarée: du progrès qu'elle aura fait, des accidents qui seront survenus, & des remèdes qu'on aura mis en usage.

ENSUITE ON EXAMINERA par soi-même la *situation* présente du Malade, sa *force* ou sa *foiblesse*. On s'attachera principalement à reconnoître l'état de son *pouls* & la qualité de ses *urines*. Et pour en tirer des indications plus certaines, on aura recours aux *Traitez*, où il en est parlé dans cet ouvrage. Si le Malade a déjà été saigné, on considèrera attentivement la *couleur* & la *consistance* de son *sang*: on lui demandera s'il a le *ventre libre*: & on ne negligera point l'*inspection des matieres*, sur tout dans les cours de ventre & dysenteries.

En même tems, on reconnoitra en quel *estat* sera la *teste*. A l'égard des *Enfans* on s'informera, s'ils n'y ont point

mauvais air, mauvaises nourritures, excès de debauché, &c.

Sur la naissance, la durée & le progrès de la maladie.

Il faut considérer avec soin la situation présente du Malade: Son pouls & ses urines.

Son sang:

Ses matieres.

La teste:

De la Manière

reçu quelque coup, par des chûtes, ou autrement: ce qui leur attire souvent des abcès, & autres maux dangereux. Dans les Malades de tout âge, on observera, s'il n'y a point apparence d'embaras, & d'inflammation dans le cerveau, transport, délire, rêveries, assoupissement & infomnie: Si *les yeux* ne sont point trop allumés, trop brillants ou trop sombres, trop mornes ou convulsifs: Si *le visage* n'est point enflammé, d'une couleur ou pâle, ou pourprée, ou livide, ou plombée: Si *la langue* n'est point chargée, blanchâtre, ou noirâtre, dure, sèche & raboteuse: Et si *la bouche* n'est point amère & pâteuse.

On regardera exactement la *superficie de la peau* sur tout le corps; & principalement sur le front, la poitrine, le dos & les lombes: Si elle est humide, gluante, & visqueuse, ou aride, âpre & brûlante: Si elle est gonflée & bouffie: Si la couleur en est naturelle, ou trop rouge, ou jaunâtre, noire, livide & semée de taches, de quelque couleur qu'elles soient: Ou si elle est chargée de dartres, de pustules, charbons, bubons, &c.

Les yeux.
Le visage.
La langue.
La bouche.
La peau,
& sur tout
celle du
front, de la
poitrine,
du dos &
des lombes.

de connoître des Maladies. §

LA POITRINE mérite une extrême attention. Quelquefois on souffre des points violents dans le dos, & aux côtes une secheresse, ou une extinction de voix: On a des mouvements d'asthme, &c. On sent des douleurs aiguës, des pesanteurs ou des étouffements; des oppressions & des difficultez de respirer. L'inflammation se forme, & est suivie de crachements, de vomissements de sang, de ralement, de sifflement, de fluctuation, d'abcès & d'ulceres. Il est encore necessaire de s'arrêter à la *consistence*, à la *couleur* & à la *quantité des crachats*, principalement dans les maladies du poulmon.

Les palpitations & les battements *de cœur*, doivent estre soigneusement remarqués: ainsi que les langueurs, foiblesses, syncopes & la perte de connoissance; qui arrivent sur tout dans les vapeurs, les fièvres lentes, les sueurs & les flux d'urine.

L'estomach peut estre affecté diversement. Tantôt il est chargé de différentes humeurs, & d'aliments mêmes; qui causent des gonflements, des crudités, des aigreurs, des vents, des rapports, des nausées, des vomissements, des coliques & des cours

Accidents
ou incommodités, qu'on doit examiner, par rapport à la poitrine.

Autres accidents, qui dependent du cœur.

Vices & derangements de l'estomach.

6 *De la Maniere*

de ventre. Tantôt, quoiqu'il n'y ait point de plénitude, il est travaillé de foiblesse, de tiraillements, de hoquets, de convulsions, &c.

Du foye,
de la ratte,
du mesentere,
des intestins & du
ventre en
general.

C'est principalement par le toucher, qu'on doit reconnoître s'il n'y a point de gonflement, de dureté, ou de schirre au foye, à la ratte, au pancreas, au mesentere & aux intestins. On doit aussi toucher le ventre, afin de s'assurer, s'il n'y a point de tension douloureuse ou inflammatoire, ou d'épanchement d'eau; qui indiqueroient l'hydropisie naissante, ou confirmée.

Attentions
sur les ma-
ladies de la
matrice.

EN CAS QU'IL Y AIT SUJET de craindre que la matrice ne soit attaquée, & qu'on soit bien assuré qu'il n'y a point de grossesse; il faudra distinguer les causes & les suites de ce desordre: comme suppression de regles, ou de vuidanges, gonflement, inflammation, obstruction, schirre, & dureté schirreuse, fleurs blanches, pertes de sang, ulceres, & écoulements purulents: enfin le relâchement, la chute ou l'hydropisie de la matrice; Etat où l'on ressent presque toujours des vapeurs, des tressaillements, des convulsions, & des évanouissements mêmes.

de connoître les Maladies. 7

En examinant les fonctions des reins, on s'appliquera à découvrir; s'il n'y a point de douleur néphretique, de gravelle, d'inflammation, de pissement de sang, & d'abcès.

Sur l'état
des reins.

Quant à la vessie, elle peut se gonfler, se dilater, s'enflammer, & être attaquée de la pierre: d'où naissent des suppressions d'urine, des urines ensanglantées & glaireuses, des excoriations, des champignons, des ulcères, &c.

Sur celui
de la vessie.

Enfin, on prendra garde que le malade ne dissimule des descentes, de toute espece; des carnosités ou d'autres maladies qu'on ne revele pas volontiers.

Necessité
de s'informer,
s'il n'y a point de
descentes,
ou autres
maladies,
que les Malades
ont coutume
de cacher.

APRÈS s'être mis au fait de la Maladie, on aura soin d'ordonner les remèdes convenables: En observant néanmoins de n'en placer aucun, qu'avec les précautions qui seront marquées dans la suite.

D E L A M A N I E R E
de connoître le Pouls.

C'EST LE MOUVEMENT du sang, qui est le principe de la vie des Animaux: c'est ce fluide seul, qui

Le mouvement
du sang est le
principe de
la vie.

Route qu'il tient dans son cours, & sa circulation.

De quelle maniere il produit le battement du pouls.

Les differences du pouls, sont les indications les plus certaines dans les maladies.

MANIERE de tater le pouls.

Comment

dans son cours arrose, nourrit & vivifie toutes les parties. Le cœur le pousse à chaque instant dans les arteres: Et les arteres secondant, par leur propre ressort, l'impulsion que le cœur lui a donnée, le distribuent dans les parties. D'où il revient au cœur par les veines, pour être porté de nouveau dans les arteres: mouvement qu'on appelle *circulation*. Chaque fois que le sang est poussé dans la cavité des arteres, il en dilate les parois, & cause le battement du pouls.

LES DIFFERENCES qui s'y rencontrent, sont les plus seures indications des maladies. Il est donc nécessaire de connoître le pouls, & de sçavoir la maniere de le toucher, & le tâter, avec précision.

ON APPLIQUERA sur la partie interne du poignet le doigt indice, & le doigt suivant: ne se servant du poulce, qu'on posera sur la partie externe, que pour tenir le poignet en état.

Il ne faut d'abord toucher le pouls que legerement; se reservant d'appuyer ensuite peu à peu, jusqu'à ce qu'on en sente distinctement le mouvement.

SUPPOSE qu'on ne le découvre

de connoître le Pouls. 9

point, dans l'endroit ordinaire, on changera les doigts de situation, en tâtant & parcourant toute l'étendue du poignet, & en appuyant sur différents endroits. Si pour lors le pouls ne manifeste point encore son battement, dans aucune partie du premier bras; il faudra nécessairement avoir recours à l'autre. Car il arrive quelquefois que l'artere est si enfoncée dans l'un des bras, qu'on ne l'y découvre point; & qu'on peut néanmoins la trouver à l'autre poignet.

Si malgré ces attentions, elle ne laisse appercevoir de mouvement, ny dans l'un ny dans l'autre poignet: on fera obligé de porter les doigts, sur le milieu de la première phalange du pouce, entre sa seconde & sa troisième jointure, ou aux environs.

DES QU'ON AURA SENTI le mouvement de l'artere, on laissera les doigts dans la même situation, pendant quelques minutes: Et l'on examinera plusieurs battements, pour connoître la force ou la foiblesse du pouls, sa dureté, ou sa mollesse, sa fréquence ou sa lenteur, son égalité ou son inégalité.

Dans un homme tranquille, & qui

il faut s'y prendre, lors que le pouls ne se manifeste pas d'abord.

Il peut être plus enfoncé dans un bras, & plus sensible dans l'autre.

Quelquefois même ce n'est point au poignet qu'on parvient à le découvrir: il faut le chercher ailleurs.

Ce qu'on doit observer, après avoir senti le pouls.

Quelles sont les différences du pouls.

Egalité du pouls, dans un homme tranquille & en santé.

Il varie, selon les différents âges : il est vite & fréquent dans les enfans, grand & fort dans l'âge viril, foible & languissant dans la vieillesse.

D'où naissent ces différences.

Dans les Enfants.

se porte bien, les battemens sont égaux : soit par rapport aux pulsations, soit par rapport à l'intervalle qui se trouve entre elles.

Mais cet ordre change une infinité de fois, pendant le cours de la vie. Le pouls des Enfans est pour l'ordinaire fréquent, vite & modérément élevé. À mesure qu'ils avancent en âge, cette fréquence de pulsation diminue, & le pouls devient & plus grand & plus fort. Enfin il est foible & languissant dans la vieillesse.

La raison de ces variations se tire des alterations, que le sang souffre dans chaque âge ; & de la disposition différente des organes qui le pouffent.

Dans le tems de l'enfance, le sang est plus spiritueux, que dans tous les autres états de la vie : Ses sels sont doux, & s'il n'abonde pas en partie huileuse, il en contient du moins de plus balsamiques, que dans un âge plus avancé. Ce sang étant plus fluide que celui des Adultes, coule plus librement & plus facilement, lors qu'il est pouffé par le cœur dans les artères. D'ailleurs les parties ont plus de souplesse, les esprits, qui font le mouvement du sang, sont plus dégagés &

de connoître le Pouls. II

plus developpez. Et de là vient que les contractions du cœur étant plus frequentes, communique plus de vitesse au pouls.

A mesure qu'on avance en âge, la solidité du cœur augmente, & la fluidité du sang diminue: Ce qui fait que les contractions du cœur, dans les Adultes, ne sont pas si frequentes; mais plus vigoureuses.

Dans les Adultes.

Enfin, dans la vieillesse, le sang devient ou plus épais, ou plus fondu. La force des fibres du cœur diminuë; le ressort des arteres s'affoiblit. Par conséquent le pouls devient foible & languissant; & quelquefois inégal & intermittent. Ce qui ne designe rien de funeste, ny en fanté, ny en maladie: pourvû qu'il n'y ait point d'accidents considerables, qui accompagnent la foiblesse, la variation & l'intermission du pouls.

Dans les Vieillards.

On observera, que toutes ces diversitez sont naturelles dans le pouls.

IL CHANGE ENCORE, dans un grand nombre d'occasions: selon les *saisons*, selon les *variations* de l'air, selon les differents *temperaments*, & selon les differents *passions*.

Autres diversitez, dans le pouls, causées par differents accidents.

En Eté, le pouls est plus fréquent, Par la tem-

12 *De la Maniere*

perature de
l'air & des
saisons.

& l'artere est plus tendue ; parce que l'air chaud fait gonfler le sang considerablement. Mais en Hyver, comme l'air froid le condense, & l'épaissit ; le pouls devient plus petit, & l'artere est moins dilatée.

Par la dif-
ference des
tempera-
ments.

Les Gens sanguins & bilieux, ont naturellement les vaisseaux tendus & gonflés, & les battements du pouls fort durs. Il est pour l'ordinaire foible & mou, dans ceux qui sont d'un temperament pituiteux & phlegmatique. Dans les Personnes d'un temperament melancholique, le pouls est fort inégal : ce qui dépend des idées différentes qui les agitent, & qui rendent irregulier le mouvement du sang.

Par l'exer-
cice ou le
repos.
Par les dif-
ferents
mouve-
ments des
passions.

Un exercice un peu violent, élève le pouls & l'anime : au lieu que le repos l'abaisse & le tranquillise. Les diverses passions y font des changements surprenants, d'un moment à l'autre. Dans la joye, le pouls est égal, plein & élevé : dans la tristesse, il est foible & languissant : irregulier dans l'inquiétude : fort & fréquent dans l'amour, dans la colere, dans la crainte, & dans le desespoir. En un mot chaque passion y imprime

ses caracteres differents, dont il seroit trop long de faire le détail. Mais ces changements sont de peu de consequence ; en comparaison de ceux, qu'on observe en certaines maladies.

DANS LA PLUSPART des fièvres, le pouls est incomparablement plus fréquent, plus grand, plus élevé & plus dur, que dans l'état naturel. Quelquefois cependant il est petit, languissant concentré & enfoncé : Ce qu'on remarque ordinairement dans les fièvres malignes, dans le pourpre, dans la rougeole, dans la petite vérole, & dans le commencement des redoublements, & des accès de fièvres intermittentes.

En général, quelles que soient les pulsations du pouls, on ne peut jamais en conclure qu'il y ait de la fièvre ; si la peau n'est en même tems sèche & brûlante. Car il arrive quelquefois que dans le tems de la digestion, lors qu'elle se fait difficilement, le pouls devient plus vif & plus fréquent : sans néanmoins qu'aucun mouvement de fièvre puisse être soupçonné d'en être la cause.

Lors que cette indication est douteuse, on doit s'assurer de l'état du

Autres variations du pouls, selon la diversité des maladies.

Etat du pouls dans les fièvres.

Il n'indique point sûrement la fièvre, si d'autres accidens ne se manifestent en même tems.

Secheresse & ardeur de la peau.

14 De la Maniere

Chaleur vive & aride de la langue.

Etat du pouls dans l'asthme, & dans la peripneumonie.

Dans l'apoplexie de sang.

Dans l'apoplexie serense.

Dans les migraines, foibleffes, vapeurs, évanouiffements & syncopes.

Dans les palpitations de cœur.

Dans les alterations, que souffrent la fer-

Malade par l'inspection de sa langue: Si elle est fort sèche, & qu'en y appuyant le doigt on sente une chaleur vive & penetrante; on ne pourra plus douter, qu'il n'y ait de la fièvre.

Dans l'Asthme, & dans la peripneumonie, le pouls paroist souvent foible, & embarassé; & quelquefois beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel.

Dans l'apoplexie de sang, il est ordinairement plein & dur.

Dans l'apoplexie serense, il est languissant & mou.

Dans les migraines, les foibleffes & les vapeurs, le pouls est petit, & envelopé; ainsi que dans les évanouiffements & la syncope. Pour lors il s'arrête quelquefois de maniere, qu'on est un espace de tems sans le sentir. Mais il se ranime, aussi-tost qu'on a fait flairer, ou prendre au Malade quelque liqueur spiritueuse.

Dans la palpitation de cœur, le pouls est foible, & intermittent; quoyque les contractions du cœur soient tres-fortes.

Enfin, lorsque le sang est chargé, & embarassé de matieres étrangères, qui en troublent & en alterent la fer-

de connoître le Pouls. 15

mentation, le pouls n'est pas moins intermittent, & est toujours inégal. Ce qui arrive aussi, quand les organes qui poussent le sang, ne sont plus dans leur état naturel.

Un pouls petit & languissant nous marque, que la fermentation du sang est ralentie; que la chaleur naturelle est fort dissipée; que le Malade est fort affoibli; que les vaisseaux sont trop pleins; & que le cœur, ou le poulmon sont embarassés.

Un pouls intermittent & mou, signifie, que le sang circule difficilement: ou que les battements du cœur sont fort foibles; comme dans le délire & le hoquet.

Dans les Agonisans, le pouls est si petit & d'une si grande langueur, qu'en le touchant on croit souvent ne sentir que le mouvement d'un filet. En cet état, le Vulgaire, s'imagine que le pouls remonte, & que le sang abandonne les extremités, pour se retirer au cœur. Mais cette opinion est erronée, & ne peut séduire que ceux qui n'ont aucune connoissance de la structure, & du mouvement des parties. Le changement qui se fait alors remarquer dedans le pouls, dé-

mentation
& le cours
du sang.

Petitesse &
Langueur du
pouls: quel-
les consé-
quences on
en doit ti-
rer.

Mollesse, &
intermitten-
ce du pouls:
ce qu'elles
donnent à
connoître.

Qualité
du pouls,
dans les A-
gonisans.

16 *De la connoissance*

pend uniquement de la contraction du cœur. Elle est plus foible, & ne fournit point assez de sang pour dilater les arteres les plus éloignées; de maniere qu'on puisse en distinguer les battements; cependant le sang ne cesse pas absolument de couler jusques aux extremités du corps.

Change-
ment du
pouls dans
les crises.

Aux *jours critiques des maladies*, le pouls éprouve encore différentes alterations, qu'il est nécessaire de distinguer. Nous sommes donc obligez d'examiner ce qui concerne les *Crises*.

DE LA CONNOISSANCE
des Crises.

Ce qu'on
doit enten-
dre par cri-
se.

LES *CRISES* ne sont autre chose; que les changements subits, qui surviennent dans une maladie: Elles se divisent en *crises parfaites*, & en *crises imparfaites*, & prématurées.

*Crise par-
faite*: Jours
où elle ar-
rive, & ses
effets favo-
rables.

On nomme *crise parfaite* celle, où les évacuations sont assez abondantes, pour emporter la cause du mal; & où le Malade soutient sans succomber, l'effort extraordinaire que fait la Nature. Pour lors on doit présumer que la maladie cessera, quelque

quelque violente qu'elle ait paru.

Les jours ordinaires, où la crise parfaite arrive, & qui par cette raison sont nommez *critiques*, sont le cinquième, le septième, le neuvième, l'onzième, le quatorzième, le vingt & unième & quelquefois le quarante-unième.

On appelle *crise imparfaite* & prématurée celle qui se forme trop-tost, & à des jours extraordinaires; tels que le troisième, le quatrième, le sixième, le huitième, le dixième, & autres suivans, dans le même ordre. Comme les évacuations ne s'y soutiennent point, & ne se font que de matieres non suffisamment préparées, elles n'apportent aucune diminution dans la maladie. Au contraire elles la rendent plus longue, plus dangereuse, & quelquefois mortelle.

EN GÉNÉRAL, les crises sont d'un grand secours dans la pluspart des maladies, & sur tout dans celles qui sont aiguës. Il faut donc les attendre; mais sans négliger cependant aucun des secours nécessaires au Malade. Le Medecin doit au contraire, l'aider dans cet intervalle; soit par les sudorifiques, soit par les vomitifs, soit par

Crise imparfaite;
Jours où elle se forme; & les suites dangereuses.

Nécessité d'examiner les crises, dans les maladies aiguës: & usage qu'on en doit faire.

18 *De la Connoissance*

les purgatifs, soit enfin par des cordiaux, plus ou moins spiritueux; selon le besoin.

*Manieres
differentes
dont les crises
se forment.*

LES CRISES ARRIVENT par différentes voyes: tantost par les fueurs & par les urines; tantost par les vomissements, & par les devoyements; & quelquefois par le crachement, & par les hémorragies.

*Etat du
pouls, dans
les crises
formées
par les
fueurs.*

Quand c'est par les fueurs que la crise se détermine, le pouls est haut, élevé, fréquent, mais égal; & devient mollet sur la fin. Celle qui vient, par la voye des urines, dégage le pouls; lors qu'il est enfoncé, & embarassé: mais elle le rend plus vite & plus fréquent.

*Dans les
crises, qui
arrivent
par vomissement
ou
par devoyement.*

Si elle se manifeste par le vomissement & par le devoyement; le pouls est d'abord fort haut & fréquent; puis concentré & petit.

*Dans les
crises, qui
surviennent
par
hemorragie.*

Lorsque la crise se forme par quelque hemorragie, le pouls devient petit & lent, de vif & fréquent qu'il étoit; après quoy il reprend sa fermeté & son état naturel. Si l'hemorragie va jusqu'à faire tomber le Malade en syncope, le pouls manque tout à fait, pour quelques instants. Ensuite il se ranime; mais pour lors on essuye pres-

que toujours un accès de fièvre.

Dans les maladies de poitrine, comme pleuresies, & peripneumonies, accompagnées de fièvre ardente, d'oppression de poitrine, &c. il survient quelquefois un débordement de crachats. Pour lors le pouls est fort & fréquent: puis foible, petit & languissant: Il change à chaque instant; ce qui est un tres-mauvais signe: sur tout lors qu'il devient vermiculaire, ou qu'il suit le mouvement de la respiration.

DANS LA CRISE, on connoist la foiblesse du Malade, quand le pouls est languissant & mou, & ne se fait sentir qu'avec peine. Ce n'est pas toujours un signe mortel: car en cet état, le pouls peut souvent diminuer, sans attirer de mauvaises suites. D'un autre côté, la justesse ou l'égalité du mouvement du pouls, dans la crise, ne sont pas toujours une seure indication d'un changement favorable. L'espoir, dont on pourroit alors se flatter, est souvent de courte durée; & bientôt après, on voit le pouls devenir plus foible, vermiculaire & intermittent. Signe, qui est l'avant-coureur d'une mort prochaine; sur

Dans les crises, qui se font par débordement de crachats, lors que le Malade est attaqué de pleuresie, de peripneumonie, & d'oppression de poitrine.

La mollesse & la languueur du pouls dans les crises, ne sont pas toujours des signes funestes.

Sa justesse & son égalité n'y sont pas toujours d'un heureux presage.

Un pouls foible, vermiculaire, & inter-

Mittent dans les crises, annonce le plus souvent une mort prochaine.

Conduite qu'il faut tenir auprès des Malades, dans le cours des crises.

On doit ménager leurs forces.

Ayder la Nature par des cordiaux, supposé que les parties solides ne soient pas trop tendues, & les liqueurs trop en mouvement.

En ce dernier cas, il faut s'ab-

tenir tout lors qu'il s'y joint un hoquet; que la sueur devient gluante & froide, & que le ventre est bouffi & tendu.

COMME IL N'Y A RIEN de plus décisif que la crise, c'est le tems où ceux qui ont soin du Malade, doivent redoubler leurs attentions. Dès que les crises commencent à se manifester, il faut s'appliquer à les seconder conformément aux indications. On doit songer sur tout à ménager autant qu'il sera possible, les forces du Malade; afin qu'il soit plus en état de soutenir les mouvements critiques, pendant toute leur durée. Il est encore tres-important d'aider & de fortifier la Nature par les cordiaux. Cependant si la grande tension des parties solides, & le mouvement trop impetueux des liqueurs empêchoient les crises de devenir parfaites; il faudroit suspendre les cordiaux spiritueux; qui pourroient augmenter la violence des accidents: On doit alors ne mettre en oeuvre, que les juleps, & les apozemes: remedes capables de donner aux liqueurs une plus grande fluidité, & de diminuer la tension des parties solides.

LES BORNES, que nous nous sommes prescrites, ne nous permettent pas de nous étendre davantage, sur tout ce qui peut concerner le pouls & les crises.

Une discussion plus ample sur cette matiere, ne feroit qu'embarasser les personnes pour qui nous écrivons. Il suffira de leur en avoir donné les notions les plus essentielles.

tenir des cordiaux spiritueux, & n'user que de remèdes propres à diminuer la roideur des solides, & le mouvement trop violent des liquides,

DE L'INSPECTION des Urines.

LES URINES, qui sont un excrement, & pour ainsi dire une lesive du sang, contribuent beaucoup à nous faire connoître les differents états de sa masse; & à développer plus exactement le caractère de la plupart des Maladies. Nous ne pouvons donc nous dispenser de faire quelques réflexions, sur la nature & sur les principes dont les urines sont composées: sur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel: & sur les differentes alterations qu'elles souffrent dans les maladies.

L'inspection des urines contribue à faire connoître le caractère du sang & des maladies.

Nature des urines, & principes dont elles sont composées.

Idée précise qu'on doit s'en former.

Etat des urines dans les Personnes saines.

D'où naît la différence de leurs urines.

Quant à leur Composition, l'analyse démontre qu'elles contiennent une grande quantité de parties aqueuses, beaucoup de sel volatil, & peu de sel fixe, tous deux alkalins; beaucoup d'huile ou de souphre, & environ autant de terre, que de souphre & de sel. On peut donc établir avec certitude, que l'urine n'est autre chose, qu'un mélange de différentes parties; entre lesquelles, celles qui sont aqueuses, dominent sur les parties salines, sulphureuses & terrestres; qui se rencontrent en quantité à peu près égale. C'est ce que l'expérience confirme quand on les évapore.

Lorsque les urines sont dans leur état naturel, elles ont la fluidité de l'eau commune; mais elles sont plus pesantes. Elles ont une odeur qui n'est ni bonne ni mauvaise par elle-même, excepté qu'elle est un peu fade. Leur chaleur est si tempérée, qu'elles ne se font presque point sentir, lorsqu'on les rend; supposé qu'il n'y ait point d'affection vicieuse aux conduits.

Leur couleur est d'un jaune de citron, qui varie néanmoins: en sorte qu'il y en a de couleur de paille, ou

d'orange, & d'autres d'un jaune foncé & de couleur d'ambre. Ce qui dépend des différentes proportions des parties d'eau, de sel, de souphre, & de terre, dont l'urine est composée. Mais cette diversité de couleurs jaunes ne conclut rien, pour l'alteration de la fanté.

Lorsque l'urine a perdu sa chaleur, & qu'elle a été exposée à l'air ; on remarque qu'il s'y fait des *concretions*, qui en occupent le haut, le milieu, ou le fonds ; & qui reçoivent différents noms, par rapport à leurs diverses situations.

On nomme *nuée* la concretion qui s'épaissit à la surface de l'urine : On appelle *suspension* celle qui paroît au milieu : Et on donne le nom de *sediment* à la concretion qui se précipite au fond.

Il est bon de remarquer, que les concretions ne se forment pas dans toutes les urines, quoique naturelles. On n'y trouve le plus souvent que la nuée seule, qui doit être blanchâtre, légère & égale dans toutes ses parties.

Ces concretions diffèrent entre elles, selon les diverses combinaisons des parties sulphureuses, salines & terreuses. Celle qu'on appelle *Sedi-*

Concre-
tions, qui
se forment
dans les
urines ex-
posées à
l'air.

Nuée.

Suspension

Sediment

ment, contient plus de matiere terreuse.

Variations
dans les urines des Personnes saines, & de quelles causes elles procedent.

TOUT CE QUI VIENT d'être énoncé ne se rencontre pas toujours dans les urines d'une Personne en fanté. Elles changent par rapport à l'âge, à l'usage qu'on fait des nourritures & des boiffons differentes, & à la variété des saisons.

De la difference des âges.

Ainsi l'urine des *Jeunes Gens*, qui sont vifs, sanguins & bilieux, est plus colorée, & laisse appercevoir un sediment & des concrétions, qu'on ne trouve point dans celle des *Enfans*, & des *Vieillards*; qui pour l'ordinaire est fluide, blanchâtre & sans aucun dépost.

De celle des saisons.

Les urines, en *Eté*, sont pour l'ordinaire, beaucoup plus chargées qu'en *Hyver*: parce que la transpiration est alors beaucoup plus abondante; & qu'il se dissipe par cette voye, une quantité de ferofité, sans laquelle les urines ne peuvent être fluides.

Du caractere de certains aliments.

Ceux qui usent de fruits, sur tout de fruits aigres, rendent des urines crûës. Pour ceux qui boivent des vins blancs, & qui en boivent beaucoup, leurs urines coulent en grande quantité, & sont fort claires.

VOILA QUEL EST l'état naturel des urines , mais elles peuvent souffrir différentes alterations ; & l'on doit alors confiderer , quelles font leur *qualité* , leur *consistence* , leur *odeur* , leur *couleur* & leur *sédiment*.

LA QUALITÉ change, lors qu'elles font chargées de fels trop fixes , trop acres , & de souphres trop exaltez : ce qui les rend capables de faire de vives impressions sur les membranes de la vessie. De-là s'ensuivent des difficultés d'uriner , des ardeurs d'urine , des insomnies , & quelquefois des ulcères à la vessie.

POUR CE QUI REGARDE leur *consistence* , elles sont *plus épaisses* qu'elles ne devroient l'être ; lors qu'elles entraînent avec elles une trop grande quantité de matiere terreuse. D'où naissent souvent des glaires , des faibles , des douleurs nephretiques ; & quelquefois des suppressions d'urine douloureuses ; dont quelques - unes peuvent devenir tres-dangereuses.

Quelquefois les *urines* paroissent *troubles* , après qu'elles ont été rendues : changement qui ne marque rien d'extraordinaire. Il n'est produit le plus souvent , que par les impres-

Alteration
des urines
dans les
maladies ,
& ce qu'on
y doit ob-
server.

Qualités
vicieuses
des urines ,
& leurs
mauvais ef-
fets.

Consistence
des urines ,
& desordre
que pro-
duit leur
épaississe-
ment.

Urines
troubles. ce
qu'on en
doit con-
clure.

26 De l'Inspection

fions d'un air froid. Quelquefois il provient de ce que les urines ont perdu la chaleur que le sang leur communiquoit : & n'ont plus assez de mouvement, pour mettre les parties terreuses, en état de se separer des autres principes.

Urines
huileuses
& graisseuses, en
quelles ma-
ladies elles
sont d'un
fâcheux
prognos-
ticq.

On rend assez fréquemment des urines où se font voir des parties huileuses, & graisseuses; qui nagent à la superficie. Ce qui arrive aux Enfants en chartre, aux Pulmoniques, à ceux qui sont tourmentez de fièvres hectiques, ou colliquatives, &c. Ces fortes d'urines supposent souvent une maladie mortelle; parce qu'elles marquent une dissolution du sang.

Differentes
odeurs des
urines, cau-
sées par la
diversité
des ali-
ments,
boissons ou
remedes: Et
ce qu'on en
doit con-
jecturer.

L'ODEUR DES URINES, est quelquefois bonne ou mauvaise, selon les differents aliments & remedes dont on a usé. Ainsi la terebenthine, communique une bonne odeur, aux urines de ceux qui en ont pris: au contraire, les asperges, & les choux-fleurs, leur laissent une odeur désagréable. Mais ces changements n'indiquent ordinairement par eux-mêmes aucunes maladies. La seule circonstance, où les urines deviennent fetides, est lors qu'elles sont purulentes, ou sanieuses.

A L'EGARD des différentes couleurs, que les urines prennent dans les maladies ; elles sont aussi diverses que le sont les maladies mêmes. Voicy les principales, & les plus nécessaires à connoître.

Quelquefois les *urines* sont *claires & transparentes* ; ainsi qu'il arrive dans les maladies hypocondriaques, & dans les palpitations de cœur. Elles reçoivent cette couleur, de la grande quantité de serosité qu'elles contiennent : Et c'est l'effet ordinaire du peu de fermentation du sang, ou de son épaisissement. Ce peut être encore la suite ou d'une ample boisson, & sur tout de celle des eaux minerales ; ou de l'obstruction qui se forme dans les reins, par le sable & le gravier.

Les *urines*, qui sont tout-à-fait *blanches, crues & sans coction*, doivent être regardées comme un signe dangereux ; dans toutes les maladies du cerveau, dans les fièvres malignes, dans les delires, dans les apoplexies, & dans les léthargies. Elles prognostiquent même ces maladies, avant qu'on en soit attaqué.

Lorsqu'elles sont *rouges & ardentes*, elles marquent une grande ferment-

Couleur des urines ; & sa diversité, selon les différentes maladies.

Urines claires & transparentes, qu'elle en est la cause.

Urines tout à fait blanches, crues ou sans coction, en quelles occasions elles doivent être regardées comme signes dangereux.

Urines

rouges & ardentes, quelles maladies elles supposent.

tation dans le sang, ou quelque inflammation interne. Quelquefois leur teinture rouge ne provient que des aliments capables de la leur communiquer, tels que les betteraves.

Urines opaques & troubles: ce qui les rend telles, & dans quelles maladies.

Si elles sont *opaques & troubles*, on en doit inferer, que les parties aqueuses sont au-dessous de leur juste proportion: & pour lors on ressent souvent des douleurs de teste, & de costé. Elles ne paroissent pas moins épaisses dans la diarrhée, dans le cours de ventre chyleux, dans l'hydropisie naissante, & dans le déclin de toutes les fièvres: &c. Il est bon d'avertir icy, que comme on reconnoît par leur opacité, que la fermentation du sang n'est plus si grande, on doit choisir précisément ce temps-là pour la purgation.

Urines noires font de deux especes, ou rougeâtres, ou noirâtres.

Quant aux urines *noires*, il y en a de deux sortes; les unes tirent sur le rouge, & les autres sont noirâtres. Cette teinture ne leur vient, que de la différente qualité des liqueurs qui dominant dans le sang; telles que la bile.

Urines noires tirant sur le rouge: ce qu-

Les urines sont d'un *noir tirant sur le rouge*; lorsqu'il y a une chaleur excessive dans le sang & par tout le

corps, une foif immodérée, des douleurs aiguës dans les reins, goutte, rhumatisme, dysenterie, tenesme & sueurs abondantes.

elles denotent.

Les urines *noirâtres*, sont souvent funestes; mais quelquefois elles ne sont que *critiques*: comme dans les maladies aiguës, dans les tempéraments mélancholiques, & dans la suppression des regles.

Urines noirâtres, en quelles maladies elles sont des signes funestes.

On met encore au nombre des urines noires, celles qui sont *violettes* & *vertes*. Elles se rencontrent dans les maladies malignes & veneriennes; dans les fièvres quartes, & dans les maladies d'obstruction des Femmes; dans les maladies des reins, après la sortie de quelque pierre; & même dans la jaunisse, après une purgation qui n'a point eu d'effet.

Urines violettes & vertes, en quelles maladies elles deviennent de cette couleur.

Enfin les différentes alterations, que la bile imprime au sang, contribuent à teindre les *urines*, non-seulement en couleur noire, comme nous l'avons déjà marqué; mais encore à les rendre *jaunes*, *saffranées* d'un *rouge clair*, & quelquefois *mousseuses*. C'est ce qu'on peut remarquer, dans les obstructions des glandes du foye.

Urines jaunes saffranées, & d'un rouge clair, contractent cette couleur, par le mélange de la bile.

On ne doit point oublier, que la

Urines

teintes par la couleur de quelques remèdes, n'ont rien de dangereux.

Sediment des urines.

Il est toujours blanc dans leur état naturel.

Il est mêlé de blanc farineux, & de rouge dans quelques maladies.

Filaments, membranes, caroncules & écailles dans les urines.

Filaments, en quelles occasions ils paroissent.

caste, la rhubarbe & le saffran communiquent aux urines une couleur extraordinaire, qui ne marque ny alteration, ny maladie.

A L'EGARD du *sediment*, on observe qu'il n'est pas dans son état naturel.

1°. Lorsqu'il n'est point blanc, comme il le doit être, mais d'une autre couleur.

2°. Lors qu'il est mêlé de couleurs différentes, comme en partie de blanc farineux, ou en partie de rouge: & c'est ce qu'on appelle ordinairement *couleur briquetée*. Ce mélange se rencontre dans les fievres quartes inveterées, dans les maladies hypocondriaques, dans les hydropisies, &c.

ON Pousse quelquefois avec les urines, de longs *filaments*, appelez *cheveux* ou *filandres*, des *membranes*, des *caroncules*, des *écailles*, & du *sang* même mêlé de *pus*.

Les *Filaments* qui paroissent dans les *urines*, viennent ordinairement du *Verumontanum*, ou des environs. Les Femmes qui ont actuellement des fleurs blanches, & tous ceux qui ont effuyé des maladies veneriennes, en rendent beaucoup plus, que ceux qui

n'y ont point esté exposez. Une preuve certaine que ces filaments partent d'en deçà du col de la vessie, ou du col même, est qu'ils sortent toujours, à la premiere éruption de l'urine.

Les *Membranes* & les *Caroncules* sont quelquefois des parties détachées du corps de la vessie, & quelquefois sont des produits *polypeux*.

Les *Ecailles* doivent être regardées, comme la suite d'une espece de galle, à laquelle le corps de la vessie est sujet. Pour lors, ou le pus s'épaississant par son séjour, ou les croûtes de galle se détachant, font paroître cette sorte de sédiment, qui suppose encore un racornissement de la vessie. Il est accompagné pour l'ordinaire de fréquence d'urine & de tenesme de vessie: Et dans ces dernières circonstances les urines sont âcres, glaireuses, laiteuses & verjutées; *accident* qui peut aussi se rencontrer, lors qu'il y a une pierre dans la vessie.

Le *Pus* & le *Sang* sont mêlez avec les urines; lors qu'il y a un ulcère formé, ou bien quelque vaisseau rompu & déchiré, dans les reins, dans les uretheres, dans la vessie, ou dans le canal de l'urethre: Ce qui peut

Membranes & caroncules, d'où elles procedent.

Ecailles, comment elles se forment.

Pus, Sang dans les urines; qu'elles sont leurs causes, & en quelles occasions on

les décou-
vie.

avoir plusieurs causes, comme la gravelle, la pierre, &c. On a même vû rendre, par la voye des urines, des abcès de la poitrine, & du bas-ventre. C'est de quoy nous avons été témoins en plusieurs occasions.

Les Urines
ardentes &
cuisantes,
quand on
les rend,
font hors
de leur état
naturel.

En général, les urines ne sont presque jamais naturelles, lors qu'en les rendant elles causent des cuissons; ou que leur chaleur est trop sensible: comme il arrive dans les fièvres ardentes.

Le volume
& la quan-
tité des uri-
nes meri-
tent obser-
vation.

IL FAUT AUSSI faire une sérieuse attention à la quantité des urines. Elle doit être la même à un quart près, que celle des liqueurs qu'on a bues: à moins qu'elles ne soient détournées par une abondante transpiration, ou qu'elles ne soient augmentées par son défaut.

Abondan-
ce excessi-
ve des uri-
nes; quel-
les mala-
dies la pro-
duisent &
l'accompa-
gnent.

Elles pèchent quelquefois, par leur trop grande ou trop petite quantité. Leur abondance excessive est suivie d'insomnie, d'abattement de forces; de grandes lassitudes, & d'une maigreur extrême. Elle produit souvent des vapeurs, & des battements de cœur.

Diminu-
tion consi-

Au contraire, lors qu'elles sortent en trop petite quantité, elles sont accompagnées

accompagnées pour l'ordinaire de dégoûts, de naufées, de vomissements, d'affections soporeuses & cathareuses; de difficultez de respirer, de toux frequentes; de gonflements dans les viscères; de tumeurs œdémateuses, d'hydropisie, de diarrhée, & de sueurs plus ou moins abondantes. Pour lors, étant retenues dans le sang elles refluent nécessairement sur les parties affectées.

APRÈS AVOIR EXAMINÉ les différents états des urines, il est aisé de comprendre, que leur inspection, quoique tres-utile & tres-significative, ne peut néanmoins fournir seule de quoy rien conclure de certain & de positif, sur l'état & les suites d'une maladie.

Dans les fièvres malignes, par exemple, on ne doit pas s'arrêter, à la bonne ou mauvaise disposition des urines; puisqu'elles paroissent quelquefois fort naturelles; dans le tems même que le Malade est mourant. Au contraire, on voit des Malades revenir des dernières extremitez, après avoir rendu des urines, qui n'annonçoient rien que de funeste. Ainsi pour juger sainement d'une maladie, mê-

derable des urines, par quelle cause elle arrive, & dans quelles maladies.

Les conséquences qui se tirent de l'inspection des urines, ne suffisent pas pour faire décider du caractère d'une maladie.

Exemple de cette incertitude dans les fièvres malignes.

Autre exemple que fournissent quelque-

34 De l'Inspection des Urines.

fois les urines d'un malade à l'extrémité.

Pour fonder un jugement certain sur l'inspection des urines, il faut les conférer avec les autres symptômes.

Illusion que font au public, ceux qui se vantent de pouvoir connoître la maladie, l'âge & le sexe des Malades absents, par la seule inspection de leurs urines.

Nécessité pour toutes sortes de Personnes,

me dans les cas ordinaires, on ne doit pas se borner à la seule inspection des urines. Il est absolument nécessaire de les conférer avec les autres symptômes.

Sur ce principe, qu'on ne peut contester, c'est un abus de prétendre, que par le seul examen des urines, certaines Gens, sans avoir vû les Malades, puissent en deviner le sexe, la grossesse, l'âge, le temperament, les forces ou la foiblesse; & distinguer la cause, l'état, & l'évenement de la maladie. Une illusion si grossiere n'est propre qu'à seduire le vulgaire aussi credule qu'ignorant: Elle ne surprendra jamais ceux qui auront la moindre teinture de la connoissance des urines, & de leur rapport avec les differents maux auxquels le corps est sujet.

DU REGIME DE VIVRE.

LE REGIME DE VIVRE, est une des parties les plus importantes de la Medecine; & merite toute l'attention de ceux qui ont à traiter, & à soigner les Malades. Il est également

nécessaire à toutes sortes de Personnes, en quelque état qu'elles se trouvent; soit pour se maintenir en santé; soit pour prévenir les maladies; soit pour s'en déliyrer, & avancer le tems de la convalescence. Pendant que l'Homme se nourrit d'aliments convenables à son temperament, & qu'il n'en prend que la quantité nécessaire, pour entretenir & reparer ses forces, la digestion se fait sans peine. Le *Chyle* qui se forme dans l'estomach est toujours affiné, delié, doux & balsamique. Il est tres-propre à s'affimiler avec le sang, & par conséquent à nourrir, & à vivifier les parties; qui se conservant, dans leur état naturel, s'acquittent aisément de leurs fonctions.

d'observer un bon régime de vivre.

De la quantité & de la qualité des aliments, dépend la bonne ou mauvaise digestion.

R É G I M E P O U R L E S Personnes en santé.

IL n'est pas possible de donner une regle générale pour toutes sortes de Personnes, sur la qualité & sur la quantité des aliments qui peuvent contribuer à les maintenir en santé. Car il y en a qui doivent être nour-

Difficulté de prescrire un régime general, & convenable à toutes sortes de personnes.

36 *Regime pour les Personnes*

Attentions
qu'on doit
faire pour
le regler.

Au tempe-
rament, &
à ses be-
soins.

A la force,
ou à la foi-
blesse de
l'estomach.

A l'âge
plus ou
moins a-
vancé.

Aux oc-
cupations,
soit de
corps, soit
d'esprit.

A la tem-
perature
de l'air
qu'on res-
pire.

Regime

ris délicatement, & d'autres à qui les
aliments grossiers conviennent beau-
coup mieux. Les uns ont naturelle-
ment besoin de quantité de nourri-
ture: les autres n'en doivent prendre
que fort peu. Chacun doit consulter
sur cela, non-seulement la force &
la foiblesse de son temperament, &
de son estomach; mais encore son
état & son âge. Cette consideration
nous obligera de donner, immédia-
tement à la suite de ce Mémoire un
Régime particulier pour les Enfans
nouvellement sevrés.

Avant que d'en prescrire un pour
les Personnes adultes, on doit avoir
égard, non-seulement aux circon-
stances que nous venons de décrire;
mais encore à leurs différentes occu-
pations, & à leurs différents travaux,
soit de corps, soit d'esprit. On ne doit
pas faire moins d'attention, à la tem-
perature de l'air qu'ils respireront.
Car à proportion de sa vivacité, ou de
sa grossiereté, il rendra le sang plus ou
moins fluide, & le levain de l'esto-
mach, plus ou moins actif: Il deman-
dera par conséquent des nourritures
différentes.

Les Personnes qui s'appliquent à

Des études serieuses, doivent user, ainsi que les Vieillards, d'aliments plus aisez à digerer que ceux qui vivent du travail de leurs mains, & que ceux qui sont entre deux âges. Ces derniers, qui ont coutume de beaucoup dissiper, ne peuvent se passer d'une nourriture abondante. Au contraire, comme on ne fait que tres-peu de dissipation, lors qu'on vit dans l'oisiveté, & qu'on ne se donne aucun exercice, ny de corps, ny d'esprit; on ne doit manger que fort sobrement: On doit même se dérober quelques soupers, de tems en tems.

En général les mets les plus simples doivent toûjours être préferés aux ragoûts, & aux mets qui sont composez. Outre que ceux-cy sont moins faciles à digerer, ils excitent encore un appetit déréglé, & donnent occasion à surcharger l'estomach.

Ce régime universel, ne regarde pas seulement ceux qui sont gras; les Personnes qui sont en état d'observer le Carême, & les autres jours d'abstinence, doivent garder plus exactement encore les mêmes menagements, dans l'usage des aliments maigres, qui pour la pluspart se digerent plus

general pour les gens d'étude, & les vieillards.

Pour les gens actifs & laborieux.

Pour les gens oisifs & trop sédentaires.

Pourquoy les mets les plus simples, doivent être préferés aux ragoûts.

Le régime & le choix des aliments sont tres-essentiels pour ceux qui sont maigre.

38 *Regime pour les Personnes*

difficilement. On doit choisir, pour s'en nourrir, ceux qu'on éprouvera être les plus convenables à chaque temperament: Du reste, on pourra consulter le *Traité du Régime en maigre*, qu'on trouvera à la suite de celui-cy.

Observations générales à faire sur les boissons.

Choix de l'eau & du vin.

Usage très-moderé des liqueurs spiritueuses.

Ce qu'on doit penser de l'usage du Thé, du Caffé & du Chocolat.

ON NE DOIT PAS FAIRE moins d'attention, à ce qui regarde la qualité des boissons; telles que l'*Eau*, le *Vin*, les *liqueurs spiritueuses*, &c. L'usage de l'eau la plus légère & la plus pure, du vin le plus meur, & le moins fumetux, ne contribue pas peu à l'entretien de la santé.

Quant aux liqueurs spiritueuses, on n'en doit prendre que très-rarement, & en petite quantité: leur excès est toujours pernicieux, ainsi que celui du *Vin de Champagne*, des *Vins de liqueur*, &c.

Ces notions sont trop communes, pour meriter d'être développées avec plus d'étendue. Il en est de même de ce qui regarde le *Thé*, le *Caffé*, & le *Chocolat*; dont l'usage est devenu très-fréquent. Les uns le regardent comme des remèdes aussi efficaces, qu'agréables. D'autres les envisagent, comme des amusements; & les autres les redoutent

comme des poisons. On peut assurer néanmoins, que ces différentes boifsons peuvent être utiles ou contraires; selon le temperament des Personnes qui en usent, & l'état particulier où elles se trouvent. Chacun doit se regler sur sa propre experience; éviter ce qu'il a senti luy être pernicieux; & ne se pas laisser frapper, aux dépens de sa santé, par des préjugez aveugles.

AUTANT IL EST avantageux de s'assujettir à la sobriété d'un régime exact; autant est-il dangereux de s'en écarter. Car on doit toujours se souvenir, que peu d'aliments bien digerez, forment un chylé louable & nourrissant: au lieu qu'une nourriture trop diverse & trop abondante, devient plus nuisible que profitable.

Rien de plus pernicieux, que de se charger l'estomach, d'une trop grande quantité d'aliments, quoyque bons par eux-mêmes. On ne doit pas éviter avec moins de soin, les aliments crus & indigestes; tels que les ragoûts, soit en gras, soit en maigre. Lors qu'on est dans l'habitude d'en user, la digestion se fait

Ils peuvent être utiles, ou nuisibles, selon les differents temperaments de ceux qui en font usage.

Le deffaut de regime, est presque toujours la cause des maladies.

Inconveniens qui resultent d'une nourriture prise en trop grande quantité.

toûjours imparfaitement, ou ne se fait point du tout. L'estomach, aussi bien que les intestins, se remplissent d'humeurs crues & glaireuses, qui causent des rapports aigres & bilieux; des flatuosités, des maux de cœur, des vomissements, & une infinité de maladies.

REGIME POUR LES Malades.

Le regime est le premier remede.

IL FAUT COMMENCER par ordonner au Malade un régime proportionné à l'état où il se trouve. On doit le regarder comme le premier remede, & on est obligé de le varier, selon l'opulence ou la pauvreté de ceux qu'on a sous sa conduite.

Trois parties, renfermées sous le regime dans les maladies.

Aliments qui consistent en bouillons, gelées, &c.

LE REGIME renferme trois parties principales. L'une concerne la *nourriture*, qui consiste en *bouillons*, *gelée*, &c. L'autre comprend les *boissons*, telles que les *tisanes*, *émulsions*, *apostèmes*, &c. Quant à la troisième, elle renferme l'usage de tous les *remedes*, *medecines*, *lavements*, &c. Nous parlons amplement de ces deux dernie-

res parties ; dans les differents Traitez de cet Ouvrage ; par rapport à chaque maladie particuliere. Ainsi nous ne nous attacherons icy qu'à la premiere partie ; qui regarde les aliments dont les Malades peuvent & doivent user.

EN GENERAL, dans toutes les maladies aiguës & considerables, on doit retrancher d'abord aux Malades tous les aliments trop succulents & trop solides ; les obliger à la diette, & ne les nourrir que de bouillons un peu clairs. Il faut leur ordonner en même tems une ample boisson, telle que la maladie l'exigera.

Dans toutes sortes d'inflammations, & de fluxions de poitrine ; dans les fièvres continues, malignes & ardentes, accompagnées de redoublement ; dans la petite-verole, & dans la rougeole, on observera de donner les bouillons de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Ils seront faits avec deux livres de *ronelle de Veau*, une demie livre, ou une livre de *branche de Bœuf* un gros *Poulet*, ou une *Volaille*, qui ne soit point trop grasse. On fera bouillir le tout dans une

Tifanes,
émulfions,
&c.

Remedes,
Medecines,
Lavements
&c.

Pourquoy
l'on ne parlera dans
ce Traité
que de la
premiere
partie, qui
regarde les
nourritures.

Regime
general
pour les
Malades.

On ne doit
les nourrir
que de
bouillons ;
les humectant en même-temps
par une
ample boisson.

Maniere &
temps propre
pour
donner les
bouillons
dans plu-

feurs ma-
ladies.

De quoy
ils doivent
être com-
posez : &
comment
ils doivent
être faits.

MENAGE-
MENT à
observer
dans l'usa-
ge des
bouillons.

Boisson
entre cha-
que bouil-
lon.

Tems où
l'on doit
s'abstenir
de don-
ner les
bouillons,
pendant la
fièvre.

suffisante quantité d'eau, pour être
réduit en consistance de gelée claire.
Il faut garder le bouillon dans un
pot de fayence : ayant soin de le dé-
graisser lorsqu'il fera refroidi.

ON LE FERA CHAUFFER au *Bain-
Marie* : & l'on observera, avant &
après que le Malade l'aura pris, de
luy faire laver la bouche : de peur
que ce qui pouroit y rester, venant à
s'aigrir, ne la luy rende pâteuse &
mauvaise.

Il boira, entre chaque bouillon,
trois ou quatre verres de tisane, &
un verre d'Aposéme, ou de jus d'her-
bes clarifié, ou d'eau de Poulet, ou
d'émulsion, ou de petit lait clarifié ;
selon le besoin, & conformément à
ce qu'on trouvera marqué, dans les
différents Traitez qui composent cet
Ouvrage.

On observera, de ne point faire
prendre de bouillons, dans le com-
mencement, ny dans la force du re-
doublement de la fièvre. Il faudra se
contenter pour lors de donner aux
Malades, quelques cueillerées de ge-
lée de viande, ou de corne de Cerf,
ou de blanc-manger. On leur fera
boire de tems en tems de la tisane,

ou de l'eau de Poulet, quand même ils n'auroient pas soif.

Dans toutes sortes de fièvres, on fera d'abord les bouillons un peu clairs. A mesure que la fièvre diminuera, ou que le Malade sera plus foible, on les fera plus forts; en y ajoutant un *cœur de Veau*, coupé par tranches; & en exprimant légèrement le suc des viandes par l'étamine. Lorsque la fièvre aura cessé, on ajoutera aux bouillons, les *poireaux*, les *oignons blancs*, & les *herbes potageres* de la saison.

Qualité
des bouil-
lons dans
les fièvres.

Dans les cours de ventre, les bouillons se feront avec le *trumeau*, ou la *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux de Mouton*, la *volaille* & le *ris*. On les fera plus ou moins nourrissants, selon les besoins du Malade.

Dans les
cours de
ventre.

Avant de finir sur ce qui regarde les bouillons; on nous permettra de donner, en faveur des gens aisez, la maniere de les faire au Bain-Marie, ainsi que celle de faire cuire le ris parfaitement, & de composer les gélées de viandes ou de Corne de Cerf.



Bouillon au Bain-Marie.

Composi-
tion de ce
bouillon.

Prenez une livre & demie de *tranche de Bœuf*, deux livres de *rouëlle de Veau*, un *cœur de Veau*, coupé par tranches; un *Chapon paillé*, ou un vieux Cocq. Mettez toutes ces viandes dans une marmite d'étain, après les avoir degreiffées & coupées menu, & en avoir ôté toutes les peaux. Ajoûtez-y une pinte ou trois chopines d'eau de fontaine ou de riviere, & une quantité convenable de sel.

Maniere
de le faire.

Comme c'est en partie de la propriété de la marmite que dépend l'agrément de ce bouillon, on aura soin de la faire écurer à force de bras, immédiatement avant que de s'en servir. Lors qu'on y aura jetté les viandes, on la fermera avec ses deux couvercles; & on la mettra dans la chaudiere de cuivre, à demie remplie d'eau bouillante. On la laissera bouillir, pendant six heures, sans l'écumer; observant de remplir de tems en tems la chaudiere avec de l'eau bouillante; qu'on tiendra pour cet usage, devant le feu. Au bout de six heures, on retirera la marmite du Bain-Marie.

En cas qu'on n'ait point de marmite qui puisse être ajustée sur une chaudiere de cuivre; on se servira à son défaut, d'un coquemard de terre vernissé, qui ait le col raisonnablement long. Il faudra le boucher exactement, avec son couvercle renversé; qu'on envelopera par-dessus d'un parchemin mouillé, étroitement lié au-tour du col du coquemard.

Autre maniere.

Quand le bouillon sera fait, on le passera, étant encore chaud, par une étamine avec expression, ou sans expression. On le gardera dans un pot de grez ou de fayence, & on le degraissera lors qu'il sera refroidi. Lors qu'on en versera, on aura soin de n'y point mêler le marc qui se dépose au fond.

Si l'on ne peut trouver de cœur de Veau, on augmentera la quantité de tranche de Bœuf, ou de rouëlle de Veau, d'une livre ou environ.

Un des avantages de ce bouillon, est qu'en observant la maniere prescrite, on est seur de le faire toujours également bon, & de ne le manquer jamais. Plus il sera fait avec poids & mesure, plus il sera léger à l'estomach & agréable pour la couleur,

Avantages de ce bouillon.

l'odeur & le goût, à ceux mêmes qui ont le plus d'aversion pour les bouillons.

Comment on doit en diminuer la force; en cas qu'il soit trop succulent.

Maniere de faire chauffer les bouillons.

Temps où les Malades doivent les prendre.

Supposé que celui qu'on aura fait ainsi, soit jugé trop succulent (ce qui doit dépendre de la nature de la maladie & du goût du Malade) on y ajoutera un peu d'eau bouillante lors qu'on sera sur le point de le faire prendre: Et lors qu'on en fera de nouveau, on diminuera le poids de la viande; ou l'on augmentera la quantité de l'eau. C'est toujours au Bain-Marie, & non sur le feu, qu'on doit faire chauffer ces bouillons, qu'on doit donner aux Malades de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

Au reste, lors qu'on n'aura point la commodité de préparer les bouillons au Bain-Marie, de la maniere que nous venons de marquer, & qu'on manquera des ustenciles necessaires à cet effet, nous ne prétendons point exclure l'usage ordinaire de les faire devant le feu. Ce que nous recommanderons seulement, est de faire d'abord écumer exactement les viandes, & d'y entretenir ensuite un feu toujours égal, jusqu'à parfaite cuisson.

*Maniere de faire cuire le Ris dans une
Boule d'Étain.*

ON EMPLOYE à cet effet une bou-
le d'étain trouée par en haut, & de capacité à contenir trois ou quatre onces de ris au plus. Toutes les fois qu'on veut s'en servir, il faut avoir soin de la bien écurer & laver, tant en dedans qu'en dehors. Ensuite on y met une ou deux onces de ris seulement; parce qu'il se gonfle toujours en cuisant; & on la jette dans le pot où se fait le bouillon, environ deux heures après l'avoir écumé. Dès qu'il a acquis le degré de coction & de consistance qui luy est nécessaire, on en retire la boule d'Étain; & pour lors le ris se trouve cuit dans sa perfection. Il blanchit le bouillon, sans luy donner de mauvais goût.

Cuiffon
du Ris.

On répand ordinairement le ris sur le potage: quelquefois on le mange seul, après l'avoir fait mitonner, en versant du bouillon dessus. On y peut ajouter une pincée de sel, & quelques cueillerées de restaurants, ou de jus de veau, pour le rendre plus nourrissant & plus agréable.

Usage du
ris, & ma-
niere de le
diversifier.

Lorsqu'on veut manger le ris en forme de panade claire, on prend ces deux onces de ris cuit. On les met dans une écuelle; on les écrase avec la cueillere, & on les fait mitonner avec du bouillon; en y ajoutant quelques zestes de citron, avec une pincée de muscade rapée, pour en relever le goût.

La maniere de faire cuire le ris, dans la boule d'étain, est la plus saine, & la plus commode.

L'AVANTAGE qu'il y a de faire cuire le ris dans une boule d'étain, c'est qu'il en devient plus tendre & fort blanc. Il a toujours un goût plus exquis, & ne sent jamais la fumée, ni le brûlé, parce qu'il est fait au Bain-marie. D'ailleurs il ne coûte à faire ni soins ni peines: au lieu qu'en le préparant à l'ordinaire, on est presque toujours occupé à le faire cuire, & à le remuer de tems en tems pendant plusieurs heures: au hazard de le faire brûler, pour peu qu'on le perde de vûë.

Etamine dont on peut se servir, au lieu de boule d'étain.

Quand on n'aura point de boule d'étain, on enfermera le ris dans une étamine, qu'on nouëra de maniere, qu'il y reste deux tiers de vuide. Il y cuira aussi parfaitement que dans la boule.

Orge se-

On fait cuire de même l'orge perlé,
la

la femoule, le gruau, &c. après les avoir bien lavés.

LE R I S A L'EAU, qu'on appelle *crème de ris*, se fait en réduisant en poudre deux onces de ris, dans un mortier de marbre. On le fait cuire dans une pinte d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'il soit réduit en bouillie claire; qu'on passe toute chaude à travers une étamine, avec une forte expression; & qu'on garde dans un pot de fayence.

moule & gruau, cuits de la même manière.

Crème de ris, & manière de la faire.

Lors qu'on fera chauffer le bouillon, pour le faire prendre, au Malade, on y mêlera une ou deux cuillerées de cette crème de ris, qui est en consistance de gelée.

Gelée de Corne de Cerf.

PRENEZ une livre de *corne de Cerf*, nouvellement rapée bien menu, & lavée dans plusieurs eaux chaudes. Ajoutez-y (en cas de besoin) un *Poulet maigre* écrasé. Faites bouillir le tout à petit feu, dans un coquemard de terre vernissée, & le retirez du feu. Quand la râpure sera devenue gluante sous les doigts, vous le passerez par un tamis & le laisserez

Manière de faire cette gelée.

reposer. Puis vous le verserez à clair ; par inclination dans une casserole bien étamée. Vous y ajouterez une chopine de bon *vin blanc*. le jus d'un, deux, ou trois *citrons*; & depuis quatre onces jusqu'à une demie livre de *sucré royal* en poudre, un demi gros de *cannelle*, & autant de *coriandre* concassée. Vous ferez bouillir le tout ensemble, l'espace d'un demi - quart d'heure, en l'écumant exactement. Pour le clarifier, vous prendrez le blanc de quatre œufs, & deux cueillerées d'eau. Vous les battrez avec un brin de boulleau, jusqu'à ce qu'ils soient en mousse. Puis vous les mêlerez dans la gelée, remuant le tout ensemble. Ensuite vous la passerez toute chaude, par la chauffe d'Hypocras de Bazin. Supposé que la gelée ne soit point encore assez claire, & transparente, vous la passerez une seconde fois toute chaude, & vous la dresserez dans des gobelets de cristal, ou dans des tasses de porcelaine. Il faudra la mettre dans un lieu froid, sans la couvrir, jusqu'à ce qu'elle ait acquis toute la consistance nécessaire. Au reste, on pourra ne préparer que le quart ou la moitié de la quan-

pour les Convalescents. **51**
tité de gelée marquée cy-dessus. Ceux
qui ont mal à la poitrine, ou qui sont
incommodez de la toux, doivent en
retrancher le citron.

Les gelées de viande se preparent
de la même maniere: Et cette operation
se fait en trois heures de tems.
On en fait du blanc manger, en y
ajoutant des amandes douces pelées
& pilées, avec un peu d'eau.

R É G I M E P O U R L E S *Convalescens.*

APRE'S AVOIR TRAITÉ de tout
ce qui a rapport à la nourriture
des Malades; il est necessaire de pas-
ser au régime, qu'ils doivent obser-
ver, lorsqu'ils commencent à se ré-
tablir.

C'est une obligation pour tous les
Convalescents, de renoncer à tou-
tes applications serieuses; telles que
la lecture assidue, l'écriture trop
long-tems continuée, le jeu trop long
& trop interessant, &c. Ils observe-
ront de ne se point livrer au cha-
grin, à la colere, & à toutes les au-
tres passions. Ils fuiront toutes les

D ij

Régime
pour les
Convales-
cents.

Attentions
importan-
tes pour
eux.

odeurs fortes, tant bonnes que mauvaises; & tout ce qui peut frapper & agiter trop vivement les esprits. Enfin ils ne respireront (s'il est possible) qu'un air pur & temperé; & ne s'exposeront ny au vent, au froid, aux brouillards, au grand soleil; ny au ferein, ou au clair de la lune.

Aliments
qui leur
feroient
nuisibles.

EN GENERAL rien ne leur seroit plus contraire, & sur tout aux plus foibles, que de se surcharger l'estomach, par une trop grande abondance de nourritures. Ils ne feront aucun jour maigre. Ils s'abstiendront de tout ce qui est crud & indigeste, comme ragoûts, daubes, bœuf à la mode, viande lardée, ou mise en paste, viande de Porc, tant fraîche que salée, viande noire, Poisson, friture, morilles, truffes, champignons, olives, fruits cruds, salades, cornichons, legumes, vieux fromage, laitage, & generalement tout ce qui fera trop salé, trop épicé, ou apprêté avec le citron, le verjus & le vinaigre. Ils auront soin de bien mâcher les morceaux avant que de les avaller. Le pain dont ils mangeront sera de pur froment, & toûjours le plus excellent, le mieux cuit & le plus leger.

Quel doit
être le pain
dont ils u-
seront.

pour les Convalescents. 53

Quant à la boisson, ils prefereront Leur boiss.
 le Vin de Bourgogne bien meur, à son
 celuy de Champagne, & aux autres
 Vins trop vifs. Après avoir pris leurs
 repas, ils feront du moins une heure
 sans boire; de peur d'interrompre &
 de troubler leur digestion.

Leurs bouillons seront faits, com- Bouillons.
 me cy - dessus au Bain-marie. Pour
 les rendre plus forts, & leur donner
 plus de goût, on y pourra mettre,
 entre autres viandes, un *colet de Veau*,
 ou un *bout saigneux* de Mouton, une
 vieille *Perdrix*, des *Pigeons*, ou quel-
 ques membres de *Dindon*. Il n'y aura
 point d'inconvenient à y ajoûter en-
 core des *navets*, des *poireaux*, des *oi-*
gnons de la *laitue*, de la *chicorée blan-*
che, du *cerfeuil* ou du *cellery*.

L'usage du Ris cuit dans la boule
 d'étain, conformément à ce que nous
 en avons marqué page 47. est en-
 core une nourriture tres-convenable.

On leur permettra d'user d'aliments Viandes.
 solides, mais d'abord en petite quan-
 tité. Ils dejeuneront avec une croûte Dejeuner.
 de pain sec ou mouillé au pot, ou
 avec un œuf frais & des mouillettes.
 Ils dîneront avec un potage sur lequel Diner.
 on pourra, si l'on veut, répandre du ris.

- preparé comme cy-dessus ; & avec de la viande blanche , bouillie ou rôtie.
- Goûter. Dans l'après dînée ils mangeront , à goûter , un peu de compote de fruits , ou de gelée de pomme , ou de marmelade , ou de confitures liquides , avec du pain. Pour varier , ils pourront encore prendre un biscuit sec où trempé dans de l'eau & du vin ; ou une rôtie au vin & au sucre ; observant de faire ramollir le pain dans l'eau , avant que de le tremper de Vin de Bourgogne , ou d'Espagne , ou d'Alicant.
- Soûper. Les Convalescents, pendant les premiers jours de leur convalescence , souperont légèrement & de bonne heure ; avec un potage seulement. Ils y joindront dans la suite , soit une aîle de Poularde , soit deux aîles de Poulet rôti , soit un ou deux œufs frais avec des moüillettes, ou pochez à l'eau , & mis au jus de Veau. Leur dèssert sera d'une compote de poires , ou de pommes , ou d'une pomme cuite devant le feu , ou de quelques-uns des mets du goûter. Ils useront avec moderation de toutes sortes de confitures & de sucreries ; & s'en passeront au goûter , & au dèssert, quand

pour les Convalescents. 55

ils n'en auront pas absolument besoin, & qu'ils ne seront pas trop degoutés. Un peu de pain sec doit leur suffire pour l'ordinaire.

Ils boiront à leurs repas, un quart ou un tiers de vin, dans de bonne eau de fontaine, ou de riviere. L'usage du vin est utile, & même nécessaire, pour fortifier l'estomach, & faciliter la digestion. Mais si le Convalescent éprouve qu'il s'aigrisse, il sera obligé de le retrancher, & de s'en tenir aux tisanes & aux autres boissons convenables. On remarque assez souvent, qu'un verre d'eau buë à la fin d'un repas, aide plus à la digestion, que le vin ou les liqueurs spiritueuses. Une précaution très-nécessaire pour le convalescent, est de s'abstenir de boire à la glace. Tout ce qu'on peut luy permettre, est de faire rafraîchir sa boisson dans l'eau de puis.

Usage du vin.

Circonstances, où il faut le retrancher.

R E G I M E P O U R L E S
Convalescents foibles & épuisés.

ENTRE les Personnes convalescentes, il s'en trouve qui demeurent

Convalescents, foibles.

D iiiij

bles & é-
puisez par
de longues
maladies.

Bouillons
plus forts,
& restau-
rants pour
les forti-
fier.

Paste de
viande mé-
lée dans les
bouillons.

Composi-
tion de
ette paste.

rent long-tems foibles & languissan-
tes : soit que leur épuisement vienne
d'une trop longue maladie, ou de
quelque cours de ventre opiniâtre ;
soit qu'il ait pour cause des saignées
trop fréquentes, & trop abondantes,
ou des remedes trop violents. On
doit les fortifier par des bouillons
plus succulents, par des consommez
& des restaurants faits au Bain-ma-
rie, avec la *Perdrix*, le vieux *Cocq*,
le *cœur de Veau*, ou le *cœur de*
Mouton & le *jus d'éclanche*. On mê-
lera quelques cueillerées de ces res-
taurants dans leurs bouillons ; & on
pourra même leur en faire prendre
quelques cueillerées pures, au lieu
de gelée, dans les intervalles des
nourritures.

Quand le Convalescent sentira un
extrême degout pour toutes fortes de
nourritures ; on délayera dans ses
bouillons (lors qu'on fera prest à les
luy donner) une ou deux cueillerées
de paste de viande, faite de la ma-
niere suivante.

Paste de Viande.

PRENEZ un *Chapon*, ou *Poularde*
ou *Perdrix*, ou bien une *éclanche*

piquée de quelques clouds de gero-
fle. Faites rôtir cette viande à la bro-
che, & lors qu'elle sera cuite, ôtez-là
du feu, & la laissez refroidir. Vous en
ôterez alors toutes les peaux & toutes
les graisses, & ne réserverez que les
chairs, que vous couperez par mor-
ceaux. Ensuite vous les pilerez dans
un mortier de marbre bien propre.
Vous y ajouterez de tems en tems
une cueillerée de bouillon; & vous
les réduirez en paste fine que vous
garderez dans un pot de fayence.

Les Malades degoutés de toutes
viandes rôties ou bouillies à l'ordi-
naire, pourront faire préparer de la
maniere suivante celles dont ils vou-
dront user; soit côtelettes de Veau,
ou de Mouton, soit Pigeons, Cail-
les, &c.

Après les avoir poudrées de mie de
pain, de petites herbes, de sel, & de
poivre, on les mettra sur le gril, qu'on
posera sur un plat, & on les couvrira
d'un couvercle de tourtiere, non de
cuivre, mais de tole, qu'on chargera
de feu. Lors qu'elles seront cuites d'un
côté, on les retournera pour les faire
cuire de l'autre. Puis on passera par-
dessus une pelle rouge pour leur don-

Maniere
de faire
cuire les
viandes sur
le gril.

ner de la couleur. Il faudra dégraisser le jus qui sera tombé dans le plat, pour le servir en forme de sauce.

Cette façon de cuire la viande, la rend beaucoup plus saine, & plus exquise, que si elle étoit cuite sur le gril à feu ouvert : car dans cette dernière manière de cuisson, il est presque impossible d'empêcher, que le jus ou la graisse qui se répandent sur le charbon ne communiquent aux viandes une odeur de fumée qui n'est pas toujours facile à supporter.

Peut-être quelques-uns regarderont-ils comme superflues ces préparations extraordinaires du Ris, de la viande rôtie, &c. Mais ce sera faute de sentir combien il est important de ménager & de vaincre le degoust d'un Malade ou d'un Convalescent, qui s'obstine à refuser les aliments ordinaires qu'on luy presente.

*R É G I M E P O U R L E S
Pauvres Malades.*

*Necessité
d'un régime
particulier, pour
les Pauvres
Malades.*

Jusques icy, nous avons traité du régime des Personnes opulentes, & pourvûes de toutes leurs commo-

dités. Mais il y en a grand nombre, qui sont dans une situation assez triste, pour ne pouvoir soutenir la dépense des differents aliments & boissons, & sur tout des bouillons à la viande. Il est donc nécessaire d'y en substituer d'autres de moindre dépense, qui ne laisseront point de les nourrir, & de les soutenir suffisamment.

Bouillon.

PRENEZ quatre onces d'orge mondé moulu, ou d'avoine; qu'on appelle communément *gruau*; ou quatre onces de *ris battu*, & une once de *corne de Cerf*, récemment rapée. Jetez-les dans quatre pintes d'eau bouillante, & les laissez infuser sur un petit feu; jusqu'à ce que le tout soit bien enflé. Ensuite faites-le bouillir jusqu'à une cuisson parfaite. Passez-le encore chaud par une étamine, avec une forte expression, & y ajoutez trois onces de miel commun, choisi bien blanc, que vous écumez avec soin. On peut encore y mêler une ou deux douzaines d'*amandes douces* ou ameres, pelées & pilées, & y employer, au lieu de miel, deux

Bouillon
dont les
Pauvres
peuvent
user, au
lieu de
bouillon à
la viande.

onces de *sucre*, ou autant de *beurre* frais.

De quelle manière le bouillon doit être donné.

Si la fièvre est violente, on ne donnera que le clair de ce bouillon, dans le fort du redoublement. Mais si elle n'est que mediocre, & si le Malade a besoin de nourriture, on lui fera prendre ce bouillon plus épais; en le remuant avant que de le faire chauffer: pour y mêler une espece de bouillie, qui se trouve au fond.

En quels tems.

On donnera ces bouillons de deux heures en deux heures, ou de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures; selon que le Malade en prendra plus ou moins abondamment. Lorsqu'il n'aura plus de fièvre, & qu'il commencera à sentir de l'appetit, on y pourra mettre un jaune d'œuf, ou quelques tranches de Pain. Pour réveiller son goût par quelque changement, on y joindra une pincée de *muscade rapée*, ou de *poivre* ou bien on y fera bouillir une pincée d'*herbes fines*, comme *thim*, *sauge*, *sariette*, & quelques *oignons blancs* avec un peu de *sel*.

Autres nourritures qu'on y peut joindre.

Autre bouillon pour les Pauvres.

QUAND les Pauvres manquent de tout, on peut encore faire leurs bouillons avec une chopine d'*eau bouillante*,

pour les Pauvres Malades. 61
 Dans laquelle on delaye un ou deux
jaunes d'œufs, en y mêlant un peu de
miel ou de *sucre*, avec deux ou trois
 cueillerées de *vin*.

Les Personnes charitables, qui
 voudront nourrir les Pauvres en con-
 valescence, & en santé, pourront se
 servir de la methode suivante, pour
 leur faire des bouillons & des pota-
 ges, à moins de frais & avec moins
 de peine, qu'en les faisant à la ma-
 niere ordinaire.

*Maniere de faire un Potage pour une ou
 deux Personnes.*

PRENEZ quatre poignées *d'herbes*
potageres, épluchées, lavées &
 coupées menu; deux ou trois *oignons*
blancs, coupés par morceaux, & le
 blanc de quatre *poireaux*; demie once
 de *beurre frais*, ou de *lard*; quatre
 cueillerées de *farine*, ou de *ris battu*,
 ou de *gruau*, ou *d'orge mondé*; un
 gros de *sel*, une pincée de *poivre*.
 Faites bouillir le tout dans trois pin-
 tes d'eau réduites à trois chopines;
 pour vous en servir au besoin. Vous
 pourrez faire de ce bouillon pour
 trois ou quatre jours à la fois.

Autre
 bouillon
 pour les
 Pauvres.

Maniere de faire des Potages à peu de frais pour cinquante pauvres.

Bouillon
pour ces
potages.

PRENEZ deux livres de *beurre salé*, ou de *graisse*, ou de *lard*. Faites-les fondre dans une marmite, qui soit de telle grandeur que les herbes la puissent remplir entierement. Jetez poignée à poignée dans cette *graisse*, ou *beurre rouffi & chaud*, des herbes *potageres*, *racine*, ou *legumes*, de la saison & de chaque espece, comme *oseille*, *poirée*, *laitues*, *cerfeuil*, *chicorée*, *choux*, *poireaux*, *navets*, *concombres*, *citrouille*, &c. le tout en quantité proportionnée, & nettoyé, lavé & coupé menu. Remuez-les souvent, afin qu'elles cuisent également.

Lorsqu'elles le feront, vous les jeterez dans vingt-quatre pintes d'eau bouillantes, soit de fontaine, soit de riviere; que vous tiendrez prêtes à cet effet, dans un grand chaudron, & où vous aurez mis demie livre de sel au plus, & demie once de poivre en poudre. Faites bouillir le tout ensemble l'espace d'un quart d'heure plus ou moins: & pour lors le bouillon se trouvera fait.

pour les Pauvres Malades. 63

Si l'on veut faire entrer dans ce bouillon, des *pois*, ou des *fèves*, ou des *semilles*, *ris*, *avoine* ou *orge mondé*, &c. on en prendra un demi-boiffeau, qu'on fera moudre après les avoir fait secher au four. Ces legumes moulus ou battus, même dans un mortier, se cuisent en un quart d'heure, comme la bouillie; au lieu qu'il faut beaucoup de tems & de façons pour les faire cuire lors qu'elles sont entieres.

Dans la vûe de relever le goût des Potages, on mêle dans le bouillon, un peu d'*ail*, de *ciboule*, ou d'*échalottes*. Pour le rendre plus nourrissant, on y peut ajouter deux *cœurs de Bœuf*, ou un *foye de Bœuf* coupé & haché tres-menu. Maniere de faire les potages.

Dès que le bouillon a pris toute la consistance necessaire, & pendant qu'il est encore tout bouillant, on y jette vingt-cinq livres de pain, coupé par petites mouillettes grosses comme la moitié du pouce, & non par tranches.

Plus un potage est chaud quand on le mange, plus il ranime & fortifie. C'est pourquoy il sera bon (si cela se peut) de faire bouillir le pain

avec le bouillon, l'espace d'un *mi-serere*.

Un grand chaudron enté sur un fourneau, seroit tres propre à cet usage. On ne seroit obligé d'y employer alors que le tiers du bois qu'on y consume ordinairement. Si néanmoins on n'a pas cette commodité, rien n'empêche de faire cette sorte de bouillons dans une grande marmite, mise devant le feu, à l'ordinaire.

Distribution du Potage cy-dessus.

IL faut se servir d'une cueillere d'un demi-setier ou environ, & en donner trois cueillerées à diner, & trois à souper, à chaque Pauvre au-dessus de quinze ans. Ce potage ne reviendra gueres qu'à deux sols par jour, pour chacun.

Autre Bouillon pour les Pauvres, ou Malades, ou en santé.

Composition de ce bouillon.

PRENEZ une livre de *beurre frais*, & à son défaut de *beurre salé*. Faites-le bien roussir dans une poelle ou poesson bien écuré. Ensuite ajoutez-y une livre de *fleur de farine*. Remuez-les

pour les Pauvres Malades. 65

les avec une cueillere de bois, jusqu'à ce que la farine soit bien cuite & rouffe: après quoy vous le verserez dans seize pintes d'eau bouillante. Vous ferez bouillir le tout ensemble pendant un demi-quart d'heure: ensuite vous l'ôterez du feu, & le garderez dans un pot de grez.

Ce composé peut fournir de quoy faire plusieurs potages. Si l'on veut n'en faire qu'un seul, pour une Personne avancée en âge, quatre gros de beurre & autant de farine suffiront. Il n'en faudra que la moitié pour un Enfant.

On donne de ce bouillon au Malade de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, comme d'un bouillon ordinaire.

POUR LES GENS en santé, on fera bouillir dans les seize pintes d'eau, une quantité suffisante d'*oignons blancs*, ou des autres *legumes*, *racines*, & *herbes potageres*, marquées cy-dessus. On les coupera fort menu, pour en faciliter la cuisson: on les laissera cuire parfaitement, avant que d'y mêler la farine cuite dans le beurre. Pour lors, on y ajoutera un peu de sel & de poivre.

Composition du même bouillon, pour les potages des Gens en santé.

Avantages
de cette
nourriture,
pour les
Pauvres, &
pour les
Enfants.

Avec ce bouillon, où l'on délaye quelques jaunes d'œufs, si on en a le moyen, il est aisé de faire des Potages mitonnez, auxquels on peut joindre un filet de vinaigre, ou quelques cueillerées de vin. Il n'y a point de nourriture plus convenable pour les Pauvres, & pour les Soldats, & on peut même en donner aux enfans, au lieu de bouillie, observant néanmoins d'en retrancher le vinaigre. Les Communautés indigentes peuvent s'en servir pour le Carême, & pour les jours maigres.

Il faut avoir soin de préparer ce bouillon tous les jours en Été, & tous les deux jours seulement en Hyver. Chaque fois qu'on en voudra donner, on le remuera avec la cueillere à pot; pour y mêler une bouillie qui se dépose au fond.

Boisson de Genièvre pour les Pauvres.

Quand un convalescent est hors d'état d'avoir du Vin, du Cidre, ou de la Bière, il doit avoir recours à la boisson suivante.

Composi-
tion de la
boisson de
Genièvre.

PRENEZ six boisseaux de graine de *Genièvre*, légèrement concassée, avec

pour les Pauvres Malades. 67

Six poignées de feuille d'Asinthe bien épluchées. Mettez le tout dans un tonneau ; & versez dessus cent pintes d'eau bouillante. Laissez-les infuser dans la cave, ou dans un lieu frais, pendant trois semaines ou un mois, après quoy vous en pourrez faire votre boisson ordinaire. Car pour lors la liqueur étant devenue spiritueuse, soutiendra & fortifiera ceux qui en boiront. Plus cette boisson est vieille & meilleure elle est. Elle est tres-saine, fort stomachale, & convient à toutes sortes de Personnes. On observera de laisser toujors le marc au fond du tonneau.

Proprietez
de cette
boisson.

TEL EST LE REGIME dont nous estimons que les Personnes d'un âge formé peuvent user, ou en santé, ou en maladie. Il peut néanmoins survenir des occasions, où l'on seroit obligé de le varier, par rapport à la difference du temperament, des indispositions & des maladies. On doit prendre à ce sujet le conseil d'habiles Medecins. Ce qui doit avoir lieu, non-seulement pour cette premiere partie du Regime ; mais encore pour celles qui suivent.

Exceptions
pour le Re-
gime pres-
crit cy-des-
sus.

R É G I M E D E V I V R E
en maigre.

Nature des
Aliments
maigres :
effets qu'ils
produisent.

LES ALIMENTS maigres, pris sans choix & sans discernement, ne sont pas fort sains pour la plupart : d'autant que le chyle qui résulte de leur digestion, est crû, visqueux, & moins propre à soutenir & à réparer, que celui qui se forme des viandes, dont on a coutume d'user en gras. D'ailleurs ceux qui n'ont par eux-mêmes aucune mauvaise qualité, deviennent nuisibles, par la manière de les préparer & de les assaisonner.

Necessité
d'en user
avec pré-
caution.

On doit inferer delà, que les Personnes qui se portent bien, & qui sont par conséquent dans l'obligation d'observer le Carême, & les autres jours maigres prescrits par l'Eglise, ne doivent se nourrir d'aliments maigres qu'avec précaution & sobriété. Et encore plus ceux, qui quoyque d'un temperament foible & delicat & sujettes à de frequentes indispositions, veulent l'observer également. Ce sera pour les uns & pour les autres que nous distinguerons les ali-

ments maigrés les moins indigestes & les moins nuisibles, d'avec ceux dont on doit absolument s'abstenir.

EN GENERAL, les bouillons & les potages maigres, seront faits à l'eau, avec l'oignon, les poireaux, les lentilles, les herbes & racines, la citronille, & le potiron, quand la saison en fournira.

On fait encore entrer quelquefois dans les bouillons & potages, du Poisson, des Grenouilles & des Ecrevisses, qu'on peut aussi apprêter en forme de bisque légère.

L'usage des potages au lait simples est assez connu. Pour en relever le goût, on y peut ajouter (outre un peu de sel) une pincée de poivre, ou de muscade rapée, & quelques amandes ameres ; ou une ou deux feuilles de laurier-cerise, & une cueillerée d'eau de fleur-d'orange double.

Lors que le lait de Vache sera contraire au temperament, ou lors qu'il s'aigrira & qu'il se caillera, il y faudra substituer le lait d'amandes. On n'employera dans les potages, que du pain de pur froment & de pâte ferme, tel que celui de Gonesse ou autre semblable. Nous conseillons d'en exclure le pain mollet,

Bouillons & Potages ;
quelles
doivent
être leurs
composi-
tions.

Potage au
lait.

Autre po-
tage au
lait d'a-
mandes.

Sorte de
pain qui
doit y estre
employé.

d'autant qu'il est trop chargé de levûre.

*Poisson
d'eau douce,
quel est le
choix qu'on
en doit faire.*

LE POISSON d'eau douce le plus sain est celui qu'on a pêché dans une eau pure & courante; & non dans les eaux dormantes & bourbeuses, telles que celles des Mares & de la plupart des Etangs. On peut donc user de Carpes, de Brochets, de Perches, de Tanches, de Barbeaux, de Barbotés, de Lotes, de Truites, d'Ecrevisses; entre lesquels on peut comprendre l'Alose, le Saumon, la Truite saumonée, l'Eturgeon, & la Plie, lorsqu'ils seront frais, c'est-à-dire nouvellement pêchez dans les Rivières.

*Differentes
manieres
d'appreter
le Poisson.*

On fera cuire ces differens Poissons, soit à l'eau avec le sel, le poivre & le persil, soit au bleu, soit au courtbouillon, soit à la broche; mais on ne les preparera, ni avec le beurre, ni avec les autres assaisonnements qu'on a coutume de faire entrer dans les tourtes maigres, mattelotes, étuvées, &c.

On peut encore les faire rôtir sur le gril, ou les faire frire à l'huile, qui rend toûjours la friture plus saine. Les laitances de Carpes sur tout, &

les foyes de Lotes frits, sont des mets fort doux.

La maniere la plus feure sera de manger le Poiffon sec. Ceux qui se trouveront degouitez, pourront y exprimer un peu de jus de bigarade ou de citron.

ON NOUS permettra icy, de faire quelques légers observations sur ces différentes cuiffons.

Lors qu'on fera cuire le Poiffon dans l'eau, il sera bon d'y ajoûter, au moment qu'elle commencera à bouillir, un ou deux gros d'alun : ce qui lui fera jeter son huile & son écume, & le rendra plus ferme, sans lui communiquer aucun goût.

Pour rôtir le Poiffon de maniere qu'il soit & moins sec, & plus agréable, on le mettra sur le grill graiffé d'un peu d'huile ou de beurre ; mais sans feu deffous : & on le couvrira d'un couvercle de Tourtiere de tole, qu'on chargera de braife ardente, ou de charbon allumé ; ayant foin de le retourner, pour le faire cuire également : ce qui suffira pour operer une cuiffon parfaite.

Ces diverses manieres d'apprêter, doivent encore avoir lieu à l'égard

Attention.
dont on
peut user,
en faisant
cuire le
Poiffon.

Le Poiffon
de mer doit
être cuit de

même ma-
niere.

Quelles
font les ef-
peces de
Poisson de
mer, qui
doivent
être préfe-
rez aux au-
tres.

L'usage des
Huitres vi-
ves, peut
être per-
mis.

Coquilla-
ges dont on
est obligé
de s'abste-
nir.

des Poissons de mer, entre lesquels on pourra essayer de ceux qui seront de meilleure qualité. Tels sont les Merlans, Eperlans, Vives, Soles, Carlets, Limandes, Rougets, Barbues, Turbots, Raye, Maquereau, Hareng frais, Morue fraîches, & sur différentes Costes, les Sardines & le Ton même, quoyque plus difficiles à digerer.

On peut encore ranger au nombre des Poissons ou Coquillages permis, les Huitres fraîches, tirées des lieux où l'usage a fait connoître qu'elles étoient de meilleur goût & de plus facile digestion : pourvû qu'on les mange en écailles toutes vivres, non cuites, & toujours en petite quantité.

C'est sur tout la force ou la foiblesse de l'estomach, qu'on doit consulter dans le choix des différents Poissons. Ceux qu'il supporte le plus aisément doivent être préferrez aux autres.

Quant aux Anguilles, on n'en doit user que fort sobrement, & après les avoir fait bien degraiffer. Mais pour les Moules, on doit absolument s'en abstenir. Elles sont tres-indigestes ;

elles excitent quelquefois des vomissements, des cours de ventre, & produisent souvent des ébullitions érisipelateuses, accompagnées de fièvre, & d'autres accidents.

La Lamproye, la Macreuse, ainsi que les Crâbes, les Ecrevisses de mer, & autres Coquillages de cette espece, sont de mauvais suc, & de difficile digestion, à l'exception néanmoins des Chevrettes ou Salicoques. On doit aussi s'abstenir de toutes fortes de salines, comme Hareng, Maquereau, Saumon, Morue, Merlu- che, Ton salé, & Huîtres marinées, &c. Si néanmoins on veut user de Mo- rue salée, sans qu'il en résulte d'in- convenient, il n'en faudra manger qu'après l'avoir fait extrêmement dé- saler; & l'avoir fait cuire dans du lait, l'appêtant ensuite avec le moins de beurre que faire se pourra.

Le Beurre frais sur du pain sera permis, pourvu que l'estomach ne s'en trouve point incommodé.

On pourra prendre encore pour nourriture, des épinars, de la chico- rée blanche, de la laitue, des car- des de poirée, artichaux, cardes d'ar- tichaux, des cercifis, des lentilles, &c.

Salines en general, sont d'un usage per- nicieux.

Exception à l'égard de la Mo- rue cuite dans le lait,

Beurre frais peut être per- mis.

Herbages, racines & lé- gumes dont on peut se nourrir.

On ne doit néanmoins user de ces herbes ou legumes qu'avec beaucoup de menagement. Il faudra les faire cuire dans l'eau, les faire bien égoutter, & les manger ensuite les unes frites à l'huile, les autres à une saulce faite avec très-peu de beurre, & très-peu de verjus ou de vinaigre : y ajoutant un peu de clou de girofle, ou de gingembre ou de fleur de muscade ou de muscade râpée.

Usage de la
bouillie, du
ris & du
gruau.

La bouillie faite avec la farine de froment séchée au four, le ris au lait, & le gruau à l'eau (qu'on peut couper d'un quart de lait de vache, ou de lait d'amande) sont encore des nourritures de bonne qualité.

Quelles
sont les
herbes,
ou legumes
auxquelles
il faut re-
noncer.

On s'abstiendra sur tout de toute espèce de choux, de fèves, & de pois : tant à cause des humeurs qu'ils sont capables de produire, que des rapports & des vents qu'ils ont coutume d'exciter. L'on doit encore s'interdire l'usage des raves & des petits artichaux crus, ainsi que celui des salades en general, par rapport à leur crudité. Celles qu'on pourra se permettre, mais en fort petite quantité, seront faites avec le cellery, la chicorée sauvage, ou les oignons cuits,

de vivre en maigre. 75

soit à l'eau, soit sous la cendre; observant de ne les manger (s'il se peut) qu'à l'huile, ou du moins qu'avec tres-peu de vinaigre.

Pour dessert on peut manger de quelque fromage, mais tres-sobrement; d'un peu d'écorce d'orange, ou de noix, ou de cerises confites, ou de gelée de groseilles & de pommes, de marmelade de fleur d'orange, d'abricots, de poires de Rouffelet, ou d'autres fruits; ou de quelques compotes de pommes ou de poires; ou un peu de biscuit, ou de rôtie au vin & au sucre, ou de quelque crème cuite soit au chocolat, soit d'autre maniere; ou de fruits secs, comme figues, raisins, pruneaux, prunes, brignolles, noix, amandes, avelines, &c.

De quoy le dessert doit être composé.

Aux repas, on usera pour boisson, de vin de Bourgogne, ou autre bon vin vieux, trempé des deux tiers ou de moitié d'eau.

Boisson ordinaire aux repas & après le repas.

On boira quelquefois, à la fin du repas, un peu de vin d'Espagne, ou d'Alicant; ou de frustratoire, fait avec le vin, le sucre, une pincée de canelle fine, ou de muscade râpée, pour aider & faciliter la digestion.

Boissons
pendant la
journée.

On pourra boire hors des repas, d'une tisane faite avec la racine d'*E. u. a. campana*, ou avec la graine de *genièvre*, ou avec la *coriandre*. Ces boissons contribuèrent beaucoup à faire soutenir plus aisément les aliments maigres.

Précau-
tions pour
prévenir les
mauvais ef-
fets des
nourritu-
res mai-
gres.

Malgré toutes ces précautions, il peut arriver, que leur usage laisse encore après soy, dans certains tempéraments quoyque sains, quelques aigreurs ou crudités. On ne peut donc mieux faire pour les prévenir, que de prendre chaque jour, immédiatement avant dîner, six ou sept grains de poivre blanc entiers, dans la première cueillerée de potage. Ce secours convient principalement aux tempéraments phlégmatisques & pituiteux, & est tres-propre à seconder l'action du levain de l'estomach, sans laisser aucune impression de chaleur.

Chocolat
ou Café
dans la ma-
tinée.

S'il arrive que les nourritures maigres ne soutiennent point assez, on pourra de tems en tems (lors qu'on ne se sentira point en état de jeuner) prendre le matin une tasse de chocolat, ou de café, ou pur, ou au lait d'amande, avec un peu de pain.

Tel est le régime que nous croyons

devoir prescrire, pour ceux qui veulent & peuvent observer & soutenir le maigre.

Souvent, après tous les ménagements qui viennent d'être indiquez, on ne laisse pas de ressentir quelquefois dès les premiers jours, différentes indispositions ou maladies : comme indigestions, pesanteurs & gonflements d'estomach, nausées, vomissements, ou cours de ventre, coliques, rapports aigres & bilieux ; ou des attaques de douleurs néphretiques, de goutte, & de rhumatisme, des pertes de sang, ou d'hémorroïdes, des migraines, maux de tête, vapeurs, étourdissements, rhumes, maux de gorge, chaleur, secheresse, & des fluxions considerables sur les yeux, sur les dents, & sur la poitrine, crachement de sang, difficulté de respirer, épuisements, langueur & maigreur. Ces maladies surviennent principalement à ceux qui manquant de discretion, se font une habitude d'user de plusieurs sortes de mets dans un même repas.

Accidents qui doivent obliger d'abandonner l'usage des aliments maigres.

Dans ces circonstances, le seul parti qu'on pourra prendre, sera de renoncer absolument aux nourritures

maigres, qu'on aura éprouvées être aussi nuisibles, que peu capables de fournir un suc de bonne qualité.

Jusqu'à quel point, & dans quelles bornes le maigre peut être pratiqué, par les personnes foibles & incommodées, qui ne peuvent se résoudre à y renoncer absolument.

Oeufs qu'on peut prendre pour nourriture.

Au reste, il est assez ordinaire de voir des Persones qui bien que d'un temperament foible & delicat & sujettes à de frequentes maladies, se font néanmoins un tres-grand scrupule, de ne pas observer le Carême & les autres jours maigres: lors même qu'elles sont considerablement incommodées. Elles persistent opiniâtrément dans cette pratique, malgré le conseil des Medecins & la dispense de l'Eglise: ou n'osent du moins s'en affranchir qu'après de longs efforts: ce qui ne peut manquer de leur attirer des Maladies qu'elles pourroient, & qu'elles sont même obligées en conscience de prevenir par un peu plus de docilité. Le plan qu'elles se teront d'abord (quelque répugnance qu'elles y puissent avoir) sera de ne faire maigre que trois jours de chaque semaine non consecutifs; vivant tres-sobrement, & mangeant, outre les nourritures prescrites, des oeufs frais cuits mollets, ou des oeufs au lait ou pochez à l'eau, & s'abstenant entierement du jeûne. Mais il sera beaucoup plus

prudent, de ne point faire de tentative en fait de maigre : lors qu'on se trouvera sujet ou exposé à quelques-unes des maladies cy - dessus marquées, qui par-là pourroient augmenter au point de devenir incurables.

Si tous les ménagements marqués dans ce Memoire doivent avoir lieu, (comme on n'en peut disconvenir) par rapport aux Adultes dans les cas où nous venons de les considerer; il est encore plus necessaire de les observer à l'égard des Enfans d'un temperament foible & délicat, ou sujets à des indispositions & à des maladies. Ce qui doit s'entendre des Enfans au - dessus de l'âge de sept ans : car pour ceux qui sont au-dessous de cet âge, quoyque sains & robustes, ils sont naturellement dispensés du maigre.

En quel cas les Enfans au - dessus de l'âge de sept ans, doivent être dispensés du maigre.

Ce n'est même qu'avec beaucoup de précautions que ces derniers en doivent prendre l'usage après leur septième année. Il y auroit de l'indiscretion à leur faire d'abord pratiquer le Carême dans toute son étendue : on les y accoutumera peu à peu & comme par degrez ; en ne leur faisant faire maigre que trois jours de la

Menagement pour les y accoutumer peu à peu.

semaine, pendant le premier Carême, & quatre jours pendant le second, sans les exposer à jeûner. On aura soin d'ailleurs d'interrompre ces jours maigres par l'usage du gras dans les autres jours d'intervalle ; ensuite de quoy l'on pourra les ménager moins exactement ; à mesure qu'ils avanceront en âge, & qu'ils se fortifieront ; Bien entendu néanmoins que cette pratique du maigre, quoyque mitigée, ne leur attire point d'incommodités considérables : Ce seroit pour lors une nécessité de les remettre aux aliments gras.

Conduite
pour les
Nourrices,
au sujet du
Carême.

À l'égard des Nourrices, si l'Enfant qu'elles allaitent jouit d'une santé parfaite, & qu'elles soient elles-mêmes d'une bonne & forte constitution, il leur sera permis, pendant le Carême, de faire maigre quelques jours de la semaine seulement. Mais elles y renonceront absolument, pour peu qu'elles en ressentent d'altération, & que leur nourrisson soit faible & languissant. Car on n'ignore pas que la louable ou vicieuse qualité des aliments se communique nécessairement au lait, d'où dépend la bonne ou mauvaise santé des Enfants.

RÉGIME

RÉGIME POUR LES
Enfants nouvellement sevrés.

IL Y A DE GRANDES différences à observer, entre le Régime qui vient d'être prescrit pour les Personnes avancées en âge, & celui qui est propre aux Enfants. C'est ce qui nous engage à traiter en particulier, de la manière dont ces derniers doivent être gouvernez, après avoir été sevrés. Leur état est si delicat & si chancelant ; qu'on ne peut les menager avec trop de soin. D'ailleurs, c'est presque toujours faute de ces précautions, qu'on en voit la plupart tomber dans les maladies de langueurs, qui les enlèvent dans leurs plus tendres années. Ce régime doit donc être regardé comme un préservatif, contre ces sortes de maux ; Et nous croyons devoir nous y attacher d'autant plus exactement, qu'il est ignoré de la plupart des Femmes, & des Gouvernantes. Le détail, où nous entrerons à cet égard, court risque d'être traité de minutie, du moins dans quelques-unes

*La delicat-
tesse des En-
fants, for-
tant de la
mamelle,
exige un
regime
particulier.*

*C'est le de-
faut de re-
gime qui
les jette en
langueur,
& qui les
fait sou-
vent perir.*

*Le Regime
est pour
eux un pré-
servatif
contre les
maladies.*

82 *Régime pour les Enfants*

des parties qu'il contient. Mais il ne peut manquer de paroître important aux Peres & aux Meres, qui ont véritablement à cœur la conservation de leurs Enfants.

Aliments
dont les
Enfants doi-
vent user
en quittant
le téton.

EN GENERAL, lors qu'on aura privé les Enfants du téton, on les nourrira de *bouillons*, de *potages*, de *bouillie*, de *panades*, telles qu'elles sont décrites à la fin de ce Memoire; & d'autres aliments, unis, doux, humectants, & faciles à digerer. On leur donnera une bouillie le matin, un potage à diner, une bouillie à goûter, & un potage à souper: Ou bien un potage le matin, une bouillie à diner, ou un potage à goûter, & une bouillie à souper. Cette alternative, doit être regardée comme arbitraire. Il y a néanmoins des Enfants à qui la bouillie ne convient nullement. On doit se réduire à ne les nourrir, que de *potages* & de *panades* faites de pain fraizé ou râpé.

La boisson
leur doit
être don-
née avec
mesure.

On leur donnera à boire aux repas, quand ils en demanderont; mais ce sera toujours modérément & le plus rarement qu'il sera possible dans les intervalles. Ce ne sera même qu'à une demie heure, ou une heure de

distance des nourritures, de crainte de troubler la digestion. Nous convenons qu'ils sont fort alterez, & ont presque toujours la bouche brûlante, lors qu'ils sont nouvellement sevrés; & que leurs dents viennent à germer ou à percer. Mais on doit considérer, que le trop de boisson seroit capable de leur relâcher les fibres de l'estomach; de leur gonfler les entrailles, & de leur causer quelque cours de ventre ou quelque enflure.

QUAND ILS SERONT un peu plus avancez en âge, on pourra varier leurs nourritures. On leur donnera quelquefois un œuf frais, avec des mouillettes; quelquefois un peu de blanc-manger, ou quelques cueillerées de gelée de viande, ou de corne de Cerf. Du reste, on aura soin de toujours placer les potages & les panades dans leurs principaux repas; & de leur choisir le meilleur pain de froment, qui soit léger & rassis; lorsqu'ils en useront avec quelques autres aliments.

Dans les intervalles, on ne leur donnera à manger que le moins fréquemment qu'il sera possible; & toujours en tres-petite quantité. Encore ne sera-ce que lors qu'on ne pourra les

Inconvénients qui arrive souvent par une boisson immodérée.

Régime pour les enfans de deux à trois ans.

Nourriture aux principaux repas.

Hors des repas.

84 *Régime pour les Enfants*

empêcher autrement, de se chagriner & de crier. Ce qu'on pourra leur permettre alors, sera de manger un peu de *confitures* avec du pain ; telles que de la *gelée de groseilles*, de *pommes*, & de *cerises*, de la *marmelade d'abricots*, de la *consève liquide de roses de Provins* ou de la *compote de poires* ou de *pommes* ; quelques *prunes confites* ou *pruneaux*, *biscuits*, ou un peu de *rôtie au vin*, & au *sucre*, bien amollie dans l'eau, &c.

Tisane qui doit être la boisson ordinaire.

En quelles circonstances, & avec quels ménagements on peut leur permettre le vin.

Quelle

POUR BOISSON ordinaire, ils useront d'une tisane faite avec une poignée de *froment*, ou d'*orge* ou de *seigle*, qu'on aura bien lavés. On y jettera (si l'on veut) un peu de *racine de corne de Cerf*, quelques petits morceaux de *cannelle* en bâton, ou un peu de *reglisse verte* & *ratifiée* : Et l'on fera bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à trois demi-setiers. Il sera bon d'y mêler quelquefois un peu de bon *vin* bien meur : principalement, s'ils ont l'estomach foible, & s'ils sont sujets aux maux de cœur, aux vomissements, ou aux dégoûts. Mais il faut en interdire l'usage à ceux qui sont d'un temperament trop vif & colérique.

À l'égard des Enfants qu'on jugera

ne pouvoir se passer de vin ; tout ce qu'on leur en donnera, dans les vingt-quatre heures, se bornera au quart, ou au tiers d'un demi-setier, selon leur âge: Quantité dans laquelle nous comprenons, ce qu'on en mêlera dans leur boisson ; & ce qu'on en emploiera, pour tremper leur biscuit, ou pour faire leurs rôties.

LES GOUVERNANTES doivent s'abstenir de manger en présence des Enfants, ou de laisser manger des aliments, ou trop solides ou indigestes, tels que les viandes grossières, fruits crus, salade, &c. dont la vûë pourroit les exciter à vouloir en goûter.

Il ne faut point leur laisser manger du pain sec presque à toute heure, & en trop grande quantité ; comme on le pratique abusivement. S'ils en demandent, après avoir mangé leur potage, ou leur bouillie, on leur en donnera une ou deux mouillettes, qu'on aura soin de tremper dans du bouillon, ou dans de l'eau de froment mêlée avec un peu de vin. On ne doit pas même leur donner de croûte à tenir dans la main, sous prétexte de les amuser : non plus que des pommes, cerises, fruits crus, sucreries, pâtisseries, comme écha-

quantité ils en doivent prendre par jour.

Attention: que doivent avoir les Gouvernantes.

Danger de laisser manger aux enfants trop fréquemment du pain sec.

Il ne faut point leur donner à tenir, ni fruits crus, ni pâtisseries.

86 *Régime pour les Enfants*

Importance de ce régime.

dez, tartelettes, darioles, & autres friandises. Cette complaisance ne serviroit qu'à leur faire naître l'envie, & d'en manger & d'en demander continuellement. Telle sera la manière de conduire les Enfants, la première & seconde année après qu'ils auront été sevrés.

En quel temps on doit augmenter leurs nourritures.

Dans la suite on leur retranchera la bouillie : On pourra leur augmenter peu à peu la quantité des mêmes aliments qui ont été marquez cy-dessus, & leur donner quelquefois à dîner un petit os à ronger.

Régime pour les Enfants de trois à quatre ans.

LORSQU'ILS AURONT l'âge de trois ans & demi ou quatre ans, s'ils sont d'une bonne complexion, & s'ils jouissent d'une fanté parfaite, on se relâchera de ce régime exact. On leur donnera de tems en tems, avec du pain, un peu de *blanc de Poulet*, ou un morceau d'*aîle*, ou de *cuisse de Poularde*, soit bouillie, soit rôtie. C'est ainsi qu'on en usera pendant cinq ou six mois, mais seulement à dîner; afin d'aceôûtumer l'estomach insensiblement & par degrez, à digerer les aliments solides; qu'on leur recommandera toujours de bien mâcher, avant que de les avaler.

Usage limité qu'on doit leur faire faire de la viande, dans le commencement.

Enfin après tous ces ménagements, on en pourra venir, jusqu'à leur permettre l'usage de la viande deux fois par jour; mais on observera sur-tout de ne choisir que celles qui leur seront les plus convenables. On doit éviter d'en trop charger leur estomach, de peur de leur causer quelque indigestion ou colique, & de leur attirer le devoyement: Comme aussi de leur en donner trop peu; ce qui les empêcheroit de profiter & de se fortifier.

Lorsqu'ils auront essuyé quelque maladie, qui les aura forcez d'interrompre cette maniere de vivre; ils la reprendront après être rentrez en convalescence.

UNE PARTIE tres-essentielle du régime des Enfants, est de fixer les heures de leurs repas & de leur sommeil; de maniere que cette regle passe en habitude.

IL N'EST PAS MOINS IMPORTANT de leur faire faire, de tems en tems, un *exercice* moderé. Dans cette vûe, on les fera promener dans un *charriot à roulettes*, ou dans un *banc long*, à hauteur de leurs bras: de sorte que leurs jambes ne portent point trop

Autre usage de la viande, pour les Enfants plus avancez en âge.

Necessité de regler les heures de leurs repas & de leur sommeil.

Exercice dont ils ont besoin.

fur terre. Lorsqu'ils seront plus forts & qu'ils commenceront à se mieux soutenir, on les fera marcher par intervalles; les tenant toujours par la liziere.

Bouillons.

*Maniere
de faire les
bouillons
des Enfants.*

LES BOUILLONS seront faits dans un pot exprès (& au Bain-Marie, si cela se peut.) Ils seront composez d'une livre de *tranche de Bœuf*, d'une livre & demie de *rouelle de Veau*, & de la moitié d'un *Chapon paille*, ou d'une *Volaille* qui ne soit point trop grasse; avec un *oignon blanc*, piqué d'un *claud de gerosie*. On fera bouillir le tout à petit feu, dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit en gelée de consistance legere: de maniere que le bouillon ne soit jamais ny trop fort ny trop clair.

*Précau-
tions dans
l'usage des
bouillons.*

On aura soin de n'en point donner aux Enfants, qui ne soit fait du même jour, & sur-tout en Eté. On le gardera dans un pot de grez ou de fayence, en un lieu frais & sec: & avant que de l'employer, on ne manquera pas de le degraiffer.

Le même bouillon servira à faire

les potages & les panades, qu'on évitera de faire trop mitonner.

P A N A D E S.

ON prendra de la *mie de pain rassis*, qu'on fraizera dans une serviette ; ou bien de la *croûte de pain râpée*. On les mêlera dans du *bouillon*, en suffisante quantité pour faire une panade, dans laquelle on pourra mêler quelquefois un *jaune d'œuf frais*. Les Enfants y trouveront plus de goût qu'aux potages ordinaires.

Comment doivent être faites les panades pour les Enfants.

Au lieu de pain, on peut employer de la même manière le *ris battu* cuit à l'eau : Enforte néanmoins que ces nourritures soient plus claires qu'épaisses.

Le ris battu peut y être employé au lieu de pain.

Pour rendre la panade plus nourrissante, & pour procurer en même-tems la liberté du ventre, s'il est nécessaire ; on y ajoutera, si l'on veut, une cueillerée de bonne *huile d'olive*.

Une autre panade tres-convenable aux Enfants, est celle qui se fait avec le gruau de la manière suivante.



Panade de Gruau.

(Autre Panade faite avec le gruau.

PRENEZ une ou deux onces de Gruau d'avoine, & du plus nouveau : car le vieux sentiroit l'aigre. Lavez-le dans plusieurs eaux tièdes, pour en ôter la farine, que vous jeterez à chaque fois ; & jusques à ce qu'il ne reste que le Gruau pur au fond de la terrine. Mettez-le dans un pot de terre & le faites bouillir à petit feu, dans trois demi-setiers d'eau réduits à la moitié. Otez-le du feu, & le passez encore chaud par une étamine, avec une forte expression, pour en séparer l'écorce ou le son.

Elle ne doit être ni trop épaisse, ni trop claire.

Si la panade après cette cuisson, paroît trop épaisse, on y ajoutera un peu d'eau ; & si elle est trop claire, on la fera bouillir encore un moment ; ensuite on y ajoutera un peu de sucre, & une cueillerée de vin blanc.

Autre aliment plus simple.

Une autre nourriture plus simple & moins embarrassante, est de delayer deux jaunes d'œufs frais, dans le quart d'une écuelle de bon bouillon : & de les laisser prendre au Bain-Marie, comme des œufs au lait, sans les remuer pendant qu'ils cuiront. On fera

nouvellement sevrer. 91
manger ce composé aux Enfants,
avec quelques mouillettes de *pain*.

R E G I M E P O U R L E S
Enfants des Pauvres.

LA METHODE que nous venons de prescrire pour les Enfants, ne peut gueres être observée que par des Gens aisez : Elle seroit impraticable pour les Pauvres, qui n'en pourroient soutenir la dépense.

Quelquefois les Meres sont hors d'état, par leurs infirmités, d'allaiter elles-mêmes leurs Enfants, ou par leur indigence de les donner à nourrir. Il faut alors, au lieu du *téton*, leur faire succer le *Biberon d'étain*, de la maniere décrite à la page suivante : jusqu'à ce qu'ayant atteint l'âge de trois ou quatre mois, ils soient en état de tirer le *pis* d'une *Chevre*, ou d'une *Brebis*, dont le lait soit de bonne qualité. Ces animaux s'accoutument aisément & en peu de tems, à se laisser téter. On les fait monter sur une table, à hauteur proportionnée pour y presenter l'Enfant plus commode-

QUELLE
RAISON o-
blige d'en-
trer dans
les détails
de ce re-
gime.

Comment
les Enfants
peuvent
être allai-
tez, sans le
secours des
Nourrices
ordinaires.

On leur
fait pren-
dre, au lieu
du *téton*,
le *pis* d'une
Chevre, ou
Brebis.

Maniere

de les faire têter.

Soin qu'on doit prendre de ces bêtes nourricières.

Biberon d'Etain, par le moyen duquel on peut suppléer, dans une extrême nécessité, au défaut du tétin d'une Nourrice, ou au pis d'une Chevre, & Brebis.

Maniere de s'en servir.

92 Régime pour les Enfants

ment. Quand on juge qu'il a suffisamment tété, on le retire & on fait traire la Bête du superflu de son lait. Pendant le jour on l'envoyera paître aux environs de la maison: observant de l'attacher, pour l'avoir toujours à portée de s'en servir; quand l'Enfant criera & aura besoin de nourriture.

Pour tenir proprement la Bête nourricière, on aura soin de la panser; de luy couper le poil ou la laine du ventre & des cuisses; & de luy laver souvent le pis.

QUE SI L'ON N'EST point encore en état de faire cette dépense, quoyque modique; on continuera de se servir du *Biberon d'Etain* fait exprès, en forme d'une grosse poire; qui contient environ demi-setier de liqueur.

Ce Biberon se ferme avec une vis, qui se termine par un gros bouton, percé au milieu. On le garnit d'un morceau de linge fin ou d'un morceau de Chamois, jusqu'à ce qu'il ait acquis la grosseur & la forme du mamelon d'une Nourrice. Alors on attache avec un gros fil cette garniture, qui ne doit déborder le bouton, que de trois ou quatre lignes; &

qu'on doit laver de tems en tems , pour empêcher qu'elle ne contracte un goût d'aigre. Elle sert à faire téter l'Enfant commodement , & l'empêche de tirer une trop grande quantité de lait à la fois : ce qui l'engoueroit, & le feroit touffer ou vomir infailliblement.

On doit toujours tenir le Biberon nuit & jour , dans de l'eau qui soit raisonnablement chaude, tant l'Hyver que l'Eté; afin que le lait se trouve toujours tiède. Il faudra l'échauder chaque fois qu'on le remplira ; de peur que le lait nouveau ne s'aigrisse, ou ne se caille.

Quand les Enfants crieront, soit la nuit, soit le jour, on doit aussi-tost leur presenter ce Biberon. Pour proportionner la nourriture à leur âge, on observera de ne le remplir, pendant les deux ou trois premiers mois, que de *lait de Vache*, coupé d'un quart ou d'un tiers *d'eau d'orge*. Si ce mélange ne les nourrit pas suffisamment, on leur fera prendre du lait de *Vache* pur, évitant au reste, de ne le jamais faire bouillir, en le faisant chauffer.

Outre que le Biberon d'Etain, que nous proposons est une ressource,

Differen-
tes précau-
tions à
observer
dans cet
usage.

On ne doit
remplir le
Biberon,
dans les
commen-
cements,
que de lait
de Vache,
mélé d'eau
d'orge.
Puis de
lait pur, &
sans mê-
lange.

94 *Régime pour les Enfants*

dans les besoins pressants, il peut encore servir à nourrir les Enfants, qui ayant été malheureusement infectez; dès leur naissance, d'une maladie qu'on nous dispensera de nommer, gâteroient infailliblement leurs Nourrices.

A quel âge & à quelles heures, on doit mettre ces Enfants à l'usage de la bouillie.

INDEPENDAMMENT de cet usage, on commencera dès l'âge de six semaines ou deux mois, à donner de la *bouillie* aux enfants. Ce ne sera que le matin seulement pendant quelque tems: puis le matin & le soir: Ce qu'on continuera pendant plusieurs mois.

* On trouvera ce Biberon, ou le modèle que nous en avons donné. chez le Sieur Gilbert, Potier d'Estain, au Marché-neuf, à Paris.

A mesure qu'ils grandiront, & lors qu'ils auront huit ou dix mois ou un an, on entrelacera alternativement la bouillie avec un *potage à la farine*, dont nous allons donner la description: après avoir observé, qu'on ne doit pas cependant discontinuer de se servir du Biberon. * Quand les Enfants auront été sevrés; on le dépouillera de sa garniture, & on s'en servira toujours pour les faire boire. Il contribue à ne leur faire prendre de la Boisson, que peu à peu & modérément.

Potage à la Farine.

PRENEZ deux gros de *beurre frais*, & les faites roussir dans un petit poëllon. Jetez-y deux gros de *fleur de farine*, & remuez-la avec une cueillere de bois ; jusqu'à ce qu'elle soit bien cuite. Ajoutez-y un demi-fetier *d'eau* ; & faites bouillir le tout un demi-quart d'heure ou environ , en le remuant sans cesse. Ensuite vous ôterez ce bouillon du feu ; & pour en faire un potage vous le verserez bien chaud , sur des tranches de pain fort minces , que vous ferez un peu mitonner.

Maniere
de faire ce
Potage.

. Ce Potage seul , peut suffire pour nourrir les Enfants , en leur en donnant quatre fois par jour.

Quand ils seront malades , & qu'on n'aura pas le moyen de leur faire du bouillon à la viande , on se servira de celui , qui aura été fait au beurre & à la farine. On leur en fera prendre de trois heures en trois heures.

Le bouillon peut servir aux Enfants malades.

Si l'on a fait plus d'un bouillon , à la fois , on aura soin de le bien remuer , en versant le second , ou le troisième ; afin de luy donner plus de

96 *Régime pour les Enfants*

Maniere de
le rendre
plus nour-
rissant.

consistence, par le mélange d'une es-
pece de *lie* qui se dépose au fond.

On pourra le rendre plus nourris-
sant, selon le besoin, en y delayant un
jaune d'œuf, de deux bouillons l'un.

Il pourroit arriver, que les Enfants
vinssent à se dégouter des potages qui
seroient faits de ce bouillon. On au-
roit alors recours à un autre potage
qui suit, & qui se peut également faire
à peu de frais.

Potage au Vin.

Autre Po-
tage pour
les Enfants.

PRENEZ trois ou quatre tranches
de soupes de *pain sans croûte*. Faites-
les bouillir un moment, dans un demi-
fétier d'eau, pour dépouiller le pain
de sa *levûre*. Jetez cette eau; employez-
en de nouvelle, mais en moindre
quantité; & faites bouillir le pain une
seconde fois, jusqu'à ce qu'il soit bien
mitonné. Alors vous y ajouterez deux
ou trois cueillerées de *vin blanc* & un
jaune d'œuf frais. Afin de le rendre plus
agréable au goût, on peut y mêler
un peu de sucre, ou de miel.

POUR ajouter à ces differents ali-
ments, ou pourra chercher dans le
Régime general que nous avons pres-
crit

serit cy-dessus pour les Enfants, ceux qui leur feront le plus convenables, & de moindre dépense tels que le *ris*, le *gruan*, &c.

A l'égard de la boisson, on se conformera à ce que nous en avons dit dans le même Régime.

MANIERE DE FAIRE
les Bouillons rafraîchissants
& *Medicinaux.*

PERSONNE N'IGNORE que les bouillons ne sont autre chose que l'expression des *viandes*, ou des *herbes*, qui se fait par la cuisson dans l'eau bouillante. C'est le plus convenable & presque l'unique aliment dans la fièvre; ainsi que dans les autres maladies qui en sont accompagnées, & qui ne permettent pas des nourritures plus solides. Il y a plusieurs de ces maladies qui exigent qu'on ait recours à des bouillons particuliers. On en trouvera la composition dans les différents Traitez de cet Ouvrage. Ce que nous nous proposons dans celui-cy, est de faire connoître quels

Bouillons
sont les
aliments
les plus
convenables
dans la
fièvre &
autres ma-
ladies.

Diversité
dans la
composition
des
Bouillons
par rapport
aux diffé-
rents be-
soins.

font les divers *bouillons* dont on a coutume d'user, lors même qu'on n'est point grièvement malade. Tels sont ceux qui sont destinez, soit à rafraîchir & humecter; soit à purifier & adoucir le sang; soit à débarasser les parties obstruées; soit à fortifier la poitrine, ou l'estomach; soit enfin à combattre quelques-unes des incommodités qui ne sont que trop ordinaires. Nous allons rassembler différentes formules de ces bouillons; après avoir fait quelques remarques générales, & sur la manière de les faire, & sur ce qu'on doit observer dans leur usage.

*Manière
générale de
faire les
bouillons.*

QUAND ON A FAIT choix de la viande qui doit entrer dans le bouillon, on la fait cuire dans une quantité suffisante d'eau, & dans un pot de terre ou autre. Ce doit être devant un feu bien allumé & assez grand, jusqu'à ce que le bouillon soit écumé; mais plus modéré dans la suite, & également entretenu: observant que la flamme ne s'élève point jusques au haut du pot.

S'il est nécessaire d'y ajouter des herbes ou racines, on se souviendra toujours de les bien laver, après avoir soigneusement épluché les unes,

fendu & ratissé les autres.

Dans la cuisson, la quantité d'eau qu'on aura employée doit être réduite à la moitié ou environ; Et pour lors le bouillon se trouve suffisamment fait.

En le retirant du feu, on le passera (la viande y étant encore mêlée) par une étamine avec expression, ou sans expression, selon la nécessité de le rendre ou plus fort ou plus foible.

On le gardera dans un lieu sec & frais, & dans un pot de grez ou de fayence. Toutes les fois qu'il sera besoin d'en donner au Malade, on le fera, s'il est possible, chauffer au bain-Marie, & non sur le feu.

LORSQU'ON EST obligé de faire un usage réglé des bouillons medicinaux, on s'y prépare par une saignée, si l'on juge en avoir besoin; & l'on se purge pour l'ordinaire, au commencement, au milieu & à la fin de cet usage, qui dure environ quinze jours ou trois semaines.

On se fixera à deux bouillons par jour; dont l'un se prendra le matin à jeun, & l'autre trois ou quatre heures après avoir diné: s'abstenant de manger, si ce n'est une heure

Précautions nécessaires avant l'usage des bouillons medicinaux.

après chaque bouillon.

C'est ainsi qu'on doit se conduire ; dans l'usage des bouillons rafraîchissants , & autres qu'on prend par précaution, dans les différentes saisons de l'année , & sur tout au Printems & en Automne.

Racines ,
herbes , le-
gumes , &c.
qui entrent
dans la
composition
des
bouillons.

LES RACINES, herbes, fleurs, fruits, ou semences, dont on se sert pour les bouillons rafraîchissants, sont les feuilles de *bourrache*, de *buglose*, de *laitués*, de *poirée*, de *pourpier*, de *cerfeuil*, de *pimprenelle*, de *chicorée blanche*, d'*ozeille*, de *pijsenlis*, de *chicorée sauvage*, de *pulmonaire*, de *houblon*, d'*aigremoine*, de *primevere*, de *violette*, de *pervanche*, d'*orties piquantes*, de *fumeterre*, pointes de *sureau*, *concombre* & *citrouille*.

Une partie
de ces Ra-
cines, her-
bes & legu-
mes peut
suffire au
defaut des
autres.

Quand les bouillons devront être composez de différentes sortes d'herbes ou racines, dans une saison où l'on ne pourroit en trouver que très-difficilement, on ne se servira que de celles qu'il sera le plus facile de recouvrer : Mais on en augmentera la dose à proportion de celles qui manqueront.

Au reste, entre un grand nombre de plantes qui peuvent servir dans les bouillons, on est souvent obligé

de distinguer, dans l'usage, celles qui sont les plus efficaces contre les indispositions ou maladies, auxquelles il s'agira de remedier.

Bouillon de Veau rafraichissant.

PRENEZ une demie livre de *rouelle de Veau* coupée par tranches, & un *Poulet* écrasé, avec une poignée de quatre ou cinq sortes seulement des *plantes* marquées cy-dessus, que vous nettoierez, laverez & couperez menu. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, jusqu'à ce qu'elles se réduisent à trois demi-setiers. Retirez-le du feu, passez-le par une étamine, (ainsi qu'il a été prescrit plus haut) & le partagez en deux bouillons.

Composition du bouillon de veau rafraichissant.

L'effet le plus ordinaire de ces bouillons est d'humecter & de rafraichir. Ils sont tres-propres dans toutes les indispositions qui proviennent de chaleur & de secheresse.

Effets de ce bouillon.

Eau de Poulet simple.

EMPLISSEZ un *Poulet* écorché & vidé de ses entrailles, d'une once & demie des *quatre grandes semences*.

Preparation de l'eau de Poulet simple.

froides, mondées & un peu écrasées: Mettez-le dans un pot de terre vernissé, versant dessus trois pintes d'eau de riviere. Faites-le bouillir à petit feu, jusqu'à la réduction de deux pintes, & en faites une expression tres-legere à travers une étamine bien nêtte. Laissez reposer votre eau & la repassez: gardez-la dans un vaisseau de terre, pour vous en servir au besoin.

Effets de
l'eau de
Poulet
simple.

Cette eau de Poulet rafraîchit & tempere l'ardeur de la fièvre: c'est pourquoy l'on en fait boire aux Febricitants, entre les bouillons. Elle convient dans les fièvres ardentes & continues, dans les inflammations de poulmon & dans les ardeurs d'urine, aux Malades d'une complexion delicate, & à ceux qui ont la langue fort seche & noire.

Bouillon de Poulet pectoral.

Composition
du bouil-
lon pecto-
ral.

PRENEZ un Poulet que vous écraserez. Vuidez-le, & mettez dans le corps une once des *quatre grandes semences froides* concassées; une demie once d'*orge mondé* & autant de *ris*, & un peu de *sucré-royal*. Faites

bouillir le tout à petit feu, dans trois pintes d'eau réduites à la moitié, & le passez par une étamine, avec une legere expression.

Bouillon de foye de Veau leger & rafraîchissant.

PRENEZ un foye de Veau, des plus frais (après en avoir retranché le fiel, en le cernant tout autour profondément de l'épaisseur de deux doigts) Ajoutez-y, si vous le voulez, un cœur de Veau. Coupez-les par tranches & les lavez. Faites-les bouillir à petit feu dans deux pintes d'eau réduites à la moitié. Retirez le tout du feu. Passez-le par une étamine sans expression, & le divisez en deux ou trois bouillons.

Composition du bouillon de foye de veau.

Au Printems & en Automne (saisons où les herbes ont le plus de force) on peut avant que de faire cuire le foye de Veau, le larder de près avec une grosse lardoire, de quelques plantes, telles que les feuilles de chicorée sauvage, de scolopendre, de cerfeuil, de pimprenelle, de cresson, & autres semblables.

Maniere particuliere d'y faire entrer les herbes au Printems & en Automne.

Ces bouillons sont tres-salutaires Maladies

G iij

où ce
bouillon
est salutai-
re.

dans les fièvres continues , ardentés & malignes , dans les vomissements frequents & inveterez , dans les pesanteurs & foibleffes d'estomach. Ils passent legerement & sans charger : ils lavent le sang , le rendent plus fluide & en adoucissent l'âcreté.

On en prend un le matin à jeun , & un second quatre heures après avoir dîné : ce qu'on doit continuer l'espace d'un mois.

Bouillon aux herbes humectant & rafraichissant.

Preparation
du bouil-
lon aux
herbes pro-
pres à ra-
fraichir.

PRENEZ des feuilles d'ozeille , de *poirée* , de *laitue* , de *pourpier* , & de *cerfeuil* , de chacune deux grosses poignées , épluchées , lavées & coupées menu , avec une croute de *pain* , & deux gros de *beurre frais*. Faites bouillir le tout ensemble dans une pinte d'eau réduite à une chopine ; ôtez-le du feu , & le passez par une étamine.

Supposé que le ventre ne soit pas libre , on ajoutera aux herbes cy-dessus , dès le commencement de la cuisson , deux gros de *crefme de Tartre* , en poudte subtile.

On doit prendre de ces bouillons

pendant douze ou quinze jours, en se purgeant au commencement, au milieu & à la fin.

Bouillon d'Ecrevisses pour adoucir le sang.

PRENEZ un Poulet degraissé, ou une demie livre de rouelle de Veau coupée par tranches avec les pattes & les queuës de huit Ecrevisses, lavées & concassées dans un mortier de marbre. Ajoutez-y de la laitüe, du pourpier, du cerfeuil, & de la chicorée blanche, de chacune une poignée, bien épluchée, lavée & coupée menu. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers. Passez-le, étant encore tres-chaud, à travers l'étamine avec une forte expression, & le partagez en deux bouillons. Il ne faut point degraisser ces bouillons, parce que ce qui furnage, est le suc onctueux de l'Ecrevisse; en quoy consiste toute leur bonté.

*Composition
du bouillon
d'Ecrevisses.*

*Bouillon de Vipere, pour purifier la masse
du sang.*

PRENEZ un Poulet degraissé, de la pimprenelle, de la chicorée, du cerfeuil,

*Composition
du bouil-*

Ion de Vi-
pere.

& de la *laitue*, (de chacune une poignée) bien épluchées , lavées & coupées menu ; ajoutez-y une *Vipere* écorchée en vie , que vous couperez par morceaux , après luy avoir ôté la tête , la queuë & les entrailles , ne reservant que le *corps* , le *cœur* , & le *foye*. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers ; ôtez le du feu. Passez le par une étamine & le partagezen deux bouillons , pour en prendre un tous les matins à jeun.

Herbes
vulneraires
de Suisse
assorties,
s'employét
au lieu des
herbes ra-
fraichissan-
tes , & en
quelle oc-
casion.

Maniere
de rendre
ces bouil-
lons plus
efficaces.

On en continuera l'usage , pendant quinze jours , en se purgeant devant & après la quinzaine. Au lieu des herbes rafraichissantes , on se servira d'un demi gros d'*herbes vulneraires de Suisse* assorties ; lorsqu'il s'agira de purifier plus puissamment la masse du sang.

Les Malades dont la masse du sang sera fort alterée , mais sans fièvre , n'employeront pour toutes plantes que la *fumetere* & la *cochlearia* , ou les *herbes vulneraires de Suisse* assorties.

Pour rendre ces bouillons plus efficaces on les fera au bain-marie : Et on pilera dans un mortier de marbre , les *tronçons* de la *Vipere* , dont on exprimera fortement le suc , pour le mêler

avec le reste. Si l'on ne peut trouver de vipères en vies, on y substituera un gros de leur Poudre.

Rien n'est plus utile que ces bouillons, non-seulement à la suite des apoplexies & paralyfies, mais encore pour guerir les galles, éresipelles, dartres opiniâtres, clouds, &c.

Maladies où ils font d'une grande utilité.

Bouillons pour les maux de tête opiniâtres.

PRENEZ une demie livre de rouelle de Veau coupée par tranches, feuilles de betoine, de melisse, & pointes de sureau, de chacune une grosse poignée; racines de chicorée sauvage, de pissenlis, de chacune une petite poignée; les pattes & les queues de huit Ecrevisses lavées & concassées. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers: ôtez-le du feu & le passez par une étamine.

Composition du bouillon, pour les maux de tête opiniâtres.

Bouillon amer dans toutes les maladies d'estomach, dans les vomissements, &c.

PRENEZ parties égales de summités, de petite centaurée, d'absinthe, & de millepertuis, de fleur de camomille, de

Composition du bouillon amer dans les

maladies
d'esto-
mach, vo-
miffemens,
&c.

feuilles de *chardon benit*, de *camedris*, de *scolopendre*, de *veronique*. Joignez-y de l'*écorce d'orange amere*, & de la racine de *gentiane*. Le tout seiché à l'ombre. Coupez-le menu, mêlez-le exactement, & le gardez dans une boîte.

Lorsqu'il faudra l'employer pour le bouillon, on en prendra le poids d'un demi gros, avec une livre de rouelle de *Veau*, ou un *Poulet* écrasé. On fera bouillir le tout ensemble dans trois chopines d'eau réduites à la moitié. Après l'avoir retiré du feu, on le passera par une étamine sans expression, & on le partagera en deux bouillons.

On usera de ces bouillons le matin à jeun, & trois ou quatre heures après avoir dîné, pendant quinze jours ou trois semaines; en se purgeant au commencement & à la fin.

Bouillon rouge convenable dans les Maladies où les Aperitifs sont indiquez, comme dans celles des Reins & de la Vessie, & dans les obstructions.

Composition
du bouil-
lon rouge,
dans les

PRENEZ racines de *chiendent* & de *fraisier*, de *pissenlis*, de *chicorée sauvage*, d'*aigremoine*, d'*ozeille* & de

buglose, de chacune une poignée, le tout nettoyé & lavé. Brisez ces racines avec le manche d'un couteau, pour ôter le cœur & la corde à celles qui en ont. Coupez-les ensuite & les faites bouillir pendant une demie heure, dans un coquemard avec trois pintes d'eau de fontaine. Ajoûtez-y feuilles lavées & coupées de *houblon*, d'*aigremoine*, de *bourrache*, de *buglose*, de *pimpinelle*, de *pissenlis*, d'*épinars*, d'*ozeille*, de *chicorée* sauvage & cultivée, de *pourpier*, & des *cinq capillaires* de chacune une demie poignée. Laissez bouillir le tout un quart d'heure : puis retirez le coquemard du feu. Quand le bouillon sera refroidi, coulez la liqueur par l'étamine, sans l'exprimer ; & la gardez dans une bouteille bien bouchée, en un lieu frais & sec. On prend une demie écuelle de ce bouillon, le matin à jeun, avec autant de bouillon au *Veau* & au *Poulet* sans sel.

maladies
des Reins
& de la
vessie, &
autres.

Au lieu de tisane, le Malade peut user dans la journée de quelques verres de cette decoction aperitive.

Bouillon avec le poulmon de Veau, dans les maux de Poitrine.

Bouillon de Poulmon de Veau, dans les maux de Poitrine.

PRENEZ un *poulmon de Veau* des plus frais coupé par rouelles, & bien lavé dans plusieurs eaux. Joignez-y des *feuilles de lierre terrestre, de pas d'asne, de pervanche, de choux rouge,* de chacun une demie poignée; deux *pommes* de renette ou de calville, pelées & coupées par rouelles. Faites bouillir le tout à l'ordinaire, & faites diffoudre dans chaque bouillon un gros de *sucre candi brun.*

Ecrevisses ajoutées à ce bouillon.

On peut ajoûter au poulmon de Veau, une demie douzaine d'*Ecrevisses* cuites dans l'eau, & pilées dans un mortier de marbre, après en avoir ôté le boyau.

Maniere de le rendre plus nourrissant.

Si les maladies de poitrine sont accompagnées de cours de ventre, & si les Malades ont besoin d'être nourris, on délayera alternativement dans l'un de ces bouillons, un jaune d'*œuf* frais : & l'on substituera une livre de tranche de *Bœuf* à la place du poulmon de Veau.

Il faudra continuer cet usage pendant un mois ou six semaines en

se purgeant selon le besoin.

*Autre bouillon avec le poulmon de Veau,
dans les maux de Poitrine.*

PRENEZ un *poulmon de Veau*, lavé comme cy-dessus. Ajoutez-y *jujubes, sebestes, dattes, figues, raisins de damas*, de chacun une demie once; des *cinq capillaires*, qui sont *l'adanthum, le ceterach, le polythric, la scolopendre & la polypode*, de chacune demie once. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demifetiers, ôtez - le du feu; passez-le par l'étamine avec expression, & le partagez en deux bouillons.

Autre bouillon de Poulmon de Veau dans les maux de Poitrine.

Bouillon avec le Poulet, dans les maux de Poitrine.

PRENEZ un *Poulet* farcy d'une douzaine de *jujubes*. Joignez-y pareil nombre de *sebestes*, avec *fleurs de pas-d'asne, feuilles de pulmonaire, de scolopendre, de bourrache, & de buglose*, de chacune une poignée. Faites bouillir le tout ensemble dans trois chopines d'eau réduites à la moitié, &c.

Bouillon de Poulet, dans les maux de Poitrine.

On mêle dans ce bouillon quand

on est prest à le prendre, vingt grains de sel de souphre.

*Bouillon d'Escargots & de Grenouilles,
dans les toux seches.*

*Composition
du bouillon
d'Escargots,
& de Grenouilles.*

PRENEZ une douzaine d'Escargots de vigne, & les cuisses de deux douzaines de Grenouilles. Faites-les bouillir quatre ou cinq bouillons pour leur faire jeter leur écume: Ensuite pilez-lés dans un mortier de marbre. Prenez encore le blanc de quatre poireaux, ou une demie douzaine de navets, bien tendres au coûteau, ratifiez & coupez menu; avec une petite poignée d'orge mondé. Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à chopine. Passez-le sans expression, & le partagez en deux bouillons, à chacun desquels vous ajouterez avant que de le prendre, dix ou douze grains de saffran en poudre.

On usera de ce bouillon le matin à jeun, & trois ou quatre heures après avoir soupé: ce qu'on continuera pendant un mois ou six semaines, en se purgeant selon le besoin.

Bouillon

*Bouillon dans les obstructions du mesentere
du foye & de la ratte.*

PRENEZ une livre de rouelle de Veau coupée par tranches, racines de patience sauvage, chicorée sauvage: feuilles de cerfeuil, de pimprenelle, d'aigremoine, de scolopendre, & de cresson, de chacune une demie poignée, épluchées, lavées, & coupées menu; ajoûtez-y un gros de rhubarbe concassée; un gros de sel d'absinthe, & une once de limaille de fer, que vous laverez dans l'eau chaude, pour la degraiffer, & que vous enfermerez dans un linge lâchement plié. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, jusqu'à la réduction de trois demisetiers: ôtez-le du feu. Retirez le nouet de limaille: Passez le bouillon par une étamine avec une legere expression, & le partagez en deux bouillons.

On en prend un le matin à jeun, & l'autre trois ou quatre heures après avoir diné, pendant l'espace d'un mois; en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin.

Preparation du bouillon propre dans les obstructions du mesentere du Foye, & de la Ratte,

Bouillons dans les Vapeurs.

Composi-
tion du
bouillon
dans les
vapeurs.

PRENEZ feuilles de *mauve*, de *gui-
mauve*, de *betoine*, de *mercuriale*,
d'*armoïse* & d'*o'eille*, de chacune une
poignée : le tout épluché, nettoyé,
lavé & coupé menu ; faites-le bouil-
lir dans trois chopines d'eau réduites
à la moitié, & le partagez en deux
bouillons, que vous prendrez, com-
me les précédents.

Dans le bouillon du matin, on de-
layera six grains de *castor* récemment
pulverisé : mais celui du soir doit
être sans aucun mélange. On conti-
nuera cet usage pendant quinze jours,
en se purgeant au commencement,
au milieu & à la fin.

IL NE SUFFIT pas d'avoir indiqué
jusqu'icy la maniere de faire les bouil-
lons les plus nécessaires, sur les lieux
mêmes où l'on en doit user. L'utilité
publique demande qu'on pourvoye
encore à cet égard, au besoin de
ceux qui se trouvent dans des voya-
ges lointains, & principalement sur
mer; dans les armées & villes assiégées:
enfin dans des lieux affligés de peste,
& privez de tout commerce. Il est
presque impossible aux uns & aux

autres, de recouvrer les viandes qui leur sont nécessaires pour les bouillons, lors même qu'ils ne peuvent absolument s'en passer. Ce sera donc pour eux que nous allons donner la composition de tablettes formées de suc de viande, & propres à faire très-promptement des bouillons, en quelque tems que ce soit, & dans quelque lieu qu'on puisse être.

Bouillon fait de Tablettes facile à transporter & à conserver pendant un an & plus.

PRENEZ le quart d'un gros *Bœuf*, un *Veau* entier, ou partie seulement, selon sa grandeur; deux *Moutons*; & deux douzaines de vieilles *Poules* ou de vieux *Cocqs*, ou une douzaine de vieux *Dindons*, plumez, videz & écrasez: Après que toutes ces viandes auront été bien dégraissées, & que vous aurez fait échauder & nettoyer séparément les pieds de *Veau* & de *Mouton*; jetez le tout dans une grande chaudiere de Teinturier; ajoutez-y la *decoction* de douze ou quinze livres de *rapure* de *corne de Cerf*, que vous aurez fait bouillir à part, & que vous aurez passée toute chaude

Composition d'un bouillon fait de tablettes portatives, pour les occasions où l'on ne pourroit avoir de viandes fraîches.

H ij

Maniere
de faire
cuire les
viandes.

Necessité
d'en expri-
mer le suc.

par la presse, Puis versez sur le tout la quantité de quatre Seaux d'eau de fontaine. Fermez & couvrez exactement la chaudiere de son couvercle, dont vous luterez les bords avec de la paste. Chargez-là d'un poids de cinquante à soixante livres. Faites bouillir les viandes à un feu doux & égal, sans les écumer, pendant six heures & plus même, s'il est necessaire, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment cuites: ce qui se connoitra quand les os se détacheront aisément. Pour lors vous en ôterez les plus gros, puis laissant toujours la chaudiere sur le feu, pour entretenir les viandes dans une tres-forte chaleur, vous les en retirerez aussi promptement que faire se pourra. Vous les hacherez dans l'instant même, & les mettrez immédiatement après, dans une grande presse, garnie de plaques de fer chaudes pour en tirer tout le jus. Dès que cette operation sera faite, vous joindrez ces extractions avec le bouillon chaud, qui sera resté dans la chaudiere. Vous passerez au plus vite le tout ensemble, par un gros tamis de crin, pour en separer tout ce qu'il y auroit de grossier: Ensuite de

quoy vous le laisserez refroidir, & en-
ôterez la graisse.

Aussi-tôt après, assaisonnez ce
bouillon degraissé, avec une medio-
cre quantité de *sel*, de *poivre blanc*, &
de *clou de gerofle* en poudre: Faites-
le bouillir encore, en le remuant sans
cesse avec une cueillere de bois, jus-
qu'à ce qu'étant versé sur une assiette
à froid, il se réduise en gelée forte,
& en consistance de miel épais, qui
deviendra de couleur brune.

Assaisonne-
ment de
ce bouil-
lon.

A quelle
consistence
il doit estre
reduit.

Otez le tout du feu: laissez-le re-
froidir à demi, & le versez à l'instant
dans des vaisseaux de terre vernissée,
ou autres longs & plats, dont la pro-
fondeur n'excèdera pas celle de trois
pouces.

Si-tôt que cette extraction sera
tout-à-fait refroidie, vous la mettrez
secher, soit dans l'*étuve*, soit dans le
four, après néanmoins que le *pain* en
aura été tiré: prenant garde sur tout
qu'elle ne s'y rôtisse, & ne brûle. Elle
doit y devenir aussi dure que de la
colle forte; en sorte qu'elle puisse se
rompre aisément sous la main, pour
en former des *tablettes* du poids d'*une*
ou *deux onces*. On les gardera pour
s'en servir au besoin, dans des bou-

De quelle
maniere on
en doit for-
mer des
tablettes,
du poids
d'une ou
deux onces.

118 *Bouillons Medecinaux.*

teilles de verre, ou dans des boëtes ou barils bien fermez, dans un lieu sec & frais.

Elles font de bon goût, étant fondues, & peuvent servir également à faire des bouillons ordinaires, & des potages mitonnez.

Maniere de préparer un bouillon ou potage, avec ces Tablettes portatives.

La maniere de se servir de ces tablettes, lorsqu'on a besoin d'un bouillon, est d'en faire fondre dans une chopine d'eau, depuis une once jusqu'à une once & demie ou deux onces, selon qu'on le veut plus ou moins fort.

Dans les maladies, on en fera prendre de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

L'usage qu'on en fera, doit être réglé sur celui qui se fait ordinairement, des bouillons composez avec des viandes fraîches.

*MANIERE DE FAIRE
les Tisanes, les Aposèmes, les Jus
d'herbes clarifiez, l'Eau de Poulet,
le Petit Lait, &c.*

L'usage des aliments soli-

IL seroit dangereux de permettre aux Malades, & sur tout à ceux

Maniere de faire les Tisanes. 119

qui ont de la fièvre, les aliments trop solides & trop nourrissans ; & c'est ce qui rend l'usage des boissons d'autant plus nécessaires pour eux. Celui de l'eau pure, du vin, du cidre, & de la bière leur est ordinairement contraire. On est donc obligé d'y substituer d'autres boissons plus convenables, en faisant bouillir, ou infuser dans l'eau différentes *racines, bois, écorces, feuilles, fleurs, fruits & semences* qu'on choisit, selon les indications : Mais la plupart de ces boissons lassent bien-tôt & dégoûtent aisément ceux auxquels on les ordonne. De-là vient que les Medecins ont crû devoir chercher les moyens de les diversifier, & de les préparer de différentes manieres, qui en changent le goût, sans en alterer la qualité. Car elles ne servent pas simplement à humecter & rafraichir, elles sont encore du nombre des remedes qu'on a coûtume de prescrire. Elles peuvent devenir purgatives, aperitives, sudorifiques, &c. selon les diverses plantes, écorces, graines ou racines qu'on y employe.

Les *tisanes*, les *apofemes*, les *jus d'herbes clarifiez*, les *émulsions*, &c. peu-

des, seroit pernicieux dans la fièvre.

Plusieurs boissons y seroient contraires.

Quelles sont celles dont on y doit user.

Il y a différentes manieres de les varier.

Ces boissons doivent être regardées, ou comme aliments, ou comme Remedes.

vent également operer des effets salutaires, par rapport à la curation des maladies. La difference qui s'y rencontre, ne consiste que dans la composition : soit qu'on y fasse entrer différentes simples; soit qu'en employant les mêmes on les prepare differemment.

Leurs différentes propriétés dépendent des différents ingrédients, dont elles sont composées.

Tifanes, & Apofèmes.

Juleps.

Emulsions.

Maniere de faire les Tifanes.

EN EFFET, les tifanes & les apofèmes se font de plantes & d'autres ingrédients qu'on fait bouillir dans de l'eau. La décoction des derniers est toujours plus forte.

Les juleps sont ordinairement composés de quelque syrop mêlé avec des eaux distillées. Ils different en cela des decoctions ou tifanes, ou jus d'herbes simplement clarifiés; mais on peut aussi faire des especes de juleps avec des decoctions légères, en y ajoutant différents Syrops.

Les Emulsions se font avec le suc laiteux de *pistaches*, des *amandes douces* ou amères, des *pignons blancs*, des *avelines*, des *quatre semences froides*, majeures & mineures, de la graine de *pavot blanc*, &c.

EN COMPOSANT les tifanes, on doit regler la quantité de chaque espece d'herbes, semences, &c. & on doit

les faire bouillir de maniere que l'eau, après la cuisson, ne soit ny trop claire, ny trop chargée.

Quoyque dans chaque formule il y en ait diverses sortes de marquées, ce n'est pas toujours une necessité de les y employer toutes.

On se contentera de mettre sur chaque pinte d'eau une demie poignée de *racines*; une poignée de *feuilles*; deux pincées de *fleurs*; une demie poignée de *fruits*; & deux gros de *semences*: Et l'on évitera d'y en faire entrer trop de diverses sortes à la fois. En cas qu'on ne soit pas à portée de recouvrer toutes celles qui seront necessaires, on se contentera pour y suppléer de doubler, à proportion, la doze des autres qu'on aura pû trouver. Les formules suivantes marqueront celles qu'on doit employer, dans les différentes occasions.

Quantité
de racines,
fleurs,
feuilles,
fruits & se-
mences,
qui doivent
y entrer.

Quelques-unes de ces Formules se trouveront repetées sous chaque espece de maladies, aux endroits où il est traité de leur curation. Mais nous avons crû devoir pour plus de facilité, en rassembler une partie qui pût servir de modele.

Tisane dans la Pleuresie.

Pour la
Pleuresie.

PRENEZ racines de *bardane*, & de *grande-consoude*, de chacune une once & demie; de *feuilles des quatre capillaires* fraîchement cueillies deux onces; de *fleurs de coquelico*, un demi gros; le tout épluché, nettoyé, lavé & coupé menu: Faites - le bouillir dans trois pintes d'eau, réduites à deux. Retirez la tisane du feu; passez - la par une étamine, & y ajoutez deux onces de *syrop de jujubes*, ou de *sebestes*, ou de *tussilage*.

Tisane dans les Rhumes, Toux, & maladies de Poitrine.

Pour les
Rhumes,
& maladies
de poitrine.

PRENEZ de la racine de *guimauve* demie once; *feuilles d'hyssope*, de *pervanche*, & de *tussilage*, de chacune une petite poignée, des *jujubes*, des *sebestes*, des *dattes*, des *raisins de damas* & des *figues*, de chacun une demie once; le tout nettoyé & mondé; une tête de *pavot blanc* concassée, pesant deux gros. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à deux, & le passez: Ajoutez-y deux onces de l'un

de faire les Tisanes, 123

des *syrops*, ou de *capillaire* ou de *pied de chat*, ou de *coquelicot*.

L'*hydromel* léger est encore une boisson excellente, pour toutes les maladies de poitrine, lorsqu'elles ne sont point accompagnées de fièvre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée.

PRENEZ deux gros de racine de *meum*; une poignée de *pulmonaire de chêne*; deux poignées de *ierre terrestre*; deux gros de *reglisse*; un gros de *cristal mineral*, deux *pommes de renette*, ou de *calville*, pelées & coupées. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'*eau* réduites à pinte. Passez la tisane & y ajoutez deux onces de *miel de Narbonne*, ou de *miel commun*, choisi bien blanc. Le Malade en fera sa boisson ordinaire, excepté aux repas. Les Asthmatiques s'en trouveront aussi fort soulagés.

Pour la
Toux o-
piniâtre.

Tisane de Squine, dans les aigreurs & debilitéz d'Estomach.

PRENEZ deux gros de racine de *squine* choisie bien pesante, qui ne soit point vermoulue: coupez-la

Pour les
Aigreurs,
& Foibles-
ses d'esto-
mach.

menu ; faites-là infuser à froid , pendant douze heures , dans trois chopines d'eau de fontaine , & dans un coquemard de terre vernissé , qui ne serve qu'à cet usage. Ensuite faites-la bouillir à petit feu , jusqu'à la réduction de pinte. Retirez-la du feu. Laissez-la refroidir : Passez la tisane & la gardez dans une bouteille de verre.

Le Malade en fera sa boisson ordinaire , tant aux repas , qu'hors des repas. Il pourra , dans les repas , y mêler un peu de *vin* bien meur , s'il ne s'agrit point. Il continuera cette tisane pendant un mois ou six semaines , en y ajoûtant les purgatifs indiquez.

Tisane pour les dysenteries.

Pour les
Dysente-
ries.

PRENEZ des racines de *grande consoude* , & d'*aigremoine* de chacune une once ; nettoyez & coupées , des *fleurs de balauſte* , & des *roses rouges* , de chacune deux gros. Faites bouillir le tout dans un coquemard de terre , & dans trois pintes d'eau réduites à deux pintes & demie. Jettez-y sur la fin deux gros de *regliſſe* ; laissez refroidir la tisane & la passez : Ajoûtez - y une once & demie de *ſyrop de Grenade*.

de faire les Tisanes. 125
ou de berberis, dit d'épine-vinette.

Tisane pour les cours de ventre inveterez.

PRENEZ des racines de *chiendent*, & de *tormentille*, de chacune une demie once; de l'écorce de *grenade*, de l'épine-vinette, & du *sumac*, de chacun deux gros; de la râclure de *corne de cerf*, trois gros; le tout bouilli dans trois pintes d'eau réduites à deux. Passez-le, & y ajoutez une once & demie de *syrop de coing*, ou de *kermes*.

Pour les
Cours de
ventre in-
veterez.

Cherchez les autres tisanes convenables, dans la *Method* pour les Diarrhées, cours de ventre & dysenteries, *Tome II.*

Tisane pour la Gravelle, & les Ardeurs d'urine.

PRENEZ de la racine de *guimauve* une once, du fruit d'*alkekenges*, & de la graine de *milium solis*, de chacun deux gros; de feuilles de *parietaire* une poignée; le tout coupé & concassé. Vous le ferez bouillir dix ou douze bouillons, dans cinq chopines d'eau. Passez la tisane: ajoutez-y des *syrops de nenuphar*, & d'*althea de Fernel*, de chacun une once.

Pour la
Gravelle,
& les Ar-
deurs d'u-
rine.

Tisane pour les Hydropisies naissantes.

Pour les
Hydropi-
sies nais-
santes.

Voyez la Methode pour les Hydro-
pises, *Tome II.*

Tisane pour les Hemorragies.

Pour les
Hemora-
gies.

PRENEZ racines de *bourse à pasteur*,
de *grande consoude*, de chacune une
once ; des *feuilles de plantain*, de *mille*
feuilles, de *centinode*, d'*orties piquantes*,
de trois sortes de ces herbes, de cha-
cune une poignée. Faites-les bouillir
dans deux pintes d'*eau* réduites à trois
chopines, y ajoutant une once & de-
mie de *syrop de myrthe*.

*Tisane dans les Pertes de sang des Femmes
recentes & inveterées.*

Pour les
Pertes de
sang des
Femmes.

PRENEZ une poignée de la plante
appellée *queue de Renard*, & faites-la
bouillir dans trois chopines d'*eau*, ré-
duites à pinte. On en boit un demi-se-
tier ou la moitié d'un demi-setier, de
quatre heures en quatre heures: ce qui
ne contribue pas peu à la guérison.

Cette tisane, ainsi que la précédente,
suppose toujours l'usage des autres
remedes indiquez, dans la Methode,

pour traiter les différentes espèces
d'hémorragies, Tome II.

Tisane pour les coliques venteuses.

PRENEZ des racines d'*énula campana*, une demie once; de *chiendent*, une once; de *graine de genièvre* & de *coriandre* concassées, de chacun deux gros; de *fenouil* & d'*anis* de chacune un gros; aussi concassées; le tout bouilli dans trois pintes d'eau réduites à deux pintes. Ajoutez-y sur la fin, deux gros de *reglisse verte* ratifiée & battue.

Pour les
Coliques
venteuses.

Tisane pour les Rhumatismes opiniâtres.

PRENEZ des racines de *squine*, de *salsepareille*, d'*azarum*; l'écorce & le bois de *gayac*, de *sassafras*, & des *raisins secs*; le tout coupé & concassé menu, de chacun une demie once; de *reglisse* battue & effilée demie once. Suspendez au milieu du coquemard un nouet de deux onces de *mercure* revivifié de *cinabre*; & un autre nouet aussi de deux onces d'*antimoine de Hongrie* concassé. Faites bouillir le tout à petit feu dans huit pintes d'eau réduites à quatre, & passez la tisane par la

Pour les
Rhumatis-
mes.

chauffe. Le nouet de *mercure* servira autant de fois qu'on le desirera : mais celui d'*antimoine* ne servira que trois ou quatre fois.

L'usage ordinaire de cette tisane ; est d'en boire un demi-setier de quatre heures en quatre heures , jusques à la quantité d'une pinte chaque jour.

Tisane purgative dans les douleurs de Rhumatisme , de sciatique , & autres.

Pour purger dans les Rhumatismes , & dans la sciatique.

PRENEZ racines de *jalap* , de *turbit* en poudre , & de *senné* mondé de chacun une once ; racines de *salspareille* , & de *squine* fendues & coupées , de chacune deux onces ; *canelle* concassée & *reglisse* ratifiée & battue de chacune six gros ; du *verre d'antimoine* , en un morceau, un gros, enfermé dans un linge fin , que vous suspendrez dans le coquemard. Faites bouillir le tout à petit feu , dans huit pintes d'eau , réduites à six pintes : Retirez-le du feu & le passez par la chauffe deux ou trois fois , & le gardez dans des bouteilles de verre.

Usage de cette Tisane purgative.

Le Malade boira chaque jour une pinte de cette tisane , à différentes reprises : sçavoir une chopine le matin

à

de faire les Tisanes. 129

à jeun en deux verres, à une heure de distance l'un de l'autre; & autant quatre heures après avoir diné, s'il n'avoit pas été suffisamment purgé par la chopine du matin.

Les Personnes delicates, ou extenuées, n'en prendront qu'un demi-setier le matin, & un demi-setier, dans l'après dinée, partagé en deux verres. Elles pourront retrancher le verre d'antimoine.

On continuera cet usage sept ou huit jours, plus ou moins, jusqu'à ce que la douleur soit entierement dissipée. Si cependant on se trouve suffisamment purgé & degagé par les deux prises du matin, on s'abstiendra d'en boire l'après midy. Le Verre d'Antimoine peut toujours servir; sans qu'il soit besoin de le renouveler.

Tisane de Quinquina & autres, dans toutes les Fièvres intermittentes & rebelles, ou continues & malignes.

PRENEZ la composition de cette Tisane dans la Methode pour les fievres continuës & intermittentes. Tome II. de cet Ouvrage.

Pour les Fièvres, tant intermittentes que continues.

Tome I.

I

Tisane dont les Pauvres peuvent user en différentes maladies.

Tisane
pour les
Pauvres.

PRENEZ une poignée de *sarments de vigne* d'un demi pied de longueur ou environ, fendus & nettoyez avec un couteau. Joignez-y demie poignée d'*orge*, ou de *froment*. Faites-les bouillir à petit feu, dans trois chopines d'eau réduites à pinte. En retirant le coquemard du feu, on y peut ajouter un peu de *reglisse verte*, ratifiée, battue & effilée.

I N F U S I O N S .

Infusion rafraichissante.

Pour hu-
mecter &
rafraichir.

PRENEZ *feuilles* fraîches de *scolopendre*, ou de *chicorée sauvage*, ou d'*aigremoine*, ou de *melisse*, ou de *pimpinelle*, & semblables. Lavez bien & épluchez une poignée d'une de ces herbes. Mettez-là dans une cruche de grez, & versez par dessus une pinte d'eau de fontaine ou de riviere. Laissez-là infuser : Au bout de deux heures d'infusion, on peut commencer à en boire, laissant toujours

rafraichissantes.

131

les feuilles dans la cruche.

Cet usage n'est pas si dégoûtant que celui des tifanes, & ne laisse pas néanmoins d'être utile & de rafraichir. C'est pour cela qu'on se contente souvent de faire battre, soit dans l'infusion, soit dans l'eau pure, les syrops convenables en pareil cas, comme le syrop *volat*, de *coquelico*, de *tussilage*, de *capillaire*, de *guimauve*, de *grenade*, de *limon*, de *groseilles*, d'*abricots*, &c. Ces infusions peuvent se faire de la même maniere dans l'eau bouillante; & pour lors elles deviennent plus fortes.

Melange de differents syrops dans les Infusions.

Infusion contre la Pituite, & les serositez.

FAITES infuser une quantité suffisante de *feuilles de petite sauge* de Provence, ou de *veronique*, ou de *romarin*, ou de *thim*, ou de *fleurs de coquelico*, de *guimauve*, de *pas-d'asne*, de *violette*, d'*hypericon*, & de *camomille romaine*.

Contre la Pituite.

Cette infusion se prend en guise de thé, en y ajoutant un peu de sucre. Elle est tres-utile pour les temperaments ou la pituite, & les serosités dominant: & sur-tout lors qu'elles

I ij

tombent sur la poitrine, sur l'estomach, & sur les dents.

Infusion du Bois Nephretique servant de Boisson ordinaire, pour ceux qui sont sujets à la Gravelle, & aux douleurs nephretiques.

PRENEZ deux gros de *bois nephretique* râpé. Mettez-le dans un pot de grez, ou de fayence: versez par-dessus deux pintes d'eau de fontaine. L'infusion sera suffisamment faite, lorsque l'eau paroîtra un peu jaune & un peu bleuâtre, & de couleur d'arc-en-ciel à la superficie: ce qui arrive au bout de cinq ou six heures.

Dans la Gravelle & dans les douleurs nephretiques.

A mesure que l'on en prend un verre, on remet un autre verre d'eau dans le vaisseau. On doit réitérer tant que l'eau continue de prendre cette couleur jaune & bleuâtre; en sorte que deux gros de ce bois peuvent servir plusieurs jours: Quand l'infusion ne teint plus, il en faut préparer d'autre. On en peut boire selon sa soif, soit dans la journée, soit aux repas en y mêlant du vin: Et l'on ne doit jamais craindre d'en trop boire, ni trop long-tems.

Cette boisson convient parfaite-

ment à ceux qui ont déjà été attaqués de douleurs nephretiques, & qui en appréhendent les récidives. Ses effets ne se font connoître que dans un long usage de plusieurs mois de suite, & même de toute une année.

A P O S E M E S.

Aposème cordial & aperitif.

PRENEZ des racines d'asperges, de persil, de fenouil, d'ache, & de chiendent, de chacune une once, des feuilles d'aigremoine, de laitue, de pourpier & de chicorée sauvage; de chacune une poignée; des quatre semences froides, deux gros; des fleurs cordiales, c'est-à-dire de bourache, de buglosse, de violette, & de chicorée, de chacune une pincée. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-setiers: Clarifiez la decoction avec un blanc d'œuf. Formez - en quatre ou cinq prises que vous donnerez au Malade à diverses fois, selon la nécessité. Si vous voulez rendre cet aposème plus agréable, vous ajouterez à chaque prise deux gros de sy-

Pour fortifier & ranimer.

rop de limon, ou de *violette*, & cinq ou six gouttes d'esprit de *sel*, ou de *nitre* dulcifié.

Aposème Pectoral.

Pour les
foibleffes
& maux de
Poitrine.

PRENEZ Feuilles de *bourache*, de *buglosse*, de *scabieuse*, & de *chardon benit*, bien épluchées, lavées & coupées menu; de chacune une petite demie poignée, & les écrasez dans un mortier de marbre; ensuite faites-les bouillir dans douze onces d'eau de *coquelico* distillée, & autant de *tussilage*, jusqu'à la réduction de seize onces; Passez le tout avec expression, & le divisez en quatre prises: à chacune desquelles vous ajouterez une once d'eau de *chardon benit*, & quinze grains de *machoire de brochet*.

Aposème Diuretique.

Dans les
maladies
des Reins,
& de la
Vessie.

PRENEZ des racines d'*arrête-bœuf*, de *pissenlis*, d'*orties*, de *chardon roulant*, de chacune une once; de *feuilles* de *parietaire*, de *cerfeuil*, de *bourache*, de *buglosse*, de *raisins de Corinthe*, & des *senelles*, de chacune une poignée, de *semences* de *miliun solis*, & de

Diuretiques. 135

chicorée concassées, de chacune une demie once ; de *sel de prunelle*, un gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à pinte. Passez-le, & le partagez en six prises égales : Ajoûtez à chacune une demie once de *syrop d'albea*, de *Fernel*, ou de celui des cinq racines apertives, ou autres semblables. Quand on veut rendre cet apofème purgatif, on y ajoûte du *fenné*, de la *rhubarbe*, de la *manne*, de l'*agarie trochisque*, de la *scamonée*, & on y delaye quelquefois de la *casse mondée*, ou les *syrops* composés, soit de *pomme*, soit de *chicorée*. Pour le rendre somnifere on y ajoûte aussi du *syrop de nenuphar*, ou de *diacode*.

J U S D' H E R B E S
Clarifiez.

PRENEZ des feuilles de *bourache*, de *buglosse*, de *chicorée sauvage*, de *creffon d'eau*, de chacune deux grosses poignées, épluchées, lavées & coupées menu. Ecrasez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Passez les ensuite par une étamine avec expression, pour en tirer tout

Maniere
de faire les
jus d'Herbes.

le suc, que vous clarifierez.

L'usage est d'en faire prendre quatre onces, de quatre heures en quatre heures, mêlant dans chaque prise, une demie once de *Syrop de violette*, ou de *capillaire*, ou autre. On peut ajouter encore un demi gros de *sel admirable de Glauber*, ou de *nitre fixe*, ou de *sel de tamarins* ou d'*absinthe*.

Ils peuvent entrer dans les Apofèmes, & être mêlez dans les Bouillons.

Les Apofèmes peuvent être faits avec les jus d'herbes clarifiez, selon la maniere ordinaire. Ces mêmes jus d'herbes peuvent être aussi mêlez dans les bouillons, quand on est sur le point de les prendre. On doit charger les apofèmes d'une plus grande quantité de plantes, que les simples tisanes.

JULEPS.

Quelle est en general la composition des Juleps.

NOUS AVONS dit cy-dessus que les Juleps n'étoient autre chose qu'un mélange de *syrops*, & d'*eaux distillées*, ou de *decoctions* legeres. Leur proportion ordinaire, est d'une once de *syrop*, sur six onces d'*eau* ou de *decoction*.

Pour faire les Juleps on commen-

ce par pefer le fyrop dans une fiole :
Ensuite on y verse les eaux distillées,
& on agite le tout ensemble pour le
mêler exactement.

Julep rafraîchissant.

PRENEZ une once de *fyrop violat*, Pour tem-
ou autre, & ajoutez-y d'*eaux dis-* perer & ra-
villées, de *bourache*, de *buglose*, & de fraîchir,
fleur de nenuphar, de chacune deux
onces. Ce Julep est tres-utile dans
les chaleurs d'entrailles & de poitrine.

Julep Cephalique.

PRENEZ de *fyrop de fleur d'orange* Dans les
une once; & joignez-y d'*eau de* maux de
betoine, & de *muguet*, de chacune trois tête.
onces. On en use dans les douleurs
ou maux de tête opiniâtres.

Julep Béchique.

PRENEZ *fyrop de jujubes* une once, Dans les
dans laquelle vous mêlerez huit Rhumes,
onces d'*eau de lait* distillée au Bain- & Toux.
Marie. Ce mélange convient dans
les rhumes & dans les toux violentes.

Julep Cordial.

Dans toutes les occasions où il s'agit de ranimer & de fortifier.

PRENEZ de *syrop d'écorce de citron* recente une once: joignez-y d'*eau de melisse*, de *chardon benit*, de *scorsonnaire*, & de *chicorée sauvage* distillées, de chacune une once; & de *cannelle orgée*, deux gros. Ce cordial ranime & fortifie sans échauffer.

Julep Alexitaire.

Contre le mauvais air & l'impression des maladies contagieuses.

PRENEZ de *syrop de viperes* une once; mêlez-y d'*eau de citron* & d'*aillet*, deux onces; d'*eau generale*, demie once; d'*eau theriacale*, deux gros; & d'*esprit de viperes*, demi gros. Agitez & brouillez le tout ensemble, pour en former le Julep. Ce mélange est tres-efficace contre les impressions du mauvais air & de la contagion.

Julep Hysterique.

Dans les vapeurs de Mere.

PRENEZ de *syrop calybé* une once. Joignez-y d'*eau d'armoise*, & de *fleur d'orange*, de chacune trois onces; d'*esprit volatil aromatique*, demi gros; d'*esprit de succin*, & de *castor*, de cha-

Prenez dix gouttes : mêlez-les à la manière ordinaire. On se fert avec succès de ce julep, dans les vapeurs & autres passions hysteriques.

Julep anodin & narcotique.

PRENEZ de syrop de diacode, & de *nenuphar*, de chacun deux gros; & ajoutez-y trois onces d'eau distillée de *coquelico*.

Pour calmer les douleurs, & rappeler le sommeil.

On prend ces sortes de Juleps, pour calmer les douleurs violentes, & pour se procurer quelque intervalle de repos.

Julep Purgatif.

PRENEZ de syrop magistral de *rubarbe*, une once: Ajoutez-y d'eau rose, d'eaux de *plantain*, & de *centinode*, de chacune deux onces.

Pour purger & évacuer.

Quoyqu'il soit assez rare de faire entrer des purgatifs dans les juleps, celui-cy peut néanmoins convenir, aux Personnes qui auront peine à s'accommoder des medecines ordinaires.



E M U L S I O N S.

Emulsion rafraichissante.

Pour rafraichir & humecter.

PRENEZ des quatre semences froides majeures mondées, qui sont le melon, la citrouille, le concombre, & la courge, de chacune deux gros; ou bien même quantité des mineures, qui sont la laitue, le pourpier, l'endive, & la chicorée, une demie douzaine d'amandes douces; & deux amandes ameres pelées. Pilez le tout dans un mortier de marbre, en y versant peu à peu un demi setier d'eau d'orge; & une cueillerée d'eau de fleur d'orange double: Ensuite passez-le par une étamine, & y ajoutez une demie once de syrop de capillaire.

Si le Malade ne dort point, & qu'il soit agité pendant la nuit, au lieu de syrop de capillaire, on mêlera dans l'émulsion du soir une demie once de syrop de pavot blanc. On peut y ajouter vingt grains d'yeux d'Ecrevisses, preparez. Pour rendre cette boisson ordinaire plus rafraichissante, on met sur chaque pinte d'émulsion faite de la maniere cy-dessus, deux onces

raffraichissantes. 141
de syrop violat, ou nenuphar, ou de syrop
de limon.

Emulsion Pectorale.

PRENEZ six amandes douces pelées, Pour cal-
des quatre semences froides, mondées mer la
de leurs écorées, six gros; des pist- toux, & les
ches, & de la semence de pavot blanc, maux de
de chacune deux gros. Pilez le tout Poitrine,
dans un mortier de marbre, avec un
peu d'eau, & le delayez ensuite; y
ajoutant peu à peu une chopine de
décoction pectorale, faite avec les jujubes,
les sebestes, les raisins, & les capillaires.
Passez le tout par une étamine, &
ajoutez-y des syrops d'althea, & de ruf-
silage, de chacun six gros. Divisez le
tout en quatre prises, que le Malade
prendra en differents tems, du jour &
de la nuit, entre ses bouillons. On peut
composer encore d'autres émulsions,
conformément à la même maniere,
& selon les différentes maladies.

Emulsion purgative des plus agréables.

PRENEZ deux onces & demie de Pour pur-
manne grasse bien choisie, & bien ger sans
nette. Faites-la fondre dans six onces dégoût.
d'eau. Passez-la à travers une étamine

ferrée: Ajoûtez - y ſix *amandes douces* ; deux *amandes ameres* pelées, & le poids d'un gros des *quatre ſemences froides*. A meſure que vous pilerez les amandes & les ſemences dans un mortier de marbre, verſez - y peu à peu la manne fondue. Joignez - y demie once d'eau de *fleur d'orange double* ; un gros d'*arcamum duplicatum*, ou deux gros de *ſel de ſaignette*, & repaſſez le tout à travers l'étamine.

Quand il ſ'agira de donner ce remede à des perſonnes d'un temperament délicat, on en retranchera le ſel.

Au contraire, pour les Perſonnes fortes & robuſtes, loin de rien retrancher, on ajoûtera à l'émulſion cinq ou ſix grains de *diagrede* en poudre ſubtile.

Cette maniere de purger eſt très - aiſée, & même agréable aux Malades qui ont de la répugnance pour les medecines ordinaires.

Eau de Poulet pectorale.

Pour adoucir les maux de poitrine.

PRENEZ des *quatre ſemences froides* mondées & concassées, une demie once ; de *jujubes*, de *ſébeſtes*, de *dattes* & de *raisins de Damas*, de cha-

que espece une douzaine, coupée & mondée de ses pepins. Enfermez-les dans le corps d'un *Poulet* degraiffé, & faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau pour être réduit à deux ou trois pintes : Ajoutez-y sur la fin, des racines de *grande consoude*, & de *guimauve*, de chacune deux onces; nettoyyées & coupées. Passez le tout par une étamine sans expression.

La maniere d'user de cette eau de *Poulet*, est d'en prendre un demi-setier chaude ou froide, entre chaque bouillon. On peut même en boire quelques verres au lieu de tisane pendant la journée; en cas que l'estomach ne s'en trouve point chargé.

PETIT LAIT CLARIFIÉ.

EN general, quelle que puisse être la maniere dont on se servira pour faire le *Petit-lait*, il ne sera jamais parfaitement clair, si l'on n'a commencé par l'écremer. Cela supposé.

Maniere
de faire le
Petit lait.

PRENEZ une pinte de *lait de Vache*; délayez-y gros comme une fève blanche de *presure*. Mettez le pot dans

l'eau bouillante, & l'y laissez pendant un quart d'heure ou une demie heure: Ensuite retirez-le de l'eau. Laissez-le refroidir, & passez le lait par une étamine fine sans expression. Le petit-lait deviendra aussi clair que l'eau de roche.

Autre préparation du Petit-lait.

Autre maniere.

PRENEZ une pinte de *lait de Vache* écrémé. Faites-le bouillir dans un poëlon de terre vernissé; & dès qu'il commencera à bouillonner, jetez-y un demi gros de *crème de tartre*, en poudre subtile; ou pressez-y un peu de *jus de citron*. Retirez-le du feu: laissez-le refroidir, & le passez par l'étamine.

Il y a plusieurs autres manieres de préparer le Petit-lait en le faisant bouillir, soit avec l'*ozeille*, soit avec des *pommes de renette* coupées par rouelles, soit avec le *cinara*, ou *artichau sauvage*, soit enfin avec le *gallium*, à fleurs blanches & jaunes, autrement appelé *petit muguet*, ou *caille-lait*. Mais ces préparations seront toujours fort inférieures à la première, où il n'entre aucun acide.

DIFFERENTES

DIFFERENTES COMPOSITIONS
de Lavemens.

Les matieres grossieres & terref-
tres qui forment les excrements,
quoyque tres-abjectes en apparence,
ont néanmoins des fonctions tres-
necessaires & tres-essentiellles. Tandis
qu'elles sont contenues dans les intestins,
elles en bornent en quelque maniere
le *mouvement peristaltique*, quand
il est trop precipité ; & empêchent
par-là que le chyle ne coule trop
promptement du côté de l'*anus*. Elles
échauffent doucement l'estomach, &
par leur chaleur temperée contribuent
beaucoup à la digestion des aliments.
C'est ce qui arrive dans l'état naturel.
Lorsque le ventre se soulage réglément
tous les jours, l'évacuation des matieres
est suivie d'une fraîcheur d'entrailles :
qui est une des plus seures marques
d'une santé parfaite. Mais autant que
ces excrements sont utiles, lors qu'ils
font quelque séjour dans les intestins :
autant sont-ils pernicieux, lors qu'ils
s'y arrêtent trop long-tems. Ils s'y
dessechent, ils

Utilité naturelle des excremens,

Desordre que produit le trop long séjour

Tome I,

K

des excrémens, dans les intestins.

Passion iliaque.

Entiere suppression des évacuations par en bas.

Constipation.

Symptômes fâcheux dont elle est accompagnée.

Lavemens inventez pour remédier aux maux causez par le séjour des matieres fecales dans les intestins.

en bouchent le canal & causent enfin la passion iliaque, avec tous les symptômes qui la suivent : De sorte que les matieres fecales, qui se forment dans la suite, ne pouvant plus s'ouvrir une route jusques à l'*anus*, sont forcées de remonter vers le ventricule : d'où le *mouvement antiperistaltique* des intestins les chasse, & les fait enfin rejeter par la bouche.

Si les évacuations ne cessent pas absolument, & ne sont simplement que retardées : delà se forme la constipation, dont les desordres sont bien moins à craindre, que quand la communication des intestins est entiere-ment interceptée. Cependant elle ne laisse pas d'exciter des symptômes tres-fâcheux ; comme des maux de tête, des bouffées de chaleur au visage, des difficultez de respirer, des chaleurs d'entrailles, des dégoûts, des gonflements de bas-ventre, des hemorrhoides, & quelquefois des bouffissûres, des enflures aux jambes, &c. Ce n'a sans doute été que pour prévenir semblables inconveniens, & pour y remédier, qu'on a mis les Lavemens en usage.

De nouvelles réflexions qu'on a

faites dans la suite, ont fait connoître, que les lavemens composez differemment, pouvoient encore produire d'autres effets que celui de dégager le ventre.

On a éprouvé qu'en y ajoutant du pavot, on pouvoit assoupir le Malade, le tranquiliser & appaiser les douleurs de colique.

Que lorsqu'il s'agissoit de procurer une évacuation prompte & abondante, une décoction de feuilles de tabac seches, en lavement, faisoit plus d'effet que les autres émetiques pris par la bouche.

Enfin, que dans les occasions, où les voyes ordinaires de la nourriture étoient fermées, on pouvoit y suppléer par des lavemens nutritifs.

Ces differents usages nous ont fait naître la pensée d'ordonner des lavemens avec la racine d'Ipecacuanha, dans les dysenteries, & avec le Quinquina, dans les fièvres intermittentes, rebelles aux mêmes spécifiques pris par la bouche. Les uns & les autres, dont le succez a été confirmé par un tres-grand nombre d'experiences, se trouveront décrits en leur place.

Au reste, tous les lavemens en

K ij

Autres usages des Lavemens.

Pour assoupir & tranquiliser.

Pour procurer de promptes & abondantes évacuations.

Pour soutenir le Malade incapable de prendre de la nourriture.

Lavemens d'Ipecacuanha dans la dysenterie, & de Quinquina dans les fièvres intermittentes.

148 *Differentes compositions*
 general, doivent être composez dif-
 feremment, selon les differents be-
 soins.

Mesure ordinaire des Lavements.

Maniere
 generale de
 faire les
 Lavements.

CHAQUE LAVEMENT se fait or-
 dinairement avec une chopine
 d'eau, de *decoction*, ou d'autre *liqueur*. On
 la diminue à proportion de l'âge,
 ainsi que tous les ingrediens qui y
 entrent: En sorte qu'on n'en donne
 que le quart, le tiers, ou la moitié
 aux Enfants.

Lavements simples & rafraichissants.

Pour mo-
 derer la
 chaleur
 d'entraill-
 les.

ES lavements ne se font ordi-
 nairement que d'eau de *riviere*, ou
 de *fontaine*, ou de *Veau*, ou de *Poulet*. Quel-
 quefois on se contente de jeter dans
 l'eau de riviere ou de fontaine, une
 pincée de *sel*, & une cueillerée de
vinaigre; mais ce dernier remede est
 sujet à causer des épreintes & des
 tranchées.

Quand le premier lavement ra-
 fraichissant n'ouvre point assez le
 ventre, on doit en prendre un se-
 cond, immédiatement après avoir ren-
 du le premier. Il faut les continuer

plusieurs jours de fuite, & jusqu'à ce qu'on se trouve foulagé.

Lavement rafraîchissant & purgatif.

DAns les maladies où il ne s'agit que de rafraîchir & de purger légèrement, on se sert d'une decoction de toutes sortes d'herbes potageres, comme *laitue, pourpier, poirée, cerfeuil, chicorée blanche, concombre, citrouille, &c.* On y delaye trois onces, soit de *miel violat*, soit de *nenuphar*; soit de *moscouade*, ou *sucre brut*, tel qu'il vient des Isles, avant que d'être raffiné. Il ne fermente pas comme le miel dans les intestins.

Pour rafraîchir & évacuer en même-tems.

On peut encore prendre une chopine de *petit-lait*, dans laquelle on dissoudra deux onces de *manne grasse*, & on delayera une once de *casse mondée*. Ce lavement peut se réitérer deux fois par jour.

Autre lavement pour produire les mêmes effets.

Lavements Emollients & Purgatifs.

LEs decoctions de lavements émollients & purgatifs, se font avec les feuilles de *mauve*, de *guimauve*, de *parietaire*, de *seneçon*, & de *mercuria-*

Pour détrempier & purger les humeurs.

150 *Differentes compositions*

le. On y ajoute trois ou quatre onces de *miel commun*: à la place duquel on peut substituer le *miel mercurial*, ou celui de *concombre sauvage*.

Quand on veut rendre les lavements plus purgatifs, on y dissout un ou deux gros de *cristal mineral*, & quelquefois une once de *catholicum double*, de *lenitif fin*, ou de *diaphenic*.

Les lavements émollients & purgatifs conviennent, non-seulement dans les fièvres, comme nous le marquerons plus bas, mais encore dans les petites-veroles & la rougeole.

Lavement d'Urine Purgatif.

Autre lavement purgatif.

ON fait encore des lavements avec l'*urine d'Enfant*, ou d'une *Personne saine*, dans laquelle on delaye quatre onces de *miel commun*, ou deux gros de *savon*.

Lavements dans les Cours de Ventre.

Lavements anodins dans les cours de ventre.

DANS ces maladies, on se fert ordinairement de lavements Anodins, faits de la *decottion* d'une *tête de Mouton*, écrasée, ou d'une *fraise de Veau*, ou d'*eau de trippes*. On y ajoute

les feuilles de plantain, la trainasse, la pervanche, le bouillon blanc, les fleurs d'hypericon, de roses rouges, le son & la graine de lin. On delaye dans la decoction deux gros de *philonium romanum*, un jaune d'œuf, & une once de *populeum*, ou de *cerat de Gallien*, ou d'huile d'amandes douces, d'huile rosat, ou autres semblables.

Lavement d'Ipecacuanha dans la Dysenterie.

Dans la Dysenterie, on composera les lavements avec une chopine de bouillon du pot fait sans sel; ou l'on delayera un gros de poudre d'Ipecacuanha, & dix-huit grains de la poudre de corail anodine. On réitérera ces lavements deux fois par jour.

Autres lavements.

Voyez tous les endroits où les lavements sont indiquez, dans la Methode pour les differentes especes de cours de ventre & dysenteries. Tome II.

Lavements dans les fièvres intermittentes, continues & malignes.

Dans ces differentes fièvres, on se sert ordinairement des lavements rafraichissants, émollients, &

Dans les fièvres de differentes especes.

152 *Differentes especes*
purgatifs , décrits cy - dessus.

Lavements
de Quin-
quina dans
les fièvres
rebelles.

On y employe encore, selon les indications, des lavements de *Quinquina*. La maniere de les faire, ainsi que les circonstances où ils doivent être placez, se trouveront décrites dans les Methodes pour la *curation* de toutes les especes de *fièvres*, *Tome II.*

Lavement Purgatif & irritant dans les Apoplexies.

Dans les
apoplexies,

DANS les Apoplexies sanguines & sereuses, on employe ordinairement une decoction faite avec la moitié d'une *pomme de coloquinte*, & une demie once de *senné*.

On peut, s'il est necessaire, ajouter à la colature deux ou trois onces de *vin émetique* trouble, & une once d'*hyere-picre*.

Lavement de Tabac dans les Apoplexies sereuses les plus opiniâtres; dans la Lethargie, dans les acces de Phrenesie, & dans les coliques violentes.

Autre la-
vement fait
avec le ta-
bac, dans

PRENEZ une once de *Tabac en corde*, coupé menu. Faites-le bouillir dans une pinte d'*eau*, réduite à

chopine & le passez. Ce lavement, qui excite d'ordinaire le vomissement, purge beaucoup par haut & par bas.

les apoplexies, la lertargie, &c.

Quand les Malades sont d'un temperament foible, on prepare leurs lavements avec deux poignées de feuilles de *Tabac* vertes, & en maturité.

Lavement Carminatif.

DANS les Coliques venteuses, la decoction doit se faire avec les fleurs de *camomille*, de *melilot* de chacune une poignée; graines de *coriandre*, d'*anis*, & de *genievre* battues, de chacune deux gros; & autant de la racine de *vincetoxicum* ou *dompte-venin*. On y ajoûte pour l'ordinaire trois onces de *miel mercurial*, & deux onces d'*huile d'anet*, ou de *camomille*.

Dans les coliques venteuses,

Lavement d'Alun.

PRENEZ deux grosses poignées de *ierre grimant*: Faites-les bouillir dans une pinte d'eau réduite à chopine, & mettez-y demie once d'*alun brûlé*, que vous y laisserez dissoudre. Ce lavement doit être réitéré une ou deux fois par jour, & quelquefois

Dans les obstructions inveterées des visceres du bas ventre.

Usage de ce lavement.

deux ou trois jours de suite. Mais si le Malade souffre trop de douleur dans les entrailles, on ne lui en donnera qu'un par jour, & même de deux jours l'un.

L'usage de ce remede, fait évacuer beaucoup de glaires, & de bile; & est tres-propre à enlever les obstructions. Pendant le tems qu'on le pratique, on peut se purger quand on le juge à propos, & continuer aussi longtemps qu'il est necessaire.

Lavement hysterique.

Dans les
vapeurs de
mere.

ON le fait d'une decoction de *matricaire*, d'*armoise*, de *ruë*, de *pouliot*, & d'*absinthe*. On y ajoûte, selon le besoin, quelques *grains de castor*, & de *campbre*, deux onces de *miel mercurial*, ou de *concombre sauvage*, & quelquefois une once d'*electuaire*, de *bayes*, de *laurier*.

Lavement de Theriaque.

Dans les
douleurs
nephretiques.

IL doit être préparé avec un demi-setier de *vin d'Espagne*, ou d'*autre vin*, & autant d'*huile de noix*, dans lesquels on delayera une demie once de *theriaque*.

Lavement de Térébenthine.

PRENEZ une demie once, ou une once de *térébenthine fine*, & un jaune d'œuf, bien delayez ensemble, que vous mêlerez dans une *decoction de son*, en y ajoutant une once d'*huile de camomille*, ou d'*anet*.

Dans les douleurs nephretiques.

Quand la térébenthine, n'est pas exactement divisée par le jaune d'œuf, il en peut résulter de très-mauvais effets.

Lavement rafraîchissant.

CEux qui sont attaquez d'ardeurs d'urine, doivent prendre des lavements avec l'*eau de Poulet*, ou avec une simple *decoction de son*, ou d'*eau de riviere*. Ils les garderont longtemps, & les réitereront trois ou quatre fois par jour, pour en être soulagés & guéris.

Dans les ardeurs d'urine,

Une decoction de *racines de guimauve*, ou de *graine de lin*, à laquelle on ajoute une once de *syrop violat*, convient fort encore dans ces sortes de maux.

Lavement nutritif.

Dans les vomissements continuels, & dans la squinancie.

Dans ces maux, où le Malade ne peut rien avaller ni rien garder, il est tres-essentiel de s'appliquer à le soutenir par des lavements nourrifants.

Ils seront faits avec la tranche de Bœuf, le jarret de Veau, l'éclanche, ou le bout saigneux de Mouton. On y delayera un jaune d'œuf, & un gros de confection d'Iacinthe. Ces Lavements seront réitérez nuit & jour, de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que le Malade, puisse prendre & retenir les nourritures ordinaires.

On doit tous les matins, faire preceder d'une heure le lavement de cette espece, par un autre lavement purgatif, & rafraichissant, pour vuidier les matieres fecales.

Ces lavements nutritifs, sont encore tres-utiles, pour les Malades phtisiques, éthiques, & pour les Enfants en chartre.

Au reste, il est tres-important de les faire garder le plus long-tems qu'il sera possible après les avoir pris. Les Malades en seront plus fortement

nourris ; parce que la plus grande partie fera pour lors succée par les veines lactées , & fera portée dans le sang. D'ailleurs on ne doit point craindre d'en être gonflé : ce qui restera de superflu , sortira par la voye des urines.

Pour faire garder les lavemens de toute espee, tant aux Enfants , qu'aux grandes Personnes , qui ne veulent , ou ne peuvent point les retenir , il faut immédiatement après avoir retiré le canon , leur appliquer sur le fondement une serviette pliée , ou de la filasse , & appuyer avec les doigts , pendant un quart d'heure ou une demie heure. Au lieu de serviette & de filasse , on peut encore appuyer avec le poulce.

Suppositoires.

ON trouve des Malades qui ont une aversion invincible pour les lavemens , & qui ne peuvent en prendre , par quelque obstacle , ou incommodité naturelle. Pour y suppléer , on se sert de *suppositoires* , qui n'agissent pas néanmoins aussi efficacement. On les fait avec le sel & le

Maniere de faire les suppositoires , & occasions où ils doivent être employés.

158 *Differentes especes de Lavemens.*
miel commun : Et pour les rendre plus
 actifs, on y ajoûte de la poudre d'*hyere-*
picre.

Les suppositoires pour les Enfants,
 se font avec un morceau de *savon*,
 coupé de la longueur & de la grosseur
 de leur petit doigt.

DE LA SAIGNE'E.

Opinions
 différentes
 sur la sai-
 gnée.

LA SAIGNE'E est un des secours
 des plus utiles de la Medecine ;
 mais il s'en faut bien qu'elle soit un
 remede général à toutes sortes de
 maux, comme le soutiennent ses Par-
 tisans trop zelez. D'un autre côté
 l'experience apprend, que les suites
 en font beaucoup moins dangereuses,
 que ne le prétendent ceux qui se sont
 fait une habitude d'en mépriser l'u-
 sage.

Extremi-
 tez qu'on
 doit éviter
 pour en ju-
 ger saine-
 ment.

Il ne s'agit donc que de tenir un
 milieu également éloigné de ces deux
 extremités. Il consiste à placer la sai-
 gnée à propos, & à distinguer exac-
 tement les occasions où elle peut être
 utilement employée, d'avec celles
 où l'on doit necessairement l'évi-
 ter.

SON PRINCIPAL effet, est de désemplir les vaisseaux trop gonflés, de diminuer la trop grande fermentation du sang, de prévenir & détourner les fluxions, les vives douleurs, les inflammations, les dépôts & les hémorragies. Ainsi ces différents accidents sont ceux contre lesquels elle doit être principalement ordonnée.

C'est pour dégager les vaisseaux, & pour moderer la trop grande fermentation du sang, que l'on fait saigner dans la plupart des fièvres naissantes: parce que le sang se rarefiant alors, peut s'extravafer, & empêcher la secretion des différentes humeurs.

On saigne dans les fluxions pour les détourner, & pour relâcher les parties trop tendues: dans les douleurs aiguës, pour en calmer la violence; dans les commencements des dépôts, pour en prévenir les progrès; dans les inflammations pour les appaiser; & pour prévenir la rupture des vaisseaux; dans les hémorragies, pour arrêter l'évacuation du sang, provenant de cause interne ou externe. A quoy nous pouvons ajoûter, que ces maladies sont le plus souvent accompagnées de fièvre; nouvelle

Quels sont les principaux effets?

Pourquoy l'on ordonne la saignée dans les fièvres naissantes?

Autres maladies où la saignée est nécessaire, & par quelles raisons elle doit y être pratiquée.

raison, pour avoir promptement recours à la saignée.

Mesures à observer dans la saignée.

En quelles circonstances on doit user de la saignée, & la discontinuer.

En quelles occasions, elle doit être répétée.

Quelles

MAIS IL NE FAUT POINT outrer l'usage d'un remède si utile. Le nombre des saignées doit toujours être réglé sur la violence du mal, sur l'âge, sur les forces du Malade, & sur le caractère du sang. Lorsque les vaisseaux en sont trop remplis, on est dans la nécessité de saigner; mais il faut s'arrêter, après en avoir tiré la quantité qui surabondoit. C'est ainsi qu'on doit encore en user dans les autres accidents que nous avons marquez, s'ils viennent à diminuer par les premières saignées. Au contraire, s'il s'agit de combattre l'inflammation de quelque partie interne, telle que le poulmon, les visceres du bas-ventre, & sur tout le cerveau; la principale attention doit être de soulager la partie, dont on doit enlever les embarras & les obstructions. Tant qu'elle restera engagée, on doit réitérer & continuer les saignées. Car quoyque leur nombre diminue les forces du Malade, il vaut encore mieux l'affoiblir en le guerissant, que de le laisser mourir avec toute sa vigueur.

Il y a même des occasions, où l'on est

est

est obligé de réitérer la saignée, jus- font les
ques à deux ou trois, & plusieurs au- conjoncti-
tres fois dans un même jour. C'est res, qui o-
ainsi qu'on en use dans les peripneu- bligent de
monies, dans les pleuresies, dans la la réitérer
squinancie; dans les étouffements, les plusieurs
difficultez de respirer, & oppressions fois.
de poitrine violentes; dans les trans-
ports au cerveau; dans les hémora-
gies considerables; dans les coliques
violentes, & douleurs nephretiques.
Ce qu'on doit observer, lorsqu'on
réitere les saignées plusieurs fois dans
le cours d'une maladie, est de les faire
moins amples.

Au reste, il est quelquefois dange- Danger où
reux de remettre la saignée au len- l'on s'ex-
demain; sur-tout lorsque le pouls est pose quel-
dur & élevé, ou profond; & que la quefois en
maladie où elle est indiquée deman- differant la
de un prompt secours. saignée.

LA SAIGNÉE SE PRATIQUE en di- Parties de
verses parties, soit au bras; soit au corps où se
pied; soit à la gorge, où à la tête, peut faire
selon les différentes indications des la saignée,
maladies.

Dans toutes sortes de fièvres ar- Où doit
dentes, continues & intermittentes; être em-
dans toutes les maladies de poitrine; ployée la
soit inflammation ou crachement de saignée du
bras.

sang ; soit douleur & inflammation du foye, des reins & du bas-ventre : Dans les hémorragies de toutes especes, & dans la dysenterie, on commence d'abord par la saignée du bras, quand même on devroit dans la suite, en venir à celle du pied. Elle se fait encore ordinairement avant & après les grandes operations de chirurgie, & dans toutes sortes de coups de tête ; dans le trépan, & dans les fractures des os ; dans les inflammations, & les maux d'yeux, & dans les saignements de nez.

En quelles maladies il faut pratiquer la saignée du pied.

Autres circonstances où elle doit avoir lieu.

DANS LES SUFFOCATIONS, dans les apoplexies de sang, & dans les maux de tête extraordinaires, on saigne d'abord au pied, & quelquefois à la gorge & à la tête, avec beaucoup plus de succès qu'au bras. C'est à la saignée du pied, que doivent encore recourir dès le commencement & sans hésiter, les femmes nouvellement accouchées, auxquelles il survient des convulsions, suppressions de vuidanges, ou autres accidents. On la pratique encore pour soulager les Femmes ou Filles qui sont tourmentées de vapeurs violentes, d'évanouissements, ou qui ont une suppression

subitè, de leurs ordinaires ; & en général à l'égard de tous les Malades qui sont attaquez de transport au cerveau.

POUR CE QUI CONCERNE les saignées de précaution, dans les changements de saison, elles se font ordinairement au bras. On ne doit pas les employer, sans quelques raisons essentielles, telles que seroient ou la trop grande plénitude des vaisseaux, ou les menaces sensibles de quelque maladie prochaine.

Saignées de précautions.

C'est le matin qu'on doit saigner, preferablement à toute autre heure du jour : si néanmoins le mal permet de choisir.

Heure la plus propre pour la saignée.

Dans les saignées ordinaires, il est important de se servir de palettes, pour recevoir & mesurer le sang, de peur d'en tirer une plus grande quantité qu'on ne se l'étoit proposé. Sur quoy l'on doit observer, que les saignées du bras doivent être de trois palettes, & celles du pied de trois à quatre.

Quantité de sang qui doit être tirée.

APRE'S AVOIR MARQUE' en quelles occasions la saignée est nécessaire, ou convenable, & où doivent être placées celles du bras ou du pied, il

En quelles maladies la saignée seroit contraire.

n'est pas moins important de spécifier celles où elle paroît être nuisible ou dangereuse.

Elle est ordinairement contraire dans l'apoplexie serueuse, dans les fièvres lentes, dans la pulmonie, dans la phtisie, dans l'hydropisie, dans les épuisements de toute nature & dans les fièvres malignes & pourpreuses. On doit encore s'en abstenir, dans les petites-veroles & rougeoles, lors qu'elles sont ouvertement déclarées, & qu'il y a déjà éruption sur la peau. Mais il faut observer, que dans toutes ces maladies, il peut survenir des accidents particuliers, qui formeroient exception à cette règle, & qui rendroient la saignée absolument nécessaire.

Exceptions qui doivent faire admettre la saignée du pied dans ces maladies.

Malades à l'égard desquels on ne doit point l'employer.

On peut assurer qu'elle est rarement utile aux Paralytiques, aux Enfants en chartre, aux Vieillards, aux Personnes qui sont d'un temperament phlégmaticque, ou qui sont attaquées de goutte froide, ou qui seroient extenuées ou épuisées par de longues maladies : Car lors qu'on les saigne, (excepté dans une nécessité pressante, & indiquée par des accidents opiniâtres & violents) leur langueur court

risque d'augmenter & de degenerer en bouffissure, ou en hydropisie.

A l'égard des Femmes qui ont actuellement leurs regles, la saignée du bras ne doit point être mise en œuvre, pour quelque raison que ce puisse être. Les suites en seroient trop dangereuses & souvent funestes.

Occasion où la saignée du pied pourroit devenir funeste aux femmes.

Précautions qu'il faut observer dans les saignées, & maniere de remedier aux accidents qui peuvent y survenir.

DANS TOUTES LES SAIGNÉES, & sur tout dans celles qui sont difficiles, la premiere attention doit être de placer le Malade dans une situation commode & convenable. Lors qu'il faudra le saigner du bras, il sera plus seurement dans son lit, que par tout ailleurs; s'il a peine à soutenir la saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse.

Situation la plus convenable pour la saignée du bras.

Le premier soin du Chirurgien, sera de rendre sensibles les vaisseaux qu'il ne pourra d'abord découvrir, ni par la vûe, ni par le toucher.

Attention necessaire pour bien distinguer le vaisseau qui doit être piqué.

A cet effet, avant que de faire la ligature, il examinera le bras du Malade, & il essayera de distinguer l'ar-

tere en la touchant afin de l'éviter. Car il y a tels bras, où elle est aussi superficielle que la veine. De maniere qu'on pourroit s'y tromper, principalement à l'égard des Personnes maigres & âgées.

Précaution à prendre, lorsque les vaisseaux sont trop enfoncez.

Si le Chirurgien reconnoît que les vaisseaux soient trop enfoncez, (ce qui arrive sur tout dans les Personnes grasses) il ne fera la ligature, qu'après avoir échauffé par des linges chauds le bras qu'il aura choisi.

Comment la ligature doit être placée.

En plaçant la ligature, il observera de l'approcher plus ou moins, selon que les vaisseaux seront placez plus ou moins profondement. Lorsqu'ils seront apparents & roullants, il l'approchera davantage du ply du bras. Au contraire, s'ils sont enfoncez, il l'éloignera, pour donner plus de saillie au vaisseau qu'il voudra piquer.

Si malgré toutes ces précautions on ne peut se rendre le vaisseau assez sensible; le plus seur moyen d'y parvenir, sera de mettre le bras dans l'eau chaude. Pour lors le sang en se rarefiant par la chaleur de l'eau, gonflera davantage les vaisseaux, & les rendra plus apparents.

De la Saignée. 167

Si c'est dans le ply du bras, que doit se faire la saignée, on doit se servir pour le plonger, d'une poissonniere à moitié pleine d'eau chaude. Si l'on a dessein d'ouvrir la *salvatelle*, qui est sur la main, ou quelque autre veine, (comme il se pratique assez souvent) à l'endroit du poignet, ou au-dessus du poulce, on se servira d'un petit seau de fayence pour y enfoncer le poignet, jusques à la moitié de l'avant-bras. En ce cas, outre la ligature qui sera placée au lieu ordinaire, on en mettra une seconde plus bas; c'est-à-dire, à trois ou quatre travers de doigts au-dessus du poignet. Cette dernière n'étant que pour assujettir le vaisseau, doit être moins serrée que la première.

APRÈS avoir appliqué la ligature & l'avoir raisonnablement serrée, si l'on s'apperçoit que le vaisseau soit assez sensible au toucher, on le piquera dans le moment: Autrement les corps gras, venant à s'affaïsser, pourroient faire perdre promptement la trace des vaisseaux, & l'on seroit obligé de serrer plus fortement la ligature: ce qui pourroit causer une bouffissure dans la partie.

L iij

Differentes manieres de plonger le bras dans l'eau chaude.

Précautions particulières à observer, dans la saignée qui se fait au poignet, ou au dessus du poulce.

En quel instant & comment doit être faite l'ouverture de la veine.

L'ouverture doit être proportionnée à la grosseur du vaisseau, & assez grande, pour procurer au sang une issue libre & suffisante: On observera sur tout de piquer la veine avec assez d'habileté, pour ne point intéresser l'artere, ni le tendon, ni l'*aponeurose du biceps*.

Ce qui doit suivre l'ouverture du vaisseau.

Dès que l'ouverture sera faite, on aura soin de desserrer un peu la ligature; afin que le sang puisse former un jet égal, & en arcade: Car c'est la maniere dont il doit fortir, dans les saignées qui sont bien faites. Mais quand le bras est molasse, & flasque, comme il l'est ordinairement dans les Personnes âgées, & dans celles qui ont les vaisseaux profonds, petits & roullants, il ne faut ni délier, ni desserrer la ligature. On fera même quelquefois obligé de tenir la peau tendue, en soulevant légèrement le bras, afin de contenir le vaisseau dans une situation, qui le fasse correspondre à l'ouverture de la peau.

Lors qu'on aura été obligé de mettre le bras du Malade dans l'*eau chaude*, on continuera de l'y tenir si le sang ne vient qu'avec peine; & on ne l'en tirera qu'en cas qu'il sorte & coule librement.

Accidents dans la saignée du Bras.

QUOYQUE LA SAIGNÉE soit l'opération de chirurgie la plus ordinaire, elle n'est que trop souvent accompagnée, ou suivie d'incommodités & même de danger: Ce qui peut arriver, soit par l'indiscretion, ou la mauvaise disposition du Malade; soit enfin par quelques contretens malheureux, que les plus habiles Chirurgiens ne peuvent quelquefois prévenir.

Pour éviter les accidents qui pourroient être imputez au Malade après la saignée; il ne doit point agir jusqu'à ce que l'ouverture de la veine soit entierement fermée, C'est-à-dire qu'il ne doit pour l'ordinaire ni trop étendre, ni remuer le bras, pendant les premieres vingt-quatre heures. Car si le vice & l'alteration des liqueurs, ou quelques efforts & mouvements imprudents, empêchent la playe de se réunir parfaitement; pour lors des gouttes de sang, ou de ferosité s'amasseront sous la peau. Elles s'échaufferont, se corrompront, & causeront un petit abcès, suivi d'une

Saignée du bras.

Conduite que le Malade doit tenir après la saignée, pour éviter les suites fâcheuses.

Abcez, & maniere de le guerir.

suppuration douloureuse, qu'on pourra néanmoins guerir facilement.

On s'attachera d'abord à le faire meurir sans delay, par des *cataplasmes maturatifs*, & qui ne soient pas néanmoins trop pouriffants. Si l'ouverture de la saignée ne suffit pas pour donner issue à la matiere, il faudra nécessairement l'aggrandir, ou faire une nouvelle ouverture selon l'occasion.

Quelles doivent être les qualitez d'un Chirurgien capable de bien saigner.

À L'EGARD DES ACCIDENTS qui pourroient survenir de la part du Chirurgien, on pourroit les prévenir, si l'on étoit toujours à portée de choisir entre les plus habiles. Lors qu'on en aura le choix, on fera les attentions suivantes.

Outre la connoissance qu'il doit avoir de son sujet, il doit être sage & non trop vieux. Il doit avoir l'œil bon, la main legere & assurée, de la finesse dans le tact, & de la hardiesse sans temerité. Mais les Pauvres, & sur tout ceux de la campagne, sont souvent obligez de se servir de la main du premier venu, & quelquefois de celle d'une Femme charitable. D'ailleurs les plus riches peuvent se trouver dans des conjonctures pressantes, qui ne leur donnent pas le tems d'en-

voyer chercher un Chirurgien expérimenté. Les Riches & les Pauvres, sont donc également exposez, & ont besoin de quelques avis pour se conduire, lors qu'ils auront eu le malheur d'être mal saignez.

ENTRE LES ACCIDENTS dont la saignée peut être suivie, les uns sont légers, & sans conséquence: les autres sont considérables, & ont des suites dangereuses.

Les accidents légers, dans la saignée du bras, sont les foiblesses où le Malade peut tomber pendant l'écoulement du sang: une ouverture trop petite de la veine qui occasionne le *Trombus*, c'est-à-dire une tumeur de sang, qui s'éleve sous la peau: une suppuration, qui est causée le plus souvent ou par le mauvais tranchant, ou par la malpropreté d'une lancette, & qui dure quelques jours après la saignée: l'ouverture de quelque vaisseau lymphatique, qui est ordinairement suivie de l'épanchement de la lympe, & qui forme une petite vessie, dans l'endroit de la piquure: Enfin la formation de quelque abcès produit par la mauvaise qualité du sang.

On remédie facilement à la foi-

Quels sont les accidents auxquels le Chirurgien doit donner son attention dans les saignées.

Accidents légers dans la saignée du bras: secours qu'on y doit apporter.

Foiblesse

pendant la
saignée.

blesse où peuvent tomber les Malades dans la saignée. Il faut pour cela les faire tenir couchez, la tête basse, & leur fermer pour un moment la veine avec le doigt. On leur jette aussi quelques gouttes d'eau sur le visage, on leur en fait même avaler un verre, on leur fait flairer ou du vinaigre, ou quelque liqueur spiritueuse : Et l'on attend pour achever la saignée, qu'ils soient revenus de leur foiblesse.

Ouverture
trop petite.

Quand l'ouverture de la veine n'est pas assez grande, on doit la fermer promptement pour éviter le *Trombus*. Mais en cas qu'on ne puisse l'empêcher de se former, on le degorgera le plus qu'il sera possible ; & on appliquera dessus à l'instant même *du sel* renfermé dans la première duplication de la compresse mouillée : Cependant si la saignée est absolument nécessaire, on prendra le party de la faire à l'autre bras.

Suppuration
après
la saignée.

La suppuration qui se fait quelquefois passe en peu de jours, & ne demande point de remède particulier. On peut néanmoins mettre sur la partie qui aura été piquée du *cerat de Galien*, avec un *cataplasme anodin* par dessus : observant de la bassiner avec

De la Saignée. 173
de l'eau de vie, ou de l'eau d'arquebuse.

Les petites tumeurs qui se forment sur la piquure de quelque vaisseau lymphatique, s'ouvrent ordinairement d'elles-mêmes. En cas qu'elles demeurent trop long-tems fermées, on les dissipera en se servant uniquement, soit d'un *emplâtre de diapalme*, soit d'une *compresse* trempée dans de l'eau de la *Reyne d'Hongrie*, ou l'eau vulnérable distillée à l'eau-de-vie.

Petites tumeurs transparentes.

Il peut arriver encore un autre inconvenient que le Chirurgien n'est pas en état de prévoir. C'est une douleur ou engourdissement dans la continuité de l'avant-bras, lorsque quelque filet des nerfs qui s'y distribuent, se trouve effleuré, ou à demi coupé. En cette occasion, il n'y a autre chose à faire, que de frotter la partie, autant de fois, & aussi long-tems qu'il fera nécessaire, d'*huile rosat*, ou d'*huile d'amandes douces* avec un peu d'eau-de-vie.

Engourdissement ou tension dans le bras.

S'il arrive que quelques parties du bras demeurent tendues à l'occasion de la saignée, on employera, pour les relâcher, des *cataplasmes* émollients & résolutifs.

Accidents
fâcheux dans
la saignée
du bras.

D'AUTRES ACCIDENTS beaucoup plus à craindre surviennent dans la saignée du bras. Tels sont l'ouverture de l'artere, la piquure du tendon, du biceps, & celle de son aponévrose. Ils sont d'une tres-dangereuse conséquence; ainsi l'on ne peut apporter trop de soins, ou pour les prévenir ou pour y remedier.

Piquure de
l'artere, &
attentions
nécessaires
pour la
prévenir.

C'est sur tout en saignant la *Basilique*, qu'on est exposé à ouvrir l'artere. Pour éviter ce danger, il faut s'assurer de l'endroit où elle est située, avant que de faire la ligature. Plus on la ferrera, & moins on risquera de piquer l'artere: car comme elle se trouvera comprimée, elle s'enfoncera ou s'affaîssera, & fera un moindre volume. Pour plus de seureté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on le pourra du *condyle interne*, de l'os du bras.

Choix de la
veine *cubi-
tale*, ou *ce-
phalique*.

Pour être moins exposé à ouvrir l'artere, on prendra la veine *cubitale*, ou la *cephalique*, après s'en être assuré par le tact. Il est tres-rare qu'il y survienne aucun accident considerable. On a vû néanmoins des bras, par une exception tres-extraordinaire, où une branche tres-considerable de l'artere, accompagnoit la *cephalique*.

En effet , lors que l'artere se divise plus haut qu'à l'ordinaire , les branches principales de la division qui s'étendent dans les endroits où le tronc a coûtume de passer , l'accompagnent jusqu'au ply du coude ; c'est-à-dire sous l'*aponevrose* du muscle *biceps* ; d'où il paroît qu'on ne scauroit ouvrir l'artere au ply du coude , sans piquer cette aponevrose.

Lors qu'on verra le sang sortir avec impetuosité , & par secouffes , d'une ouverture qu'on croyoit avoir faite à une veine , qui se trouvera voisine de l'artere , on aura lieu de croire qu'au lieu de piquer la veine , (comme on s'étoit proposé) on aura eû le malheur d'ouvrir l'artere même. Opinion dans laquelle on doit se confirmer , si le sang est d'un rouge éclatant ; si l'écumè qui s'éleve dans la palette est d'un vermeil oranger ; enfin s'il se caille tout à coup , comme du fromage.

Le tendon du *biceps* , est ordinairement situé sous la *mediane* , & est par conséquent fort exposé à être piqué , lors qu'on est dans la necessité d'ouvrir cette veine. Pour ne pas tomber dans cet inconvenient , on doit se

Indications
qui font
connoître
que l'artere
aura été pi-
quée.

Piquure du
Tendon du
Biceps.

garder de faire étendre le bras. On doit au contraire le faire plier tant soit peu : afin que le tendon s'éloigne de la veine, qu'on ouvrira le plus près qu'on pourra du condyle externe de l'os du bras.

Piquure de l'aponevrose du biceps.

On risque encore plus de piquer l'aponevrose du biceps, que le tendon même ; parce qu'elle est située plus superficiellement. Pour s'en donner de garde, on doit aussi faire plier un peu le bras ; prenant soin d'ouvrir la veine à l'endroit où elle est plus apparente, & de s'éloigner toujours du ploy du bras, en descendant vers le poignet.

Manieres de remédier aux accidents dangereux de la saignée du bras.

TELLES SONT LES PRECAUTIONS que le Chirurgien doit prendre, pour ne point s'exposer à faire une mauvaise saignée. Mais il ne suffit pas de les avoir indiquées, il est encore plus nécessaire de prescrire la maniere de combattre les accidents, lors qu'on y sera malheureusement tombé.

Ouverture de l'artere, & ce qu'on doit faire pour le réunir, s'il est possible.

Rien n'est plus dangereux que les suites qu'entraîne ordinairement l'ouverture de l'artere. Il faut donc que le Chirurgien sache prendre son party, pour y remédier promptement.

Si l'ouverture est assez grande, &

¶

si elle répond à celle de l'artere, le sang arteriel coulera facilement, & il n'y aura point à craindre qu'il se fasse d'*aneurisme*. En ce cas, supposé qu'on n'ait point à traiter une Femme enceinte, que le Malade ne soit pas naturellement d'une complexion trop delicate, & qu'on juge ses forces suffisantes; on lui tirera plus de sang, que dans une saignée ordinaire, & même jusqu'à défaillance. La foiblesse dans laquelle il tombera, donnera lieu de se rendre maître du sang, & de refermer l'artere avec plus de facilité.

On se conduira tout differemment si l'ouverture de la peau est petite, & ne se rencontre pas vis-à-vis celle de l'artere: car pour lors le sang ne sortira qu'avec difficulté, & de maniere à s'extravafer sous la peau: ce qui formera bientôt un *aneurisme*. Dans la vûe de le prévenir, s'il est possible, on doit à l'instant arrêter le sang, & travailler sans délai à réunir l'artere.

VOICY DE QUELLE maniere il faut se comporter; soit dans les grandes ouvertures, après avoir affoibli le Malade, par une ample saignée,

Tome I.

M

On doit saigner amplement, lorsque l'ouverture est suffisamment grande.

Il faut au contraire s'attacher à arrêter le sang, si l'ouverture est petite.

Conduite generale à observer dans les grandes &

les petites
ouvertures.

soit dans les petites ouvertures, après avoir arrêté promptement le cours du sang.

Situation
du bras.

Le point essentiel, après avoir plié le bras, & l'avoir mis dans la situation qu'il doit garder dans la suite;

Maniere de
comprimer
l'artere, ou
par le se-
cours d'une
Personne
robuste; ou
par le
moyen du
Tourni-
quet.

fera de faire comprimer l'artere dans la partie moyenne & interne du bras, par une Personne robuste & adroite, en appuyant fortement les doigts sur le tronc de ce vaisseau. Si les forces & l'adresse d'une Personne seule ne suffisent pas, il faudra necessairement avoir recours au tourniquet, mais autrement appliqué que pour une amputation: après quoy on débarassera l'ouverture de l'artere, de tous les grumeaux de sang qui pourroient s'y rencontrer. Ensuite on y appliquera l'appareil, qui consiste à mettre d'abord sur l'ouverture, gros comme une noisette de papier mâché, & fortement exprimé. Quelques-uns ne l'appliquent ainsi mâché & exprimé, par une Personne faine, qu'après l'avoir trempé dans l'eau stiptique, & l'avoir exprimé une seconde fois.

Necessité
de le main-
tenir sur

On le maintiendra sur l'ouverture de l'artere par plusieurs compresses graduées, & par un bandage, nulle-

ment différent de celui qu'on fait ordinairement pour la saignée, si ce n'est en ce que la bande doit être plus longue. A l'égard des compresses, leur gradation doit être assez considérable, pour empêcher que le bandage appuyant sur le pli du bras, & sur la partie postérieure, ne comprime les parties laterales. Par ce moyen l'avant-bras ne sera point exposé au danger, comme il le seroit, si le bandage comprimoit également par tout.

Dans l'application des compresses, le Chirurgien observera de poser sa main droite sur le pli du bras, supposé que le mal soit de côté: Et cela de telle maniere, que le doigt indice, & celui du milieu, appuyent alternativement sur les compresses de l'appareil, afin que l'ouverture se trouve toujours comprimée. On en usera de même à l'égard du bandage, toutes les fois qu'il passera sur le pli du bras.

Entre autres précautions, le Chirurgien aura soin qu'un Serviteur tienne toujours les doigts appuyez sur l'endroit qui répondra à la saignée, même après que le bandage sera fait.

M ij

Ensuite il placera une compresse longue, à la partie interne du bras, qu'il maintiendra avec quelques tours de bande médiocrement ferrée.

Soins à observer, après l'application des compresses & du bandage.

Temps où l'on peut lever le bandage, pour placer un second appareil.

En quel cas on ne doit plus rien espérer de semblables secours.

Troisième appareil.

Après quoy le bras sera mis en écharpe, & le Serviteur qui sera en faction, continuera de comprimer pendant deux fois vingt-quatre heures l'endroit de l'ouverture avec le doigt indice, & celui du milieu: tandis que le pouce appuiera sur la partie postérieure de l'avant-bas.

LES DEUX FOIS vingt-quatre heures étant expirées, on ôtera le bandage, pour changer les compresses, qui se détacheront d'elles-mêmes & sans qu'on y touche. Mais on se gardera bien de déplacer celles qui tiendront encore, & principalement le papier mâché, qu'on doit laisser tomber de lui-même. On laissera ce second appareil deux fois vingt-quatre heures.

Lors qu'on viendra à l'ôter après ce temps-là, si l'artere fournit encore, il n'y aura plus rien à espérer du bandage, & l'on fera contraint d'en venir à l'opération qui se pratique en semblables occasions.

AU CONTRAIRE, si le sang ne sort plus, on remettra un troisième appa-

reil, qu'on laissera pendant deux ou trois jours ; ensuite de quoy, si l'artere paroît réunie, on pourra se passer d'en mettre un quatrième.

L'APPAREIL que nous venons de décrire, ne convient pas seulement pour l'ouverture de l'artere : il doit encore être mis en usage pour celles des veines qui leur sont fort voisines. Car le sang qu'elles fournissent, sort de la même maniere que celui des arteres. Si l'on neglige de se servir d'un semblable appareil, le Malade courra grand risque d'avoir un aneuvrisme vray, à cause de l'ouverture de la capsule, qu'on aura faite en ouvrant cette veine. A la verité, le Serviteur pourra se passer pour lors d'appuyer le doigt sur l'appareil qui doit seulement être laissé sur l'ouverture, l'espace de trois ou quatre jours.

On doit remarquer que cet appareil appliqué sur l'artere qu'on aura piquée, réussira plus efficacement quand l'ouverture sera grande, que lors qu'elle sera petite. La raison de cette difference, est que dans la premiere circonstance, il n'y aura point de sang extravasé, entre la peau & l'artere ; & que dans l'autre il est

Utilité de ces appareils.

Inconvénients où l'on s'expose, lorsqu'on s'en sert.

Ces appareils réussissent plutôt dans les grandes ouvertures, que dans les petites.

presque impossible qu'il n'y en ait.

Cependant ils ne sont quelquefois suivis d'aucun succès.

Et c'est pour lors que se forme un aneurisme. *Aneurisme, & ses différences.*

Aneurisme vrai.

Quels sont ses signes.

Aneurisme faux.

AU RESTE, QUELQUE EXACTE que soit la conduite que nous venons de prescrire, pour procurer la réunion de l'artere, il n'est pas toujours seur qu'elle réussisse: Et pour lors on ne peut empêcher qu'il ne se forme un aneurisme.

Il y en a de deux sortes; l'un qui se nomme *aneurisme vrai*, & qui se fait par dilatation; & l'autre appelé *aneurisme faux*, qui se fait par épanchement.

Le premier, où le sang n'abandonne point le tuyau de l'artere, se fait lors que le Chirurgien vient à piquer, ou la premiere tunique de la capsule, ou la capsule même, dont le tissu fort mince & fort ferré, enveloppe l'artere.

Les signes de l'aneurisme vrai; sont une tumeur molle, qui ne cause aucun changement à la peau; mais dont le mouvement arteriel est manifeste. Quand on la presse elle disparoit aussi-tôt après.

Dans l'aneurisme appelé faux, qui se fait par épanchement, on doit observer, que le sang sortant de l'artere, souleve la peau; & produit une

tumeur dont le volume répond à la quantité du sang épanché. Cette tumeur est quelquefois si considérable, qu'elle s'étend & s'avance jusques à l'aisselle.

Quant à la curation des aneuvrismes, celui qu'on appelle *vray*, se peut traiter avec succès, par l'application du bandage à ressort avec un écusson. On le trouve chez les Chirurgiens herniaires. Cet usage n'est pas néanmoins infallible: car il arrive quelquefois qu'un effort inopiné, à l'endroit de la partie tumescée, peut occasionner l'hémorragie. Dans cette fâcheuse circonstance, c'est à l'opération qu'il faut nécessairement recourir, indépendamment de tout autre secours. Elle est presque l'unique qu'on puisse mettre en œuvre, contre l'aneuvrisme *faux*, qui ne se guerit que tres-rarement, (sur tout lorsqu'il est considérable) par le moyen du bandage à ressort.

On nous dispensera d'entrer dans le détail des opérations qui conviennent dans les différentes especes d'aneuvrismes. Leur pratique demande la presence, la capacité, & l'expérience des Chirurgiens les plus habiles.

M iiij

Curation dans l'A-neuvrisme *vray*.

Dans l'A-neuvrisme *faux*.

Figure du
Tendon.

PASSONS à ce qui regarde la piquure du tendon, qui est sujette à des suites tres-dangereuses. Elle ne se fera que trop connoître au Chirurgien, par la resistance qu'il aura senti au bout de sa lancette ; & au Malade par l'extrême douleur qu'il souffrira d'abord. Non-seulement le bras ne sera pas long-tems sans se tumefier ; mais la pulsation phlegmoneuse, l'inflammation & la fièvre violente, quelquefois accompagnées de convulsions, augmenteront bien-tôt le peril.

Attention
necessaire,
pour en ar-
rêter les
suites dan-
gereuses.

Saignées
du bras op-
posé.

Deffensif
ou lini-
ment.

Pour le détourner (s'il est possible) la principale application du Chirurgien sera d'appaïser la douleur, & d'empêcher le dépôt considerable, dont cette piquure est toujours suivie. Il doit y employer les saignées réitérées du bras opposé à celui qui aura été piqué.

En même tems, il se servira d'un deffensif composé avec l'huile rosat, les blancs d'œufs, le bol d'Armenie, & le vinaigre, ou l'oxicrat, fait avec les eaux de plantain, de morelle, de rose, qu'il appliquera sur la partie, au-dessus, & au-dessous de la piquure. Il ajoutera à ce liniment de l'eau-de-vie,

De la Saignée. 185
& de l'huile d'hypericon, ou de mille-
pertuis.

S'il y a disposition à suppuration, on employera le *cataplasme anodin*, fait avec la *mie de pain*, le *lait*, le *jaune d'œuf*, le *saffran*, & l'*huile d'amandes douces*. Enfin quand la douleur fera extrêmement violente, on y mêlera la *teinture d'opium*. On pourra mettre encore en usage les *fomentations* émolientes & résolatives, faites avec une *decoction d'herbes*, telles que les *feuilles & fleurs de mauve*, de *guimauve*, de *camomille*, de *melilot*, de *bouillon blanc* & d'*hypericon* aiguifées par un peu de *sel armoniac*.

Malgré toutes ces précautions, il peut encore arriver, que le gonflement & la tension du bras continuent & empêchent le retour du sang par les veines. Pour lors, si l'on juge qu'il y ait quelque matière arrêtée à l'endroit de l'ouverture du vaisseau, on le dilatera avec le bistouri ou les ciseaux. Il faudra même détendre la peau par le moyen des *scarifications* legeres, qui seront faites en differents endroits du bras, & prévenir, s'il est possible, la mortification, par l'application des *remedes spiritueux*.

Teinture
d'opium.

Fomenta-
tions émol-
lientes &
résolatives.

Operations
à faire, lors
qu'il y a
quelque
matiere ar-
rêtée à l'ou-
verture du
vaisseau.

Remedes
spiritueux.

Piquure de
l'aponevro-
se.

Accidents
dont elle
est suivie.

Remedes
propres à
les combat-
tre.

Differentes
fortes de
liniments.

Cataplaf-
mes.
Onguents.

Circonstan-
ces, où l'on
est obligé

RESTE A PARLER de la piquure de l'aponevrose du biceps. Elle se connoit par la douleur qu'on ressent au moment de l'ouverture, dans toute la partie interne de l'avant-bras, & même jusqu'aux doigts. Elle y cause une tension violente, accompagnée d'une inflammation; à laquelle succede bien-tôt après, la suppuration qui se fait par l'ouverture de la saignée.

Ces accidents ne sont pas ordinairement d'une fort grande consequence, à moins que la mauvaise disposition du sang du Malade ne détermine les humeurs à se porter à l'endroit de l'ouverture.

On remédie au dépôt de ces humeurs par des liniments faits avec l'huile rosat, & l'eau de-vie: Si la douleur devient considerable, on frotte la partie avec l'onguent d'althea, l'huile de millepertuis, ou l'huile d'amandes douces, au autre semblable. Enfin, lors qu'il y a disposition à la suppuration, on y applique des cataplasmes anodins, ou quelque onguent maturatif.

Si ces remedes pratiqués à propos, ne réunissent point l'artere, & qu'il se fasse une tumeur sur la partie, on

fera obligé pour la relâcher de couper l'aponevrose. Autrement il arriveroit que la matiere s'amassant par dessus, causeroit la tension dans tout le bras, & même jusqu'au poignet & aux doigts. Les suites en seroient fâcheuses, & obligeroient d'en venir aux incisions cruciales.

On pancera la playe avec un digestif, composé du baulme d'arceus, de térébenthine; lavée dans l'eau-de-vie, de poudre de myrrhe & d'huile d'œuf, & avec un emplâtre de styrax par dessus. On appliquera sur le tout des compresses trempées dans l'eau-de-vie camphrée, ou autre liqueur spiritueuse.

Outre ces remedcs topiques, il faut avoir recours à la saignée révulsive, qui doit être faite tres - promptement, & réitérée plusieurs fois, sans négliger le régime de vivre exact & tres-sobre.

En general, lors qu'un Chirurgien aura malheureusement piqué l'artere ou le tendon, ou l'aponevrose, il doit pour plus de sûreté avoir promptement recours à un bon conseil: Car il pourroit arriver, qu'en différant trop long-tems l'application des remedes décrits cy-dessus, il expose-

de couper l'aponevrose.

Accidents que l'on previent par cette operation.

Pancement de la playe,

Saignée révulsive, réitérée plusieurs fois.

Régime de vivre.

roit le Malade au reflux des matières sur les parties internes, d'où s'ensuivroit la gangrene & la mort même.

Attentions nécessaires dans la saignée du Pied.

Saignée du pied.

Veines qu'on a coutume de piquer.

Situation où doit être le Malade pendant la saignée.

Manière de lâcher la ligature.

LES MÊMES ATTENTIONS qui viennent d'être marquées, pour s'affurer de la veine, dans la saignée du bras, & pour placer la ligature, doivent être observées lorsqu'il s'agira de saigner du pied. Les veines qu'on y pique ordinairement sont la *saphene* interne, & quelquefois l'externe, lorsque la première ne paroît pas.

A l'égard de la situation, on met le Malade ou sur le bord de son lit, ou dans un fauteuil, le pied dans un *seau de fayence*, *chaudron*, ou autre *vaisseau* plein d'eau chaude.

DES QUE LA VEINE sera ouverte, on fera remettre au Malade le pied dans l'eau, pour faciliter l'écoulement du sang. On ne se pressera point de relâcher tout à coup la ligature; mais on se contentera de la desserrer doucement & par degrés. Il y a des Chirurgiens tres-habiles, qui font

Dans l'habitude de l'ôter tout-à-fait, immédiatement après l'ouverture du vaisseau.

Une observation se presente, au sujet de la saignée du pied. Quoique l'ouverture en soit bien faite; il arrive quelquefois (& sur tout lorsque le pied est fort gras) que le sang qui a déjà coulé dans l'eau étant trop épais & gluant, s'applique à l'ouverture, & arrête tout à coup la saignée.

Observation particulière, sur un inconvenient qui peut arrêter l'écoument du sang.

Pour éviter cet inconvenient, le Chirurgien doit donner ses soins à ce que la sortie se fasse en arcade, & toujours au-dessus de la nuée, mêlé dans l'eau. Dans cette vûe, il placera sa main sous la plante du pied, pour le soulever & pour comprimer les veines.

Accidents dans la saignée du pied.

LES ACCIDENTS surviennent beaucoup plus rarement après la saignée du pied, qu'après celle du bras.

Cependant comme la veine *saphene* est quelquefois colée entre la peau & le *periofte*, sur tout dans les Personnes maigres, il se peut faire qu'en ouvrant la veine, le Chirurgien pique le periof-

Quels sont les accidents qui surviennent. Piquure du periofte.

Et du cordon de nerfs dont la veine saphene est accompagnée.

Accidents qui suivent ces piquures.

Inflammation.

Suppuration.

Engourdissement.

Douleur fort étendue.

Abcés à l'endroit de la piquure.

Précautions pour prévenir ces accidents.

te, & même un petit cordon de nerfs, dont cette veine est accompagnée.

S'il n'y a que le periofte seul qui ait été piqué; il s'y forme une inflammation, d'où s'ensuit une legere suppuration sans autre suite fâcheuse.

Lorsque le Chirurgien coupe en même tems le petit cordon de nerfs tout entier, il n'en résulte tout au plus qu'un engourdissement, qui ne dure pas long-tems. Mais s'il ne fait que l'effleurer, il y survient une douleur qui répond jusqu'au haut de la jambe, & quelquefois au haut de la cuisse. Souvent elles s'engourdissent, & sont encore douloureuses avec tressaillements, lorsqu'on vient à les toucher, & après même que la piquure est fermée.

Un autre inconvenient est, qu'il se forme quelquefois des inflammations à l'endroit de la piquure, & même des petits abcés. On ne manque jamais d'en attribuer la faute au Chirurgien, quoique souvent on ne doive l'imputer qu'à l'imprudencce & à l'impaticence du Malade, qui aura marché trop tôt.

POUR PRE'VENIR ces accidents, le Chirurgien, avant que de piquer la veine, aura soin de tenir long-tems

De la Saignée.

191

le pied du Malade dans l'eau chaude, de réitérer de légers frictions sur la partie de la jambe & du pied, & de serrer la ligature un peu ferme, afin de mieux assujettir les vaisseaux: Ensuite de quoy il fera la saignée, observant d'ouvrir la veine en long, plutôt que de toute autre manière.

Que s'il lui est impossible de faire l'ouverture du côté de la *malleole interne*, sans risquer de tomber dans les inconveniens dont nous venons de parler; il cherchera d'autres veines, évitant toujours les tendons; & choisira celles qui se trouvent dans la partie extérieure du pied, ou entre le pouce. En cas que la saignée soit extrêmement difficile, & que le Malade soit en état de se tenir sur ses jambes, on essayera de le faire marcher quelque tems avant que de le saigner pour rendre les vaisseaux plus apparents & plus sensibles.

LORS QU'APRÈS la saignée du pied, il surviendra quelque tension ou même quelque inflammation; le premier soin de la part du Malade, sera de garder le lit. Puis on appliquera sur la piquure un *emplâtre de serat de Galien*, ou une *compresse trem-*

Choix de la veine qu'il s'agira de piquer.

Manière de remédier aux accidents.

Repos qu'on doit prescrire au Malade,

lorsqu'il y a tension ou inflammation, dans la partie piquée.

Saignée du bras nécessaire, quand la tension & l'inflammation sont violentes.

Cataplasme anodin.

Emplâtres dont on doit se servir, en cas qu'il y ait abcès.

Autres pour dessécher l'ulcère.

Saignées aux veines jugulaires, au front, &c.

Ce qu'on doit entendre par la saignée des veines jugulaires.

pée dans l'eau tiède, avec un peu d'eau-de-vie; le tout assujetti par une bande. Si la tension & la douleur augmentent jusqu'à ôter le sommeil au Malade, on aura recours à la saignée du bras, qu'on réitérera, s'il est nécessaire. On employera cependant le cataplasme anodin. Que si ces remèdes ne peuvent empêcher qu'il ne se forme un petit abcès, il faut y appliquer l'emplâtre divin, ou l'onguent brun, dit de la mere, ou autre semblable.

Quand la suppuration sera finie, on desséchera l'ulcère avec le blanc rhassis, ou le pompholix, ou l'emplâtre de ceruse brûlée.

Conduite à tenir dans les saignées aux veines jugulaires, au front, à la langue, &c.

OUTRE LES SAIGNÉES les plus communes, qui sont celles du bras, & du pied; nous avons encore à traiter de celles qui se font aux veines jugulaires.

En s'attachant trop servilement à ce terme, on croiroit que la coutume feroit de n'ouvrir au col, que les veines proprement appellées de ce nom. Cependant il arrive souvent qu'on est obligé

obligé d'ouvrir, à leur défaut, deux de leurs branches, qui se présentent dans la partie antérieure du col. Quelquefois même elles sont d'un volume plus considérable : elles peuvent être ouvertes avec aussi peu de danger, & fournissent autant de sang.

On pratique différemment la ligature pour faire paroître ces différents vaisseaux.

Les uns se servent d'un *mouchoir fin*, ou d'une *cravatte* roulée en boudin. On en applique le milieu à la nuque du col, pour faire passer en devant les deux bouts, que l'on croise au haut du *sternum*. On les donne à tenir à un Serviteur, qui ne doit serrer qu'autant qu'il est nécessaire, pour faire paroître les vaisseaux sans gêner la respiration.

Les autres se servent aussi d'une *ligature* roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu sur le côté du col, où ils ont dessein de piquer : faisant revenir les deux bouts sous l'aisselle opposée.

Quelques-uns appliquent la ligature autour du col, de la même façon qu'on s'en sert pour le bras, en faisant une rosette à la nuque. La seule

Mesures
qu'il faut
garder dans
les saignées
extraordi-
naires.

Ligatures,
& manieres
de les pla-
cer.

Premiere
maniere.

Seconde
maniere.

Troisième
maniere.

différence qu'ils y employent, est de placer une *compresse* étroite, mais épaisse sous la ligature, & au bas de la veine qu'ils ont dessein d'ouvrir.

Quatrième
manière.

Il s'en trouve d'autres enfin, qui appliquent la *ligature* au bas du col, en faisant deux tours & une rosette à la nuque. Ces derniers, pour ne point gêner la respiration, ont la précaution d'engager une bandelette entre le col & la ligature, vis-à-vis la trachée artère. Ils donnent à tenir les bouts de la bandelette au serviteur; pour les tirer plus ou moins, suivant que la respiration est plus ou moins contrainte, &c.

Ce qui doit
être prati-
qué après
l'applica-
tion de la
ligature.

LA LIGATURE ETANT une fois posée, on doit chercher la veine la plus apparente pour la piquer. Dès que l'ouverture sera faite, on aura soin de faire remuer la mâchoire, la langue, & même un peu la tête en arrière, & en devant sans la tourner. Par ces mouvements, les muscles en se gonflant, chasseront le sang dans les veines externes.

Comment
l'ouverture
doit être
faite.

La coutume est de faire l'ouverture en long: Elle doit être assez considérable, eû égard au volume de la veine.

On facilitera la sortie du sang, en appliquant immédiatement au-dessous de l'ouverture une *carte* pliée en gouttière, & en donnant à mâcher au Malade un petit bâton de *reglisse*. Dès qu'on aura tiré une quantité suffisante de sang, on appliquera sur la piquure une *compresse* arrêtée par une bande tournante autour du col, qui ne soit pas trop serrée.

Au reste, les différentes façons d'appliquer la ligature que nous venons de proposer, ne servent pas seulement pour la saignée du col, mais encore pour celle que l'on voudroit faire aux veines des tempes, du front, du grand angle de l'œil, & de dessous la langue. Car il est aisé de voir que les veines de toutes ces parties n'étant pour la plupart que des rameaux des jugulaires, doivent nécessairement se gonfler par la ligature du col.

Quant à l'ouverture des artères temporales, on ne doit pas en user de même. Une semblable ligature s'opposeroit à leur gonflement, bien loin de l'occasionner. En effet, le sang se porte de bas en haut, par les carotides dont les artères temporales sont des branches. S'il trouvoit son

Ce qu'il faut observer pour faciliter la sortie du sang.

Les différentes ligatures marquées cy-dessus, doivent également avoir lieu dans les saignées qui se font au front, aux tempes & à la langue.

Exception à faire, par rapport à la saignée des artères temporales.

cours embarassé par la compression que la ligature feroit au col, il ne manqueroit point de couler dans quelque autre endroit, où il trouveroit moins de resistance. Si on juge à propos de faire une ligature en semblables circonstances ; elle doit être placée un peu au-dessus de l'endroit qu'on aura dessein d'ouvrir, en mettant une compresse entre les ramifications de l'artere & la bande.

Où doit être placée la ligature dans cette dernière espece de saignée.

Comment on peut suppléer au défaut de la saignée, pour ceux à l'égard desquels elle ne peut être pratiquée.

On doit recourir à l'usage des sangsues.

Maniere de les appliquer au fondement.

Attentions nécessaires pour entre-

tenir POUR DERNIERE OBSERVATION ; nous remarquerons qu'il y a des Malades sur qui la saignée n'est nullement praticable ; soit aux veines du bras, soit à celles du pied. Pour y suppléer, il faudra necessairement avoir recours aux sangsues, qu'on mettra à la marge du fondement. On commencera par le baigner avec du lait de vache tiède, & pendant quelques minutes. Ensuite on y appliquera une demie douzaine de sangsues, qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Alors le Malade s'assoira sur une chaise percée, où l'on aura mis le bassin plein d'eau bouillante, dont la vapeur chaude entretiendra l'écoulement, aussi long-tems qu'on le jugera à propos.

On peut encore appliquer les saignées sur différentes parties du corps, en cas de nécessité.

tenir l'écoulement du sang.

USAGE DES ABSORBANS Correctifs, & des Aperitifs.

IL N'Y A POINT de glandes dans le corps, à travers lesquelles les fluides lymphatiques se filtrent plus abondamment, que par celles de l'estomach & des premières voyes. Ces fluides sont destinez à la digestion des aliments, qui est une des fonctions les plus essentielles à la conservation du corps humain. Il est donc très-important de la rétablir, quand elle vient à se déranger.

Mechanique des glandes de l'estomach, & de ses premières voyes; & filtration des fluides destinez à la digestion.

Le vice de la lymphe contenue dans les vaisseaux, est la cause la plus ordinaire de l'alteration & de l'épaississement des sucs qui coulent par les glandes des premières voyes. Ils ne produisent alors qu'un chyle imparfait & grossier, qui ne peut manquer, en passant dans le sang, de lui communiquer son mauvais caractère. Telle est la cause des maladies d'obstructions.

Quelle est la cause de l'indigestion.

Elle produit les maladies d'obstructions.

Deux principales vûes qu'on doit se proposer pour les guerir.

Par le secours des absorbans, & par celui des aperitifs.

Circonstances qui indiquent les absorbans.

Maniere dont ils agissent.

Detail des maladies où ils conviennent.

POUR LES COMBATTRE & les guerir, on doit se proposer deux vûes principales. L'une doit être de corriger les levains trop aigres de l'estomach, par le moyen des absorbans ; & l'autre d'ouvrir, d'inciser, & de rendre plus fluides, par le secours des aperitifs, les humeurs lymphatiques qui doivent contribuer à la digestion.

ABSORBANS.

ATTACHONS-nous d'abord à ce qui regarde la première de ces indications. Il est certain, comme nous venons de le marquer, qu'on ne peut y satisfaire que par l'usage des Absorbans. En effet, ils agissent sur ces humeurs, en se chargeant des aigres & des acides qui y dominant & les alterent. C'est à quoy se borne leur propriété ; & l'on n'en peut rien attendre au-delà. D'où il est aisé de conclure, qu'ils ne conviennent que dans des indispositions legeres, & naissantes, provenant du vice des levains de l'estomach, & des premières voyes, avant qu'ils se soient communiqués à la masse du sang. De cette espece sont les nausées, les ai-

greurs, les hoquets, les rapports, les embarras, & les gonflements d'estomach, & certains especes de vomifemens. On s'en fert encore utilement pendant l'usage des differentes sortes de lait, pour empêcher qu'elles ne se caillent.

Les remedes absorbans, dont on doit se servir dans ces circonstances; sont la *semence & la nacre de perles*, le *bezoar oriental*, & *occidental*, le *corail rouge*, le *corail blanc*, les *yeux & les parties d'écrevisses de mer*, les *écrevisses de riviere sechées au four*, les *machoires de brochet*, la *terre sigillée*, le *bol d'Armenie*, la *Pierre calaminaire*, la *craye blanche ordinaire*, la *craye de Briançon*, le *cachou*, les *coques d'œufs*, les *coques de noisettes*, la *corne de Cerf*, philosophiquement préparée & calcinée, les *coquilles d'huîtres*, de *moules*, & toutes sortes d'*os calcinez*, la *poudre de la confectiõ d'Iacimthe*, la *poudre de diarrhodon abbatiss*, de *diamargariturum frigidum*, l'*Antibectique de Poterius*, le *diaphoretique mineral* récemment fait, la *poudre d'Arum composée*, & autres. On en peut user, soit en tablettes, soit en opiate, ou bien les delayer dans trois ou quatre cueillerées de bouillon, de tisane, de lait, & autre liqueur appropriée.

Quelles
sont les ab-
sorbans,
qui con-
viennent
dans les
maladies
d'obstruc-
tions.

200 *Absorbans Correctifs*

La dose fera d'un scrupule à la fois, jusqu'à un demi gros; & l'usage en sera réitéré deux fois par jour.

Tous ces remèdes, quoyque passifs, operent tous également, en émoussant & en adoucissant les aigres; mais on n'en doit pas faire un trop long usage, si l'on veut prévenir les embarras qu'ils pourroient produire dans l'estomach. Il faut observer en les prenant, le même regime de vivre qui sera prescrit cy-après, dans l'usage des aperitifs.

Pourquoy il seroit dangereux d'en faire un trop long usage.

A P E R I T I F S.

Usage des aperitifs dans les maladies d'obstructions.

Quels sont les effets.

Ils ne peuvent être produits par les absorbans.

NOUS avons maintenant à remplir la seconde des deux indications, que nous avons marquées être nécessaires pour enlever les obstructions. C'est celle qui tend à briser, à diviser les liqueurs qui servent à la digestion, & à leur donner plus de fluidité.

En vain pour y parvenir, voudroit-on recourir au seul usage des *absorbans*. Ils sont incapables de pénétrer des acides embarrassés, dans des liqueurs glaireuses, indigestes, & chargées de parties terrestres. En s'y at-

tachant & s'y embarrassant eux-mêmes, ils ne pourroient que les épaissir davantage. On est donc indispensablement obligé de se servir pour lors des *aperitifs*, seuls remedes assez efficaces en ces conjonctures. Outre qu'ils agissent dans les premieres voyes aussi utilement que les absorbans, ils portent leur action plus loin. Après avoir été digérés dans l'estomach, ils font passer dans le sang leurs parties sulphureuses les plus dégagées, & leurs parties salines. Ils y attaquent la lymphe: ils en corrigent le mauvais caractere, & enlevent ainsi les obstructions des glandes: C'est ce qui les a fait nommer *aperitifs*.

De quelle maniere operent les aperitifs.

VENONS à present au détail des maladies, où ces remedes doivent être employez.

Maladies où doivent être employez les aperitifs.

Leur usage est tres-convenable dans les vertiges, les maux de tête, les engourdissements, les vapeurs, les palpitations de cœur, coliques inveterées, vomissements, & depravation de goût, dans les maladies des reins & de la vessie, dans la goutte, dans les rhumatismes, dans les pâles couleurs, dans les jaunisses, les enflures

Maladies où doivent être employez les aperitifs.

naissantes, dans les bouffissures universelles, dans les affections hypochondriaques, dans le scorbout, dans l'asthme, dans les hemorroides internes & externes, accompagnées d'hemorragies, &c. On compte un assez grand nombre d'aperitifs, & nous donnerons dans la suite la description de ceux que nous jugeons être les plus salutaires; mais nous estimons devoir commencer par le *Mars*, qui, de l'aveu de tous les Medecins, agit & plus puissamment & plus universellement que tous les autres. Il opere d'abord comme absorbant, en ce qu'il se charge des acides des premieres voyes: Et la preuve en est certaine: Car si l'on verse du vinaigre ou du vin sur le Mars, on le voit bouillonner. Ensuite de quoy ces liqueurs deviennent douces, & perdent toute leur acidité.

Preference du Mars, sur les autres aperitifs, & maniere dont il agit.

Il se prepare de différentes manieres.

La plus seure est celle que nous appellons Poudre Cor-

Le Mars se prepare de différentes manieres que nous décrivons plus bas, pour la pluspart. Celle que nous allons proposer la premiere, & dont nous avons fait avec succes un usage plus frequent, est la *poudre* que nous appellons *corrective universelle*.

Son usage n'exige aucune contrain-

te extraordinaire, & ne cause aucun dérangement, dans les occupations journalieres de ceux qui en prennent.

rective universelle.

LA MANIERE d'employer cette poudre dans toutes les maladies cy-dessus marquées; est d'en prendre le matin à jeun, le poids de dixhuit grains, & pareille dose trois ou quatre heures après avoir diné. On l'augmente chaque jour d'un ou deux grains, jusqu'à trente-six grains; supposé néanmoins qu'on ne sente point de soulèvements de cœur, qui tendent au vomissement.

Usage de la poudre Corrective.

Cette poudre doit être prise enveloppée dans du pain à chanter. On peut en former une opiate avec quelque *conserve liquide*, ou avec quelques gouttes de *syrop de capillaire*, ou avec un peu de *miel*, que l'on prendra de la même maniere, buvant immédiatement par dessus chaque prise, un peu d'eau & de vin, ou un *bouillon au Poulet* ou au *Veau*, & aux *herbes* de la saison. On doit ensuite agir ou se promener pendant un quart d'heure ou une demie heure, dans la chambre, où à l'air si le temps le permet. Une heure après on pourra déjeuner & goûter. On continuera ce remede jusqu'à parfaite

Differentes manieres de la prendre.

guérison : Elle arrive ordinairement au bout d'un mois ou de six semaines.

Purgation
nécessaire
pendant
l'usage de
la poudre
corrective.

IL FAUT AVOIR soin de se purger tous les huit ou dix jours ; soit avec la *poudre fébrifuge* purgative , soit avec les *pillules purgatives* , ou tout autre purgatif convenable. On usera même de la purgation plus fréquemment , dans les maladies qui l'exigeront , comme dans les bouffissures , enflures , &c. Dans quelques autres , on fera précéder la saignée , lors qu'elle sera indiquée avant l'usage du remède.

Nécessité
de se tenir
le ventre
libre , pen-
dant cet
usage.

Pendant tout le tems qu'on use de cette poudre , il faut se tenir le ventre libre avec des lavements , tels qu'ils seront marquez cy-après : car il arrive souvent dans le commencement , que le remède venant à pousser par la transpiration , & par les urines , resserre nécessairement le ventre.

Régime de
vivre pen-
dant l'usa-
ge de la
Poudre
corrective.

ON DOIT observer un bon régime de vivre , & ne prendre que des nourritures faciles à digérer , comme *bouillons* , *potages* , *œufs frais* , & tres-peu de *viande* , préférant le *rôti* au *bouilli*. On évitera de se surcharger l'estomach , & l'on renoncera à toutes les nourritures crues & indigestes , comme

cervelats, langues fourées, pâtes, daubes, ragoûts trop salez & épicez, &c. & tout ce qui est apprêté avec l'ozeille, le citron, le verjus, ou le vinaigre, &c. fruits crus, salade, laitage, fromage, sucreries. On doit aussi s'abstenir de faire de jour maigre, jusqu'à ce qu'on soit entièrement guéri.

La boisson ordinaire, pendant les repas, doit être d'un quart de vin bien mur, & de trois quarts d'eau : pourvu néanmoins que le vin n'excite point de rapports aigres. Hors des repas, on usera d'une tisane légère, faite avec la racine de chicorée sauvage, d'ozeille, de fraiser, d'aigremoine, de chiendani & de réglisse. Il ne sera pas nécessaire de mettre en usage toutes ces racines à la fois : on se contentera d'en employer deux ou trois sortes.

Boisson
aux repas.

Boisson
hors des
repas.

Les lavements seront composés d'une decoction de feuilles de violier, de poirée, de mercurielle, de parietaire, & de seneçon ; dans laquelle on delayera deux onces de miel commun, & deux onces de miel mercurial. On y pourra ajouter une demie once, ou une once de lenitif fin, dont on réglera la dose sur l'âge, & sur le plus ou moins de disposition que le Malade aura à s'é-

Lavements
& leur
composition.

mouvoir. On peut encore, selon les differents besoins, employer d'autres lavemens convenables.

Bouillon
dans les
maladies
causées par
l'impureté
du sang.

Dans les maladies, qui dépendront de l'impureté & de la grande acreté de la masse du sang; à chaque bouillon qu'on fera prendre immédiatement après la poudre corrective, on ajoutera de la *poudre de cloportes*, depuis un scrupule jusqu'à un demi gros; ou une *viperote écorchée* envie, & coupée par tronçons. On y pourra substituer huit *écrevisses*, lavées dans de l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier de marbre, après en avoir ôté le boyau, ou des *herbes ameres assorties*, ou des *herbes vulnérables de Suisse assorties*; dont on employera depuis le poids de dix-huit grains, jusqu'à un demi gros pour deux bouillons.

Le même régime qui vient d'être indiqué pour la poudre corrective, doit être observé dans l'usage des autres aperitifs.

En quels
cas l'usage
des aper-
tifs seroit
nuisible.

AU RESTE, on doit absolument les interdire dans les pertes de sang, & dans le commencement de la grosseffe des Femmes.

Ils ne conviennent point aux Personnes qui ont une toux sèche, qui

font pulmoniques, qui ont craché du fang, ou qui sont attaquez de fièvre ardente & continue. Ceux qui ont à craindre les suites de quelque virus venerien, qui sont attaquez de la pierre, ou qui ont des schirres considerables dans les visceres du bas ventre, accompagnez de fièvre, essayeroient inutilement de guerir par l'usage de ces remedes.

Composition de la Poudre aperitive & corrective universelle.

LA base de cette poudre est le *saffran de Mars*, preparé de la maniere suivante.

PRENEZ telle quantité qu'il vous plaira de *limaille d'aiguilles d'acier*, ou de *fer*; humectez-la avec une quantité suffisante de liqueur composée de moitié d'*esprit volatil de sel armoniac*, & moitié d'*eau commune*. Vous en arroserez legerement le *Mars* tous les jours, en le remuant chaque fois avec une spatulé de fer; & vous continuerez jusqu'à ce qu'il soit réduit en *saffran*: ce qui se fait pour l'ordinaire dans l'espace de huit jours.

Cette preparation se peut encore

Le saffran de Mars est la base de cette poudre.

Preparation du saffran de Mars.

Autre pré-

paration avec la rosée de May. faire de la même manière, pendant le cours du mois de May, avec la rosée seule, qu'on substitue à l'esprit volatil mêlé d'eau commune.

Composition de la poudre corrective. Lors que le *saffran* de *Mars* aura été préparé de la manière prescrite, prenez-en deux onces, & demie once d'*athiops mineral*, préparé par la trituration; trois gros de la *poudre de Rusellus*, *ambre naturel*, & *ambre jaune*, *cloportes* & *fleurs de benjoin*, de chacun deux gros: *nitre fixe*, & *borax*, de chacun trois gros; *cannelle* & *macis*, de chacun un gros & demi; *fecules* de la *racine de bryone*, & d'*Arum*, de chacune demie once: Réduisez le tout en poudre subtile; ajoutez-y des *huiles distillées* de *clouds de gerosie* & de *fenouil*, de chacune trente gouttes. Mêlez-les exactement, & gardez votre poudre dans une bouteille de verre bien bouchée.

Dose de la poudre corrective. La dose est depuis dix-huit grains (qu'on peut augmenter tous les jours d'un ou deux grains) jusqu'à un demi gros. On en retranche les huiles de clouds de gerosie & de fenouil, lorsque les maladies sont accompagnées de fièvre lente.

Quand on ne pourra pas recouvrer
tous

tous les ingrediens qui entrent dans la composition de cette poudre, on augmentera la dose du *Mars*, à proportion de celles qui manqueront.

Au deffaut de la poudre cy-dessus, on peut se fervir des ordonnances suivantes, entre lesquelles on choisira celles qui conviendront le mieux.

Electuaire aperitif.

PRENEZ trois onces de *limaille d'aiguilles d'acier* ou de *fer*, arrosez-la avec un peu de *vin blanc*, & la passez sur le porphire, pour la reduire en poudre subtile: Ensuite faites-la ficher, & ajoûtez-y une demie once de *rhubarbe*, & autant de *canelle*; le tout en poudre. Vous en ferez un *electuaire*, avec une suffisante quantité de *conserve liquide de racine d'émula-campana*, ou de *conserve liquide de feuilles d'absinthe*.

Composi-
tion de l'é-
lectuaire
aperitif.

Le Malade en prendra un gros le matin à jeun, dans du pain à chanter, & boira par dessus un peu d'eau & de vin, ou un demi bouillon. Quatre heures après avoir dîné il réïterera la même dose.

Usage &
dose de cet
electuaire.

Extrait de Mars aperitif.

Composi-
tion de
l'extrait de
Mars ape-
ritif.

FAITES bouillir pendant un quart d'heure, dans une terrine vernifée, deux pintes de *suc d'oreille* depuré, avec deux onces de *tamarins* : Coulez la liqueur, à laquelle vous ajouterez six onces de *limaille d'aiguille fine*. Mettez-les en digestion dans un matras au bain de sable, pendant quatre jours, en le remuant de tems à autre. Coulez ensuite votre liqueur, & la faites évaporer jusqu'à consistance d'extrait.

Usage &
dose.

Il en faut prendre un gros le matin à jeun, & autant quatre heures après le dîner, buvant par dessus à chaque fois un verre de tisanne, ou un bouillon aperitif.

Teinture
de Mars
tartarifée.

On employe dans les mêmes occasions la *teinture de Mars tartarifée*, dont on prend aux mêmes heures le poids d'un demi gros.

Eau minérale, martiale aperitive.

Composi-
tion de
l'eau mine-
rale mar-
tiale.

PRENEZ une once de *limaille d'aiguilles d'acier* ou de *fer*, extrêmement fine. Lavez-la nombre de fois

dans l'eau chaude pour la dégraisser & la nettoyer. Laissez-la secher, & la mettez dans une bouteille de verre, avec un gros de *clouds de gerosfe*, & autant de *canelle*, en poudre subtile. Ensuite de quoy vous verserez par dessus une pinte d'excellent *vin blanc*, ou de *Champagne vieux*. Bouchez bien la bouteille, & la laissez infuser à froid pendant six jours. Dans cet intervalle, vous observerez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septième jour, vous verserez cette pinte de teinture avec le marc dans une terrine de grez : vous y ajouterez six pintes d'*eau de sainte Reine*, ou de *fontaine*. Quand le tout aura été bien remué & mêlé pendant un quart d'heure, avec une cueillere, vous le laisserez bien reposer, & le verserez par une étamine fine à clair, dans sept bouteilles que vous aurez soin de boucher.

Il faut boire tous les matins à jeun, un demi setier de cette eau martiale en deux verres, à une demie heure ou une heure de distance l'un de l'autre, & autant trois ou quatre heures après avoir diné. Une heure après la seconde prise, tant du matin que de l'après

Usage & dose de l'eau martiale.

dinée, on peut déjeuner & goûter. Si l'on veut être plus promptement soulagé & guéri, il faut en boire encore une chopine dans le reste du jour, c'est-à-dire, en dinant & en soupant: & pour lors on y peut mêler un peu de vin.

Combien de temps cet usage doit être continué.

On continue cet usage pendant trois semaines ou un mois, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec les *pillules purgatives*, ou avec la *poudre febrifuge purgative*, ou autres *purgatifs* convenables. Il faut avoir soin de se tenir le ventre libre par des lavements rafraîchissants.

On doit observer pendant ce tems-là, un bon régime de vivre.

Quand les obstructions sont inveterées, il faut continuer l'usage de l'*eau martiale*, au moins pendant six semaines ou deux mois, en se purgeant tous les huit ou dix jours.

Il faut observer, lors qu'on aura entamé la première des sept bouteilles d'eau martiale, de préparer une nouvelle infusion de Mars dans le vin: afin qu'elle puisse être prête, lorsque les premières bouteilles finiront, & viendront à manquer. Au reste

cette préparation de Mars est des meilleures & des plus legeres.

Opiate Aperitive.

INCORPOREZ vingt-cinq grains de saffran de Mars aperitif, ou vingt-cinq grains de limaille d'aiguille d'acier ou de fer, bien porphyrisée, dans un demi gros de confection d'Iacinthe, ou de conserve d'absinthe, ou de roses de Provins, ou de conserve de fleur d'orange liquide. Vous avalerez cette dose au bout d'un couteau, ou envelopée dans du pain à chanter : prenant un demi bouillon immédiatement par dessus.

Composition de l'opiate aperitive.

Dose de cette opiate.

Dans les occasions où il s'agira non-seulement de fondre & d'absorber, mais encore d'évacuer & de purger en même-tems, on se servira de l'opiate suivante.

Opiate aperitive fondante & purgative.

PRENEZ une once de conserve liquide, faite avec la racine d'enula campana, extrait de gentiane, & saffran de Mars aperitif, de chacun une demie once; de confection d'alhermes deux gros; de gomme ammoniacque, antihelicti-

Composition de l'opiate fondante.

214 *Absorbans Correctifs*
que de Poterius, & safran oriental, de
 chacun un gros & demi; *panacée mer-*
curielle, ou mercure doux, scammonée pré-
parée, de chacune deux scrupules; ex-
traits de rhubarbe, & d'aloës, de chacun
 trois gros: Mêlez le tout exactement
 avec une suffisante quantité de *Syrop*
d'absinthe. Faites-en une opiate de
 consistance requise.

Dose de
 cette o-
 piate:

La dose est depuis un demi gros,
 jusqu'à un gros. On ajoute quelque-
 fois à cette opiate, ainsi qu'à l'*extrait*
de Mars aperitif, du *quinquina en poudre*:
 sur tout lors qu'on s'aperçoit que la
 maladie est accompagnée de fièvre
 caractérisée intermittente.

USAGE DES PURGATIFS.

Quelle est
 la matière
 du chyle, &
 celle des
 excré-
 ments.

LORS QUE LES ALIMENTS ont été
 digerez dans l'estomach, la *masse*
 qui en résulte se partage en deux par-
 ties différentes; l'une qui est fine &
 blanchâtre, prend le nom de *chyle*,
 l'autre qui est plus grossière, celui
 d'*excrements*.

Passage du
 chyle dans
 le sang.

Le chyle, étant sorti de l'estomach,
 rencontre dans les intestins une in-
 finité de veines lactées, où il se glisse

pour passer ensuite dans le sang. Quant aux parties grossières qui ne peuvent s'insinuer avec lui, dans les veines lactées, elles restent quelque tems dans les intestins; après quoy elles en sont chassées & évacuées par leur mouvement peristaltique. Comme le chyle participe nécessairement de la qualité des aliments dont il est formé, il la communique au sang, en se mêlant avec lui. Les parties les plus grossières ou excréments tiennent aussi du mauvais caractère des aliments, ou du dérangement qui est arrivé dans les digestions.

SUR CE QUI VIENT d'être exposé, il est aisé de concevoir que les premières voyes, & la masse du sang doivent être chargées d'humeurs de mauvais caractère, lors qu'on a usé d'aliments peu convenables, ou lors que les digestions ont été altérées. C'est la source de la plupart des maladies. On ne peut y remédier sans le secours des purgatifs.

Leur effet s'étend non seulement sur les fluides, mais encore sur les solides. Ils picotent, compriment, & dégorgent les glandes de l'estomach, du bas ventre, & des autres

Separation & sortie des parties grossières des aliments digerez.

Le chyle participe de la qualité vicieuse des aliments, & la communique au sang.

Les premières voyes sont alors remplies d'humeurs de mauvais caractère. Telle est la source d'un grand nombre de maladies.

Les purgatifs y peuvent remédier.

Maniere dont agissent les purgatifs.

216 *Usage des Purgatifs.*

viscerés. Ils fermentent avec le sang même. Ils en séparent les impuretez dont il étoit chargé. Ils les entraînent dans les intestins, & les en chassent au dehors, avec les autres matieres impures, & les excréments qui s'y étoient arrêtez.

Signes qui indiquent leur usage.

LES SIGNES qui indiquent la purgation en general, sont les dégouts, les remuements, les gonflements, & la paresse du ventre, lors qu'ellen'est pas naturelle, les maux de tête, les vertiges, les brouiffements d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appetit, le hoquet sans abbatement, les rôts fréquents, les rapports aigres ou amers, les vents & les flatuosités, les douleurs d'estomach, les assoupiffements, &c.

Occasions generales où l'on doit les employer.

En general, les purgatifs conviennent dans un tres-grand nombre d'oècasions; soit qu'on ait à les employer contre des incommoditez habituelles & legeres; soit qu'il s'agisse de prévenir le retour de certaines maladies, auxquelles on seroit sujet dans les changements de saison; ou dont on seroit menacé; soit enfin qu'il faille remedier à des maladies

effectives, & dont on feroit actuellement affligé.

Ils doivent donc être ordonnez aux Personnes valetudinaires, mélancholiques, atrabillaires; à celles qui font sujettes aux vapeurs, aux migraines, aux douleurs de tête, & à la dureté ou surdité d'oreilles; à celles qui ont des fluxions sur les dents & sur les yeux, & à qui leur vûe trouble & foible, peut faire apprehender la cataracte. Lors qu'on se trouvera en semblable cas, on se purgera de tems en tems, c'est-à-dire tous les huit ou quinze jours, pendant deux ou trois mois.

Les purgatifs ne font pas moins nécessaires à ceux qui sont menacez d'apoplexie sereuse, & de léthargie, ou qui en ont déjà eû quelques attaques; à ceux qui sont sujets à la goutte, aux rhumatismes, aux coliques bilieuses, & aux douleurs néphretiques. Ils se purgeront dans tous les décours de la lune, & même plus souvent, s'ils sentent en avoir besoin. En pratiquant ce régime, ils auront la satisfaction d'éprouver que les accès de leurs maux reviendront moins fréquemment; & qu'en cas de retour, ils

Les purgatifs conviennent dans les vapeurs, les migraines, les fluxions sur les dents, &c.

Dans les menaces d'apoplexie sereuse, & léthargie, dans les rhumatismes, &c.

feront moins longs & moins violents.

Les purgatifsi doivent être nécessairement employez dans les fièvres épidémiques, ardentes, continues, malignes, pestilentiennes, putrides, dans la rougeole, petite verole, & pleurésie.

C'EST PRINCIPALEMENT dans les fièvres épidémiques, ardentes & continues, malignes, pestilentiennes, putrides, & autres de quelque espèce qu'elles soient; dans la petite verole, rougeole, pleurésie, & fausse pleurésie, que l'usage des purgatifs est absolument nécessaire. Mais on ne doit pas alors les placer indistinctement, & sans précautions. Il faut auparavant avoir mis en œuvre la *saignée*, les *tisanes*, les *boissons*, les *jus d'herbes clarifiés*, les *lavements*, & la *poudre vomitive*, même, ou les autres *émétiques*; si la maladie, la constitution, & le temperament du Malade le demandent: D'ailleurs, on aura soin de consulter pour le régime, la méthode particulière à chacune de ces maladies.

Dans l'oppression de poitrine, asthme, vomissements, dysenteries, jaunisses, obstructions, sup-

On doit encore user des purgatifs dans l'oppression de poitrine & difficulté de respirer, dans l'asthme humide, causé par une pituite abondante & visqueuse; dans les vomissements & dysenteries récentes; dans la jaunisse, qui n'est pas accompagnée de disposition inflammatoire du foye,

dans les opilations de la ratte, & dans les obstructions des glandes du mesenterie; dans la suppression des regles, ou l'alteration de leur couleur; dans les fueurs habituelles & inveterées, & dans les maladies chroniques. L'usage des purgatifs, dans les occasions pressantes, ne doit point exclure la saignée du bras ou du pied.

Ils se prennent avec succès dans toutes les maladies rebelles, de quelque espece qu'elles soient; dans celles qui proviennent des differents degrez de l'alteration de la masse du sang, & de la lymphe, dans les maladies scorbutiques, & dans celles mêmes où l'on peut soupçonner un virus venerien: dans les tumeurs au sein, les fistules, les ulceres, les abcès, tant internes qu'externes, clouds, dartres, galles, & éresipeles: Enfin dans les douleurs & enflûres causées par l'épanchement du lait.

Lorsque ces dernieres maladies ne cederont point aux secours generaux, on fera obligé de se purger, jusqu'à douze ou quinze fois; ne laissant entre chaque purgation, que deux ou trois jours d'intervalle. On continuera même, jusqu'à ce que les

pression
des regles,
&c.

Dans les
maladies
rebelles,
dans le
scorbut, &
autres pro-
venant de
l'alteration
du sang, ou
accompa-
gnées d'ul-
ceres &
d'abcez;
dans l'é-
panche-
ment du
lait, &c.

Usage qui
doit être
fait des
purgatifs,
dans les
maladies
opiniâtres.

causes de la maladie soient enlevées : ce qu'on connoitra par sa diminution, & ce qui arrivera aux uns plutôt & aux autres plus tard.

Tifanes & bouillons dont on doit faire choix pendant l'usage frequent des purgatifs.

Dans les jours de repos, entre ces fréquentes medecines, on fera prendre à quelques-uns de ces Malades des tifanes de *squine*, & de *falsepareille*; aux autres des *tifanes sudorifiques*; à d'autres des *bouillons* faits avec les *herbes vulnéraires de Suisse assorties*, ou des *bouillons* faits avec les *herbes ameres assorties*, ou des *bouillons de viperes*; ou des *bouillons d'écrevisses*; ou des *bouillons & tifanes rafraîchissantes & apertives*. On y pourra joindre, selon la necessité, l'usage de la *poudre corrective universelle de l'athiops mineral*, fait par la trituration, de l'*opiate fondante*; de la *panacée mercurielle*; de la *teinture de Mars tartarifée*; du *sel de Mars de riviere*, du *tartre martial soluble*; de l'*arcantum duplicatum*, ou du *sel admirable de Glauber*, du *sel d'épsum*, & autres remèdes semblables, selon les indications.

Importance de bien regler les doses des purgatifs.

LA PREMIERE ATTENTION qu'on doit avoir dans l'usage des purgatifs, est d'en proportionner les doses, à la force, ou à la foiblesse, & à la délicatesse des differents temperaments.

Il est aisé de s'y tromper, à moins que d'avoir quelque expérience. Pour prévenir toute erreur, nous conseillons de ne donner que la moitié, ou les deux tiers des doses marquées pour chaque âge, la première fois qu'on les employera. Que si cette moitié ou les deux tiers, n'agissent pas assez, on donnera au Malade trois ou quatre heures après, une once & demie de *manne*, & deux gros de *sel vegetal*, ou bien un *lavement purgatif* dans l'après dîner: ce qui suppléera au défaut d'évacuation.

Précaution à prendre, pour ne s'y point tromper.

A L'EGARD du régime de vivre, pendant l'usage des différents purgatifs, il doit être exact & réglé, suivant le caractère de la maladie, & le temperament du Malade. Lors qu'il y aura de la fièvre, on lui donnera seulement des bouillons de quatre heures en quatre heures; puis trois ou quatre verres de tisane, entre chaque bouillon, & quelques cueillerées de gelée, s'il en a besoin.

Régime de vivre pendant l'usage des purgatifs.

Quand il n'y aura pas de fièvre, le Malade pourra manger des *potages* & un peu de *viande* à dîner. Il goûtera avec quelques *compotes*, ou *confitures* douces & liquides, & un peu de

222 *Usage des Purgatifs.*

pain. Il soupera legerement avec un *potage*, ou deux *ailes de poulet*, ou deux *œufs frais* avec des mouillettes. Il boira de la *tifane* rafraichissante pendant la journée, & s'abstiendra de toute nourriture crue & indigeste.

Bouillons.

Pour l'ordinaire les bouillons doivent être faits avec la tranche de *Bœuf*, la rouelle de *Veau* & la *Volaille*.

Potages.

Lors qu'ils serviront à faire les potages, on y ajoutera les *herbes* de la saison.

Tifanes.

Les tifanes feront faites suivant le caractère de la maladie. Ordinairement on les compose avec la *reglisse*, & différentes racines, telles que celles de *scorsonnaire*, d'*ozeille*, de *fraisier*, de *nemphar*, de *chicorée sauvage*, de *gimmauve*, le *chiendent*, entre lesquelles on fera choix de celles qui conviendront le plus. Lorsque le Malade sera convalescent, il pourra boire aux repas, un quart, ou un tiers de *vin*, bien meur & trempé d'*eau*.

Lavements ordinaires.

Les lavements feront composez, selon l'indication de la maladie, soit d'une once de *casse* mondée, ou d'une once de *catholicon* double, delayé dans une chopine de petit lait, sans le faire bouillir; soit d'une *décoction d'her-*

bes émollientes, ou potageres & rafraichissantes, dans laquelle on delayera deux ou trois onces de *miel nenuphar*, ou *violar*; de *miel mercurial*, ou de *miel commun*. Quelquefois on ajoute, à la composition de ces derniers lavements, une once de *catolicum double*, ou de *lenitif fin*, ou une demie once de *diaphenic*, ou d'*hyerepire*; & l'on y delaye trois onces de *miel de concombre* sauvage. On peut aussi dissoudre dans la décoction un gros de *cristal mineral*; le tout selon le besoin que le Malade aura d'une évacuation plus ou moins forte. Les lavements peuvent encore être faits, avec une *chopine d'urine*, d'une *Personne saine*, ou d'un *Enfant*, dans laquelle on delaye trois onces de *miel commun*, choisi bien blanc, ou de *sucre brut*, appelé *moscouade*.

ON DOIT observer, au reste, que malgré ce qui vient d'être prescrit au sujet du régime, des bouillons, tisanes, & lavements, pendant l'usage ordinaire des purgatifs, il se rencontre néanmoins des occasions où l'on est obligé de les varier, par rapport au caractère particulier de la maladie. On peut consulter la-dessus les Methodes

Differentes manieres de les composer, selon les differents besoins.

Autre sorte de lavements.

Necessité de varier le régime, les bouillons, tisanes & lavements, par rapport au caractère de la maladie.

224 *Usage des Purgatifs.*
 contenues dans le *deuxième Tome* de
 cet Ouvrage.

Les purga-
 tifs sont
 necessai-
 res aux
 Convales-
 cents.

Ce n'est pas seulement aux Mala-
 des que conviennent les purgatifs,
 ils sont encore necessaires en quel-
 ques occasions aux Convalescents,
 sur tout à ceux qui sont dans l'usage
 actuel du lait de Vache, d'Aneffe, ou
 de Chevre, des eaux minerales, &
 des bains. Ils seront obligez de se
 purger au commencement, au milieu,
 & à la fin de l'usage.

Purgatifs
 pris par
 précaution,
 & par les
 Personnes
 saines.

CEUX QUI JOUISSENT d'une santé
 parfaite peuvent, pour s'y conserver,
 & pour prévenir les maladies popu-
 laires, se purger par précaution, dans
 les changements de saison. Ils ob-
 serveront de faire précéder la saignée,
 supposé qu'ils en ayent besoin, & de
 s'humecter pendant quelques jours,
 par des bouillons, tisanes, & lave-
 ments rafraîchissants, qui seront mar-
 quez plus bas.

Differents
purgatifs
 dont on
 peut user.

IL Y A PEU de remedes, de quel-
 que espece qu'ils soient, dont le nom-
 bre soit plus grand que celui des
 purgatifs. On est donc en état de
 choisir, entre ceux mêmes qui agissent
 à peu près de la même maniere, &
 qui peuvent convenir dans les mê-
 mes

mes maladies. Pour nous, fondez sur une longue experience, nous n'hésiterons point à préférer le plus souvent l'usage des pillules purgatives.

La dose de ces pillules est d'un demi gros; qu'on diminue selon l'âge. On en fait prendre aux Enfants, depuis deux ans jusqu'à quatre, la cinquième ou sixième partie de la prise; depuis quatre jusqu'à huit, le quart ou le tiers; depuis huit jusqu'à douze, la moitié; depuis douze jusqu'à dix-huit les deux tiers; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entière: observant néanmoins de se régler toujours sur les forces du Malade.

La maniere ordinaire de prendre les pillules purgatives, dans toutes les maladies, est de les avaler le matin à jeun, envelopées dans du pain à chanter, ou mises dans une cueillette de bouillon. On prendra immédiatement par dessus un demi bouillon à la viande, un peu clair, ou aux herbes rafraîchissantes de la saison. Trois heures après, le Malade doit en avaler un pareil; & observer le regime le reste de la journée. Chaque fois que la medecine operera

Tome I.

Pillules purgatives.

Dose de ces pillules, selon les differents âges.

Maniere ordinaire de les prendre.

Bouillons,

226 *Usage des Purgatifs.*

Tifane, &
autres
boissons.

Autre ma-
niere d'u-
ser des pil-
lules pur-
gatives,
lors qu'el-
les ont été
gardées
long-tems.

raisonnablement bien, soit avant, soit après avoir pris le bouillon, il fera bon de lui faire boire une tasse de *thé*, ou un verre de *tifane*, ou d'*eau panée*, ou d'*eau de poulet*, ou de *petit lait* clarifié, ou d'*eau de sainte Reyne*, en vûe de l'humecter, & de le rafraîchir, & de délayer les humeurs. La quantité de ces boissons doit être proportionnée à l'âge.

Ces pillules purgent sans irritation, sans tranchées, & sans violence. Elles se conservent aussi long-tems qu'on le veut; mais lors qu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraser, & en faire une opiate avec un peu de *syrop de capillaire*, ou d'autre *syrop* convenable, ou de *Miel*. On l'avallera dans du *pain à chanter*, buvant le bouillon ou autre liqueur par dessus. On peut encore après avoir écrasé les pillules, les délayer dans un *jaune d'œuf*, ou les mêler dans un *petit porage* mitonné, lors qu'on sera prêt à le prendre. Cette methode convient principalement, soit aux Enfants, soit aux Personnes plus avancées en âge, qui ont aversion pour tout ce qui s'appelle medecine, & qui sont sujettes à vomir les purgatifs, quelque tems après les avoir avallés.

Quant à ceux qui ont le ventre paresseux, ils pourront prendre les pillules deux ou trois fois la semaine, deux heures après un léger souper : ce qui leur rendra le ventre libre le lendemain matin ; mais il suffira pour lors, d'en prendre le tiers ou la moitié de la prise. Aussi-tôt que le remède commencera à operer, ils prendront quelques tasses de *thé*, ou de *tisane*, ou de *bouillon* rafraîchissant, au *veau* & aux *herbes* de la saison. Le reste de la journée ils vivront de régime, & pourront vaquer à leurs affaires. Quand on prend de ces pillules le soir, elles n'interrompent point le repos de la nuit. Enfin ceux qui font un usage frequent de la purgation, & ceux qui abondent en humeurs, peuvent se servir de ces pillules, préféralement à tous autres purgatifs.

NOUS NE DONNERONS point icy composition des pillules purgatives, attendu la difficulté qu'il y auroit d'y réussir. Pour y suppléer, en cas qu'on n'en puisse trouver dans les lieux où le Malade résidera, on y pourra substituer quelques autres purgatifs, soit en infusion, soit en poudre, soit en opiate.

Usage des pillules purgatives pour ceux qui ont le ventre paresseux.

D'autres purgatifs peuvent être employés, au deffaut des pillules qui ont été décrites.

Differentes
précautions
qu'on doit
observer en
se pur-
geant.

Par rap-
port aux
tempera-
ments plus
ou moins
robustes.

Pour les
personnes
extrême-
ment déli-
cates.

Pour cel-
les qui sont
tres-diffi-
ciles à é-
mouvoir ,
ou qui vo-
missent or-
dinaire-

Mais avant que d'en employer au-
cun, il est important, comme nous
l'avons déjà recommandé, de faire
attention au temperament plus fort
ou plus foible des Malades qu'on aura
à traiter, pour y proportionner les
doses du purgatif. Il s'en rencontre
souvent d'une constitution si delica-
te, qu'il ne leur faut au plus, pour
les bien purger, qu'une once de *casse*
de levant, mondée, & une once de
manne. Il n'y aura pas lieu de balancer
à leur égard sur le choix de la mede-
cine. La plus douce fera toujours
celle qu'il faudra préférer. Quelque-
fois même une extrême délicatesse
du Malade, & des circonstances ex-
traordinaires, obligent de se réduire
à lui faire prendre pour tout purga-
tif, une once de *manne* grasse, choisie
bien nette, & dissoute dans un verre
d'*eau de poulet*, en y ajoutant quatre
onces d'*huile d'amandes* douces, re-
cemment tirée.

D'autres Malades sont tres-diffi-
ciles à émouvoir; d'autres enfin, vo-
missent pour l'ordinaire les medeci-
nes de toute espece. Nous leur con-
seillons de prendre le soir, avant le
jour de purgation, un demi gros de

rhubarbe, & douze ou quinze grains de *panacée mercuriele*, incorporez dans quelque *conserve* ; ils en feront plus efficacement & plus doucement purgez. D'ailleurs ce bol ouvre souvent le ventre le lendemain matin, avant même qu'on prenne la medecine ; ce qui en favorise l'operation.

LA PLUSPART de ceux qui se purgent, même en santé, sont ordinairement agitez d'une espece d'inquietude, qui les empêche de dormir la nuit précédente : En sorte qu'ils se trouvent accablez lors qu'il s'agit d'avaller leur medecine le matin. On a coûtume de leur interdire le sommeil après l'avoir prise : c'est une erreur ; ils peuvent s'y livrer sans aucun danger, jusqu'à ce qu'elle ait commencé à operer. Mais pour lors il est important pour eux de ne se plus assoupir.

TOUTES LES FOIS qu'on se purgera, soit en santé, soit en maladie, on prendra la veille & le lendemain un lavement rafraîchissant, pour rendre le succez de la medecine plus favorable. On avallera un bouillon deux ou trois heures après la medecine, & dans la suite un verre de *sifane*

ment leurs Medecines.

Le sommeil est permis immédiatement après la prise du purgatif.

En quel tems doivent être placez les lavements, dans l'usage des purgatifs.

230 *Usage des Purgatifs.*

chaque fois qu'elle operera suffisamment, ou avant, ou après le bouillon. On aura soin de vivre sobrement le jour de la purgation.

Derniere observation sur les purgatifs.

Une derniere observation, non moins necessaire, au sujet des purgatifs, est de ne les jamais ordonner, lors qu'on reconnoitra que loin d'être utiles, ils pourroient devenir pernicieux. Nous avons eû soin de marquer à la fin de ce Memoire, quelles sont les occasions où l'on doit s'en abstenir.

Quels sont ceux qui peuvent être employés, au lieu des pillules, dont il a été parlé.

RESTE MAINTENANT à proposer les autres purgatifs, dont on peut user au défaut des pillules.

Ceux que nous allons décrire, viennent presque tous à la plupart des maladies. Il y en a cependant un entre autres, qu'on doit regarder comme spécifique à l'égard des fièvres intermittentes : & c'est celui par lequel nous commencerons.

Poudre Febrifuge.

La poudre febrifuge est un spécifique dans les fièvres intermittentes.

ON LA DONNE dans les fièvres tierces, quârtes, ou doubles quârtes le matin à jeun, la veille, & le lendemain de l'accez ; & on la réitere dans toutes les fièvres intermit-

tentes, de deux jours l'un; mais on doit toujours choisir le jour le plus libre. Dans les fièvres quotidiennes, doubles tierces, & triples quartes, il suffit qu'on la puisse donner six ou huit heures avant l'accès. La plupart des Malades se trouveront guéris à la troisième, quatrième ou cinquième prise.

Avant que d'user de la poudre fébrifuge, dans les fièvres intermittentes, on fera précéder la saignée, ainsi que les lavements. Du reste on aura recours pour fixer les tems où il la faut prendre, à la Methode où nous traitons des fièvres de cette espece. *Tome II.* de cet Ouvrage.

La dose ordinaire est de trente-six grains, qu'on diminue de même maniere que les pillules purgatives; en observant les mêmes précautions par rapport à l'âge, & à la foiblesse du temperament.

On donne la poudre febrifuge le matin à jeun, delayée dans trois cueillerées de vin & autant d'eau, ou dans un demi bouillon un peu clair, soit à la viande, soit aux herbes de la saison. Les Personnes qui auront de la peine à avaler cette poudre delayée,

P iiij

Temps où l'on doit la prendre, dans les fièvres tierces, quartes, & doubles quartes.

Dans les quotidiennes doubles tierces, & triples quartes.

La saignée doit être pratiquée avant l'usage de la poudre febrifuge.

Dose ordinaire de cette poudre.

Differentes manieres de la donner.

232 *Usage des Purgatifs.*

en pourront faire un bol avec quel-
que *syrop*, ou un peu de *miel*, ou avec
la *moelle de pomme* cuite. On prendra
ce bol envelopé dans du *pain à chan-*
ter, buvant le *vin*, ou le demi *bouillon*
immédiatement par dessus. Trois
heures après le Malade prendra un
autre bouillon entier. Il fera en sorte
de ne pas vomir le remede qui en
excite quelquefois de legeres envies;
sur tout quand l'estomach est foible
& chargé d'humeurs. Chaque fois
que la poudre fébrifuge operera suf-
fisamment, soit avant, soit après le
bouillon, le Malade boira un verre
de *tisane*, ou d'*eau panée*, & vivra so-
bremenent le reste de la journée.

Cette poudre se peut donner sans
aucun risque à toutes personnes de
tout âge, de tout sexe, & de tout
temperament. Les femmes grosses
mêmes, les Enfants, & les Nourrices
peuvent s'en servir avec succez.

Preparation de la Poudre Febrifuge.

Poudre fe-
brifuge, sa
composi-
tion.

PRENEZ de *sel essentiel febrifuge*,
deux onces; de *sel fixe*, une once;
de *fleurs de regule de Mars*, demie once;
de *sel fixe tiré de la teste morte de l'es-*

prit de sel armoniac, une once; de saffran, demie once; de scammonée sulphurée, deux onces & demie. Mêlez le tout exactement ensemble. Pulverisez-le, passez-le par une étamine de foye, & le gardez dans un lieu sec. La dose est de trente-six grains.

Le sel essentiel febrifuge, & le sel fixe se font avec les simples qui suivent.

PRENEZ des racines, & feuilles d'Anthora, de contrayerve, de gentiane, d'angelique, d'asarum, d'hellebore noir, de chacune partie égale, & en grande quantité; le tout coupé & pilé dans un mortier de marbre, pour en exprimer le suc par la presse, dont vous formerez le sel essentiel, selon l'art. Faites ensuite secher le marc de ces racines & herbes, que vous brûlerez pour tirer le sel fixe de leurs cendres, à la maniere accoûtumée.

On peut faire venir ce sel de Suisse, ou d'Auvergne, où ces plantes se trouvent en grande quantité, & où il se peut faire à moins de frais qu'à Paris.

Maniere de faire le sel essentiel, & le sel fixe.



Medecine pour purger les Enfants.

Dans la plupart des indispositions, ou maladies des Enfants.

PRENEZ quinze grains de *folicules de senné*, coupées menu; demi gros de *rhubarbe en poudre*; dix-huit grains de *sel d'absinthe*. Faites-les infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, dans deux ou trois onces d'eau de *pourpier* ou de *tanesie* distillée. Passez le tout le lendemain, & ajoutez-y six gros de *manne*, ou six gros de *syrop de chicorée*, ou de *pomme composé*. Vous réglerez & augmenterez la dose de la purgation, selon l'âge & selon les forces de l'Enfant.

Syrop purgatif pour les Enfants.

Pour les mêmes, & dans les mêmes occasions.

PRENEZ de l'eau de *pourpier*, de *tanesie*, & de *parietaire* distillées, de chacune huit onces; de *folicules de senné mondé*, une once; de *rhubarbe*, choisie en poudre, six gros; de *sel d'absinthe*, trois gros; de *pulpe de tamarins*, une once. Faites infuser le tout pendant douze heures dans ces eaux distillées bouillantes sur les cendres tres-chaudes, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite

Usage des Purgatifs. 235

en le pressant; ajoûtez dans la colature, quatre onces de *sucré candi*. Faites-le bouillir, jusqu'à ce qu'il se réduise en consistance de syrop un peu clair, pour en user comme du précédent.

S'il ne purge point assez, on fera fondre depuis une demie once, jusqu'à six gros de *manne grasse*, dans un peu de *bouillon*; & l'on y délayera le syrop cy-dessus.

Maniere de rendre ce syrop plus purgatif.

Syrop purgatif magistral, dans les cours de ventre.

PRENEZ de l'eau de *plantain*, & de *roses* distillées, de chacune douze onces, de *rhubarbe* choisie en poudre, six gros; de *sel d'absinthe*, trois gros; de *sumac*, & de *roses de Provins*, de chacun demie once; de *graine de Kermes*, & de *canelle piquante* concassée, de chacun trois gros. Faites infuser le tout pendant douze heures au bain Marie bouillant, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant; ajoûtez à la colature quatre onces de *sucré candi*. Faites-le bouillir, pour le réduire en consistance de syrop un peu clair.

Dans les cours de ventre qui surviennent aux Enfants.

On en donne aux Enfants à pro-

236 *Usage des Purgatifs.*

Usage de
ce syrop.

portion de leur âge. Il faut d'abord leur en faire prendre une demie once le matin à jeun, & un quart de bouillon, ou un verre de tisane par dessus. Le reste de la journée on les fait vivre à l'ordinaire. On réitérera la même dose deux ou trois fois de suite; & si on le juge à propos, on l'augmentera peu à peu, jusqu'à six gros, ou une once. Après quoy on laissera quelques jours d'intervalle. Dans la suite on ne donnera ce syrop aux petits Malades qui seront sujets au devoyement, que tous les huit ou dix jours ou tous les quinze jours, ou tous les mois; & on ne leur en fera prendre qu'un ou deux jours de suite.

Maniere
dont il a-
git.

Ce syrop purge tres-doucement. Il facilite la digestion, & resserre les fibres de l'estomach, & des intestins quand elles sont trop relâchées.

Medecine convenable aux temperaments foibles & faciles à émonvoir.

Pour pur-
ger les A-
dultes qui
sont d'un
tempera-
ment deli-
cat.

PRENEZ de *folicules de senné*, un gros & demi; de *rhubarbe choisie*, en poudre, demi gros; de *sel de tamaris*, ou de *chicorée*, ou d'*absinthe*, demi gros; de *manne de Calabre*, une once

& demie; & un peu de *reglisse verte*,
ratissée & écrasée. Faites bouillir le
tout ensemble dans un demi setier
d'eau de Veau, réduit aux deux tiers;
& faites-en la colature.

Cette medecine dégage la tête &
l'estomach; aussi-bien que les visce-
res du bas ventre. On peut y ajouter
deux gros d'eau de *canelle orgée*, pour
la rendre plus agréable. On peut aussi
faire entrer dans la composition même
de la medecine, un demi gros de
confection d'Iacimthe; en cas que les Ma-
lades soient foibles & languissants, &
qu'ils soient sujets à vomir les me-
decines.

Effets de
cette me-
decine.

Medecine ordinaire.

PRENEZ de *feuilles de senné mondé*,
deux gros; de *sel vegetal*, de *sel po-
lychreste*, ou de *tartre soluble*, un gros
& demi. Faites-les infuser pendant la
nuit sur les cendres chaudes, dans
huit onces de *tisane*, faite avec les *ra-
cines de polypode*, de *fraisier*, & de *chien-
dent*. Le lendemain vous y ajouterez
une once de *casse de levant*, récem-
ment mondée; & une once & demie
de *manne grasse*. Vous ferez bouillir le

Autre pur-
gatif pour
ceux qui
ont en-
tort le
gout des
medecines
ordinaires.

Purgatif
dont on use
communé-
ment.

238 *Usage des Purgatifs.*

tout ensemble sept ou huit bouillons, & vous le passerez. Quand on jugera à propos de retrancher la casse, on augmentera la dose de la manne, jusqu'à deux onces & demie. On prend cette potion le matin à jeun, & on avale un bouillon trois heures après. Elle est propre à purger les humeurs crues & bilieuses.

Autre medecine sans odeur & sans goût.

Autre purgatif pour ceux qui ont en aversion le goût des medecines ordinaires.

PRENEZ trois gros de *senné mondé*, deux gros de *racine de Falap*, en poudre; demie once de *raisins de Damas*, mondez de leurs pepins; un demi gros de *reglisse seche concassée*; & deux onces de *manne grasse*, bien choisie & bien nette. Faites bouillir le tout ensemble un moment, dans douze onces d'eau: puis le laissez en infusion, pendant dix ou douze heures. Faites-le bouillir une seconde fois, jusqu'à la reduction de huit onces; ensuite exprimez la medecine, & la clarifiez avec un blanc d'œuf; y ajoutant, si vous le voulez, deux cueillerées d'*eau de fleur d'orange*.

Cette medecine purge sans tranchées les ferositez bilieuses.

Medecine émulsionnée, d'un goût agréable.

PRENEZ amandes douces & ameres, des unes & des autres un gros; des quatre semences froides, deux gros. Faites-en une émulsion avec six onces d'eau d'orge. Quand la colature sera faite, ajoutez-y deux gros d'eau de canelle orgée, & une demie once de syrop de capillaire. Delayez-y depuis huit, dix, douze, jusqu'à quinze grains de scammonée sulphurée, mise en poudre subtile, avec un peu de sucre, ou bien depuis un scrupule, jusqu'à un demi gros de poudre cornachine, récemment faite. Le Malade prendra cette émulsion le matin à jeun, & trois heures après un bouillon; vivant de regime le reste de la journée, comme il se pratique, dans l'usage des autres medecines.

Autre pour les memes Personnes.

Autre medecine dans les debitez d'estomach.

PRENEZ de catholicum double, une once; de roses de Provins, une pincée, de sel de souphre, un scrupule; & deux clouds de gerofle, ou une pincée

Autre pour dégorger les premieres voyes, & fortifier l'estomach.

240 *Usage des Purgatifs.*

de *coriandre* concassez. Faites bouillir le tout dans huit onces d'eau de *plantaïn*, jusqu'à diminution d'un quart. Otez-le du feu, & l'exprimez légèrement; ajoutez à la colature une demie once, ou une once de *syrop magistral*.

Cette medecine purge légèrement les humeurs cruës, qui se rencontrent dans les premieres voyes: elle fortifie l'estomach, & convient dans les cours de ventre.

Medecine composée avec l'agaric, propre à purger les serositez bilieuses, & pituituses.

Autre
dans la
goute, les
rhumatiff-
mes, la gra-
velle, &c.

FAITES bouillir dans une chopine d'eau de fontaine, le poids de deux gros de *reglisse verte*, ratiffée, battue & effilée, avec douze gros grains de *raisins secs*, coupez & mondez de leurs pepins. Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, vous y ajouterez le poids de trente grains d'*agaric trochifqué*, réduit en poudre subtile; & deux gros de *feuilles de senné mondé*: Laissez-les infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures. Le lendemain ajoutez-y deux onces de belle *manne de Calabre*. Vous ferez
bouillir

bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que la manne soit fondue : Ensuite passez la medecine par une étamine, & la clarifiez à l'ordinaire avec le blanc d'œuf.

On peut augmenter la dose de l'*agaric*, jusqu'à soixante grains, pour les Personnes robustes & difficiles à émouvoir, & mettre trois gros de *senné*, au lieu de deux, ou autant de *folicules de senné*. Par la raison contraire, on diminue les doses pour celles qui sont délicates, & pour les Enfants, ne leur en donnant que le quart ou le tiers des doses marquées, à proportion de leur âge.

Maniere de regler les doses de cette medecine, selon l'âge & les forces du Malade.

Cette medecine peut être aromatisée avec deux gros d'eau de *canelle orgée*, ou d'eau de *fleur d'orange*. C'est une des meilleures & des plus agréables medecines qu'on puisse prendre. Ceux qui sont sujets à la goutte, aux rhumatismes, & à la gravelle, s'en trouveront considérablement soulagez, & n'effuyeront que des attaques moins frequentes, moins longues, & moins douloureuses.

Bouillon purgatif.

Ce bouillon est connu vulgairement, sous le nom de *Bouillon du Roy.*

PRENEZ deux gros de *senné*; un gros de *rhubarbe*; un gros de *sel végétal*; le jus d'un *citron*, & un demi verre d'*eau*. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une tasse de terre vernissée. Versez le lendemain matin cette infusion & le marc, dans un bouillon fait avec la *rouelle de Veau*, ou un *Poulet*, la *laitue*, le *cerfeuil*, le *pourpier*, la *potrée*, & la *chicorée*, de chacune une petite poignée. Ajoutez-y deux onces & demie de *manne* grasse choisie bien nette, six zestes de *citron*, & faites bouillir le tout ensemble. Vous retirerez votre bouillon du feu, dès que la manne sera fondue, & le passerez à travers une étamine avec expression. Vous observerez le régime d'un jour de médecine.

Tisane laxative rafraîchissante.

Composition de la tisane laxative.

PRENEZ de *tartre soluble* deux gros; de *senné mondé*, trois gros, de *tamarins*, une once; de *reglisse* concassée & effilée, deux gros; la moitié d'un *citron* avec son écorce, coupé par

tranches, une poignée de *pimprenelle*, ou de *cerfeuil*. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une pinte d'eau bouillante. Le lendemain faites bouillir encore la liqueur jusqu'à la réduction de trois demi setiers, & passez-la par une étamine sans expression. Vous la diviserez en trois prises, l'une desquelles vous donnerez à six heures du matin, & une autre une heure après. On prendra un bouillon rafraîchissant deux heures après la seconde prise. Si l'on n'est pas suffisamment purgé, on prendra la troisième prise, quatre heures après avoir diné. On observera le même régime de vivre. Lors qu'on a dessein de se purger plus fortement, on ajoute au second verre, sept ou huit grains de *poudre vomitive*, ou de *scammonée* préparée.

On peut encore dissoudre dans la première prise, une once & demie de *manne*; ou une once de *syrop de fleurs de pescher*, de *roses pâles*, de *chicorée*, ou de *pommes composées*, selon l'indication, & selon le besoin qu'on se sentira d'être plus ou moins purgé.

Maniere
d'aiguiser
cette tisane,
& de la
rendre plus
purgative.

Vin d'Espagne, laxatif & purgatif, pour les Personnes délicates, foibles & sujettes à rejeter leurs aliments.

Dans les foibleſſes d'estomach, & vomifſe-ments d'a-liments.

PRENEZ trois chopines d'excellent *vin de Canarie*, une once de *ſenne mondé*, ſix gros de *rhubarbe en poudre*; un gros de *cloud de gerofie*, deux gros de *santal citrin*, & autant de *saffran oriental*; le tout en poudre. Faites - le infuſer à froid pendant cinq ou ſix jours, en remuant la bouteille deux ou trois fois par jour.

Dofes du vin laxatif.

En verſant ce vin pour en uſer, on aura ſoin de ne le point agiter; en forte que le marc reſte touſjours au fond. On en prendra depuis deux juſqu'à trois ou quatre cueillerées le matin à jeun, ce qu'on continuera quelque tems. Ce remede debaraffe peu à peu l'eſtomach des matieres pituiteuſes & glaireuſes qui ſont la cauſe du vomifſement.

Bol purgatif, pour les Malades qui ont en averſion les medecines en boiſſon.

Compoſition du bol purgatif.

PRENEZ de *poudre cornachine* récemment préparée, depuis un ſcrupule, juſqu'à un demi gros; de *pana-*

Usage des Purgatifs. 245

ée mercurielle, de *tartre vitriolé*, & de *rhubarbe*, de chacun quinze grains. Incorporez le tout, & en faites un bol avec une suffisante quantité de *syrop de violettes*, ou de conserve de *violettes liquides*, que vous avallerez dans du pain à chanter le matin à jeun, prenant un *demi bouillon* immédiatement par dessus. Trois heures après vous prendrez un autre *bouillon*: L'un & l'autre seront faits avec le *Veau*, & les *herbes de la saison*. Le reste de la journée vous vivrez de régime.

Ce bol purge les humeurs bilieuses & sereuses, sans causer de tranchées, ni de rapports.

En certaines occasions, où l'on veut se purger plus à fond, on mêle dans le second bouillon quatre grains de *tartre émetique soluble*.

Effets de ce bol, & maniere d'en augmenter l'action.

Sel d'Epson purgatif.

LE sel tiré des eaux de la fontaine d'*Epson* en Angleterre, est un purgatif tres-doux.

Il differe du sel *Polycreste*, du sel de *Glauber*, de l'*arcantum duplicatum*, & des autres sels purgatifs, en ce qu'il est beaucoup moins âcre au goût, & qu'il

Qualitez du sel d'Epson.

En quoy il differe des autres sels purgatifs.

246 *Usage des Purgatifs.*

se fond plus facilement. Il purge, sans inconvenient, toutes sortes de temperaments, quelque foibles & delicats qu'ils soient, & ne cause ni colique, ni rapport.

Doses de ce sel, & maniere de le prendre.

La dose est depuis demie once, jusqu'à une once & demie, qu'on dissout dans une chopine de bouillon fait avec la rouelle de Veau un peu clair, ou dans une pinte d'eau pure. Cette quantité peut être bue dans l'espace d'une demie heure ou d'une heure, à plusieurs reprises. On peut la diminuer selon l'indication, & l'on peut aussi l'aiguiser, en y ajoutant une ou deux onces de *manne* grasse.

Pillules de Francfort laxatives, & autres especes de Pillules.

Composition des pillules de Francfort.

PRENEZ de l'*aloës succotrin* en poudre subtile: Faites - le dissoudre dans une suffisante quantité de *suc*, ou d'une forte infusion de *fleurs de violettes*. Faites-en évaporer l'humidité au bain Marie, en remuant sans discontinuer le tout avec une spatule de bois: jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de miel, pour en pouvoir former des pillules.

Prenez une livre de cette masse, & pendant qu'elle est encore chaude, incorporez-y exactement une once de bonne *scammonée sulphurée*, en poudre tres - subtile. Formez-en des pillules de la pesanteur d'un, deux, ou trois grains chacune. Poudrez-les avec la poudre de *reglisse*, & les laissez secher; puis vous les garderez dans une boîte, dans un lieu sec. Ceux qui debitent ces pillules les argentent, ou les dorent pour les déguiser.

Maniere de les former.

Quelques Apothicaires de Francfort ajoutent à la masse, que nous venons de décrire, plusieurs aromates, pour les faire servir de correctifs à l'aloës. Cependant le suc de *violette* est suffisant pour en corriger & en adoucir toute l'acreté.

Pourquoy l'on y fait entrer le suc de violettes, ou d'autres aromates.

TOUTES LES PILLULES qu'on distribue sous le nom de pillules de *santé*, de pillules *angeliques*, de pillules *gourmandes*, de *grains de vie*, & semblables, tirent toutes leur origine de celles-cy: il n'y a que le nom & la grosseur differente qui les déguisent. La base de ces diverses pillules est l'aloës; & l'on peut facilement s'en convaincre, par l'amertume qu'on y trouve en les goûtant.

Differentes sortes de pillules, qu'on distribue sous d'autres noms, que celles de Francfort. L'aloës en est toujours la baze.

Q iiij

248 *Usage des Purgatifs.*

Dose des
pillules de
Francfort,
& de la
plupart
des autres
de même
grosleur.

Effets de
ces pillules.

*Observa-
tions sur
leur usa-
ge.*

Circonstan-
ces où elles
seroient
nuisibles.

Elles ne
sont point
capables de
purger à
fond.

En quel

Leur dose est presque toujours égale; On en prend depuis le poids de quinze, vingt, & vingt-cinq grains jusqu'à un demi gros; le soir en se mettant à table ou après le souper en se couchant. Elles purgent doucement & lentement toutes les humeurs crues & bilieuses, qui se rencontrent dans les premières voyes. Elles fortifient l'estomach, & ouvrent l'appetit.

Elles conviennent encore pour tenir le ventre libre, dans l'état languissant, d'une convalescence, comme aussi pour préparer à la purgation, par une prise que l'on prend la veille.

NOUS NE POUVONS nous dispenser de faire quelques observations sur ces différentes sortes de pillules.

Leur usage seroit pernicieux, à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, aux hémorragies & pertes de sang.

Elles ne doivent être prises pour l'ordinaire que lors qu'on se veut purger légèrement. Mais elles sont insuffisantes, pour ceux qui ont les entrailles farcies, & les viscères embarrassés d'humeurs. Il leur faut des purgatifs plus vifs & plus actifs.

On en peut donner aux Femmes

nouvellement accouchées, lors qu'elles n'ont pas le ventre libre, & qu'elles ne peuvent prendre de lavements: pourvû qu'il n'y ait point de perte considerable.

cas elles conviennent aux femmes, après leurs couches.

Au lieu de ces pillules, les Personnes qui ont l'estomach foible, & qui sont resserrées, peuvent prendre à dîner trente-six grains de rhubarbe choisie en poudre, qu'elles mettront entre deux soutes dans une cueillere: ou bien vingt-cinq grains de l'extrait de rhubarbe, dont elles feront de petites pillules qu'elles prendront dans du pain à chanter, ou dans quelque confiture en se couchant. Elles en continueront l'usage deux ou trois jours de suite, & le réitereront quand elles sentiront en avoir besoin.

Usage de la rhubarbe, au lieu & place des pillules.

Pignons d'Inde.

PRENEZ une demie livre de *pignons d'Inde*, mondez de leur coque. Faites-les tremper une demie heure dans de l'eau tiede: Ensuite fendez-les par le milieu, pour en ôter le germe jaunâtre. Pilez-les dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pâte fine, que vous parta-

Preparation des Pignons d'Inde, pour les prendre comme purgatifs.

250 *Usage des Purgatifs.*
gerez en six parties égales.

Maniere
d'en expri-
mer l'huile,
pour en
rendre l'u-
sage moins
violent.

Pour lors vous les mettez separément, dans un morceau de toile de coton neuve, lâchement pliée: vous les manierez & les presserez trois ou quatre fois par jour, avec les mains, pour en exprimer l'huile: Ce que vous continuerez pendant un mois; ayant soin de renouveler la toile, toutes les fois que celle, dont vous vous ferez servi, sera devenue grasse.

Au bout de ce tems, ôtez les pignons de chaque toile pour les joindre tous ensemble, & les gardez dans un pot de fayence bien bouché. C'est ainsi qu'en leur faisant perdre l'huile qui rend leur usage violent, dangereux & presque impraticable, on peut les adoucir, de maniere qu'ils deviennent un purgatif doux dans son operation, & exempt de toutes suites fâcheuses.

Dose des
Pignons
d'Inde.

La dose de cette préparation sera depuis trois, quatre & cinq grains pour les Enfants; & pour les grandes Personnes, jusqu'à dix grains, que l'on diminuera, ou l'on augmentera selon l'âge & les forces. On les incorporera bien exactement dans un demi gros de *miel*, ou de quelque *conservé liquide*.

Ce remede doit être pris le soir en se couchant, envelopé dans du pain à chanter, avec un bouillon clair à la viande immédiatement par dessus. Il n'opere pour l'ordinaire que le lendemain, & avec autant de facilité que les plus doux purgatifs. Chaque fois que les évacuations seront raisonnablement abondantes, on avalera un verre d'eau, avec un peu de *syp de capillaire*.

Maniere de les prendre.

Purgatifs dangereux.

LA COLOQUINTE, les *pignons d'Inde* non preparez, la racine de *brionne*, la *gratiola*, ou herbe à *pauvre homme*, l'*elaterium*, l'*epurge*, & quelques autres, sont des purgatifs trop violents, pour être ordonnez sans beaucoup de prudence. De trente Personnes qui en prendront, il y en aura vingt-huit qui s'en trouveront considerablement échauffées, & qui feront tellement affoiblies, par les douleurs & trop grandes évacuations; qu'il leur faudra un tems considerable pour se rétablir. Il y en a même que ces purgatifs violents jettent dans une langueur, qui dure le reste de leurs jours;

Quels sont les purgatifs, qu'on doit regarder, comme dangereux & trop violents.

c'est de quoy il est bon d'être averti.

Occasions où les Purgatifs seroient nuisibles.

Avertissement sur l'usage des purgatifs en general.

Maladies où on doit absolument les éviter.

Circonstances de maladies où ils seroient contraires, étant placez trop tost.

Necessité de les dif-

NOus terminerons ce Traité des purgatifs par un avertissement tres-essentiel. Quelque utiles qu'ils soient par eux-mêmes, il y a néanmoins des occasions, où leur usage ne produiroit qu'un effet pernicieux.

On doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaquez d'inflammations & d'ardeurs dans les entrailles, & dans les visceres du bas ventre, de toux seche & catharreuse, de douleur que le Malade ressent, quand on presse l'orifice de l'estomach.

Les purgatifs sont encore contraires dans les fluxions naissantes, les inflammations aux poulmons, les crachements de sang, les douleurs internes & les pertes de sang: soit qu'elles soient produites par les hemorroides, ou par toute autre cause. Il en est de même, lors qu'on ressent des ardeurs d'urine, ou lors que celles qu'on rend sont fort rouges, & en petite quantité: quand on souffre de violentes douleurs de goutte, & quand

on se trouve actuellement dans le commencement ou dans l'accez d'une fièvre violente, ou dans une sueur abondante & critique: Pour lors il faut necessairement attendre la diminution de la douleur, ou le declin du redoublement, ou de la sueur: Menagement qui doit avoir lieu pour toutes les Femmes dans le tems de leurs regles, & dans l'approche de ce tems. Elles ne doivent prendre aucune purgation, que deux fois vingt-quatre heures après qu'elles seront entierement passées.

A l'égard des Femmes enceintes, lors qu'elles sont au commencement ou à la fin de leur grossesse, il ne faut leur donner de purgatifs qu'en cas de necessité absolue; & ne leur en faire prendre pour la premiere fois que les demi doses. On en usera de même à l'égard de celles qui sont nouvellement accouchées: leur deffendant absolument les remedes où il entre de l'aloës. Le terme ordinaire de purger ces dernieres, à moins qu'il ne survienne quelque indication pressante, est au bout d'un mois ou six semaines. C'est le tems où les suites de la couche ont coûtume de se terminer.

ferer en ces occasions.

Avec quels menagements on doit les ordonner aux femmes grosses.

Saisons de l'année, où l'on ne doit recourir aux purgatifs, que dans une occasion indispensable.

Diverses circonstances, où il est important de ne les placer qu'avec prudence & modération.

On doit aussi éviter de se purger sans nécessité, dans les grandes chaleurs de l'Été, & dans les froids violents de l'Hyver. Le plus seur, sera de choisir un tems frais & humide, préferablement à tout autre.

Entre les Personnes qui ne doivent user des purgatifs qu'avec beaucoup de moderation, & après avoir été bien humectées & rafraichies par les bouillons & les tisanes; on doit comprendre les Femmes, à qui leurs regles viennent ordinairement en abondance; les Personnes replettes qui n'ont point été saignées, ni purgées depuis long-tems; celles qui sont malades du poulmon, qui sont dans la phtisie, qui ont un cours de ventre lienterique, fereux & poracé, ou une grande diarrhée bilieuse: celles qui sont habituellement sujettes au devoyement ou au flux tres-frequent & tres-abondant des hemorroïdes: les Enfants, les Vieillards, les gens naturellement foibles ou amaigris, ou extenués par des maladies. Enfin les gens de bonne chere & trop adonnés au vin, à l'eau-de-vie, & autres liqueurs spiritueuses, ne doivent se purger qu'après y avoir été preparez,

USAGE DES VOMITIFS.

NOUS avons expliqué dans le traité des purgatifs, de quelle maniere se forment les humeurs eruës & indigestes qui sont la cause la plus ordinaire des maladies. Nous avons fait voir quelle étoit la nécessité de les évacuer, soit qu'elles fussent contenues dans le sang même, soit qu'elles se fussent arrêtées, ainsi que les excréments, dans les intestins.

C'est par le moyen des purgatifs, que doivent être évacuées les humeurs contenues dans le sang, ou arrêtées dans les intestins.

Une troisième occasion, qui en rend encore l'évacuation nécessaire, est quand leur abondance est si grande qu'elles occupent & surchargent l'estomach : d'où elles pourroient, en passant dans le sang, y augmenter la quantité des humeurs d'aussi mauvais caractère.

L'évacuation de celles qui occupent l'estomach, est réservée aux vomitifs.

Pour lors il arrive souvent qu'elles picotent & irritent fortement le ventricule ; de maniere que l'irritation se communique au diaphragme, & aux muscles du bas ventre, qui par

De quelle maniere les humeurs séjourant dans l'estomach, ex-

citent à vomir.

un mouvement forcé de contraction, les poussent, & les chassent au dehors. C'est ainsi que se fait le vomissement naturel.

Necessité de seconder leur action, lorsqu'elle est trop foible d'elle même pour provoquer le vomissement.

Mais quelquefois ces humeurs n'ont pas assez d'acrimonie, pour causer une irritation capable de le provoquer; circonstance où l'Art est obligé de seconder l'action trop foible de la Nature; & c'est à quoy servent les émetiques. D'ailleurs comme ils passent dans le sang plus vite que les purgatifs, ils en entraînent plus rapidement les humeurs impures & superflues. Enfin, en agitant & secouant plus vivement les parties qui sont embarrassées, ils les dégagent & plus promptement & plus efficacement.

Effet des vomitifs plus puissants sur le sang même, que celui des purgatifs.

D'où il résulte que les émetiques par ces différents effets, sont beaucoup plus propres à abréger le cours des maladies; sur tout lorsqu'ils sont placez à propos, & dès le commencement.

Etant placez sur tout dans le commencement des maladies, ils sont plus propres à

Que si par les évacuations qu'ils produisent, le Malade n'est pas absolument soulagé, du moins est-il en étant de pratiquer avec plus de succès les autres remèdes convenables.

Les émetiques conviennent principalement

cipalement aux Gens qui sont d'un temperament robuste , qui vomissent facilement , qui sont accoutumez à vomir , qui ont la poitrine ample , & large , & qui ont l'estomach fort.

On employe tres-utilement ces remedes dans toutes les maladies subites & aiguës : telles que sont les apoplexies serieuses , les lethargies , les catharres suffoquans , les fluxions de poitrine & coqueluches opiniâtres, les pleuresies , les symptômes avant-coueurs de la petite verole & de la rougeole malignes ; les fièvres pestilentiellles , ardenttes & continues , avec réverie & transport au cerveau , la peste même , les fièvres intermittentes & opiniâtres , les vapeurs & étourdissements , les embarras , pesanteurs & douleurs de tête insupportables , l'hydropisie , bouffissure , jaunisse , pâles couleurs , & autres maladies inveterées , qui dépendent des obstructions des viscères du bas ventre : Enfin dans toutes celles qui ont resisté aux secours ordinaires.

EN GENERAL, les vomitifs doivent toujours être precedez , autant qu'il est possible , par la saignée , pour desemplir les vaisseaux , & par les lave-

en abreger le cours.

Temperaments, auxquels conviennent les émetiques.

Maladies, où ils doivent être employez.

Les émetiques, ou vomitifs, doivent toujours, s'il est possible,

être précédés par la saignée, & ensuite par les lavemens.

Ils ne doivent être ordonnés qu'avec beaucoup de ménagemens, pour des Malades de différents temperaments.

Necessité d'en regler les doses.

Il seroit dangereux d'en faire

mens pour dégager le bas ventre. On doit ne les donner qu'avec précaution aux Melancholiques, aux Personnes trop grasses & trop replettes, à celles qui sont d'un temperament delicat, ou qui ont été affoiblies par de longues maladies: à celles qui n'ont point été purgées depuis tres-longtems, qui ont l'estomach foible, qui ne peuvent être excitées que difficilement à vomir, ou qui sont sujettes à un vomissement habituel.

QUELQUE UTILES que soient les émetiques, c'est une obligation indispensable d'en regler exactement les doses: de maniere qu'elles soient proportionnées à l'âge plus ou moins avancé, & à la constitution plus ou moins forte.

Pour ne se point tromper dans l'usage de ces remedes, il est à propos de n'en donner pour la premiere fois que la moitié des doses; que nous marquerons dans la suite pour chaque âge: sauf à la réiterer, deux ou trois heurs après, si le remede n'opere pas suffisamment.

Quelques Personnes sont dans l'opinion qu'il faut commencer d'abord par une forte dose, & non par une trop

foible. Mais c'est une erreur : car dès que ce remede est une fois en mouvement, on n'est plus maître d'arrêter les effets que sa trop forte dose produit. Pour lors il cause une superpurgation, il agite le Malade ; par des violentes secousses de vomissement, & par des frequentes & longues évacuations ; qui sont suivies de crampe in suportables.

prendre d'abord de trop fortes.

Ces accidents ne peuvent être seurement & promptement appaisez, que par les narcotiques, mêlez de cordiaux spiritueux, sans quoy le Malade souffriroit pendant plusieurs heures & demeureroit incertain de son état. Il est donc plus sage de ne faire prendre d'abord aux Malades, qu'une dose mediocre d'emetique, quel qu'il puisse être. En cas qu'il n'évacue point assez abondamment, on est toujours en état de le réiterer, jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes.

Pour lors, il faudroit avoir recours aux narcotiques, dans la vûe de remedier aux accidents qui en resulteroient.

CE QUI VIENT d'être dit ne doit point regarder les Malades qui sont menacés d'une apoplexie fereuse, qui ressentent un engourdissement dans les membres, & qui sont tombés dans l'affoupissement. Dans ces

Circonstances où sont indiquées, les évacuations aussi promptes qu'abondantes.

R ij

circonstances, il faut d'abord remuer & évacuer abondamment & brusquement par les émetiques qu'il ne faut point ménager, faisant toujours précéder la saignée & les lavemens purgatifs. On en use ainsi parce que la compression du cerveau empêchant les esprits de couler dans les organes, qui servent au vomissement, la sensibilité de l'estomach diminue beaucoup: De sorte que le remede demeureroit sans effet, si on ne donnoit l'émetique dans une dose suffisante pour ranimer par son irritation cette sensibilité considerablement affoiblie.

Poudre vomitive, émetique aussi doux qu'efficace.

Dose de cette poudre, selon la diversité des âges & des tempéraments.

LE VOMITIF que nous employons ordinairement comme un des plus seurs & des plus doux en même-tems, est la *poudre vomitive*.

La dose de cette poudre est depuis douze, seize, jusqu'à vingt grains, qu'on diminue selon l'âge & les forces du Malade. On en fait prendre aux Enfants de deux ans, jusqu'à six ans, depuis un grain jusqu'à deux & trois grains; de six ans jusqu'à huit, le quart de la dose ordinaire; depuis huit jusqu'à douze, le tiers; de douze ans jusqu'à dix-

Usage des Vomitifs. 261

huit, la moitié ; & depuis dix-huit, jusqu'à soixante ans, les deux tiers, ou la dose entière. A l'égard des Vieillards extrêmement avancés en âge, il faut ménager leur foiblesse, & ne leur en pas donner d'abord une plus forte dose, que celle qui a été prescrite pour les Enfants.

La maniere la plus ordinaire & la plus efficace, de prendre la poudre vomitive & les autres émetiques en poudre (dans toutes les occasions où il est question de faire vomir nécessairement) est d'avaller le matin à jeun cette poudre, delayée dans une cueillerée de *vin* chaud, sans rien laisser au fond de la cueillere. Il faut boire immédiatement par dessus un petit verre de *vin* pur & chaud, afin qu'il ne reste rien de la poudre dans la bouche, & qu'elle descende toute dans l'estomach. On pourra même, au lieu de *vin*, se servir de *bouillon*, ou de *tisane*, observant de proportionner la quantité des liqueurs, à celle du remede.

Un quart d'heure, ou une demie heure après avoir pris le vomitif, le Malade aura envie de vomir. Dans l'intervalle après le vomissement, il

R iij

Maniere
de prendre
les émeti-
ques.

Conduite
qu'on doit
garder pen-
dant l'effet
de ces re-
medes.

262 *Usage des Vomitifs.*

Précau-
tions pour
faciliter le
vomisse-
ment.

boira quelques verres d'eau tiède, pour hâter & faciliter les évacuations, & pour éviter les efforts. Mais si une demie heure après avoir pris le remède, il ne se sentoît que peu de disposition à vomir, il se chatouillera de tems en tems le gozier, du bout du doigt. pour exciter le vomissement, ou avec la barbe d'une plume fine, trempée dans l'*oxycrat* ou dans l'*huile*.

Il peut encore, dans la même vûë, se promener dans sa chambre, si ses forces le permettent : & par là il excitera plus promptement l'envie de vomir. A la fin de l'opération du remède, on lui donnera quelques cueillerées de *vin pur*, s'il se sent foible. Il pourra dormir, quand il ne sentira plus que de fausses envies de vomir, & non auparavant. Trois heures après qu'il aura pris le vomitif, il avallera un bouillon; & le reste de la journée il observera un régime de vivre convenable à sa maladie.

Lavements
nécessaires,
lors que les
émétiques
n'operent
que par en-
haut.

Si l'effet du remède passe uniquement par en haut, & si le ventre ne s'ouvre point, on donnera au Malade, six ou huit heures après le vomitif, un lavement purgatif, ou une prise de pillules purgatives; afin d'é-

vacuer les humeurs ébranlées.

Il est assez ordinaire de se trouver alteré & échauffé après avoir vomé ; mais comme cette alteration & cette impression de chaleur ne sont causées que par les grandes évacuations, & par la qualité des humeurs qu'on a rendus par la bouche ; on les éteint facilement en se gargarisant, ou en buvant quelques verres d'une boisson rafraichissante.

DANS LES CONJONCTURES extraordinaires, comme dans les apoplexies fereuses, dans les léthargies, la paralysie, &c. on donne les vomitifs à toute heure, lorsque l'occasion est pressante, même en sortant de table. On les réitere deux ou trois fois de suite, selon la nécessité, ne laissant qu'un quart d'heure, une demie heure, ou une heure de distance entre chaque prise. Lorsque la premiere ou seconde prise n'opere pas, & que le Malade est plein de vigueur, on doit hardiment donner encore la troisième prise plus forte ; supposé néanmoins qu'il ne se fasse point de grandes évacuations par en bas, & que les accidents de la maladie subsistent encore.

L'usage de ces remedes ne doit

R iij

Les boissons ou les gargarismes doivent être employez, pour remédier aux impressions de chaleur causées par le vomissement.

Usage extraordinaire des émetiques dans les apoplexies fereuses léthargiques, &c.

Cet usage
n'exclut
point celui
de la sai-
gnée.

point empêcher de saigner le Malade avant ou après ; soit du bras , soit du pied , soit de la gorge , selon que la maladie le demandera. Il faut aussi lui appliquer des ventouses scarifiées , des vésicatoires , &c. & lui faire prendre des cordiaux spiritueux & convenables , ou quelques verres d'une tisane laxative , ou lui procurer quelque autre secours. Mais ces différents remèdes doivent être placez avec beaucoup de prudence , & sans précipitation , ni confusion.

Usage extraordinaire des vomitifs, dans les fluxions de poitrine , pleurésies , oppressions & hydro-pisies naissantes.

Maniere d'en multiplier peu à peu les doses , jus-

DANS LES fluxions de poitrine , dans les catharres suffoquans , dans les toux & coqueluches opiniâtres , & dans les pleurésies bilieuses & pituiteuses , accompagnées d'oppression violente , & de crachements sanguinolents , ou rouillez , on commencera par faire saigner suffisamment le Malade. S'il se trouve en danger , on le mettra , dès le second ou le troisième jour , à l'usage des émetiques : observant de ne lui en donner d'abord que deux ou trois grains à la fois , selon leur plus ou moins de force. On réitérera ces grains de demie heure en demie heure , ou d'heure en heure dans du *vin* , ou dans du *bouillon* ; & on conti-

nuera d'en donner, sans compter alors, le nombre des grains, jusqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas soient devenues suffisantes. En cas que le Malade n'ait aucune disposition à vomir, & que le remède n'opere point assez abondamment, ni assez promptement par les selles; on peut en donner trois ou quatre grains à la fois. C'est ainsi qu'on doit se conduire dans l'usage de la poudre vomitive, & des autres émetiques, quoique différemment dosez. On donne quelquefois avec succès dans les maladies qui menacent la vie du Malade, jusqu'à trente & quarante grains de cette poudre. On ne cesse point d'en donner, jusqu'à ce que la douleur de côté soit enlevée, la poitrine dégagée, & le crachement sanguinolent appaisé. Mais on ne doit pas donner en même quantité les émetiques plus forts. Ils ne doivent être pris que de l'ordonnance & sous l'inspection d'un habile Medecin.

La methode que nous venons de marquer exige beaucoup de ménagements & d'attention sur les forces ou la foiblesse du Malade. Elle se pratique encore dans les oppressions &

qu'à suffisante évacuation.

La poudre vomitive peut quelquefois être donnée, jusqu'à trente & quarante grains.

Cet usage extraordinaire exige beaucoup de prudence & d'attention.

266 *Usage des Vomitifs.*

les hydropisies de poitrine naissantes. Après l'opération on ne laisse pas d'employer les remedes *bechiques*, pour faciliter l'expectoration, & les *diuretiques*, pour provoquer les urines.

Autre maniere de donner la poudre vomitive, dās les fluxions de poitrine, pleuresies, oppressions, & hydropisies.

Elle agit beaucoup plus par les felles, que par le vomissement.

Une autre maniere de faire prendre la poudre vomitive dans les mêmes circonstances, est d'en delayer vingt grains dans huit onces de *tisane*, en y ajoutant trente gouttes d'*elixir thériacal*, & deux onces de *syrup de vin*. Ce qui compose une potion cordiale, qu'on peut donner cueillerée à cueillerée, de demie heure en demie heure, observant de bien remuer la bouteille à chaque fois qu'on en versera : De cette maniere le Malade se trouvera bien purgé, & le remede au lieu d'exciter le vomissement, fera presque toûjours son effet par en bas. Cette conduite est la plus convenable dans les fluxions de poitrine, coqueluches, catharres suffoquants, & pour les Malades qui sont d'un temperament delicat, qui ont la poitrine mauvaise, étroite & foible, ou dont les forces sont épuisées. Quoyque la poudre vomitive, prise de cette maniere, ne les fasse point vomir, ils ne

laisseront pas d'être également secourus. On fera toujours maître d'interrompre les prises de ce remède, quand on verra que les évacuations seront assez grandes, & qu'elles commenceront à fatiguer, & à trop affoiblir le Malade. Il doit prendre en même tems, par intervalles, les *bouillons*, la *gelée*, les *cordiaux*, & les boissons convenables.

LES VOMITIFS conviennent encore dans la plupart des fièvres continues simples, & intermittentes, soit recentes, soit inveterées; quand même elles seroient accompagnées de bouffissure & d'enflure. On mêlera pour lors vingt grains de la poudre vomitive dans une pinte d'eau dont on fera avaler au Malade un demi setier à la fois, ou moins; selon l'âge & les forces. On réitérera de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure, ayant soin de bien remuer la bouteille à chaque fois, avant que d'en verser dans le verre: afin que la poudre soit bien mêlée, & qu'elle ne reste point au fond. Aussitôt qu'on jugera les évacuations suffisantes, on s'arrêtera à la seconde ou à la troisième prise. Mais si le re-

Usage extraordinaire dans les fièvres continues, simples, & intermittentes.

Doses de la poudre vomitive, en ces occasions.

mede n'opere point assez abondamment, on fera prendre la pinte entiere. Cet usage peut être réitéré, deux ou trois jours de suite, en cas qu'à chaque fois on ne prenne pas toute la pinte: si au contraire, on la boit toute entiere dans le même jour, on laissera un jour d'intervalle.

Differen-
tes manie-
res de pla-
cer la pou-
dre vom-
itive, dans
les fièvres
tierces, &
quartes.

Usage dans
les quoti-
diennes,
doubles
tierces &
triples
quartes.

Dans les
doubles
quartes &
autres fié-
vres opi-
siâtres.

Poudre vo-
mitive peut
être em-
ployée,
contre les

C'est de la même maniere qu'on doit prendre la poudre vomitive la veille de l'accès, dans les fièvres tierces & quartes. Mais dans les quotidiennes, doubles tierces & triples quartes, on la donne dans le declin d'un redoublement, ou six ou huit heures avant le redoublement. Dans les doubles quartes & autres fièvres rebelles & opiniâtres, ce remede doit être réitéré quatre ou cinq fois de suite, dans l'ordre marqué ci-dessus. Si elles ne cedent point (ce qui seroit tres-rare) on doit avoir recours à l'usage du *quinquina*.

LES ENFANTS de l'âge de quatre ou cinq ans & plus, & même les Adultes, qui sont sujets aux incontinences d'urine, sur tout quand elles sont causées par un sommeil dur & profond, pourront prendre tous les huit jours une dose de cette poudre proportionnée à leur âge. Ils la réi-

tereront pendant un mois tous les huit jours; ensuite tous les quinze jours, pendant deux mois, & enfin tous les mois, tant qu'ils seront incommodés.

Les Epileptiques en useront de même hors de leurs accez, pour tenter leur guérison: ainsi que ceux qui seront attaqués de fortes vapeurs. Si quelque secours est capable de soulager & de guérir, ce sera celui de la poudre vomitive: pourvû néanmoins qu'on ait soin de la soutenir dans l'épilepsie, par d'autres remèdes particuliers, qui conviennent à la maladie; comme la *poudre de guy-de-chêne*, de *gutette* ou autre.

Ceux qui sont sujets aux accez de folie peuvent user de la poudre vomitive plusieurs fois de suite, dans le tems même de l'accez: en y joignant la saignée & les bains domestiques.

Comme on n'est pas toujours à portée de trouver de cette poudre, on peut employer à son défaut les autres émetiques, & sur tout ceux que nous allons décrire. Ce qu'il pourroit y avoir de différent, soit pour les doses, soit pour la manière de les

incontinences d'urine.

Contre l'épilepsie.

Elle doit être donnée dans les accez de folie.

D'autres émetiques peuvent être substitués à la poudre vomitive.

270 *Usage des Vomitifs.*

prendre, fera marqué à la fin de chaque composition.

Le régime doit être alors le même.

Quant au régime, il doit être le même, que celui que nous avons prescrit dans l'usage de la poudre vomitive, selon les différentes occasions.

Deux observations sur l'usage des émetiques.

NOUS NE POUVONS nous dispenser, de placer icy deux observations sur l'usage des émetiques.

Quelquefois, il faut les faire précéder, & les entre-mêler par quelques medecines legeres, ou tisane laxative.

Quelquefois il ne faut qu'exciter un leger vomissement, & procurer une évacuation considerable, par le bas. Pour lors, au lieu de vomitif, on commencera par donner une premiere prise de *medecine* légère ou *tisane laxative*, composée avec le *senné*, la *rhubarbe*, le *sel végétal*, & la *manne*.

Deux heures après, on donnera une seconde prise de la même medecine, dans laquelle on ajoutera huit grains de poudre vomitive. Deux ou trois heures après la seconde prise, on fera prendre un *bouillon* au Malade.

Occasions où l'on est obligé de donner la prise entiere du vomitif, dans du vin chaud.

Au contraire, lors qu'il est question de le faire vomir necessairement, & qu'il a des forces suffisantes pour soutenir l'évacuation; on ne peut donner ce vomitif plus efficacement qu'en faisant prendre en une seule fois, la dose entiere dans le vin chaud,

selon la methode ordinaire. De cette maniere, on ne courra point risque de porter dans le sang des humeurs capables de l'enflammer. Quand le vomissement aura cessé, si le Malade n'a point été purgé par en bas, on pourra luy faire prendre dans l'après dînée, (en cas que la maladie l'exige ainsi) quelques verres de *tisane laxative*. Ce sera le plus seur moyen d'entretenir les évacuations, & de faire filer les humeurs. Cette tisane peut encore être placée dans les apoplexies sanguines, après les saignées réitérées. On s'en sert aussi dans les fièvres malignes avec transport, dans les fluxions de poitrine, les pleuresies, & les gonflements du bas ventre, sans inflammation: Enfin dans toutes les occasions où la poudre vomitive n'agit pas assez promptement par en bas. Pour lors on la fait prendre quelques heures après la poudre vomitive, ayant toujours égard de doser ces remedes selon l'âge & les forces du Malade.

La tisane laxative doit être prise après la cessation du vomissement.

QUANT AUX bouillons, tisanes, lavements, & à tout ce qui concerne le régime, on les reglera selon la nature de chaque maladie, où le vomitif sera indiqué, & suivant l'usage

Le régime, les bouillons, tisanes & lavements doivent

être ordonné, selon le différent caractère des maladies.

marqué dans les Memoires qui traiteront expressément de chaque espece particuliere.

Emétiques qui peuvent être substituez à la Poudre vomitive.

Le Kermes mineral est un des émetiques les plus connus.

ENTRE CES DIFFERENTS vomitifs dont nous avons la description à donner, on doit distinguer le *Kermes mineral*, qui est connu dans le Public, sous le nom de *Poudre des Chartreux*.

Il est du nombre des émetiques mitigez, & est tres-salutaire dans toutes les maladies où ils sont indiquez; sur tout dans les pleuresies; dans les fluxions & inflammations de poitrine, accompagnées de crachement de sang, & de douleurs de côté. Ce remede agit également, & par de legers vomissements & par les selles; assez souvent même par les sueurs & par les urines.

Préparation du Kermes, ou Aurisque mineral, à la maniere de Glauber.

Maniere de préparer le salpêtre & le nitre.

» P R E N E Z du salpêtre ou nitre de
 » deux eaux. Ecrasez-le, & jetez-
 » le dans un creuset d'Allemagne, que
 vous

vous mettez dans un fourneau, posé sur un tuilleau, & que vous entourerez de charbon allumé. Après que le salpêtre sera fondu, jetez-y par projection du charbon grossièrement pulvérisé, jusqu'à parfaite saturation. Versez la matière fondue dans un mortier bien net; & quand elle sera refroidie, mettez-la dans un vaisseau de verre. Exposez-la à l'air, jusqu'à ce qu'elle devienne fluide, & filtrez la liqueur par un papier gris.

ENSUITE prenez quatre livres de bon *antimoine de Hongrie*, après l'avoir cassé par petits morceaux, & en avoir séparé la poudre fine par un tamis de crin. Mettez-le dans une cafetière qui tienne quatre pintes & plus: versez dessus une livre de la *liqueur de nitre fixe* décrite cy-dessus, & quatre pintes d'*eau de pluie*. Faites bouillir le tout pendant dix heures à feu & bouillon égaux: Après quoy vous retirerez la cafetière du feu, & vous filtrerez les deux tiers de la liqueur encore bouillante, par un entonnoir garni de papier gris.

Remplissez de nouveau la cafetière d'*eau de pluie* bouillante; ajoutez

Tome I.

S

Préparation
de l'anti-
moine.

Melange
du nitre fixe,
& de

Pantimoine
prepa-
rez.

» tez-y douze onces de *liqueur de nitre*
» *fixe*. Faites bouillir le tout pendant
» deux heures à feu égal: Et après
» avoir retiré la caffetiere du feu, fil-
» trez encore les deux tiers de la li-
» queur, comme ci-devant.

» Ensuite vous remplirez, pour la
» troisième fois, la caffetiere d'eau de
» pluye bouillante, & vous y ajôte-
» rez huit onces de la *liqueur de nitre*
» *fixe*. Vous ferez bouillir le tout en-
» core deux heures, & ayant ôté la
» caffetiere du feu, vous filtrerez de
» nouveau toute la liqueur bouillan-

Poudre
rouge, qui
se forme de
ce mélan-
ge.

» te. Jetez ces trois decoctions dans
» une grande terrine de grez: Laissez-
» les y vingt-quatre heures sans les
» remuer: & après ce tems versez par
» inclination la liqueur, que vous ver-
» rez s'élever au-dessus d'une poudre
» rouge, qui restera au fond de la ter-
» rine. Cette poudre sera mise sur un
» entonnoir garni de papier gris, pour
» l'y faire égouter. Après quoy, pen-
» dant qu'elle sera encore sur l'enton-
» noir, on versera dessus une quantité
» suffisante d'eau, jusqu'à ce que les
» gouttes d'eau, qui tomberont à tra-
» vers le filtre, n'ayent plus aucune sa-
» lure.

On laissera secher cette poudre à l'air. Lorsqu'elle sera seche on la détachera exactement du papier, & on la mettra dans une petite écuelle de terre vernissée. Puis pour la descher, on versera dessus environ quatre onces de bonne *eau-de-vie*, que l'on enflammera. Enfin on renuera la poudre avec une petite spatule de bois; on y brûlera une seconde fois de l'*eau-de-vie* en même quantité, & on achevera de la descher, comme auparavant.

Maniere de descher cette poudre.

TELLE EST LA PREPARATION du *Kermes*, que M. de la Ligerie a donné au Public. Elle est icy copiée d'après l'imprimé, qui en a été publié par ordre de M. le Premier Medecin. Cependant il nous a paru, & nous avons éprouvé, que pour la rendre plus parfaite, elle devoit être poussée plus loin. En voicy la maniere.

Observations sur cette préparation du *Kermes* mineral.

LORSQUE la premiere préparation de l'antimoine est achevée, il faut la réiterer deux fois de suite, avec les mêmes morceaux de ce mineral: ayant soin à chaque fois que l'*antimoine* aura servi, de l'exposer sur des tamis de crin à l'air sec ou au soleil, pendant douze ou quinze jours; & de le casser

Nouvelle operation pour la rendre plus parfaite.

276 *Usage des Vomitifs.*

Quel est
l'avantage
de ces ope-
rations.

de nouveau chaque fois, en plus pe-
tits morceaux. Quand on aura fait
les trois extractions de *souphre d'anti-
moine*, on les mêlera exactement en-
semble. Le remede deviendra beau-
coup plus efficace, que s'il n'en avoit
été fait qu'une seule extraction. Car
on doit observer, que la premiere pré-
paration produit peu de *souphre d'an-
timoine*; que la deuxieme en produit
davantage, & la troisieme encore plus.
D'où l'on peut conclure que trois o-
perations sont absolument necessai-
res.

Dose or-
dinaire du
Kermes mi-
neral.

» La dose du *Kermes mineral*, doit
» être depuis un grain jusqu'à trois
» grains, selon l'âge, la force & le
» temperament du Malade.

Maniere
de prendre
cette pou-
dre.

» On le fait avaler dans un vehi-
» cule convenable. Le plus en usage
» est le *vin d'Alicante*, ou à son dé-
» faut le *vin ordinaire*. On y ajoute au-
» tant de sucre que de poudre; pre-
» nant deux ou trois cueillerées du
» même vin par dessus, & un bouil-
» lon deux heures après.

Tartre émetique, & la maniere de le préparer.

CE tartre est le plus usité de tous les autres émetiques, & s'ordonne communément dans un nombre infini de maladies.

PRENEZ du nitre purifié & de l'antimoine crû, de chacun une livre: mettez-les en poudre subtile, que vous passerez à travers un tamis de soye. Faites rougir un creuset entre les charbons ardents, & quand il sera rouge jetez-y cette poudre par petites cueillerées, & la faites detonner. Laissez la matiere en fonte pendant une demie heure; après quoy vous laisserez éteindre le feu & refroidir le creuset, que vous casserez ensuite, pour réduire la matiere en poudre. Ajoûtez-y le double de son poids de crème de tartre aussi en poudre passée sur le porphire; & après avoir mêlé le tout ensemble, passez-le par un tamis de soye. Jetez cette poudre peu à peu dans une suffisante quantité d'eau déjà bouillante, que vous laisserez encore bouillir pendant une demie heure, pour faire la dissolu-

Préparation du Tartre émetique,

Crème de Tartre, qu'on y doit ajoûter.

Poudre qui résulte de ce mélange.

178 *Usage des Vomitifs.*

tion du sel qu'elle contient. Filtrez cette eau bouillante par le papier gris ; après quoy vous la ferez cristalliser à la maniere ordinaire : Vous ferez évaporer de nouveau & jusqu'à siccité l'eau qui vous restera.

Dose du
Tartre é-
metique.

La plus forte dose de cet émetique, qui est doux & mitigé, doit être depuis six grains jusqu'à huit & dix grains.

On le prend de la même maniere que la *poudre vomitive*, & on observe le même regime.

Essence émetique.

Préparation
de l'essence
émetique.

PRENEZ une once de *verre d'antimoine*; deux gros de *tartre de Montpellier*; trente grains d'*ambre gris*, & autant de *myrrhe en larmes* choisie, Reduisez le tout ensemble en poudre subtile. Mettez-le dans un matras qui contienne environ chopine; versez par dessus douze onces de bon *esprit de vitriol*; & fermez le matras avec une vessie mouillée. Faites digerer le tout au bain de sable, pendant deux ou trois fois vingt-quatre heures. Laissez-le refroidir: filtrez la liqueur par le coton, ou à travers un

Usage des Vomitifs. 279

peu de fable bien net, & la gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

La dose ordinaire est de quinze ou vingt gouttes pour les gens de temperament robuste. On la diminuera, & on l'augmentera à proportion de l'âge, de la force, ou de la foiblesse du Malade.

Dose de l'essence émetique.

Cette *essence* doit être donnée le matin à jeun, à une ou deux heures de distance des aliments, mêlée dans trois cuillerées de *vin d'Espagne*, ou autre bon *vin*: observant au reste le regime que nous avons prescrit, pour la plupart des autres vomitifs.

Maniere de la prendre.

Elle convient aux Enfants & aux Personnes foibles; qui en peuvent user préferablement à toutes les autres préparations d'émetique.

Malades auxquels elle convient.

Potion Emetique.

PRENEZ trois onces de *vin émetique*; ajoutez-y un gros de *confection d'Iacinte*, ou de *Kermes*, & faites prendre au Malade le tiers de ce mélange. Si cette dose n'opere pas; au bout d'une demie heure, il en faudra faire prendre une pareille: ayant soin

Préparation de la potion émetique.

En quel cas il est nécessaire d'en aug-

280 *Usage des Vomitifs.*

menter la
premiere
dose.

de faire boire au Malade, à chaque fois qu'il vomira, un petit verre d'*eau tiède*, ou un peu de *bouillon*. Si pour lors il ne vomissoit pas encore assez abondamment, il faudroit lui faire prendre une troisième prise du remede. A l'égard des Personnes qui sont d'un temperament delicat, on se contentera de leur donner le tiers, ou la moitié des doses marquées.

Potion Emetique Cordiale.

DAns les occasions où il est necessaire de menager les forces du Malade, on a recours à la composition suivante.

Prépara-
tion de la
potion é-
metique
cordiale.

PRENEZ des *eaux de betoine*, de *lavande*, & de *canelle orgée*, de chacune deux onces; de *tartre émetique*, douze grains; de *confecion de Kermes*, un gros; d'*essence de vipere* ou de *lilium*, trente gouttes; de *syrop d'aillet*, une once. Faites du tout un mélange, & en faites prendre au Malade une ou deux cueillerées à la fois. Vous réitererez pareille prise de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure: vous continuerez jusqu'à une évacuation raisonnable; ayant en mê-

Usage des Vomitifs. 281

même tems égard aux forces ou à la foiblesse du Malade. On observera de lui faire boire un verre d'eau tiede , à chaque vomissement.

Ce remede agit par haut & par bas , ainsi que les autres vomitifs , mais doucement & sans effort.

Tartre stybié soluble.

PLusieurs Personnes sont dans l'usage de prendre pour tout vomitif , le *tartre stybié soluble* , dans du *vin* chaud , ou dans du *bouillon*. La dose doit être depuis trois , jusqu'à six grains , selon les forces du Malade.

Dose du
tartre sty-
bié soluble.

Gilla vitrioli.

ON se sert du *Gilla vitrioli* , depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi. Ce vomitif est tres-doux dans son operation , pourvû qu'on ait soin de boire beaucoup d'eau chaude par dessus.

Dose du
Gilla-vitrio-
li.

Crocus Metallorum.

Quelques-uns se servent encore pour les temperaments vigoureux , du *Crocus Metallorum* infusé , ou

Dose du
Crocus me-
tallorum.

282 *Usage des Vomitifs.*
 en substance. La dose est de trente
 grains pour les plus robustes.

Gobelet de Regule d'Antimoine.

Usage du
 Gobelet de
 regule
 d'antimoi-
 ne.

ON use encore du *Gobelet de Re-
 gule d'Antimoine*, dont on met
 trois ou quatre onces dans du *vin
 blanc*. On l'y laisse infuser du soir au
 lendemain matin, pour le faire pren-
 dre ensuite au Malade.

Pastilles de verre & fleurs d'Antimoine.

Attention
 à faire sur
 l'usage des
 pastilles de
 verre, &
 des fleurs
 d'antimoi-
 ne.

DIFFERENTES fortes de *Pastilles
 émetiques*, s'employent encore
 pour les *Pauvres*: les unes sont faites
 avec le *verre d'antimoine*, les autres avec
 les fleurs d'*antimoine*, ou la poudre d'*al-
 garoth*. Mais ces vomitifs, dont on ne
 peut pas regler les justes doses, ne
 conviennent qu'à des Personnes d'un
 temperament tres-fort.

Turbith Mineral.

Dose du
 turbith mi-
 neral.

ON pourroit mettre au rang des
 émetiques le *turbith mineral*, dont
 la dose est de quatre ou cinq grains,
 incorporez avec un peu de *conserve
 de roses*. Il faut néanmoins observer,

que ce remede ne convient la plupart du tems , que dans les maladies secrettes.

Ipecacuanha.

ENFIN L'IPÉCACUANHA doit être considéré comme un des plus doux vomitifs qui puissent être mis en œuvre , dans un grand nombre de maladies : lors qu'elles sont causées par une abondance de pituite ou de bile glaireuse contenue dans l'estomach. Sa dose ordinaire est d'une demie dragme : Mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade est naturellement constipé.

L'Ipecacuanha est du nombre des vomitifs.

Occasions où il convient.

Dose ordinaire.

Occasions où les émetiques , sont contraires , & même dangereux.

DÉPUIS QUE L'USAGE de l'émetique a prévalu sur les faux préjugés qui lui faisoient donner l'exclusion , on reconnoît tous les jours que les maladies sont beaucoup moins rebelles. On ne les voit point, comme autrefois, se prolonger & durer pendant des mois & même pendant des années entieres.

Avantage de ce remede pour enlever les obstructions.

Observations sur les conjonctures où les

Il est néanmoins tres - important d'observer , que si ces remedes sont

284 *Usage des Vomitifs.*

émétiques
seroient
contraires.

salutaires dans un grand nombre de maladies, telles que celles que nous avons marquées, il y en a d'autres, ou bien loin d'operer utilement, ils peuvent causer beaucoup de desordres. Ce qui arrive, tant par rapport au temperament de ceux à qui on les ordonne, que par rapport à quelques incommøditez ou maladies habituelles, auxquelles ils peuvent être sujets, & à celles dont ils sont actuellement affligés.

Il ne peut être que nuisible pour les Personnes bossuës, ou mal constituées.

Pour les Femmes, dans le cours d'une grossesse, & peu après leurs couches.

Dans le tems de leurs regles, ou immédiatement au-

L'usage des vomitifs est tres-dangereux pour les Bossus & mal constitués; pour ceux à qui leur propre experience apprend, qu'ils ne peuvent en prendre, sans s'exposer à de grand inconveniens; pour toutes les Femmes qui sont au commencement, ou à la fin d'une grossesse, ou qui sont trop nouvellement accouchées; pour celles qui sont sujettes à des pertes de sang; & pour celles qui sont sur le point d'avoir, ou qui ont actuellement leurs reges: c'est de quoy l'on doit soigneusement s'informer.

A l'égard de ces dernières, il faut toujours observer, de ne leur jamais donner l'émétique, que deux ou trois fois vingt-quatre heures, après que

leurs regles auront cessé, à moins qu'on n'y soit indispensablement obligé, par quelques accidents fâcheux; comme fièvre maligne, transport, &c. Cette espece de remedes est tres-contraire à ceux qui ont des cancers, des abcès, & autres ulceres malins; ou des schirres internes, dans quelque partie que ce puisse être. On doit s'abstenir de l'employer, quand il y a quelque pierre dans la vessie, ou qu'il s'est formé quelque aneuvrisme, en quelque endroit du corps que ce soit.

paravant
& après.

Dans les
cancerres,
abcez, ul-
ceres,
schirres,
&c.

Il faut éviter de donner les émetiques à ceux qui ont la poitrine foible & étroite; aux Pulmoniques, ou à ceux qui sont menacez de le devenir; aux Personnes sujettes à des hémorragies & à vomir, cracher ou moucher, abondamment du sang; à celles qui sont actuellement dans le marasme, ou dans l'asthme sec; aux Malades qui sont incommodés de descentes, de quelque espece qu'elles soient: si ce n'est lors qu'elles sont bien contenues par des bandages, & après que la réduction en a été faite.

Dans les
foibleffes
de poitrine,
& dans la
pulmonie.

Dans les
differentes
especes
d'hémorra-
gies.

Dans
l'asthme
sec.

Une autre attention non moins necessaire, est d'interdire l'usage des vomitifs, pendant le tems des fueurs cri-

286 *Usage des Vomitifs.*

Dans les
fueurs cri-
tiques.

tiques, pendant les accez d'Épilep-
sie, ou de passion hystérique.

Dans les
cours de
ventre lien-
teriques.

Enfin ils sont encore tres-nuisibles
dans les cours de ventres lienteriques,
fereux & poracez ; dans les maladies
occasionnées par des chutes, dans les
inflammations internes & externes

Dans les
chûtes, &
dans les
inflamma-
tions.

des parties membraneuses ; & même
dans le commencement des squi-
nancies, des inflammations des yeux,
& douleurs d'oreilles, dans les apople-
xies sanguines, & dans celles qui au-
ront été causées par quelques efforts
violents, ou par quelques coups re-
çus à la tête. Ces remedes pourroient
alors augmenter le mouvement du
sang, & le déterminer à se porter à
la tête en trop grande quantité.

Dans les
squincies
naissantes,
&c.

Dans les
apoplexies
sanguines,
&c.

alors augmenter le mouvement du
sang, & le déterminer à se porter à
la tête en trop grande quantité.

USAGE DES SUDORIFIQUES.

Etat natu-
rel du sang,
& des hu-
meurs qui
s'en sepa-
rent.

LORSQUE LA FERMENTATION se
fait sans obstacle, que le mouve-
ment circulaire du sang, n'est ni trop
lent, ni trop precipité, & que les
principes qui le composent sont dans
une juste proportion ; les humeurs
qui s'en séparent, se maintiennent
dans leur état naturel. Mais si cet

ordre vient à changer, elles s'alterent nécessairement : leur proportion naturelle ne subsiste plus, la quantité des unes excède, & celle des autres diminue.

Nous n'entrerons point icy dans le détail des changements qui peuvent survenir dans ces humeurs, selon les diverses alterations du sang. Il nous suffira de remarquer, que ce fluide venant à s'épaissir par le défaut de fermentation, suspend quelquefois la transpiration & la sueur, de maniere qu'elles paroissent presque entièrement supprimées : d'où peuvent naître une infinité de maladies. Pour lors il est nécessaire de ranimer & de volatiliser les principes, dont le sang est composé. Et c'est l'effet que produisent les sudorifiques : car les sels volatils dont ils sont remplis, penetrent le tissu du sang devenu trop épais, l'agitent, le divisent, & rétablissent ainsi le cours ordinaire de la transpiration.

DE CES PREMIERES notions, il est aisé d'inferer, que leur usage convient dans toutes les maladies provenant de l'épaississement qui s'est fait, faute de transpiration, dans le sang, & dans les

Leur derangement, & leur alteration produisent le défaut de fermentation.

Delà naît l'épaississement du sang.

Il ferme alors les voyes de la transpiration, & cause ainsi différentes maladies. Les sudorifiques raniment la circulation du sang, & ouvrent la transpiration.

Dans quelques maladies ils doivent être mis en œuvre.

Dans les maladies provenant de l'épaiffissement du fang.

Dans celles qui ont pour cause des levains contagieux, retenus dans le fang, faute de transpiration.

Diverses fortes de sudorifique.

Poudre ou pafte sudorifique.

Dofe ordinaire de la poudre ou pafte sudorifique.

autres fluides. Telles font la pleureffe; les rhumatifmes univerfels, la fciatique, les cours de ventre fereux, les coliques, les vomiffements, &c.

D'autres maladies où les fudorifiques ne font pas moins utiles, font celles où des levains impurs & contagieux, confondus dans le fang, & trop intimement unis à fa mafse, ne peuvent fe faire une iffue à travers les glandes de la peau. De cette efpece font les fièvres continues, malignes, ardentes & pourpreufes; ainfi que la petite verole, rougeole & éreſipele.

DIFFERENTES SORTES de fudorifiques s'employent ordinairement en ces occafions. Nous les indiquerons après avoir donné l'usage & la compofition de la *poudre*, ou *paſte fudorifique*, dont nous avons toujors éprouvé des effets tres-favorables; dans la curation des maladies indiquées cy-deffus.

La doſe ordinaire de cette *poudre* ou *paſte fudorifique*, eſt d'un demi gros qu'on diminue ſelon l'âge. On en donne aux Enfants, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la priſe; depuis quatre, juſqu'à huit le tiers; depuis huit, juſqu'à douze la moitié; depuis

Usage des Sudorifiques. 289

depuis douze, jusqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit, jusqu'à soixante ans la prise entière.

Dans toutes les maladies où les sueurs sont indiquées, elle peut se prendre à toute heure du jour ou de la nuit, lorsque le besoin pressant l'exige ainsi. On la delaye dans six onces d'eau de *coquelico*, ou de *chardon benit*, distillées, ou à leur défaut, dans la même quantité de *suc clarifié*, de *bourache*, de *buglose*, de *cerfeuil*, ou dans de la *tisane*, faite avec les mêmes simples, ou dans une infusion de *pointes de buis*. On peut aussi la donner en bol, envelopée dans du pain à chanter, buvant immédiatement par-dessus les liqueurs convenables.

Quant à la dose ordinaire des autres sudorifiques, on la trouvera marquée à la fin de cet usage, sous chacun de ceux qui y sont décrits.

Aussi-tost que le Malade aura pris le sudorifique, quel qu'il soit, il se fera couvrir soigneusement, & se tiendra tranquille dans son lit, sans se decouvrir, ni trop se remuer; parce que l'agitation seroit capable d'empêcher, ou de faire cesser la sueur. Lors qu'il commencera à suer, on

Tome I.

T

Temps où l'on doit la prendre.

Maniere différentes, dont elle peut être donnée.

Attentions nécessaires, pour provoquer & entretenir la sueur, par le moyen des sudorifiques.

Première prise.

290 *Usage des Sudorifiques:*

lui donnera un *bouillon chaud*, dans lequel on exprimera le jus d'un *demi citron*, si l'on en peut trouver commodément. On doit entretenir la sueur pendant cinq ou sept heures, ou pour le moins, jusqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide, ou qu'on s'apperçoive de quelques palpitations de cœur, ou de quelque foiblesse. Pour lors on changera le Malade de linge, on l'essuyera, & on lui fera prendre un bouillon.

Temps pendant lequel la sueur doit être entretenue.

En quel cas, on doit donner une seconde prise de sudorifique.

Deux heures après la première prise du remède, si le Malade a de la peine à fuer, on lui en donnera une seconde prise de la même manière : & on placera en même-tems, à côté de lui, plusieurs bouteilles de grez plattes, remplies d'eau chaude, bien bouchées, & envelopées dans des serviettes.

Secours qu'on doit employer contre les foibleses, qui surviennent pendant la sueur. Lavements & autres

Si pendant la sueur, il se plaint d'une espee de langueur, ou de foiblesse, on lui donnera de tems en tems, une cueillerée de vin, ou de *potion cordiale*, pour le fortifier, ou un peu de *bouillon*, ou de la *gelée*.

Environ trois heures après que la sueur sera entièrement passée, on lui donnera un *lavement*, selon le besoin.

Usage des Sudorifiques: 291

On doit lui recommander, de rester quelques heures après la sueur, sans s'exposer à l'air; parce qu'alors les pores sont encore ouverts, & que le froid venant à les pénétrer, augmenteroit le mal, au lieu de le diminuer.

précautions
après la
sueur.

Si le Malade ne guérit point, après les premières sueurs, on réitérera tous les jours, ou de deux jours l'un, selon le besoin, le même sudorifique. On en continuera l'usage jusqu'à parfaite guérison: ce qui n'empêchera point que dans les intervalles d'une prise à l'autre, on ne saigne & on ne purge le Malade; & qu'on ne lui donne la poudre vomitive, ou la poudre febrifuge purgative, ou les pillules purgatives, ou d'autres vomitifs & purgatifs, lors qu'ils conviendront.

Occasions
où les su-
dorifiques
doivent
être réité-
rez, pen-
dant plu-
sieurs jours.

A L'EGARD DU REGIME de vivre, on nourrira le Malade, les jours qu'il prendra le remède sudorifique (s'il a de la fièvre) avec des bouillons, donnez de quatre heures en quatre heures, entrelassez de quelques cueillées de gelée, & de trois ou quatre verres de tisane.

Régime
qu'on doit
observer,
pendant
l'usage des
sudorifi-
ques.

Mais pour plus d'utilité, on ne peut se dispenser de varier le régime, selon

Necessité
de le va-

fier quel-
quefois.

les différentes maladies. Car il se ren-
contre des occasions, où il est abso-
lument nécessaire de provoquer plus
fortement les sueurs ; pour donner
aux humeurs une issue plus prompte
& plus abondante. Il y en a d'autres
où l'on doit se contenter de laisser
agir le sudorifique, par la voye ordi-
naire de la transpiration, qu'il ne lais-
sera pas d'augmenter. Nous aurons
soin de distinguer ces diverses con-
jonctures, & de prescrire la maniere
dont on doit s'y conduire.

*Usage des
sudorifi-
ques dans
les pleure-
sies.*

L'USAGE que nous avons prescrit
pour exciter les sueurs, doit être in-
dispensablement observé dans les
pleuresies. Nous nous étendrons sur
les autres secours dont il doit y être
accompagné, si nous ne nous en é-
tions acquittez avec exactitude, dans
le Memoire exprès que nous avons
fait pour la curation des différentes
especes de pleuresies. C'est donc à ce
Memoire qu'on aura recours, *Tome II.*
de cet Ouvrage.

*Usage dans
les rhuma-
tismes,
sciaticques,
douleurs,
tant inter-*

LE MEME USAGE convient encore
dans la sciatique, dans les rhumatif-
mes universels, soit avec fièvre, soit
sans fièvre ; dans toutes sortes de dou-
leurs, tant internes qu'externes,

Usage des Sudorifiques. 293

pourvû qu'il n'y ait point d'inflammation ; dans la suppression des ordinaires où il y aura bouffissure , & dans le scorbut.

nes qu'ex-
ternes , &
scorbut.

Ce qu'on doit observer de particulier , par rapport à ces maladies , est que le sudorifique qu'on y employe , dans la même vûe de procurer les sueurs , doit être donné le matin à jeun , ou quatre heures après la nourriture. Il sera réitéré dans le même ordre qui a été marqué cy-dessus : Et c'est ainsi qu'on se conduira , lors que les maladies , qu'il sera question de guerir , ne seront point accompagnées de fièvre. Mais lors qu'il y aura de la fièvre , on observera de ne donner le sudorifique que sur le declin des accès , ou dans les intervalles.

Particula-
ritez à ob-
server, dans
ce dernier
usage.

ON SE SERT tres-utilement des sudorifiques dans les fièvres intermittentes simples , & dans les doubles tierces continues ; où l'on juge que le Malade a besoin de suer : Mais ce n'est qu'après l'avoir suffisamment saigné & purgé , avec la *poudre vomitive* , ou *fébrifuge purgative* , ou autres *émétiques purgatifs*.

Usage dans
les fièvres
intermit-
tentes, sim-
ples , ou
doubles
tierces con-
tinues.

Pour lors, on lui donne la première prise du *sudorifique* , six heures avant

Tems où
le sudorif-

294 *Usage des Sudorifiques.*

fique doit
y être pla-
cé.

le redoublement de la fièvre, ou six heures avant le frisson; & on lui en donne une seconde prise au commencement du frisson ou du redoublement: Ce qu'on doit observer, pendant deux ou trois acez de suite, pour arrêter le cours de la fièvre.

Sur ce qui regarde ces fortes de fièvres, voyez le Memoire où il en est traité expressément. *Tome II.* de cet Ouvrage.

Usage dans les fièvres malignes, continues, ardentes, & pourpreuses, rougeole, petite verole & érisipèle.

LA CURATION des fièvres continues, malignes, ardentes & pourpreuses, & celle de la rougeole & de la petite verole, exigent aussi le secours des *sudorifiques*. On peut consulter, sur l'usage qu'on en doit faire alors, les Methodes que nous donnerons sur ces maladies, dans la suite de cet Ouvrage *Tome II.*

Maladies où les sudorifiques ne sont employez, que pour faciliter la transpiration.

JUSQU'ICY, nous sommes entrez dans le détail de celles qu'il étoit question de dissiper par les sueurs. Reste à parcourir celles où le sudorifique ne doit agir, que pour faciliter & augmenter la transpiration.

Dans les debilités d'esto-

De ce nombre sont les debilités d'estomach, les indigestions, coliques, & envies de vomir, les vomissemens fréquents & habituels, les

Cours de ventre fereux, & les diarrhées pituiteuses. Dans ces maladies, on donnera au Malade le matin à jeun, ou quatre heures après avoir mangé, la moitié seulement de la prise du *sudorifique*. Une heure après il pourra déjeuner & agir ensuite à son ordinaire, si néanmoins la maladie le lui permet.

On doit distinguer une occasion, où les *sudorifiques* peuvent être employez, comme cordiaux correctifs: c'est celle où il s'agit de combattre l'effet des poisons, qui ne sont de leur nature, ni dissolvants, ni corrosifs, mais froids & coagulants, comme la cigue, le champignon, &c. Le *sudorifique* doit alors être donné, par demie prise seulement, dans du vin pur; & doit être réitéré de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, selon le plus ou moins de violence des accidents. On fera boire abondamment au Malade de la *tisane*, ou de l'eau chaude. On le nourrira dans la suite légèrement, avec des aliments convenables à l'état où il se trouvera; & on continuera cet usage, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive d'un soulagement considérable.

T iiij

mach, indigestions, envies de vomir, vomissements, cours de ventre fereux, & diarrhées pituiteuses.

Circonstances où l'on en use, comme de cordiaux correctifs. Contre les poisons froids.

Usage extraordinaire qu'on en fait alors.

296 *Usage des Sudorifiques.*

Les Sudorifiques sont quelquefois nuisibles.

Tempéraments, à l'égard desquels l'usage doit en être interdit.

Circonstances & maladies, où l'on doit s'en abstenir.

IL EN EST DE TOUS les sudorifiques, comme de beaucoup d'autres remèdes. Quoy qu'excellents par eux-mêmes en certaines conjonctures, ils deviennent nuisibles dans d'autres.

On doit en interdire l'usage aux Personnes, qui sont d'un tempérament trop sec, chaud & bilieux; à celles qui ont la poitrine foible, & à celles qui sont amaigries & atténuées de maladies, ou de quelque excès de débauche; à celles qui furent ordinairement de foiblesse, principalement la nuit; à celles qui ont les premières voyes remplies d'humeurs, & le ventre naturellement constipé. Il faut encore se garder de faire prendre les sudorifiques aux Femmes lors que le tems de leurs regles approche, pendant leur durée, & deux jours après qu'elles ont cessé.

Cette exception doit encore avoir lieu dans les hemorragies; dans les inflammations du bas ventre, dans celles de la poitrine, qui ne dépendent point de la pleuresie; & dans l'ardeur de la fièvre, dont on doit toujours attendre le declin. On ne doit point non plus les ordonner dans les phthisies, dans les pulmonies, dans

Usage des Sudorifiques. 297

la fièvre hectique, & habituelle, dans les douleurs accompagnées d'ulceres, d'abcès & de tumeur carcinomateuse: Enfin dans toutes les maladies causées par un sang trop depouillé de ses parties balsamiques ou de sa serosité.

Poudre ou Pâste Sudorifique.

PRENEZ des racines d'angelique & d'aristoloche ronde, de chacune deux gros; racine de serpentine de Virginie, de pétafite, de carline, de valeriane, & de meum, de chacune trois gros; de Zedoaire, & de gingembre, de chacun un gros & demi; de feuilles de chardon benit, de scordium, de rue, & de fleurs de sureau, de chacune deux gros; de fleurs de souci, & de saffran oriental, de chacun un gros; de bayes de laurier, de myrrhe, d'encens, & de camphre, de chacun un demi gros; de sang de bouquetin, demie once; de bezoard oriental, de poudre de viperes, & de sel volatil de karabé, de chacun quatre scrupules; de tartre soluble émetique, deux gros; d'essence d'écorce de citron, un demi gros: Reduisez en poudre subtile ce qui doit l'être. Ajoûtez-y theriaque & mithridat, de chacun deux onces:

Preparation de la poudre sudorifique.

298 *Usage des Sudorifiques.*

Maniere
de former
une pâte.

Incorporez le tout exactement avec une suffisante quantité de *vinaigre distillé*, & en formez une *pâte*, que vous garderez dans un pot de fayence, ou que vous ferez secher dans l'étuve, pour la réduire ensuite en poudre subtile.

Dose de
cette pâte.

La dose de cette *pâte* ou *poudre*, est d'un demi gros.

Autre Poudre Sudorifique moins composée.

Prepara-
tion d'une
autre pou-
dre sudo-
rifique plus
simple.

PRENEZ *feuilles de chardon benit*, & de *scordium*, *antimoine diaphoretique solaire*, décrit cy-après, *saffran oriental*, de chacun demie once. Réduisez le tout en poudre subtile : ajoutez - y deux gros de *poudre de cœur de Viperes*, & trois gros de *sel volatil de corne de Cerf*. Faites du tout une poudre, dans laquelle vous mêlerez huit grains de *laudanum*. Cette poudre, quoyque moins composée que la précédente, est un excellent sudorifique. On en prend deux scrupules, ou un gros ; dans un petit verre de *tisane*, & immédiatement par dessus, un demi *bouillon* chaud, afin de faciliter la sueur, & la rendre plus abondante.

Dose de
cette pou-
dre.

Diaphoretique solaire qui entre dans la composition cy-dessus.

PRENEZ de nitre purifié, quatre onces; & d'antimoine de Hongrie, une once; que vous réduirez en poudre subtile. Broyez le tout exactement sur le porphyre avec un gros de feuilles d'or. Faites la detonnation de cette poudre selon l'art; puis la calcinez pendant une demie heure à feu ouvert; jusqu'à ce que sa couleur tire un peu sur le violet. Otez alors le creuset du feu, & laissez refroidir la poudre, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Preparation du diaphoretique solaire.

Cette poudre est par elle-même sudorifique & diuretique, & peut être employée seule: Alors la dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros.

Dose de ce diaphoretique, lorsqu'on l'employe seul.

Poudre sudorifique de la Comtesse de Kent.

Voyez-en la description, au Traité des Cardiaques, dans ce Volume.

Potion Sudorifique.

PRENEZ des eaux distillées d'écorces & de fleurs de sureau, de feuilles de

Composition de ce sudorifique.

300 *Usage des Sudorifiques.*

marjolaine & de *scorsonnaire*, de chacune deux onces ; de *diaphoretique mineral solaire*, de *corne de Cerf*, pulverisée subtilement, de chacune trente grains ; de *thériaque* recente, douze grains ; de *syrop de chardon benit* une demie once ; & vingt gouttes d'*esprit volatil de Viperes*, ou de *sel armoniac*. Faites du tout une potion, que vous ferez prendre en une fois au Malade, ayant soin de le couvrir afin de faciliter la sueur.

Autre Potion Sudorifique.

Composi-
tion d'une
autre po-
tion sudo-
rifique.

PRENEZ d'*eau thériacale simple* ; deux onces ; des *eaux de chardon benit*, & de *scabiense*, de chacune trois onces, de *sel volatil de corne de Cerf*, douze grains ; de *Bezaord oriental*, un scrupule ; de *diaphoretique mineral solaire*, une demie dragme ; d'*orvietan de Hoffman*, une dragme, & à son défaut un gros de la *poudre ou pâte sudorifique*, & une once de *syrop d'œillet*.

Usage de
cette po-
tion.

Vous ferez un mélange du tout, & vous en donnerez au Malade une ou deux cueillerées d'heure en heure, selon que la maladie sera plus ou moins maligne. Ce cordial corrige les levains febriles, & les vuide abon-

Quelles
font les
proprietez.

Usage des Sudorifiques. 301

damment de la masse du sang ; par le moyen de la sueur, & de la transpiration qu'on entretient aussi long-tems qu'on le juge nécessaire.

Bouillon Sudorifique.

PRENEZ huit ou dix gouttes de *fiel de Viperes*, dans un demi bouillon. Il faudra réiterer chaque prise du remede, de quatre heures en quatre heures.

Lors qu'on se servira du *fiel de Viperes* dans les pleuresies, & dans les fluxions de poitrine, petite verole & rougeole, on le prendra dans quatre onces d'eau un peu tiede de *pervanche*, ou de *tussilage*, ou de *chardon benit*, ou de *fleurs de sureau*.

Bol Sudorifique.

PRENEZ de *cinabre d'antimoine*, ou à son défaut, de *diaphoretique mineral solaire*, & de *saffran oriental*, de chacun quinze grains ; de *sel volatil de Viperes*, de *bezoard animal*, & de *camphre*, de chacun dix grains. Mettez le tout en poudre subtile, & l'incorporez avec demie dragme de *thériaque*,

En quoy confiste ce bouillon sudorifique.

Preparation du fiel de Viperes;

Composition d'un bol sudorifique.

302 *Usage des Sudorifiques.*
 ou de *diascordium*, en cas de douleur.
 Vous en ferez un bol, que vous ferez
 avaller au Malade. Faites-lui boire
 un bouillon chaud immédiatement
 après, & lui faites garder le régime
 qu'on observe pendant les feurs.

Autre Bol Sudorifique.

Prepara-
 tion d'un
 autre bol
 sudorifi-
 que.

PRENEZ du *sang de Bouquetin*, pré-
 paré & mis en poudre, depuis un
 scrupule, jusqu'à un demi gros; du
sel de chardon benit, du *sel volatil de tar-*
tre, du *sel volatil huileux de Sylvius*, de
 chacun dix grains; & de *Bezoard mi-*
neral, huit grains. Incorporez le tout
 avec demie dragme de *confecion d'al-*
kermès, & le faites avaller au Mala-
 de; lui donnant par dessus un verre
 de *tisane* chaude, faite avec la *racine*
de scorfonnaire; & lui faisant garder le
 regime.

Sang de Bouquetin sudorifique dans les
Pleuresies.

Caractere
 du sang de
 Bouquetin.

LE SANG DE BOUQUETIN con-
 tient beaucoup de parties salines
 volatiles, soit par rapport aux ali-
 ments aromatiques, dont cet Animal

se nourrit, soit à cause de son extrême vivacité, & de son agitation naturelle.

La dose, est d'un demi gros. On le fera prendre en poudre subtile, avec toutes les précautions que nous venons de marquer, pour l'usage de la pâte sudorifique.

Dose qu'on en doit prendre.

Cependant comme ce sang est fort rare, on a crû ne pouvoir rien faire de mieux, pour le soulagement des Pauvres Malades de la Campagne; que de leur indiquer la préparation du sang d'autres Animaux, tels que celui d'un vieux Cerf, d'un vieux Bouc, ou d'un vieux Mouton.

On peut substituer au sang de Bouquetin, celui de quelques autres animaux.

Leur sang produira les mêmes effets, pourvû néanmoins qu'on en prenne une fois autant que du premier: Et cela, d'autant que par l'analyse chimique qu'on en a faite, on a reconnu qu'il ne contenoit qu'une moitié du sel volatil, qui se trouve dans le sang de Bouquetin.

Il produira les mêmes effets, etant pris en double quantité.

Pour préparer le sang de ces Animaux, on doit les égorger, & tirer tout le sang qui peut couler de leurs vaisseaux. On le fait secher à l'instant dans une étuve de Confiseur, au soleil sur des assiettes plates.

Maniere de préparer le sang de vieux Bouc, de vieux Cerfs, & de vieux Moutons.

304 *Usage des Sudorifiques.*

pour le faire servir de sudorifique.

Si le soleil n'est point assez chaud, on met ce sang au bain-marie, ou on le laisse évaporer jusqu'à siccité. On peut ensuite le garder dans des bouteilles bien bouchées, en un lieu sec, où il se conservera pendant plusieurs années, sans rien perdre de sa vertu.

Infusion sudorifique de feuilles de Buis.

Maniere de faire l'infusion de buis.

PRENEZ une bonne poignée de *pointes*, ou même de *feuilles de buis*. Pilez-les dans un mortier de marbre : versez une chopine d'eau bouillante par dessus, & les laissez infuser pendant cinq heures, sur les cendres chaudes. Vous passerez ensuite la liqueur par une étamine avec expression : & vous en ferez user au Malade, comme il est marqué dans le *Memoire de la Pleuresie. Tome II.*

Pierre de Porc, & Fiel de Porc préparé.

Usage de la pierre de Porc naturelle, ou artificielle.

CESONT DEUX excellents sudorifiques, mais comme leur principal usage est pour les petites veroles & rougeoles : ce sera dans la Methode particuliere de ces maladies, *Tome II.* de cet Ouvrage, que nous en

Usage des Sudorifiques. 305
 en donnerons la description, & la ma-
 niere d'en user.

AUTRES SUDORIFIQUES.

Poudre Sudorifique de Crapauds.

PRENEZ trente ou quarante *Cra-* Preparation de la
pauds vivants. Mettez-les dans un coquemard de terre neuf bien bou-
 ché, sur un feu doux : & les y laissez poudre de
 jusqu'à ce qu'ils soient entierement Crapauds,
 dessechez, ayant soin de les remuer
 de tems en tems. Enfin réduisez-les
 en poudre subtile.

Cette poudre convient fort dans Maladies
 les hydropisies, dans toutes sortes de où elle
 fièvres malignes, & dans la peste convient.
 même.

On en forme un bol avec quel- Maniere
 ques gouttes de *syrop de chardon benit*, de la pren-
 & on avale par dessus un verre de dre.
decoction chaude, faite avec le *chardon*
benit.

La dose est depuis un demi gros, Dose.
 jusqu'à un gros.

S'il est necessaire d'en tirer le fel
 volatil, on l'extraira de la même ma-
 niere que celui de *Viperes.*

306 *Usage des Sudorifiques.*

Lauda-
num.
Teinture
de Corail.

ON PEUT ENCORE AJOUTER à ces Sudorifiques le *laudanum*, ou la *teinture de corail*, en cas que la maladie soit accompagnée de douleurs & d'insomnies. Il en faudra regler les doses avec prudence.

Lilium.
Effence de
Viperes.
Gouttes
d'Angle-
terre.

Lors qu'il y aura danger tres - pressant, il sera permis de se servir du *lilium*, ou de l'*essence de Vipere*, ou de *gouttes d'Angleterre* blanches ou rouges, mêlées dans quelque vehicule convenable. On peut les faire entrer dans la composition des autres remedes prescrits.

Diverses
prepara-
tions des
gouttes
d'Angle-
terre.

Il y a différentes manieres de faire les *gouttes d'Angleterre*. La meilleure composition n'est autre chose que la foye crûe distillée. Quelques-uns, par le seul motif d'épargne, employent en sa place les *coques de vers à foye*, ou le *sel volatil de crâne Humain*, dont l'essence n'a point une vertu si efficace.

On préparoit encore du règne de feu Charles II. Roy d'Angleterre, des *gouttes* avec les *os* d'un homme mort, d'une mort prompte & violente; que l'on distilloit de la même maniere que celles de foye crûe, & que l'on débitoit sous le nom de *gouttes de Godart*, qui en étoit l'auteur. On

les faisoit circuler avec la teinture d'opium, pendant quelque tems. C'est pourquoy il ne faut pas être surpris qu'elles fussent anodines.

USAGE DES DIURETIQUES.

LA SEROSITÉ qui détrempe le sang, qui lui donne sa fluidité, & qui le rend propre à se distribuer dans toutes les parties du corps, ne peut en inonder la masse, sans altérer les autres humeurs, & sans énerver & affoiblir les ferments, principalement celui de l'estomach. Telle est la source d'une infinité de maladies; & entre autres de celles qui surviennent aux reins & à la vessie, auxquelles on ne peut remédier, qu'en facilitant l'évacuation d'une serosité trop répandue. Or c'est ce qu'opèrent efficacement les *Diuretiques*.

On comprend sous leur nom tous les remèdes qui tendent à procurer un écoulement plus abondant des urines (ce qui n'est autre chose que la serosité superflue du sang.)

LES DIURETIQUES sont de différentes especes. Les uns sont vulne-

Inondation de la serosité dans le sang; & ses effets.

Elle est la source d'un grand nombre de maladies.

Les diuretiques sont tres-propres à remédier aux maladies des reins & de la vessie.

308 *Usage des Diuretiques.*
raires & chauds ; les autres froids , &
les autres temperez.

Denom-
brement de
ces diffé-
rents diu-
retiques.

Sous ces différentes classes se rangent
les *eaux minerales* , les *esprits de nitre* , de
vitriol , de *sel de souphre* , de *suc de limons* , &
autres semblables : l'*huile de tartre* par
deffillance , le *sel de tartre* , les *liqueurs*
de nitre fixe , le *sel armoniac* , le *sel vola-*
til de Karabé , les *Cloportes* & leur *sel* ;
le *baûme blanc* , le *baûme de Copahu* ,
l'*esprit de térébenthine* , la *térébenthine*
de Venise , le *baûme de souphre térében-*
thiné , l'*ail* , le *suc d'oignon* , de *parietaire* ,
de *cerfeuil* , & de *célery* , les *bouillons* & les
tisanes faites avec les cinq *racines ape-*
ritives , les *orties grieches* , les *herbes vul-*
neraires de Suisse assorties , & autres de
même espece.

Difference
à observer,
dans l'usa-
ge des diu-
retiques.

De ces divers *diuretiques* , les uns
peuvent être pris seuls , ou dans quel-
que liqueur appropriée. Les autres se
mêlent ensemble pour en former
quelques compositions : ainsi qu'on
pourra s'en instruire , par celles que
nous donnerons à la fin de cet usage.
On y trouvera , sous chaque descrip-
tion , les doses de chaque diuretique ,
& la maniere dont on doit en user. Le
choix qui en est souvent difficile se-
lon les différents besoins , demande-

roit une discussion qui nous conduiroit trop loin, par rapport au plan que nous nous sommes proposé. Il nous suffira donc de nous attacher, dans le corps de ce Memoire, à détailler exactement tout ce qui concerne l'usage d'un seul diuretique. C'est la racine de *Parera-brava* : remède d'autant plus excellent, qu'il peut suffire seul à remplir les différentes indications, qui se presentent dans les maladies des reins & de la vessie.

CETTE RACINE, qui est en mêmes tems diuretique & vulnenaire, croît au Bresil, d'où elle a été apportée en Europe. Ses proprietés sont de fermenter doucement avec le sang, & d'enlever, par les souphres volatils qu'elle contient, les obstacles qui arrêtent le cours des urines. On doit donc la regarder, comme un spécifique aussi efficace dans les maladies des reins & de la vessie, que le *quina* & l'*Ipecacuanha* le sont contre les fièvres & la dysenterie.

Elle s'employe avec succès dans les difficultés d'uriner, dans la diminution des urines, & dans leur suppression naissante : ainsi que dans les embarras, que forment aux reins & à la

Racine de
Parera-
brava, nou-
veau diu-
retique
preferable
à tous les
autres.

Differentes
maladies,
où convient
l'usage de
la racine de
Parera-
brava.

310 *Usage des Diuretiques.*

Effets qu'elle y produit.

vesſie, les glaires, le ſable, le gravier & le pus. Ce remede les diviſe & les évacue doucement, ſans charrier trop de matieres à la fois. Il n'eſt pas moins utile contre les ulceres & les abcès des reins & de la veſſie ; pourvû qu'ils ne ſoient point trop inveteréz, & que les pierres ne bouchent pas entierement le paſſage. Enfin, il eſt d'un tres-grand ſecours contre les violentes douleurs nephretiques, contre les bouffiſſures de toutes les parties du corps, & contre les hydropiſies naiſſantes.

Maniere d'employer la racine de Parera-brava.

LA MANIERE d'employer la racine de Parera-brava, eſt de faire bouillir, depuis un gros juſqu'à deux & trois gros de cette racine battue & effilée, dans trois chopines d'eau réduites à pinte. Après l'avoir retirée du feu, & l'avoir laiſſée refroidir, on la paſſe à travers l'étamine, & on la garde dans une bouteille. Le Malade boit enſuite, de quatre heures en quatre heures, un verre de la moitié d'un demi ſetier de cette tiſane, chaude ou froide. Si l'on veut la rendre plus diuretique ; on y ajoûtera un gros de ſel armoniac, ou de nitre purifié.

Cette racine peut encore être priſe

Usage des Diuretiques. 311

en substance. Pour lors la dose est d'un demi gros, joint à quinze grains de sel armoniac. On en forme un bol, avec quelques gouttes de syrop ; & on avale par-dessus un bouillon, ou un verre de tisane aperitive. Les prises de ce remede, soit en boisson, soit en bol, doivent être réitérées de quatre heures en quatre heures : jusqu'à ce que les douleurs soient apaisées, & que les urines coulent librement & abondamment.

Bol fait avec cette racine.

On observera de diminuer, à proportion de l'âge, les doses marquées, soit de la decoction, soit du bol : Ainsi l'on n'en donnera aux Enfants, depuis deux ans jusqu'à quatre, que le quart de la prise ; depuis quatre jusqu'à huit que le tiers ; depuis huit jusqu'à douze la moitié ; depuis douze jusqu'à dix-huit les deux tiers ; & depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, la prise entiere.

Proportion des doses par rapport à l'âge.

Nous avons reconnu dans le cours d'une longue pratique, que la racine de Parera-brava, prise en decoction ou en substance, n'agissoit pas toujours aussi efficacement qu'il en est besoin, sur tout dans les hydropisies. C'est ce qui nous a engagé d'y join-

312 *Usage des Diuretiques.*

Maniere
d'en aug-
menter
l'effet, par
la compo-
sition d'un
baume diu-
retique.

Dose du
baume de
Parera-
brava.

Conduite
à observer,
dans l'usa-
ge du baû-
me de Pa-
rera-brava.

dre d'autres diuretiques vulnérables ; pour en former un baume dont on trouvera la description à la fin de ce memoire. L'usage en fera tres-salutaire , dans toutes les conjonctures que nous venons d'indiquer , pourvû néanmoins qu'il n'y ait point de pierre dans la vessie.

La dose ordinaire de ce baume, est d'un demi gros. On le diminuera à proportion de l'âge, & de la même maniere qui vient d'être marquée au sujet de la decoction & du bol.

Quant à l'usage, on en doit prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, une prise envelopée dans du pain à chanter. On boira immédiatement par-dessus un bouillon aperitif, fait au Bain-marie avec le *cerfeuil*, la *chicorée blanche*, &c. ou bien un *verre de tisane aperitive* & convenable, ou une *tasse d'infusion d'herbes vulnérables de Suisse assorties*.

Pour rendre l'effet du baume diuretique plus efficace, on observera toujours d'en delayer une demie once avec un *jaune d'œuf frais*; que l'on partagera ensuite en huit prises égales, pour les prendre comme il est marqué.

LORS QU'ON usera de la racine de *Parera-brava*, soit en decoction, soit en bol, soit en baume; on continuera d'en prendre pendant quatre jours; ensuite de quoy l'on se purgera le cinquième, avec les *pillules purgatives*, ou autre purgatif convenable.

Attentions
generales,
pendant cet
usage.

Le lendemain de la purgation, on recommencera l'usage du remede, que l'on fera durer quatre autres jours de suite, en réiterant la purgation le cinquième. On doit observer le même ordre, jusqu'à ce qu'on soit parfaitement gueri: ce qui arrive ordinairement au bout de six semaines ou deux mois: Bien entendu qu'on n'ait à traiter que des maladies qui soient curables. A mesure qu'on se trouvera soulagé, on mettra un plus long intervalle entre les purgations. Du reste on gardera un regime de vivre uni, doux & humectant, sans négliger l'usage des bouillons convenables, & celui des lavemens, lorsque le ventre ne fera point libre.

Regime
de vivre, &
nourritures.

Cette conduite doit être observée, non-seulement dans l'usage de la racine de *Parera-brava*, mais encore dans celui des autres diuretiques, décrits à la fin de ce Memoire.

*Usage de la
racine de
Parera-
brava, dans
les accés
de douleurs
nephreti-
ques.*

DANS LES ATTAQUES pressantes de douleurs nephretiques, on commencera par dégager les vaisseaux, en faisant au Malade une ou deux saignées. On débarassera les premieres voyes par le secours de quelques *lavemens carminatifs, & purgatifs*, qu'on lui fera prendre: Ensuite on lui donnera une prise du remede, ou en décoction, ou en substance, ou en baume. Il la réiterera de quatre heures en quatre heures, & continuera jusqu'à ce que les douleurs ayent cessé. Si elles sont opiniâtres, on réiterera la saignée, ainsi que les lavemens, & on y joindra l'usage du *demî bain*. Pendant que le Malade sera dans le bain, on lui fera boire une pinte de tisane, en quatre ou cinq verres, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre: Elle sera faite avec la *racine de guimauve*, le *chiendent*, les *alkekenges*, le *Kynorodon* & la *reglisse*. Si la colique est accompagnée de vomissemens, on peut exprimer dans chaque verre, un peu de *jus de citron*, ou de *syrop de limon*.

Dans ces
douleurs
opiniâtres.

En cas que les douleurs continuent, malgré ces differents secours, on y joindra celui de la teinture, ou de la

Usage des Diuretiques. 315

poudre de corail anodine, ou autres *anodins*, tels que la *potion composée* contre les douleurs nephretiques. Elle se trouvera comprise cy-après parmi les différentes formules diuretiques.

Lors que l'accez sera fini, le Malade observera de se purger, & dans la suite on réitérera la purgation selon le besoin.

LES PERSONNES qui sont sujettes aux attaques de douleurs néphretiques, doivent user par précaution, pendant six mois & plus, de la racine de *Parera-brava*, & principalement les cinq derniers jours de la lune. Elles prendront immédiatement par dessus chaque prise un demi setier d'*infusion* faite, ou avec la *turquette*, ou avec les *feuilles de camedris*, ou avec les *feuilles d'orries grièches*, ou avec l'herbe nommée *paragoay*, ou avec la *palachine*; le tout pris en guise de thé, en y ajoutant un peu de *sucré*, ou de *miel de Narbonne*. Le sixième jour, on se purgera avec les pillules purgatives, ou autre purgatif; faisant toujours précéder la medecine par quelques lavemens rafraîchissants & purgatifs. On pourra continuer, pendant le reste du mois l'usage de l'in-

Usage de précaution pour éloigner & prévenir le retour des acccez des mêmes douleurs.

Purgations & lavements.

fusion d'une des herbes marquées cy-dessus.

Occasions,
où l'usage
des diure-
tiques ne
convient
point.

AU RESTE, on ne doit jamais prescrire ni permettre l'usage d'aucun diuretique dans les flux d'hémorroïdes, non plus qu'aux Femmes dans leur grossesse; dans les pertes de sang; dans le tems où elles approchent de leurs regles, & pendant qu'elles durent actuellement.

Il seroit dangereux de les ordonner à ceux dont les urines paroissent ardentés & sanglantes; aux Gens qui sont naturellement maigres ou atténués, & à ceux dont le sang est sec, dissout & trop salé. C'est encore une nécessité de s'en abstenir dans les fièvres ardentés, dans la fièvre hectique, dans la phtisie, dans la passion illiaque & dans la goutte chaude.

*Suppres-
sion totale
des urines,
dans la-
quelle les
diuretiques
seroient
employez
sans effet.*

Enfin, on s'en serviroit inutilement dans les suppressions totales de l'urine, quand elles sont causées par l'obstruction ou par l'inflammation des deux reins, & qu'elles sont accompagnées de douleurs violentes, de vomissements & de mouvements de fièvre. On doit pour lors avoir recours aux saignées réitérées, aux lavemens, aux bains, & aux purga-

tifs minoratifs. Mais ces secours deviennent souvent inutiles, & le Malade est en grand danger de périr, si l'inflammation & le gonflement des reins ne peuvent s'appaifer.

Quels secours on y doit employer.

Baume diuretique de Parera-brava.

PRENEZ de la racine de *Parera-brava* en poudre subtile, une demie livre; d'huile de *Scorpion*, composée de *Mathiole*, une livre; de baume de *copahu*, cinq onces; de baume de soufre *thérebenthiné*, quatre onces; de *styrax liquide*, deux onces; de *cire jaune*, six onces; de *sel armoniac*, deux onces; d'excellent *vin d'Espagne*, deux livres. Faites bouillir le tout à petit feu, en le remuant toujours avec une spatule de bois, jusqu'à l'évaporation entière du vin. Ensuite ôtez-le du feu, & passez le baume chaud à travers une étamine avec une forte expression. Quand il sera à demi refroidi, vous y ajouterez trois onces de *baume noir du Perou*, liquide, que vous incorporerez bien avec la spatule. Lorsque le tout sera tout-à-fait refroidi, vous le mettrez dans un pot de fayence bien bouché, pour vous en servir comme il est marqué.

Composition du baume de Parera-brava.

Son mélange avec le baume noir du Perou.

Tisane faite avec la racine de Parera-brava, contre la Gravelle, contre les Glaires, & le Sable qu'on vuide par les urines.

Maniere de
faire la ti-
fane de Pa-
rera-brava.

PRENEZ deux gros de la racine de *Parera-brava*, mise en poudre avec la lime. Enfermez-la dans un linge fin, lâchement plié; & faites-la bouillir dans cinq demi setiers d'eau réduits à pinte. Retirez ensuite le coquemard du feu; laissez la liqueur refroidir, & pressez le noüet, pour l'en faire fortir en entier.

Usage de
cette tifa-
ne.

Il faut boire tous les jours une pinte de cette tisane, c'est-à-dire une chopine en deux verres le matin à jeun, à une demie heure, ou une heure de distance l'un de l'autre, & autant trois heures après avoir dîné. On l'avallera chaude ou froide, en y ajoutant un peu de sucre. Une heure après le second verre, tant du matin que de l'après dîné, on peut déjeuner & goûter. Il faut continuer cet usage pendant un mois; observant de se purger au milieu & à la fin. On peut encore user d'une autre tisane, décrite dans le *Memoire general des*

Tisanes, cy-devant page 125.

*Baume de Souphre Térébenthiné, Pectoral
& Diuretique.*

PRENEZ de *souphre commun*, douze onces ; de *sel de tartre*, huit onces ; le tout en poudre & bien mêlé dans un poëlon de terre à queue, & assez grand pour donner lieu de remuer facilement ces drogues. Mettez-les sur un feu de charbon pour les faire fondre: Agitez-les sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la matière paroisse d'une couleur rouge, tirant sur le noir. Alors tirez-la du feu & remuez-la toujours jusqu'à ce qu'elle soit refroidie. Reduisez-la en poudre, mettez-la dans un matras double à long col ; & versez par dessus, peu à peu, dix-huit onces d'esprit de *térébenthine*, ou d'*huile blanche de genièvre*, en remuant le tout à chaque fois. Fermez le matras avec une vessie mouillée. Mettez-le au bain-marie, & laissez digerer la liqueur, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur d'or. Ensuite filtrez-la, & la gardez dans une bouteille.

Preparation du
baume de
souphre té-
rebenthiné;

Dose de ce
baume.

La dose est depuis vingt, jusqu'à

320 *Usage des Diuretiques.*

trente gouttes, qu'on laisse tomber sur un peu de *sucré* en poudre, & qu'on avale envelopées dans du *pain à chanter*. On boit immédiatement par dessus un petit verre de tisane, ou un bouillon approprié à la maladie.

Lait de Térébenthine contre les maladies des reins & de la vessie.

Préparation du lait de térébenthine.

PRENEZ de *térébenthine de Chio*, une once & demie, & la lavez deux ou trois fois dans l'eau-de-vie, jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Pour lors mettez-la dans un mortier de marbre, & la delayez avec un *jaune d'œuf frais*. Ajoûtez-y, peu à peu, douze onces d'*eau de parietaire* distillée, & la mêlez exactement avec un pilon de bois: jusqu'à ce que le tout soit divisé & bien incorporé, & qu'il devienne de couleur de lait.

Usage de ce lait.

Le Malade prendra le matin à jeun, & deux ou trois heures après avoir dîné, depuis une demie once, jusqu'à une once de ce lait de *térébenthine*, mêlé dans un verre d'eau, avec un peu de *srop de capillaire*. Une heure après il pourra dejeuner & goûter. Il pourra réitérer une prise de ce remede,

remede, de quatre heures en quatre heures, à une heure de distance des nourritures.

On en use encote dans les ulceres de la poitrine, des reins & de la vessie. Alors il faut prendre cette liqueur dans un bouillon, ou dans une infusion vulnèraire, ou dans quelque autre liqueur appropriée: ce qu'on continuë pendant un mois ou six semaines, se purgeant selon le besoin.

Maniere de le prendre, pour remedier aux ulceres de la poitrine, des reins, & de la vessie.

Potion Diuétique dans les Paralyties de vessie confirmées & non confirmées.

PRENEZ deux onces de suc de limon; quatre onces de vin blanc, & depuis un gros, jusqu'à deux gros d'esprit de térébenthine: mêlez le tout ensemble, & le partagez en quatre prises. Le Malade en prendra une, de quatre heures en quatre heures; & un quart de bouillon à la viande immédiatement par dessus.

Preparation de la potion diuétique.

Quand ce remede ne passe pas par les urines, il ouvre le ventre abondamment, & soulage le Malade. On peut le continuer deux ou trois jours de suite, sans craindre d'en être trop échauffé.

Poudre Diuretique.

Composi-
tion de la
poudre diu-
retique.

Usage de
cette pou-
dre.

PRENEZ de *sel volatil de Karabé*, demi gros; de *sel armoniac purifié*, d'*yeux d'Ecrevisses* & de *Cloportes* preparez, de chacun un gros. Faites-en le mélange, que vous diviserez en six prises. On en prendra l'une le matin, l'autre à midy, & une troisième le soir. Elles doivent être incorporées avec quelques gouttes de *baume de Copahu*, ou de *syrop de capillaire*, pour les avaler enveloppées dans du pain à chanter: buvant immédiatement après chaque prise, un petit verre de vin blanc.

Le Malade demeurera une heure devant, & une heure après sans prendre de nourriture; & continuera cet usage suivant la nécessité.

Bol Diuretique.

Prepara-
tion du bol
diuretique.

PRENEZ *Cloportes*, *milium solis*, *sel de cochlearia*, de chacun demi gros; *huiles blanches*, d'*ambre*, de *genièvre*, & de *térébenthine*, de chacune dix gouttes, & un gros de *conserve de Kynorodon*. Mêlez le tout exactement, & le divisez en trois parties égales, que le

Malade avallera de la même maniere que la poudre précédente. Il boira immédiatement par dessus chaque prise, quatre onces de *Larmes de vigne* qui coule des seps, dans un vaisseau que l'on met dessous; ou de l'eau de *boulléau* qu'on ramasse de même; ou d'eau de *parietaire*; ou d'*écosse de fèves* distillée au bain-marie sans addition d'eau.

Usage de ce bol.

Préparation de Cloportes.

PRENEZ une suffisante quantité de *Cloportes*: mettez-les dans une terrine à sec, que vous couvrirez pour les faire dégorger; les laissant jeûner pendant deux ou trois jours. Lavez-les ensuite à trois différentes fois dans du *vin blanc* ordinaire. Versez-les sur un tamis pour en ôter l'humidité; après quoy vous les ferez secher dans une étuve; puis vous les reduirez en poudre tres-subtile, que vous garderez dans une bouteille de verre.

Maniere de preparer les Cloportes.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules, qu'on fait infuser dans quatre onces de vin blanc. Ceux qui ne boivent pas volontiers du vin pur, peuvent mettre de l'eau

Usage de cette poudre.

324 *Usage des Diuretiques.*

dans l'infusion. On peut encore former un bol de cette poudre, avec un peu de *syrop de capillaire*, & l'avaler dans du pain à chanter, buvant l'eau & le vin immédiatement par dessus. Ce remede doit être pris deux fois par jour, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné. Une heure après l'avoir avallé, on peut dejeuner & goûter. On en doit continuer l'usage cinq ou six mois de suite, & même plus long-tems dans les maladies qui l'exigent; observant de se faire saigner & purger selon le besoin.

Maladie où elle convient.

La poudre de Cloportes est tres-efficace dans toutes les occasions où les urines ont de la peine à couler. Elle convient encore dans les maladies des yeux, dans les catharactes naissantes, & dans les cancers & vieux ulceres.

Choix qui doit être fait entre les différentes especes de Cloportes.

Au reste, on doit toujours préférer les Cloportes des bois, à ceux des maisons, caves, fumiers, ou vieux bâtimens. Ils leur sont superieurs en bonté, & sont aisez à distinguer; en ce qu'ils sont plus petits, & qu'ils paroissent dorez & argentez sur le dos.

Bouillon rouge Diuretique.

PRENEZ sa composition cy-dessus,
dans le Memoire general des *Bouillons*,
page 107.

Infusion de la Racine d'Enula-Campana,
dans les maladies des Reins & de la Vessie.

PRENEZ telle quantité qu'il vous
plaira de racine d'*Enula-campana*,
& la nettoyez, ne la ratissant que le
moins que vous pourrez: puis lavez-
la legerement dans de l'eau fraîche,
pour la rendre plus nette. Ensuite vous
la couperez par tranches de l'épais-
seur d'une piece de quinze sols: & vous
les enfilerez en maniere de chapelet,
que vous mettrez secher à l'ombre.
Lors qu'elles seront bien seches, vous
les pilerez dans un mortier, en poudre
grosiere. Vous prendrez le poids de
deux onces de cette poudre, que
vous ferez infuser à froid dans une
pinte d'excellent *vin blanc*, & dans une
bouteille bien bouchée, que vous
aurez soin de remuer quelquefois
dans la journée. Au bout de trois ou
quatre jours d'infusion, vous passe-
rez la liqueur par une étamine sans

Composi-
tion de
l'infusion
d'*Enula-*
campana.

326 *Usage des Diuretiques.*

expression, & vous la garderez dans une autre bouteille bien fermée.

Usage de
cette infu-
sion.

L'usage est d'en prendre tous les matins à jeun, le tiers d'un demi setier : ayant soin de se laver la bouche avec un peu d'eau, pour ôter le goût de la racine : qui cependant n'est pas autrement mauvais.

Il faut avaller ce remède sur les six heures du matin, soit en se levant, soit dans le lit ; & dans ce dernier cas, on pourra déjeuner deux heures après avec une croute de pain mouillée au pot : ou bien avec une croute de pain sec, & un doigt d'eau & de vin.

La même dose du remède, peut être réitérée trois ou quatre heures après avoir dîné. Mais en cas qu'on s'en trouve échauffé, on s'en tiendra à la prise du matin. On pourra même y ajouter autant d'eau, si l'on en ressent quelque impression de chaleur ; ou préparer l'infusion dans l'eau, au lieu de vin.

Cet usage doit être continué pendant quinze jours, trois semaines, ou un mois, & même plus long-tems : en se purgeant selon le besoin, & en observant un bon régime de vivre.

La meilleure espece d'*Enula-campana*, se tire des environs de Grenoble.

Choix à faire de la racine d'*Enula-campana*.

Elle se trouve communément chez tous les Droguistes, qui la mettent en poudre quand on ne veut pas se donner la peine de la préparer.

L'effet de ce remede, qu'on peut quitter & reprendre de tems en tems, pendant une année entiere, est de rectifier, de ranimer, de fortifier les levains de l'estomach, & de dissiper les vents, les gonflemens; & les aigres. Il rend le chyle plus doux & plus volatil; de sorte que venant à passer dans le sang, il détruit peu à peu, s'il est possible, la cause de la goutte, de la colique & douleur nephretique.

Effets que produit l'infusion de cette racine.

Potion Diuretique, pour appaiser les douleurs nephretiques.

PRENEZ des *eaux de parietaire*, de *persil*, & d'*écoses de fèves*, distillées, de chacune une once; de l'*esprit de sel*, ou de celui de *nitre* dulcifié, un scrupule; de *nitre purifié*, vingt grains; & de *syrop de limon*, une once. Mêlez le tout: faites-le prendre au Malade: & réiterez la même quantité de quatre heures en quatre heures. En cas

Maniere de composer cette potion.

328 *Usage des Diuretiques.*

que les douleurs nephretiques ne cessent point ; on y ajoutera, selon le besoin, une demie once ou une once de *syrop de pavot blanc*. Pour lors on partagera la potion en deux prises, qu'on donnera à une heure, ou une heure & demie de distance. Si la premiere prise suffit pour appaiser les douleurs, on ne donnera point la seconde.

Autre Potion Diuretique.

Composi-
tion d'une
autre po-
tion diure-
tique.

PRENEZ des *eaux distillées de virga aurea*, & de *parietaire*, de chacune trois onces ; d'*huile d'amandes douces*, une once ; de *syrop d'althea de Fernel*, demie once ; avec le *jus d'un citron*. Vous mêlerez le tout ensemble, & ferez prendre au Malade en deux fois, à trois ou quatre heures de distance ; lui donnant un bouillon aperitif entre deux.

Remede pour la guerison des douleurs nephretiques, communiqué par M. de Basville, Conseiller d'Etat.

Prepara-
tion d'un
remede :

PRENEZ de la *racine de Calcitrape*, autrement dite, *Carduus stellatus*, cue Ille sur la fin du mois de Septem-

bre. Nettoyez-la bien, & ôtez-en la petite peau qui est fort fine. Faites-la sécher à l'ombre, & la mettez en poudre subtile.

contre les douleurs nephretiques.

L'usage est d'en prendre le matin à jeun, (à la fin du décours de chaque Lune, le poids d'une dragme, dont on formera une opiate avec un peu de *miel de Narbonne*. On l'avallera enveloppée dans du pain à chanter, en buvant immédiatement par dessus un demi verre de bon vin blanc; & restant trois heures après sans rien prendre. Le soir du même jour, qu'on aura pris cette poudre, on usera du remede suivant.

Usage de ce remede.

PRENEZ une poignée de *feuilles de parietaire* bien nettoyée, épluchée & lavée; de *bois de sassafras*, de *semence d'anis*, de chacun une dragme; & de *canelle fine*, demie dragme: le tout coupé & concassé. Mettez-le dans un petit pot de terre neuf, qui tienne un peu plus de demi setier. Versez-y par dessus un demi setier d'eau; faites-la bouillir cinq ou six bouillons. Retirez le pot du feu, tenez-le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes. Le lendemain, avant que de prendre ce remede, on le fait bouillir encore

Autre remede qui doit y être joint.

330 *Usage des Diuretiques.*

Usage de
ces reme-
des.

cinq ou six bouillons. On passe l'infusion dans une étamine avec forte expression ; & on y ajoute , depuis une demie once , jusqu'à une once de *sucré candi* en poudre. Il faut l'aval-
ler le plus chaud qu'on pourra ; après
quoy l'on sera trois heures sans rien
prendre.

Ces remedes doivent être conti-
nuez plusieurs mois de suite , & même
une année entiere pour en ressentir
de bons effets.

USAGE DES STOMACHIQUES.

La bonne
qualité des
aliments
ne suffit
pas , pour
produire
un chyle
louable.

La dépra-
vation des
levains de
l'estomach,
trouble la
digestion,
& altere le
chyle.

POUR FORMER un chyle doux, bal-
samique & propre à s'assimiler
avec le sang , il ne suffit pas que les
aliments, dont il résulte, soient faciles
à digerer ; & que leur quantité soit
proportionnée au temperament de
celui qui en use. Il faut encore que
les levains de l'estomach, qui les doi-
vent ouvrir & penetrer , pour en faire
la dissolution , soient dans leur état
naturel : sans quoy la digestion ne se
feroit qu'imparfaitement. Le chyle de-
vient necessairement vicieux & altere
le sang : d'où naissent differentes ma-

Usage des Stomachiques. 331

ladies. C'est donc une necessité de remedier à cette alteration, par l'usage de differents stomachiques.

Nous n'entrerons point icy dans le denombrement de tous les remedes de cette espece. Il nous meneroit trop loin; & seroit d'autant moins utile, que les plus efficaces & les plus usitez des stomachiques simples, se trouveront répandus dans les differentes compositions, qui seront décrites dans ce Memoire.

LEURS PROPRIETEZ sont de corriger & d'adoucir les aigres, de faciliter la digestion, de reveiller l'appetit, de dissiper les vents & les gonflements, les maux de cœur, les dégoûts, les langueurs, les indigestions, vomissements, douleurs & coliques d'estomach.

En general ils sont tres-efficaces dans toutes les maladies, qui proviennent de la foiblesse de cette partie, & de la mauvaise disposition de ses levains. On s'en fert avec succez contre les suppressions des regles, les maladies causées par les vers, ou par des matieres vermineuses qui attaquent les Enfants; contre les vomissements recents & inveterez, qui surviennent à

On ne peut remedier à ce derangement, que par le secours des stomachiques.

Ces remedes sont en grand nombre.

Leurs proprietes.

Occasions où ils conviennent.

332 *Usage des Stomachiques.*

toutes Personnes, & même aux Femmes dans le commencement & dans le cours, ou à la fin de leur grossesse; contre les douleurs d'estomach, les coliques, & les cours de ventre lienteriques.

Quintessence d'Absinthe, est un stomachique tres-efficace.

L'EXPERIENCE, que nous avons eu lieu de faire des differents stomachiques, nous a fait connoître qu'il n'y en avoit point dont on pût user plus utilement que de la *quintessence d'absinthe*. Ainsi ce sera celui que nous conseillerons préferablement à tous les autres.

Dose de cette quintessence.

La dose ordinaire doit être de douze ou quinze gouttes, qu'on augmentera selon le besoin. On la diminuera à proportion de l'âge, & on en donnera aux Enfants autant de gouttes qu'ils auront d'années.

Son usage ordinaire.

On prendra cette *quintessence* mêlée dans trois cueillerées de *vin* & autant d'*eau*. On en usera trois fois par jour, sur tout dans les maladies longues & opiniâtres; sçavoir, le matin à jeun, demie heure après avoir diné, & demie heure avant le souper. L'usage en sera continué, jusqu'à ce qu'on sente les fonctions de son estomach entierement rétablies.

Usage des Stomachiques. 333

Ceux qui sont sujets à de fréquentes aigreurs, qui sont d'un temperament sec & chaud, & qui sont ordinairement constipez, retrancheront le vin, & ne prendront la quintessence qu'avec de l'eau pure.

DANS LES INDIGESTIONS, vomif-
sements & coliques d'estomach, on
use de la quintessence & des autres sto-
machiques, à quelque heure que le
mal puisse survenir; ce qu'on réitere
deux ou trois fois consecutives; ob-
servant que ce soit à une heure de
distance des nourritures. Quand on
se trouve soulagé, par ces prises plus
frequentes, on en revient à l'usage
ordinaire.

Son usage
extraordi-
naire.

Dans les occasions où la quintessence
d'absynthe ne s'employe, que comme
preservatif, pour se fortifier l'esto-
mach; ou pour corriger la mauvaise
odeur de l'haleine, provenant du vice
de cette partie; on n'en prend que le
matin à jeun; soit dans du vin pur,
soit dans une tasse de thé, ou de café.

Usage par
précaution;

Une autre maniere de prendre la
quintessence d'absynthe est d'en mêler le
poids de deux gros dans une pinte de
vin rouge ou blanc.

Autre ma-
niere de
prendre la
quintef-
cence.

Quand il s'agira de faire usage de

334 *Usage des Stomachiques.*

ce *vin d'absynthe*, on en prendra le quart ou le tiers d'un demi setier, le matin à jeun, & autant trois ou quatre heures après avoir dîné. Ce qu'on continuera jusqu'à ce que la bouteille soit entièrement vidée.

Cette maniere de prendre la *quintessence*, convient parfaitement dans les cours de ventre lienteriques, dans les passes couleurs, & dans toutes les maladies où les aigreur de l'estomach ne dominent point.

Regime pendant l'usage de la quintessence d'absynthe.

PENDANT l'usage de ce remede, on doit se purger de tems en tems, & prendre des lavemens selon le besoin.

Il faut encore observer un bon régime de vivre, dîner modement, & souper légèrement; éviter tout ce qui est crud & indigeste; manger tres-peu de sucrerie; & ne point faire de jeûne, pour peu que la maladie soit inveterée.

Infusion de genievre, & de coriandre, pour servir de boisson.

La boisson qui convient le mieux, est l'infusion de *genievre* & de *coriandre* suivante.

On prendra douze bouteilles de gros verre, contenant pinte. On les fera rincer, & on jettera dans chacune vingt-quatre gros *grains de genievre*.

Usage des Stomachiques. 335

ore choisi bien noir & bien meur, & autant de *coriandre*; le tout concassé. Ensuite on remplira les bouteilles d'eau de fontaine; on les bouchera & on laissera infuser le tout à froid, en le remuant de tems en tems. Au bout de quatre ou cinq jours, on pourra commencer à boire de cette infusion hors des repas, & aux repas mêmes, en y ajoutant du *vin*.

Lors qu'une bouteille sera vuide, on aura soin d'en préparer une nouvelle, qu'on gardera pour en user à la suite des premières.

Préparation de la Quintessence d'absynthe.

PRENEZ de *feuilles de petite absynthe verte*, bien épluchées, sechées à l'ombre, & coupées menu, deux poignées; d'*ambre gris*, un gros; de *clouds de gerosle*, deux gros; de *sucré candi*, demie once. Reduisez le tout en poudre subtile: mettez-le dans un matras, & versez-y une chopine d'*esprit de vin tartarisé*. Bouchez exactement votre vaisseau, avec une vessie mouillée. Mettez-le en digestion au bain-marie, à une chaleur douce, pendant quinze jours, & laissez-le refroidir. En-

Composition de la quintessence d'absynthe.

336 *Usage des Stomachiques.*

suite vous passerez le tout par une étamine avec expression, & vous filtrerez la teinture par le papier gris, pour la garder dans des bouteilles bien bouchées.

Au défaut de la *quintessence d'absynthe*, on se servira du *vin d'absynthe*, composé de la manière suivante.

Vin d'Absynthe composé.

Préparation du vin d'absynthe.

PRENEZ de *feuilles de petite absynthe*, une poignée; de *feuilles de camedris*, de *petite centaurée*, d'*hyssope*, & de *chardon benit*, de chacune une demie poignée; de *racines de valeriane sauvage*, & d'*énula-campana*, de chacune deux gros; de *graine de genièvre*, une once, d'*écorce d'orange amère*, & de *citron*, desséchées, de chacune demie once; de *cannelle*, une once; de *rhubarbe*, trois gros; de *sucré candy*, huit onces; le tout grossièrement concassé. Mettez-le dans un matras: Ajoûtez-y deux pintes d'excellent *vin blanc*; & le laissez infuser à froid pendant huit jours & plus long-tems, en le remuant de tems à autre. Vous le passerez avec expression; ensuite vous filtrerez la liqueur, & la conserverez dans
des

Usage des Stomachiques. 337

des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'une cueillerée jusqu'à deux. On la prend dans un verre de *vin* ou d'*eau*, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir diné.

Dosé du
Vin d'ab-
synthe.

A L'USAGE de la quintessence, ou du *vin d'absynthe*, on peut substituer celui de quelques autres *compositions stomachiques*, que nous allons décrire. Pour ne pas donner lieu de confondre leurs effets, nous aurons soin de marquer sous leur titre même, les occasions où elles doivent être placées.

Autre sto-
machique
dont on se
sert avec
succès.

Elixir de propriété dans les indigestions, les dégouts, les vomissements & les coliques d'estomach, les passions hysteriques, la suppression des régles, & les maladies scorbutiques.

PRENEZ *aloës succotrin, myrrhe fine*, de chacun demie once; de *saffran oriental*, deux gros; d'*esprit de vin tartarisé*, douze onces. Faites distiller le tout au bain-marie, pendant deux fois vingt-quatre heures, à une chaleur douce: Ensuite filtrez la liqueur par le papier gris.

Composi-
tion de
l'Élixir de
propriété.

La dose est depuis quinze, jusqu'à

Tome I.

Y

338 *Usage des Stomachiques:*

Dose de
cet élixir,
& maniere
de le pren-
dre.

vingt-cinq & trente gouttes, mêlées dans trois ou quatre cueillerées de bon *vin blanc*, ordinaire ou de *Bourgogne*, rouge ou d'*Espagne*, ou de quelque autre *liqueur* convenable.

Autre ma-
niere d'en
user.

Quand on se plaint de rapports aigres, & qu'on se trouve trop échauffé, on prend cet *élixir* dans trois cueillerées de *vin*, & trois cueillerées d'*eau pure*; en y ajoutant le quart d'une cueillerée de *syrop de capillaire*. On y peut joindre encore deux cueillerées d'*eau de fleur d'orange*, pour donner un meilleur goût à la liqueur.

L'usage de l'*élixir* doit être continué pendant trois semaines ou un mois & plus long-temps même, s'il est nécessaire. Il faut cependant avoir soin de se purger selon le besoin.

Elixir dis-
tillé & co-
hobé.

LE MÊME ELIXIR distillé & cohobé deux ou trois fois, ou mêlé avec l'*esprit volatil huileux aromatique*, peut être employé de la même maniere.

Pillules
qui se font
de son ex-
trait.

De l'*extrait* qui reste au fond du ma-
tras, on fait des *pillules* de la pesanteur de six grains. La dose est d'un demi gros, qu'on avale pour l'ordinaire le soir en se couchant. Elles peuvent être substituées aux *pillules de Francfort*, aux *pillules gourmandes*, & aux *grains*

Dose de
ces pillu-
les.

de vie. Elles font vuidier les humeurs crues, visqueuses & bilieufes, qui séjournent trop long-tems dans l'estomach & dans les premieres voyes. Enfin elles n'operent pour l'ordinaire que le lendemain matin au reveil, & procurent seulement deux ou trois selles dans la matinée. Elles ne conviennent point aux Personnes, qui sont sujettes aux hemorroïdes & aux hemoragies.

Leurs effets.

Malades auxquels elles ne conviennent point.

Elixir stomachal contre les foiblesses, maux & coliques d'estomach, & les indigestions.

PRENEZ bois de santal rouge & bois d'aloës, de chacun demie once; de canelle, deux onces; petite cardamome, galanga, gerosle, zedoaria, de chacun un gros; semence d'anis, de fenouil, & de kermez, de chacune deux gros; de réglisse verte ratifiée, battue & effilée, une once; de terre de cachou, deux gros; dattes coupées menu, & raisins de Damas, mondez de leurs pepins, de chacun deux onces; fleurs de coquelico, seches, fleurs de romarin, de chacun deux gros. Mettez le tout dans un grand matras. Versez-y une chopine d'eau-de-vie, dans laquelle vous au-

Drogues qui entrent dans l'elixir stomachal.

Maniere de le preparer.

340 *Usage des Stomachiques.*

rez fait diffoudre deux gros de *crystal mineral*. Faites macerer ces matieres pendant une nuit: Ajoûtez-y le lendemain deux pintes d'excellente *eau-de-vie*. Laissez infuser le tout à froid pendant huit jours, ayant soin de remuer le matras, trois ou quatre fois par jour. Après quoy vous passerez, & filtrerez la liqueur.

PRENEZ ensuite une livre de *suere royal*, que vous cuirez en consistance de *syrop*, avec huit onces d'*eau de fleurs d'orange*. Mêlez ce syrop à l'elixir: ajoûtez-y le *jus de deux citrons*, & votre elixir sera parfait.

Dose de
cet elixir.

La dose est depuis deux gros, jusqu'à une demie once; soit qu'on le prenne pur, ou mêlé avec de l'eau, ou avec du vin. On s'en sert dans les mêmes indispositions où l'*eau divine* se trouve indiquée.

Poudre digestive & cordiale dans les douleurs; les vents, & les gonflements de l'estomach, & dans les indigestions.

Composi-
tion de la
poudre sto-
machale.

PRENEZ racines de *calamus aromaticus* de Canada, d'*énula-campana*, d'*angelique*, d'*iris de Florence*, & de *petite cardamome*, de chacune deux gros,

Usage des Stomachiques. 341

de graine de genièvre & d'anis, de chacun trois gros ; d'ambre gris, un gros ; de sucre candi, six gros. Reduisez le tout en poudre subtile : ajoutez-y trente gouttes d'excellente huile de canelle. Incorporez le tout exactement, & le gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

La dose est depuis un scrupule, jusqu'à un demi gros. On en prendra deux fois par jour, c'est-à-dire le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné. Pour en user, on la delaye dans trois cueillerées de vin, ou on la mêle dans une tasse de café, ou de chocolat. On peut encore en former un bol avec un peu de syrop de capillaire, ou un peu de conserve liquide de fleur d'orange. Une heure après avoir pris cette poudre, il est permis de déjeuner ou de goûter.

Il faut en continuer l'usage jusqu'à ce qu'on se sente l'estomach fortifié, & jusqu'à ce que ses fonctions soient rétablies : observant cependant un bon régime de vivre.

Dose de
cette pou-
dre.

Maniere de
la prendre.



Infusion de canelle dans les foiblesses & maux d'estomach : & dans les indigestions inveterées.

Maniere
de faire
l'infusion
de canelle,
& de s'en
servir.

METTEZ dans une thétiere, un ou deux gros d'excellente *canelle* bien piquante au goût, & réduite en poudre subtile. Versez dessus huit onces d'*eau* bouillante. Remuez bien le tout : laissez-le en infusion, & vous en servez de la même maniere que l'on fait du *thé*, & aux mêmes heures. Quand on la veut plus forte, on la fait bouillir sept ou huit bouillons.

Eau de canelle orgée.

On peut à la place de cette infusion se servir de l'*eau de canelle orgée*, & en prendre le poids de deux gros, dans un petit verre d'*eau*.

L'une ou l'autre se prennent le matin à jeun, & immédiatement après le souper : On y peut mêler un peu de sucre : & l'on en doit continuer l'usage, jusqu'à ce que la digestion soit entièrement rétablie.

Tablettes stomachales & absorbantes.

Préparation des ta-

PRENEZ de *nacre de perles* préparée, demie once ; de *corail rouge*, &

Usage des Stomachiquiss. 343

d'yeux d'Ecrevisses preparez, de chacun deux gros ; de *cannelle*, un gros ; de *sucre candi*, trois onces. Pilez le tout dans un mortier de marbre, avec une suffisante quantité de *mucilage*, de *gemme adragant* : Réduisez-le en poudre fine, pour en former une pâte, à laquelle vous pourrez ajouter un demi gros d'*ambre gris* pulverisé, avec un peu de *sucre candi*. Vous étendrez votre pâte sur un marbre avec un rouleau, pour en faire des *pastilles* de la figure que vous les voudrez, & de la pesanteur d'un demi gros chacune, qui est la prise ordinaire. Vous les ferez secher & les garderez dans une boîte bien fermée.

blottes sto-
machales.

On peut user de ces pastilles deux ou trois fois par jour, & sur tout en fortant de table. Elles adoucissent les aigres, & fortifient l'estomach.

Usage de
ces tablet-
tes.

Lors qu'elles seront destinées pour des Filles qui auront les pâles couleurs, on y pourra faire entrer une demie once de limaille d'aiguilles porphyrisée.



544 *Usage des Stomachiques*

Tablettes de Cachou simple contre les aigreurs de l'estomach, les indigestions, les maux de gorge, & les enrouements.

Compo-
sition des
tablettes de
cachou.

PRENEZ deux onces de *cachou brut*; une livre de *sucré royal*: le tout en poudre subtile & bien mêlé. Formez-en des tablettes avec une suffisante quantité de *mucilage de gomme adragant*, fait avec l'*eau de fleur d'orange*.

Maniere
d'en user.

On en prend un demi gros à la fois, qu'on peut réitérer deux ou trois fois dans la journée. Ces tablettes conviennent encore aux Femmes grosses, qui sont sujetes aux aigreurs & aux vomissements.

Autres Stomachiques.

Autres es-
peces de
stomachi-
ques.
Eau divine.
Eau impe-
riale.
Eau the-
riacale.
Eau gene-
rale.

Outre les remedes cy-dessus, on employe dans les mêmes occasions l'*eau divine*, & l'*eau imperiale*, l'*eau thériacale*, & l'*eau generale*. La dose doit être d'une demie cueillerée, mêlée dans trois ou quatre cueillerées d'*eau*. Elles se prennent une heure avant, ou après le repas.

On peut user aussi de l'*eau de sauge*

Usage des Stomachiques. 345

distillée au bain-marie, sans addition; & en prendre une ou deux cueillerées mêlées avec deux ou trois cueillerées d'eau, & un peu de *syrop de capillaire*.

Eau de sauge.

Dose.

A ces differents stomachiques, qu'on prend pour l'ordinaire le matin à jeun, peuvent être encore substituées l'*opiate de Salomon*, la *confection d'iacinthe*, ou d'*alkermes*, la *thériaque*, l'*extrait de genièvre*, & l'*orvietan*.

Confection d'iacinthe.

Confection d'alkermes.

Thériaque, & orvietan.

Extrait de genièvre.

La dose fera de dix-huit grains, jusqu'à un demi gros, excepté celle de l'extrait de genièvre, qui doit être depuis un gros, jusqu'à deux gros. On l'avallera dans du pain à chanter, buvant par dessus quelques cueillerées de bon vin.

LES CONSERVES LIQUIDES de roses de Provins, de *kinorrodon*, d'*absinthe*, & de *romarin*, de sauge, d'*œillet*, & de plusieurs autres fleurs, écorces & racines aromatiques, sont aussi parfaitement bonnes pour fortifier l'estomach. On en prend un gros, ou deux à la fois.

Conserves de roses de Provins.

De kynorrodon.

De romarin, de sauge, d'œillets.

On range encore au nombre des stomachiques, les poudres d'*Aromatici Rosati*, *Diambra*, *Diamoschi*, *Diarrhodon Abbatis*, *Diamargaritum frigidum*, & autres de semblable nature, qui ne sont pas à négliger. On en prend

Poudres stomachiques.

346 *Usage des Stomachiques.*

aux mêmes heures vingt-cinq grains dans de bon vin.

Attention
générale à
faire sur
l'usage des
stomachi-
ques.

AU RESTE, quand on sent que l'usage de ces remèdes échauffe, il faut le moderer, & même l'interrompre pour quelques jours. D'ailleurs on ne doit le continuer qu'avec ménagement, & autant qu'on en a besoin.

USAGE DES CARDIAQUES.

*Et entre autres de la teinture d'Or,
& de l'élixir theriacal.*

La fermenta-
tion du
sang est le
principe de
la vie.

Causes de
sa diminu-
tion.

C'EST LA FERMENTATION du sang, qui communique aux liqueurs, & aux parties solides, le mouvement naturel dont elles jouissent.

Malgré les secours continuels qu'elle tire des aliments, elle vient souvent à diminuer; soit par la violence des maladies, soit par des débauches, veilles ou travaux immoderés; soit par des nourritures de mauvais suc; soit enfin par un mauvais régime, ou par le poids même de la vieillesse. En cet état les liqueurs cessent de s'affiner suffisamment; les fonctions des parties languissent, & le corps

tombe dans un abattement, qui deviendrait funeste.

On ne peut donc alors se dispenser de travailler à rétablir, & soutenir la fermentation: en ranimant le sang par des remèdes capables de redonner aux liqueurs leur mouvement ordinaire, & de faciliter la sécrétion des matières impures.

Nécessité de rétablir la fermentation par le secours des cordiaux.

Ces remèdes sont vulgairement appelés *cordiaux*, ou *cardiaques*: d'autant que leur effet se manifeste d'abord par le mouvement du cœur; qui devient sensible, à mesure que les liqueurs fermentent avec plus de vivacité.

D'où les cordiaux tirent leur nom.

On range au nombre des cordiaux, la teinture d'or, les gouttes d'Angleterre, la quintessence de Vipère, le *lilium de Paracelse* & autres semblables, la poudre de la Comtesse de Kent, le *bezoard oriental* & composé, la confection d'alkermes, & d'iacinthe, la thériaque, l'opiate de Salomon, la poudre d'or de Zell; toutes les eaux spiritueuses, tant simples que composées; comme l'eau impériale, l'eau thériacale, les eaux de mélisse, de scorsonnaire, de chardon benit, de sauge, l'eau divine, &c.

Quels sont ceux qu'on met le plus en usage.

L'EFFET de ces remèdes spiritueux

Effets des cordiaux.

348 *Usage des Cardiaques.*

& remplis de fels volatils , est de fermenter avec les humeurs , de les diviser , de les subtiliser , d'en augmenter le mouvement , en ranimant la fermentation du sang , & de purifier ce fluide par l'expulsion des recréments.

Maladies où les cordiaux doivent être placez.

Ces proprietéz en rendent l'usage absolument necessaire , dans le plus grand nombre des maladies. Ainsi l'on s'en sert également , & avec succes dans les apoplexies , la léthargie , la paralysie , les fièvres malignes & pourpreuses , dans la peste , & dans la petite verole & rougeole ; dans les maux & fluxions de poitrine , le *colera morbus* ; les vapeurs hysteriques , les évanouissements & convulsions ; dans les fièvres lentes , la consumption , l'extrême maigreur , les épuisements ; enfin dans les maladies de langueur , & dans toutes les autres , de quelque espece qu'elles soient ; lors même qu'elles sont presque entierement desesperées.

Difference necessaire à établir entre les cordiaux trop actifs,

AU RESTE , à juger des cordiaux par leur nature , qui est de fortifier , on croiroit qu'il n'y a point de risque , à les employer indifferemment dans toutes sortes de maladies.

Usage des Cardiaques. 349

Il est certain néanmoins, qu'on ne doit point s'en servir au hazard, & sans distinguer les *cordiaux trop actifs*, d'avec les *cordiaux temperez*. Car ceux de la premiere espece, tels que les *gouttes d'Angleterre*, le *lilium*, la *quin-essence de Vipere*, la *teinture d'or*, &c. dont l'usage est absolument necessaire dans un grand nombre de maladies, deviendroient dangereux dans toutes sortes d'inflammations sanguines. Ils ne le seroient pas moins dans les occasions, où le sang bouillonnant trop vivement, s'extravase & s'échappe par l'ouverture des vaisseaux rompus, comme dans l'apoplexie sanguine, & dans les hémorragies. Au lieu que les *cordiaux temperez*, comme la *confection d'iacinthe*, les *eaux cordiales simples*, de *scorsonnaire*, de *melisse*, &c. y peuvent être d'un salutaire usage; & n'agiroient qu'imparfaitement dans les conjonctures, où les cordiaux de la premiere classe sont indiquez.

ENTRE LES CORDIAUX de ces deux especes, l'experience nous autorise à distinguer sur tout, la *teinture d'or*, & l'*élixir theriacal*. Ils operent tous deux efficacement, & néanmoins avec quelque difference.

& les cordiaux temperez.

Premiere espece de cordiaux.

Seconde espece.

La teinture d'or & l'élixir theriacal, sont deux excellents cordiaux, mais de differente qualité.

350 *Usage des Cardiaques.*

Effets de
la teinture
d'or.

L'un qui est cordial actif & puissant, est tres-propre à ranimer la nature aux abois, & à secourir un Malade dans les dernieres extremittez; en rappelant ses esprits fugitifs & dissipés.

Proprietez
de l'elixir
thériacal.

L'autre qui agit plus modérément, mais néanmoins efficacement, le soutient contre les attaques les plus vives, & lui fournit aussi des forces suffisantes, pour supporter l'operation des autres remedes. C'est ce qu'on demélera plus facilement, en lisant ce que nous allons dire de ces deux cordiaux.

Teinture d'or.

Prépara-
tion de la
teinture
d'or.

Dissolu-
tion de
l'or, par
l'eau regale.

Séparation
de l'or, d'a-
vec son cor-
rosif.

PRENEZ le poids d'une demie once d'or en cornet, tel qu'on le trouve chez les Essayeurs à la Monnoye. Faites-le dissoudre à l'ordinaire dans huit, ou dix onces d'eau regale & plus; & dans un matras de verre double contenant chopine. Vous l'exposerez au bain de sable, & vous l'y laisserez jusqu'à ce que l'or soit entièrement dissout. Otez-le du feu, & versez par dessus douze onces d'huile de camphre. En agitant le tout un mo-

ment, vous verrez distinctement que cette huile enlevera l'or de son corrosif, aussi vite que l'aimant attire le fer. Separez cette huile par l'entonnoir de verre, dont vous boucherez le dessous avec le doigt. Quand vous l'aurez rempli, attendez quelques minutes, que l'huile surnage au-dessus de l'eau regale. Alors vous derangerez un peu votre doigt, pour donner passage à l'eau regale. Quand l'huile se présentera, vous boucherez l'entonnoir avec le doigt, & vous laisserez couler l'huile dans un autre matras, contenant environ trois pintes. Versez sur les douze onces d'huile d'or, trente onces d'*esprit de vin rectifié*, qui dissoudra cette huile dans le moment. Ensuite versez encore sur cette teinture trente-six onces d'*esprit de vin rectifié*, dans lequel vous aurez mêlé deux onces d'*huile de gérofle*; en agitant le matras avec les deux mains, pendant un quart d'heure. Ayez soin de bien boucher le matras avec une vessie mouillée; & le mettez au bain-marie pendant trois fois vingt-quatre heures, à une digestion douce & lente. Vous aurez alors une *teinture d'or parfaite*. Vous la filtrerez par le pa-

Effet de
l'esprit de
vin rectifié,
sur l'huile
d'or.

Addition
de l'huile
de gérofle,
à l'esprit de
vin.

La teinture
d'or ne
peut être

352 *Usage des Cardiaques.*

parfaite ,
sans les o-
perations
précéden-
tes.

pier gris , & la garderez dans des bou-
teilles de verre , pour vous en servir
au besoin.

Le seul mélange de l'esprit de vin
suffit , pour achever de dulcifier l'es-
prit de nitre, qui aura pénétré le cam-
phre.

Maniere de préparer l'huile de camphre.

Composi-
tion de
l'huile de
camphre.

Mélange
de l'esprit
de nitre,
avec le
camphre,
pour en
préparer
l'huile.

PRENEZ deux livres d'*esprit de nitre*
bien déphlegmé. Mettez-les dans
un matras de verre double , qui tien-
ne environ deux pintes , & dont le col
ne soit point trop long , mais raison-
nablement large : Ajoûtez-y deux
livres de *camphre*, concassé menu , &
bouchez le matras legerement. Met-
tez-le au bain-marie à une chaleur
fort douce : en sorte que vous puis-
siez y tenir aisément la main. Laissez
l'y jusqu'à ce qu'il soit réduit en
huile : ce qui se fait pour l'ordinaire
dans l'espace de douze ou quinze
heures , plus ou moins. Quand vous
verrez le camphre entierement dis-
sout , séparez l'huile , d'avec l'esprit
de nitre par un entonnoir de verre ;
de la même maniere que vous aurez
séparé l'huile d'or , d'avec l'eau ré-
gale.

gale. Gardez cette huile, dans une bouteille de verre bien bouchée, avec du liège, que vous aurez fait bouillir dans de la cire; & ajoutez-y par-dessus un parchemin amolli dans l'huile d'olive.

Si l'on pouvoit recouvrer de l'huile de camphre naturelle, telle qu'on la tire des Indes; il faudroit s'en servir préféablement à celle qui vient d'être décrite.

LA DOSE ordinaire de ce remede est de quinze gouttes, pour les Personnes déjà avancées en âge. Mais on se souviendra qu'à l'égard des Enfants, elle doit être diminuée de la même maniere que les doses des autres essences. Ainsi l'on n'en donnera qu'une goutte aux Enfants d'un an; que deux gouttes à ceux de deux ans; que trois gouttes à ceux de trois ans, &c.

Cette dose de quinze gouttes doit être prise deux fois par jour: sçavoir, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, dans quelque *eau distillée*, appropriée à la maladie; ou dans quelque *bouillon* convenable; ou dans du *syrop de capillaire*, ou autre, ou dans un peu de *vin chaud*; ou dans de l'*eau*

Preference de l'huile de camphre naturelle.

Dose ordinaire de la teinture d'or, selon les differents âges.

Differentes manieres de la prendre.

Dans des eaux distillées.

Bouillon & syrop.

354 *Usage des Cardiaques.*

Vin ou eau
sucrée.
Thé, café
ou choco-
lat.

Elle peut
encore être
prise en
bol.

Usage de
la teinture
d'or dans
les engour-
dissements,
qui mena-
cent d'apo-
plexie ; &
& dans les
paralysies
naissantes.

chande ; l'un & l'autre avec du sucre :
Enfin dans du *thé*, du *café*, ou du *cho-
colat*, préparez à l'ordinaire. Trois ou
quatre cueillerées de ces différentes
liqueurs suffiront pour être mêlées
avec la teinture d'or. Mais si l'on se
sent de l'aversion pour ces différentes
manieres d'en user, on en pourra for-
mer un bol. Pour lors on laissera tom-
ber les gouttes sur un peu de sucre en
poudre, qu'on enveloppera dans du
pain à chanter ; & on observera les
doses prescrites pour le mélange de
ce remede avec les liqueurs. Après
avoir pris le bol, on avallera, imme-
diatement par dessus, trois ou quatre
cueillerées des liqueurs indiquées.

CEUX qui sentent des engourdisse-
ments ou autres accidents, avant-
coureurs assez ordinaires de l'apo-
plexie : ceux qui en ont essuyé des
attaques, ou qui sont affligés de pa-
ralysie récente, prendront le matin à
jeun, & quatre heures après avoir di-
né, quinze gouttes de la teinture d'or,
dans deux cueillerées d'*eau de sauge*
distillée au *bain-marié* sans addition ;
en y mêlant autant d'*eau commune*,
avec un peu de *syrop de capillaire*, ou
autre *syrop*. Il faudra faire chauffer ce

mélange , avant que de le verser par-dessus ces gouttes. On peut encore les prendre dans un *bouillon de Vipere.*

LORSQU'IL sera question de soulager quelque partie devenue paralytique , il faudra la frotter devant le feu , un quart d'heure après avoir avallé le remede , avec quelques gouttes de la même teinture , mêlées dans deux ou trois cueillerées d'*eau-de-vie de thim*, ou de *lavande.*

DANS les attaques d'apoplexie fereuse , dans la léthargie , & dans l'extrémité de toutes sortes de maladies , on fait prendre la teinture d'or au Malade , de quart d'heure en quart d'heure ; si la violence du mal subsiste toujours ; ou de demie heure en demie heure , si l'on y apperçoit du relâchement. La premiere prise doit toujours être de quinze gouttes : mais si elle n'opere point , on augmentera chaque prise suivante , de cinq , ou même de dix gouttes à la fois , selon le danger , & l'on pourra pousser les doses , s'il est necessaire , jusqu'à vingt & trente gouttes. Il faudroit pour lors doubler & tripler la dose des vehicules , servant à prendre ce remede. Dès que le Malade donnera

Z ij

Applica-
tion de la
teinture
d'or , en
forme de
topique.

Usage dans
l'apoplexie
fereuse , la
lethargie ,
& les ma-
ladies de-
sperées.

Maniere
d'en regler
alors les
doses.

356 *Usage des Cardiaques*

La teinture d'or s'employe encore, en la flairant; ou pour frotter les tempes, & le dessous des narines.

Usage de la teinture d'or, dans le *colera morbus*.

Usage dans les fièvres malignes, fluxions de poitrine, & catharres suffoquants

quelque marque de connoissance, on en reviendra à la premiere dose de quinze gouttes, qu'on lui donnera de quatre heures en quatre heures seulement. On doit aussi lui en faire flairer de tems en tems, & lui en frotter les tempes, & le dessous des narines; pour rappeler plus promptement les esprits. Ce remede, en fortifiant la nature, est d'ailleurs tres-propre à faciliter l'usage & l'effet des autres remedes. Il ne doit donc point empêcher de saigner le Malade, & de le secourir par des vomitifs, des purgatifs, des lavements, &c. quand l'état de la maladie l'exigera.

POUR APPAISER les douleurs, & arrêter le vomissement, dans le *colera morbus*, on fera prendre de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, quinze ou vingt gouttes de la *teinture d'or*, mêlées dans six cueillerées de *vin chaud sucré*, ou dans six cueillerées de *bouillon chaud*, s'il y a de la fièvre.

Lorsque les fièvres pestilentiennes, malignes, les fluxions de poitrine & les catharres suffoquants subsistent opiniâtement, malgré le secours des remedes generaux; on doit y joindre

Usage des Cardiaques. 357

celui de la *teinture d'or*. Pour lors on en donne huit ou dix gouttes de deux heures, en deux heures : ou bien douze ou quinze gouttes de quatre heures en quatre heures. Il faut la faire prendre dans de l'*eau sucrée*, ou dans du *bouillon*.

Dans les vertiges, vapeurs, tournoyements de tête, suffocations de mere, défaillances, évanouissements & dans les convulsions ; on en donne (à quelque heure qu'on en soit surpris) douze, quinze, ou vingt gouttes à la fois, mêlées dans quatre cueillerées de *vin chaud*, ou d'*eau chaude sucrée*. Ce qu'on réitere jusqu'à deux fois, de quart d'heure en quart d'heure ; si l'accez dure encore après la premiere & seconde prise. En même tems on en fait flairer au Malade, on lui en frotte les tempes, & le dessous des narines. Ce secours fait pour l'ordinaire, revenir tres-promptement ceux qui ne sont attaquez que de simples vapeurs.

Les autres qui sont sujets à ces maux plus dangereux, & qui apprehendent d'y retomber, prendront matin & soir, & de deux ou trois jours l'un, dix gouttes mêlées, soit dans de l'*eau*

Usage de la teinture d'or dans les vertiges, vapeurs, suffocations de mere, évanouissements & convulsions.

Autre usage de précaution, contre les mêmes accidens.

358 *Usage des Cardiaques.*
 & du *vin sucré*, soit dans du *thé*, du *café*, *chocolat*, ou autre liqueur chaude & convenable à leur mal. Ils observeront un bon régime de vivre, & se purgeront de tems en tems ; c'est-à-dire tous les huit ou quinze jours, ou tous les mois, selon le besoin.

Usage de précaution pour les Personnes foibles : & pour celles qui sont obligées de garder & visiter les Malades.

C'est de la même manière qu'en useront les Personnes caduques, âgées & fort foibles, qui sentiront avoir besoin de ranimer & de fortifier la nature.

A l'égard de ceux qui sont obligés de visiter ou de garder les Malades, ils peuvent se servir de la *teinture d'or*, comme d'un préservatif contre le mauvais air. Ils en avaleront le matin & le soir dix gouttes, mêlées dans quatre cueillerées de vin pur avec du sucre ; & respireront de tems en tems un peu de ce mélange par le nez. Ils pourront même en humecter une éponge fine, renfermée dans une petite boîte trouée ; qu'ils porteront sur eux, pour la flatter de tems en tems dans la journée.

Elixir Theriacal.

Quelles raisons doivent déterminer

NOUS AVONS déjà remarqué qu'il y a des conjonctures, où ce seroit

beaucoup risquer, que d'employer les cordiaux les plus composez & les plus spiritueux. En ranimant la nature, ils pourroient enflammer le sang : & ce seroit prêter de nouvelles forces à la maladie, au lieu d'en combattre la violence. Il faut donc alors avoir recours à des cordiaux temperez ; qui agissent avec plus de douceur, & qui ne laissent aucune impression de chaleur trop vive. Tel est l'*elixir theriacal*. Il tient un juste milieu, entre les cordiaux de la premiere espece, trop actifs pour ne point échauffer ; & entre ceux de la seconde, trop foibles pour ranimer assez puissamment.

miner, à ne mettre en œuvre que des cordiaux temperez.

Qualité de cet élixir.

Préparation de l'Elixir Theriacal.

PRENEZ de la teinture de *taxire*, décrite cy-après, trois livres ; du *sel volatil huileux de Sibius*, huit onces ; de la *theriaque*, & de la *confection d'iacimbo*, de chacune une demie livre ; des *racines d'enula-campana* & d'*angelique*, de chacune deux onces ; de *noix muscade* & de *cannelle*, de chacune une once ; de *sucres candy*, six onces. Reduisez en poudre ce qui doit l'être ; puis mettez le tout dans un

Manière de composer l'élixir theriacal.

Z iiij

360 *Usage des Cardiaques.*

matras bien bouché, que vous exposerez au soleil pendant trois mois, ayant soin de le bien remuer chaque jour. Vous filtrerez ensuite votre élixir par le papier gris; & vous le garderez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en servir selon le memoire de son usage.

Dose de l'élixir theriacal.

LA DOSE ordinaire est de quinze gouttes, ainsi que celle de la teinture d'or. Elle se diminue de la même manière par rapport aux différents âges.

Usage ordinaire de cet élixir.

Il se prend aussi dans les mêmes liqueurs *vin, & eau sucrés, bouillons, tisanes*, &c. & aux mêmes heures: c'est-à-dire le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné.

Usage par précaution, pour les Personnes malades, & pour les Femmes sujettes à faire de fausses couches.

On le donne de la même manière à ceux qui en usent par précaution, ou pour se fortifier, ou pour prévenir le retour de quelques maux, où ils seroient sujets; aux Femmes enceintes, qui ont peine à porter l'Enfant à terme, qui ne font ordinairement que de fausses couches; dont la grossesse est accompagnée de vomissements cruels; & à celles qui sont tourmentées de colique, dans le tems de leurs regles.

Dans les

C'EST ENCORE la méthode que

doivent suivre, dans l'usage de cet élixir ceux qui sont attaquez de maux de poitrine, de fièvre lente, qui seront tombez dans la phtisie, dans le marasme, ou l'extrême maigreur, & dans des consumptions non confirmées; qui se trouveront épuisez par de longues maladies, ou par des excès de débauche: Enfin tous ceux dont les maladies, de quelque espece qu'elles soient, traîneront en longueur.

La seule différence qu'ils y doivent observer, est de ne prendre l'élixir, que dans un verre de *tisane*, ou dans un *bouillon pectoral*, qu'on trouvera décrit dans le *Memoire des Bouillons & Tisanes*, cy-def. pag. 102. 110. 111. & 122. D'ailleurs ils auront soin de se purger legerement selon le besoin, c'est-à-dire de huit jours en huit jours, ou de quinze jours en quinze jours.

IL Y A DES maladies dont il n'est pas facile de démeler d'abord le véritable caractère, & dont les premiers symptômes sont néanmoins apprehender des suites violentes, & tres-dangereuses. On doit y employer sans perdre tems l'élixir theriacal. Il aidera la nature, en ouvrant aux hu-

maux de poitrine, les fièvres lentes, la phtisie, & les épuisements.

Maniere de le prendre en ces dernières occasions.

Usage de l'élixir, au commencement des maladies qu'on soupçonne d'être malignes.

362 *Usage des Cardiaques.*

Effets favorables qu'il y produit.

Maniere de le prendre.

meurs, dont elle est embarassée, les voyes de la sueur & de la transpiration, & contraindra la maladie de se déclarer en peu de tems. On le fera prendre alors dans trois ou quatre cueillerées de *tisane*, faite avec la racine de *scorsonnaire*, ou autre; ou dans de l'eau & du *vin*; & on le donnera de quatre heures en quatre heures, à une heure ou deux de distance de chaque bouillon. Ce qu'on continuera jusqu'à ce que la nature du mal s'étant enfin manifestée, donne lieu de se servir des autres remedes qui seront indiqués.

Usage de

l'elixir, dans les maladies épidémiques, fièvres malignes, pourpreuses, petite verole, rougeole, &c.

DANS TOUTES les maladies épidémiques, dans les fièvres malignes, pourpreuses, & continues; dans la petite verole, & rougeole, qui ont de la peine à sortir, ou qui après être sorties viennent à rentrer; dans les érepsiles, & convulsions; on usera d'une *potion cordiale* temperée, composée d'un gros de cet *elixir*, avec six onces d'eau distillée de *teste de Cerf*, ou de *scorsonnaire*; en y ajoutant deux onces du *syrop de vin*, qui sera décrit cy-après; entre les autres formules des *cardiaques*.

On donnera une ou deux cueille-

rées à la fois de cette potion, & on Comment
 les réitérera de deux heures en deux on doit
 heures, ou de quatre heures en qua- pour lors
 tre heures. Quand la potion fera en régler
 finie, on aura soin d'en préparer les doles.
 une autre: ce qu'on observera pendant
 tout le tems que durera la maladie.
 On en usera de même dans les ac-
 couchemens difficiles. Ce remede
 fert à les faciliter, & fait fortir l'ar-
 riere-faix; lors qu'il ne vient pas, ou
 de lui-même, ou assez promptement.

*Teinture de Tartre, qui entre dans la
 composition de l'élixir theriacal.*

PRENEZ de *sel de tartre*, une demie Préparation de la
 livre; de *corne de Cerf*, une livre. teinture de
 Reduisez-les en poudre subtile. Fai- tartre.
 tes-en le mélange & le calcinez dans
 un creuset à feu ouvert, pendant huit
 heures; après quoy vous pilerez la
 matière toute chaude dans un mor-
 tier de fer. Vous mettrez cette pou-
 dre dans un matras, versant dessus,
 quatre onces d'excellent *esprit de vin*.
 Bouchez ensuite votre vaisseau; ayant
 soin de le bien agiter, pour empê-
 cher qu'il ne s'y forme point de gru-
 meaux. Mettez votre matras au bain

364 *Usage des Cardiaques.*

de sable, pendant huit jours, au bout desquels vous trouverez votre teinture d'un tres-beau rouge. Vous la filtrerez à travers le papier gris; & vous la conserverez dans des bouteilles bouchées tres exactement.

Observation EN DETAILLANT, comme nous sur le regi- avons fait jusques icy, l'usage de me qu'on la teinture d'or, & de l'elixir theria- doit garder cal, nous n'avons pas crû devoir mar- pendant quer le régime, dont ils doivent être l'usage des foutenus. Il dépend bien moins de cordiaux. ces remedes mêmes, que du caractere des differentes maladies, où l'on est obligé de les employer. On peut la-dessus recourir aux methodes que nous avons données, pour traiter chaque espece de maladie.

Differents cordiaux, qui peuvent être substituez à la teinture d'or, & à l'elixir thériacal. QUANT AUX autres cordiaux, qui peuvent être substituez aux deux premiers que nous venons d'indiquer, le nombre en est assez grand. Nous nous contenterons de rassembler icy ceux qui passent pour les plus efficaces, & les plus salutaires.

Potion Cordiale spiritueuse.

Préparation de PRENEZ de l'elixir de vin de *Machiole*, des eaux de fleurs d'orange,

Usage des Cardiaques. 365

de *betoine*, & de *melisse simple*, de cha-
cune deux onces; de *confectiion d'al-*
kermes, deux gros; d'*huile de canelle*,
six gouttes. Vous les incorporerez,
pour en mieux faire le mélange, avec
un peu de *sucre en poudre*, deux onces
de *syrop de grenade*; & vingt gouttes,
d'*esprit de souphre*. Ayez soin de mêler
le tout exactement, & en faites pren-
dre au Malade une petite cueillerée,
de demie heure en demie heure, ou
d'heure en heure.

cette po-
tion.

On peut user de cette potion, dans
l'extremité de toutes les maladies.
Quand la poitrine ne sera point em-
barassée, on en pourra retrancher l'es-
prit de souphre, & lui substituer un de-
mi gros de *lilium de paracelse*, ou une pa-
reille dose de *gouttes blanches d'Angle-*
terre, ou de *quintessence de Vipere*.

Circonf-
tances, où
elle con-
vient,

*Potion Cordiale hysterique, contre les vapeurs
de mere, & palpitations de cœur.*

PRENEZ de l'*eau imperiale spiri-*
tueuse, ou de l'*eau generale*, une
once; de celle de *melisse simple*, de
fleurs d'orange, & de *matricaire*, de cha-
cune trois onces; de *sél volatil de suc-*
cin, vingt grains; de *teinture de Castor*,

Composi-
tion de la
potion cor-
diale hyste-
rique.

366 *Usage des Cardiaques.*

Usage de
cette po-
tion.

quarante gouttes ; de *teinture anodine*,
de *Sydenham*, quinze gouttes ; d'*esprit*
volatil de sel armoniac, vingt gouttes ;
de *thériaque*, demi gros ; & de *syrop*
d'armoïse, une once. Faites du tout
une potion, dont le Malade prendra
une, ou deux cueillerées à la fois ;
les réiterant de demie heure en demie
heure, ou d'heure en heure, ou de
deux heures en deux heures, selon
le besoin. Lorsque les accidents se-
ront diminuez & cessez, on interrom-
pra aussi-tôt l'usage du cordial.

Potion Cordiale contre les fièvres continues
& malignes, petite verole, & rougeole.

Prépara-
tion de la
potion cor-
diale, con-
tre les ma-
ladies, où
il y a ma-
lignité.

PRENEZ de l'*eau thériacale simple* ;
une once ; des *eaux de scorsonaire*,
de *chardon benit*, & de *scabieuse*, de cha-
cune deux onces ; de *bezoard animal*,
(si l'on en peut recouvrer) un scrupule ;
de *poudre de Vipere*, deux scrupules ;
de *thériaque*, un gros ; du
syrop de chardon benit, une once. Faites
du tout une potion, que vous ferez
servir de la même manière que les
précédentes : augmentant, ou dimi-
nuant la dose, selon l'âge & la neces-
sité. On pourra retrancher la poudre

Usage des Cardiaques. 367

de vipere, & lui substituer un demi gros ou de quintessence de vipere, ou de sel volatil de vipere: se réglant pour le choix, sur la malignité plus, ou moins grande.

Potion Cordiale tempérée, dans les fièvres ardentes, continues, & intermittentes.

PRENEZ des eaux de bourache, de buglosse, & d'ozeille, de chacune trois onces; de sel d'absinthe, un gros; de confecton d'iacinthe, un gros & demi; du syrop d'aïllet, ou de celui de grenade, deux onces; d'esprit de vitriol, trente gouttes: melez le tout exactement. Cette potion, dont le goût est agréable, tempere la chaleur du sang, & éteint la soif insupportable, qui accompagne pour l'ordinaire ces fièvres. On en prend une ou deux cueillerées de deux heures en deux heures, ou de trois heures en trois heures.

Composi-
tion de la
potion cor-
diale tem-
pérée.

Liqueur cordiale appelée Eau divine.

PRENEZ des eaux de melisse, de scorfonnaire, de bourache, de buglose, de fleurs d'orange, des trois noix, d'écorce de citron verte, de chacune deux onces; de l'esprit de vin rectifié, & du sucre

Composi-
tion de
l'eau divi-
ne.

368 *Usage des Cardiaques.*

royal en poudre , de chacun quatre onces. Mettez le tout dans un pot de fayence , & le remuez avec une cueillere d'argent , jusqu'à ce que le sucre soit fondu. Passez - le ensuite deux ou trois fois par la chauffe d'hypocras de bazin bien nette ; & gardez cette liqueur dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Maniere
d'en user.

On peut en prendre depuis une cuillerée jusqu'à deux à la fois : & on s'en sert à toute heure dans la jour-

Differentes
occasions ,
où elle peut
être em-
ployée.

née , dans toutes les attaques legeres de vapeurs, de langueurs, de foiblesses d'estomach. Ce cordial , qui est une des plus agréables boissons qu'on puisse goûter , facilite la digestion, ne produit que de bons effets, & n'échauffe jamais trop ceux qui en usent. Il faut observer de n'y employer que des eaux distillées au bain-marie ; autrement la potion contracteroit un goût de brûlé , qui la rendroit defa- gréable.

PULEPS CARDIAQUES.

OUTRE LES DIFFERENTES po- tions cordiales dont on peut se servir , pour fortifier le Malade, on employe

Usage des Cardiaques. 369

employe encore, dans la même vue, les *juleps* qui se composent avec toutes sortes d'eaux distillées, appropriées; selon l'espece de la maladie. Voici quelques formules, sur lesquelles on pourra se regler pour préparer d'autres *juleps*.

Julep Cordial.

PRENEZ de l'eau de *canelle orgée*, de mie once, des *eaux de noix*, de *melisse simple*, de *bourrache*, de *buglose*, de chacune quatre onces; de *syrop d'aillet*, ou de *grenade*, ou de *limon*, deux onces. Mélez le tout ensemble, & faites-en quatre prises.

Composi-
tion du ju-
lep cordial;

Julep rafraîchissant.

PRENEZ de l'eau de *laitue*, de *pourpier*, & d'*ozeille*, de chacune quatre onces; de *syrop violar*, ou de *groseilles*, deux onces; d'*esprit de souphre*, ou de *vitriol*, quinze ou vingt gouttes: mêlez le tout, & le partagez en quatre prises.

Composi-
tion d'un
julep ra-
fraîchis-
sant.

Autre Julep rafraîchissant.

PRENEZ des *eaux de fraises*, & de *framboises*, de chacune six onces;

Tome I.

A a

370 *Usage des Cardiaques.*

de jus de citron, une once; de syrop de nuphar, deux onces; distribuez ce mélange en quatre prises égales.

Zulep Anodin.

Préparation du zulep anodin.

PRENEZ des eaux de laitue, & de pourpier, de chacune quatre onces; de perles préparées, ou d'yeux d'Ecrevisses, demi gros; d'eau de canelle orgée, deux gros; & de syrop de diacode, une once; mêlez le tout, & le divisez en trois prises.

Syrop de Vin cordial.

Maniere de faire le syrop de vin cordial.

PRENEZ une pinte de vin rosé, de cloud de gerosle, de muscade, & de canelle fine en poudre, de chacune un demi gros. Ajoûtez-y une livre de sucre royal. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance de syrop un peu clair. Clarifiez-le avec le blanc d'œuf, à la maniere accoutumée: & le gardez dans des bouteilles de verre bien bouchées, pour vous en servir au besoin.

On fait prendre au Malade une cueillerée de ce syrop battu, dans un

Usage des Cardiaques. 371

verre de *visane*, ou d'*eau*; & on lui fait réitérer cette prise autant de fois qu'il en est besoin. On peut encore de tems en tems lui en donner une demie cueillerée pure, dont il s'humectera la bouche en l'avallant lentement: ce qui contribuera à le fortifier, & à le ranimer.

Usage de ce syrop.

Autre usage.

Ce syrop se fait aussi avec le *vin d'Alicant*, au lieu de vin ordinaire; & pour lors il convient, par préférence, dans les cours de ventre recents & inveterez. Il est permis d'en retrancher les aromates, supposé qu'on en ait quelque aversion.

Difference.

Syrop de Vipere cordial.

PRENEZ six *Viperes* écorchées en vie & coupées par petits morceaux. Ajoutez-y de *canelle fine*, de *bois de santal rouge*, de chacun deux onces; de racine de *squine*, & de *sal-separeille*, de chacune trois onces; de *petite cardamome*, *noix muscade*, & *bois d'aloës*, de chacun trois gros; le tout coupé & concassé menu. Faites-le macerer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, dans deux pintes de *vin blanc*, autant d'*eau de fleur d'orange*

Preparation du syrop de Vipere cordial.

A a ij

372 *Usage des Cardiaques.*

double, & quatre pintes d'eau de fontaine. Ensuite faites-le bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit à la moitié; puis vous le passerez par une étamine avec expression, & vous y joindrez demie livre de *sucré royal*, pour chaque pinte de liqueur. Vous ferez bouillir le tout une seconde fois, jusqu'à consistance de syrop qui ne soit point trop clair. Vous y ajouterez, sur la fin, toute la *teinture d'ambre gris* suivante.

Teinture d'ambre gris.

Preparation de la teinture d'ambre gris.

PRENEZ un gros d'*ambre gris*, mis en poudre subtile, avec une demie once de *sucré candi*. Faites-les diffoudre dans un demi setier d'excellent *esprit de vin*: que vous ferez digérer pendant deux fois vingt-quatre heures au bain-marie, dans un matras de verre bien bouché.

Vous mêlerez le tout ensemble, & le partagerez en plusieurs petites bouteilles, que vous ne remplirez point; afin de pouvoir les bien remuer avant que d'en verser.

Dose de cette teinture.

La dose de ce syrop, est d'une demie once, dans un peu d'eau, &

Usage des Cardiaques. 373

de vin. On en prend trois ou quatre fois par jour, & sur tout à la fin des repas.

Il contribue beaucoup à ranimer la chaleur naturelle. Il convient parfaitement aux Vieillards, & à ceux qui ont essuyé des attaques d'apoplexie, & qui sont paralytiques, & languissants. Enfin il n'est pas moins propre à fortifier l'estomac, & à faciliter la digestion.

Ses effets.

Opiate Cordiale.

PRENEZ de *conféction d'Alkermes*, deux gros; de *conféction d'iacimbe*, un gros; d'*opiate de Salomon*, trois gros; d'*écorces de citron & d'orange confites*, pilées dans un mortier de marbre, & reduites en pâte fine, de chacune demie once; d'*huile de canelle*, dix gouttes. Incorporez le tout avec une suffisante quantité de *syrop d'œillet*, ou de *grenade*, & en faites une opiate de consistance requise.

Composition de l'opiate cordiale.

On en peut user deux ou trois fois le jour, & en prendre le poids d'un demi gros à chaque fois, buvant quelques cueillerées de vin, & d'eau par dessus, ou bien un peu de bouillon.

Maniere d'en user.

A a iij

374 *Usage des Cardiaques.*

Cecordial, qui est tres-excellent, fortifie & foulage beaucoup les Malades, qui se plaignent de degouts, de langueur, de vomissement, & de maux d'estomach, sur tout après le repas.

Opiate Confortative.

Preparation de l'opiate confortative.

PRENEZ de *conserves liquides de fleurs d'orange, d'œillet, de romarin, & de conserve de feuilles d'absinthe*, de chacune une once; de *poudre aromatique rosée*, deux gros; d'*ambre gris*, un scrupule; d'*huiles distillées de gérofle, & de canelle*, de chacune six gouttes. Formez du tout, selon l'art, une opiate de consistance requise, avec une suffisante quantité de syrop de *Kermes*.

Proprietez de cette opiate.

Cette opiate, est un remede des plus souverains qu'on puisse ordonner, contre la foiblesse d'estomach, & les cours de ventre; pour rétablir les forces perdues, & rappeler la chaleur naturelle. On en prend, pendant quinze jours, le matin & le soir, quelque tems après le repas, la grosseur environ d'une noix muscade; buvant par dessus un peu de bon vin d'Espagne.

Bezoard oriental.

LE BEZOARD oriental est un cardiaque des plus souverains. Sa vertu surpasse infiniment celle des autres sortes de bezoards. Il se trouve dans le ventre d'une espece de petits Boucs, ou Chevres, & se tire des grandes Indes. Le plus estimé, est celui qu'on recueille aux environs de la ville de Muzulipatan, dans le Royaume de Golconde. Ce bezoard s'employe dans les fièvres malignes, dans les rougeoles, les petites veroles; & la dose est depuis cinq grains jusqu'à quinze. Il doit être pris, ou dans les eaux cordiales distillées, ou dans du vin, ou dans du bouillon.

Vertus du bezoard oriental.

On doit le distinguer du bezoard occidental, qui nous vient du Perou; ou des autres bezoards naturels, tels que celui de Singe, de Porc, &c.

Bezoard composé de Dom Gaspard Antonio.

PRENEZ de Pierres d'iacinthe, de topaze, de saphir, de rubis, de marguerite, & d'émeraude, de chacune un

Préparation du Bezoard composé.

Aa iiij

376 *Usage des Cardiaques.*

gros; de *corail blanc*, deux gros; de *bezoard oriental*, demie once; de *corne de Licorne*, & de *pied d'Elan*, de chacun deux gros; de *musc*, & d'*ambre gris*, de chacun demi gros. Reduisez le tout en poudre subtile: Ensuite humectez ces poudres avec une quantité suffisante de *mucilage*, de *gomme tragacant*, préparée avec l'*eau rose*, ou celle de *fleurs d'orange*. Faites-en une pâte, dont vous formerez des boules de la grosseur d'une noix, ou d'un œuf de Pigeon. Faites-les secher lentement à l'ombre; & lors qu'elles seront tout-à-fait endurcies, couvrez-les d'une *feuille d'or*, & d'un *vernis de gomme*. Quand elles seront bien seches, vous aurez soin de les polir avec une dent, pour leur donner le luisant des pierres ordinaires de bezoard: & vous les garderez pour vous en servir dans les occasions où les cordiaux, & sudorifiques seront indiqués.

Dose du
Bezoard
composé.

La dose du bezoard composé, est depuis vingt jusqu'à trente grains. On rape la pierre bien fine avec un couteau, pour la mettre en poudre.

Pour menager les Personnes qui n'aiment pas les odeurs, on pourra

retrancher le musc ; qui d'ailleurs seroit nuisible à celles qui se plaignent de vapeurs.

Poudre Sudorifique de la Comtesse de Kent.

PRENEZ des *extremitez noires* des *pattes d'Ecrevisses de mer*, quatre onces ; de *semence de perles orientales*, de *corail rouge*, de *bezoard oriental*, de chacun une once ; d'*ambre jaune*, de racine de *viperine de Virginie*, de racine de *contrayerve*, de chacune six gros ; d'*os de cœur de Cerf*, quatre scrupules ; & de *saffran*, deux scrupules. Après avoir réduit le tout en poudre subtile, vous l'arroserez avec une once & demie d'*esprit ardent de miel* ; & vous l'incorporerez dans quatre onces de *gelée faite avec les Viperes*. On forme de cette masse des trochisques, qu'on fait secher doucement à l'ombre ; ensuite de quoy on les réduit en poudre, pour les garder dans une bouteille de verre bien bouchée.

Preparation de la poudre sudorifique.

La dose de cette poudre, doit être depuis dix-huit grains, jusqu'à un demi gros. C'est un cordial sudorifique, dont les effets sont connus de tout le monde. Il agit tres-efficace-

Dose & effets de cette poudre.

378 *Usage des Cardiaques.*

ment dans les petites verolés, rougeoles, fièvres malignes & pleuresies. On donne & on réitere ce remede, comme les autres sudorifiques, & on observe le régime ordinaire.

Poudre d'or de Zell.

Preparation de la poudre d'or de Zell.

Premiere operation.

PRENEZ quatre onces d'or, faites-en un amalgame dans le feu, avec une quantité suffisante de *vif argent*. Puis joignez à cet amalgame, le double de *souphre commun* en poudre. Broyez ce mélange dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre grise. Versez cette poudre par cueillerées dans un creuset rouge: Et lorsque la fumée d'une cueillerée sera dissipée, vuidez dans un vaisseau de fayence la poudre qui restera. Remettez une autre cueillerée dans le creuset, & procédez ainsi jusqu'à la fin. Telle est la composition de la chaux d'or, qu'on doit broyer exactement, & par dessus laquelle il faut brûler sept ou huit fois de l'esprit de vin.

Seconde operation.

APRE's cette premiere operation, on prendra huit onces de *cinabre natif*, tres-fin & d'une belle couleur, rectifié

quatre fois. On le fera bouillir dans de l'eau, qu'on répandra ensuite par inclination. Il faudra verser d'autre eau sur la poudre de cinabre, la faire bouillir de la même manière, & verser encore l'eau par inclination : ce qu'on répètera douze fois. Puis on fera sécher la poudre de cinabre dans l'étuve, & on la gardera dans une bouteille de verre.

Ces deux préparations étant achevées, doivent être suivies de celle qu'on va décrire.

PRENEZ quatre gros de *chaux d'or*,
six gros de *poudre de cinabre*: Ajoûtez-
y deux onces & demie de *sucré candi*
blanc en poudre impalpable. Mêlez
le tout exactement dans un mortier
de marbre. Ensuite vous y incorpo-
rerez, goutte à goutte, un gros & demi
d'*huile essentielle de canelle*, piquante &
douce au goût; car celle qui est amère
ne convient point dans cette com-
position. Quand le tout sera exacte-
ment mêlé, la poudre sera parfaite,
& fera d'un beau rouge, pourvû qu'on
ait bien choisi le cinabre. On la gar-
dera dans une bouteille bien bou-
chée, & l'on en portera sur soy, dans
un petit flacon, pour en pouvoir

Troisième
operation.

380 *Usage des Cardiaques.*

prendre dans l'occasion.

Cette poudre, qui est un excellent cardiaque, se fait & se debite à Zell en Allemagne. Elle convient dans toutes les maladies où les autres cardiaux sont indiquez.

Usage &
doses de la
poudre
d'or.

La dose pour les grandes Personnes, dans quelque maladie que ce soit, est depuis six grains jusqu'à huit grains, mêlez dans une ou deux cueillerées d'eau de canelle orgée, ou de bon vin, ou dans du thé, ou dans du bouillon. On en donne plusieurs jours de suite, une, deux ou trois fois par jour, selon le besoin. A l'égard de l'usage qu'on en peut faire, hors le tems des maladies, & dans la vûe de se rétablir & de se fortifier, il doit être de six ou huit grains. On les prend trois ou quatre fois la semaine, dans de l'eau de canelle, ou dans du vin: Et cela le matin à jeun, & à toute autre heure du jour, quand on sent en avoir besoin.



USAGE DES NARCOTIQUES.

LE SOMMEIL & les veilles, dépendent des différents états, où se trouvent les nerfs, & le cerveau. Lors qu'ils sont tendus, les objets externes se communiquent par les organes jusqu'au siège du sentiment: & c'est ce qui cause les veilles. Lors qu'au contraire, le cerveau & les nerfs se relâchent, ils deviennent moins susceptibles des impressions des objets: Et delà naît le sommeil. Ces deux états partagent les jours de l'Homme, & lui sont absolument nécessaires; l'un pour réparer ses forces, & l'autre pour fournir aux divers besoins de la vie.

Quelle est la cause du sommeil.

Quelle est celle des veilles.

Personne n'ignore, que rien n'accable tant la nature, & ne dissipe tant les esprits, que l'insomnie. Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le sang; elle le dépouille de ses parties les plus douces, & les plus volatiles: de sorte qu'elle attire nécessairement des accidents fâcheux; si l'on ne prend soin de réparer la perte des esprits par le secours du sommeil. Pour le rap-

Desordres que produit l'insomnie.

Narcotiques, sont nécessaires pour rappeler le sommeil. Différents narcotiques.

Autres remèdes, contre l'insomnie.

L'opium & le pavot, sont les narcotiques les plus efficaces.

De quelle manière ils agissent.

peller, on employe ordinairement différents remèdes narcotiques, tels que la *decoction* & le *syrop de pavot blanc*, ou l'*opium*, le *laudanum*, les *pillules de Staerkey*, & la *teinture anodine de Sydenham*, le *diascordium*, la *thériaque*, les *pillules de cynoglosse*, le *philonium romanum*, &c.

On range encore entre les narcotiques, d'autres remèdes; tels que le *syrop de venusphar*, les *émulsions des quatre semences froides*, &c. qui n'agissent qu'autant qu'ils épaississent la masse du sang, & qu'ils calment ses mouvements trop violents. Mais ces remèdes sont de différente nature, & ne procurent le sommeil que par accident. L'*opium* seul: & les *decoctions de pavot*, sont par eux-mêmes de véritables narcotiques. Ils agissent immédiatement sur les esprits qu'ils rendent plus aqueux, & font épancher sur les glandes du cerveau une serosité qui les relâche & qui les affaïsse. Cet affaïssement de glandes du cerveau empêche que les esprits ne puissent s'y séparer, en quantité nécessaire. Ceux mêmes, qui s'y filtrent, & qui sont unis avec des parties aqueuses, sont moins disposés

Usage des Narcotiques. 383

à se mouvoir, & à ranimer les parties : de manière qu'elles tombent dans une espèce d'inaction qui produit le sommeil.

C'EST pas seulement contre l'insomnie qu'on employe les narcotiques : ils conviennent encore en d'autres occasions. On sçait les défordres que peut causer une douleur vive & continuelle. Elle allume la fièvre ; elle jette le Malade dans l'insomnie & dans l'épuisement, & augmente l'engorgement & l'inflammation des parties. Il est donc essentiel de la calmer, & l'on n'y peut réussir, qu'en relâchant le tissu des parties, & en diminuant leur trop grande sensibilité, par l'usage des narcotiques.

Mais on observe, que l'usage de la plupart de ces remèdes est assez fréquemment suivi de divers inconveniens : qui durent pendant quelques heures, après qu'on les a pris. Ils rendent la tête pesante, ils causent une espèce d'ivresse, & font naître une alteration excessive, des envies de vomir, des sueurs gluantes & froides, des demangeaisons insupportables, avec une suspension générale de toutes les fonctions de la nature. Et pour

Autres occasions (outre celle des insomnies) où l'on met les narcotiques en œuvre.

Inconveniens dont l'usage des narcotiques ordinaires, peut être suivi.

Neceffité
d'y em-
ployer des
narcoti-
ques plus
doux.

La tein-
ture, ou
poudre de
corail ano-
dine, est de
cette der-
niere espe-
ce.

Maladies
où con-
vient la
teinture,
ou poudre
de corail
anodines.

lors l'expectoration, l'écoulement des urines, les felles, &c. font tres-souvent rallentiés, & quelquefois arrêtés toutes à la fois. Il est donc tres-important de mettre en œuvre des narcotiques, qui fans être fujets à ces inconvenients, puissent procurer le soulagement neceffaire. Nous en avons cherché long-tems, & après grand nombre d'épreuves, celui qui nous a paru le plus convenable, est la *teinture*, ou la *poudre de corail anodines*, dont nous donnerons la composition. Ce n'est qu'un seul & unique remede, & une même préparation d'*opium*. Toute la difference ne confifte, qu'à la donner, ou en *teinture*, ou en *poudre*, pour la commodité de ceux qui doivent en user.

ON SE SERT avec succès de cette teinture, ou poudre, non-seulement dans les insomnies, mais encore dans toutes les maladies, où le sommeil est troublé, par des douleurs plus ou moins aigues. Elle s'employe dans toutes les occasions où les autres narcotiques sont indiquez; comme dans les coliques d'estomach, dans les coliques hepaticques; dans les douleurs nephretiques: dans les vomiffements

&

crachements de fang ; dans les hémorragies subites & abondantes ; dans les pertes hyfteriques, & dans celles qui proviennent des hemorroïdes , tant recentes qu'inveterées ; dans la coqueluche, la toux violente & convulsive ; dans les crispations, & fremissements de nerfs , & dans les superpurgations.

La teinture, ou la poudre de corail ne font pas moins utiles dans la phrenesie, dans le transport au cerveau, dans les fièvres ardentes, dans les pleuresies, & fausses pleuresies, dans les vives, douleurs de goutte, & de rhumatisme uni-versel, &c.

Autres occasions, où son usage est tres-utile.

On en use encore pour calmer les douleurs excessives, tant internes, qu'externes : soit qu'elles soient la suite des operations de chirurgie ; soit qu'elles soient causées par différentes maladies, que nous détaillerons plus bas.

L'USAGE ORDINAIRE est de donner la teinture en gouttes, & la poudre en grains. Leur dose, pour les Personnes adultes & déjà avancées en âge, est de quinze gouttes, ou de quinze grains. Quant aux Enfants, qu'une occasion pressante forceroit

Deux manieres de prendre cette teinture, ou poudre. Ses différentes doses, se-

lon les dif-
ferents
âges.

Circonf-
tances, ou
la teinture,
ou poudre
anodine,
doit être
precedée
par d'au-
tres reme-
des.

Comment
les doses de
la teinture
& poudre,
doivent
être prises
& réite-
rées.

d'en user, il faut se regler sur leur
âge, & n'en donner, que deux gout-
tes, ou deux grains à ceux de deux
ans; trois gouttes, ou trois grains à
ceux de trois ans, & ainsi des autres.

Dans les attaques subites de coli-
ques d'estomach, de douleurs nephre-
tiques, de coliques hepaticques, bi-
lieuses & flatueuses, de vomissement,
de crachement de sang, &c. avant
que de donner la teinture, ou la pou-
dre, on commencera par faire saigner
le Malade, & par lui donner quel-
ques lavements purgatifs, ou carmi-
natifs, ou anodins. Après qu'il les aura
rendus on lui fera avaller une prise
de la teinture, ou de la poudre de
corail anodines, proportionnée à son
âge. En cas qu'elle ne puisse calmer
les accidents dans l'espace d'une de-
mie heure, ou d'une heure; on mê-
lera une double dose du même re-
mede, avec six onces de tisanne con-
venable. Le Malade prendra une
cueillerée de ce mélange bien re-
mué, & la réiterera de quart d'heure
en quart d'heure, ou de demie heu-
re en demie heure; jusqu'à ce qu'il
sente diminuer la violence du mal,
& qu'il puisse reposer & dormir.

A son réveil, si les douleurs le font encore souffrir, il reprendra l'usage de ce mélange, pour le continuer aussi long-tems qu'il en aura besoin; mais seulement d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures.

Au reste, on pourra consulter sur la conduite qu'on doit tenir dans les hémorragies, & dans les coqueluches, rhumes opiniâtres & toux violentes; les deux Memoires particuliers que nous avons donnez à ce sujet.

D'autres circonstances exigent encore l'usage de la teinture, ou de la poudre de corail. Les Malades, qui ont subi les grandes operations de chirurgie, qui ont des cancers au sein & ailleurs, qui sont attaquez d'ulcères, soit aux intestins, soit à la matrice, soit à la vessie; qui sont sujets aux hémorroides, & qui ont la dyfenterie, sont tres-souvent tourmentez de douleurs aiguës, & presque insupportables. Rien n'est plus efficace que ce remede, pour en adoucir la violence. On commencera par leur en donner le soir, deux ou trois heures après le souper la dose ordinaire; observant néanmoins de l'augmenter, ou de la diminuer selon ses dif-

Usage dans les hémorragies, toux, & rhumes opiniâtres.

Usage dans les douleurs aiguës, & continuelles.

Maniere de donner alors le remede.

388 *Usage des Narcotiques.*

ferents effets. Si les douleurs n'en font pas moins opiniâtres, on sera obligé de les suivre, pour ainsi dire, pied à pied & d'y proportionner la dose : qu'on augmentera de trois ou quatre gouttes, ou grains chaque fois, jusqu'à ce qu'on soit parvenu au degré nécessaire, pour les dissiper, ou du moins pour les appaiser.

Il est à remarquer, que la nature ; trop accoutumée à l'usage de ces remèdes, cesse quelquefois d'en ressentir l'effet ; & ce doit être une nouvelle raison d'en augmenter les doses.

Usage pour
procurer le
repos, & le
sommeil.

D'autres conjonctures se présentent, où il ne suffit pas de combattre la maladie par des remèdes qui lui soient propres ; comme la saignée, la purgation, les lavements, & tous les autres remèdes indiquez. Une autre attention non moins nécessaire, sera de moderer les souffrances du Malade ; de lui redonner des forces, en lui procurant quelques heures de repos & de sommeil, sur tout pendant la nuit. C'est à quoy l'on employe la teinture ou poudre anodine, & les autres narcotiques : dans la vûe de faire réussir plus efficacement les autres remèdes.

On est obligé d'en user ainsi dans

la phrenesie, & les transports au cerveau; dans les fièvres ardentes, les pleuresies, & fausses pleuresies; dans l'asthme, & dans le rhumatisme universel; dans les cours de ventre, flux de sang, & dysenterie; dans le tenesme du fondement, & du col de la vessie.

On se contentera pour lors de faire prendre tous les soirs au Malade, deux ou trois heures après la dernière nourriture, une dose ordinaire de la teinture ou de la poudre de corail anodine, mêlée dans quatre cueillerées de vin d'Espagne, ou de Bourgogne, s'il n'a pas de fièvre: Et dans un verre de tisane, d'émulsion, ou autre liqueur convenable, si la fièvre se fait sentir.

Trois ou quatre heures après, on pourra lui donner un bouillon, s'il ne repose point. Mais s'il est endormi, on différera jusqu'à ce qu'il soit éveillé. Cet usage sera continué tous les soirs, tant qu'il sera indiqué.

QUANT AU REGIME de vivre qu'on doit suivre, & aux autres remèdes qui doivent être employez dans la plupart des maladies, on aura recours, pour s'en instruire, aux Me-

Attentions qu'on doit avoir, pour bien distribuer les doses du remède.

Regime de vivre dans l'usage de la teinture, & des autres narcotiques.

moires où nous en traitons expref-
fément.

Remar-
ques sur
leur usage.

*Deux remarques essentielles, & que nous
ne devons point omettre icy.*

On ne doit jamais donner au Ma-
lade la teinture, ni la poudre de co-
rail, ni autre narcotique, que quel-
ques heures après qu'il aura pris de
la nourriture, & lors qu'on la croira
presque digérée.

Il faut se garder de lui donner,
ni remede purgatif, ni lavements mê-
mes, qu'au bout de huit ou dix heu-
res après la dernière prise de teintu-
re, ou de poudre. A l'égard des bouil-
lons, & de la boisson, il en peut user
dans ces intervalles.

*Menage-
ments ne-
cessaires,
dans l'usa-
ge des nar-
cotiques, &
de l'opium,
sur tout.*

EN GENERAL, on ne doit employer
les Narcotiques, (de quelque espèce
qu'ils soient) qu'avec beaucoup de
précaution & de prudence. C'est
principalement par rapport à l'*opium*,
que cette reflexion doit avoir lieu.
Il est certainement un des plus grands
remedes usitez dans la medecine, lors
qu'on le donne à propos: cependant
il en devient le plus nuisible, s'il est
mal placé. L'experience fait connoi-
tre qu'il n'est pas toujours sûr de se
servir de l'*opium* pur, ni même du

laudannum. Si l'on est obligé d'y recourir, au défaut de narcotiques plus doux, on se retraindra du moins à n'en donner d'abord qu'un quart de grain aux Personnes les plus robustes, se reservant (s'il est nécessaire) d'en augmenter la quantité; mais avec beaucoup de discretion: car les doses trop fortes plongeront le Malade dans une lethargie, qui pourroit être suivie de la mort même, si l'on n'y remedioit promptement.

Pour tirer de ce danger, ceux qui y seroient malheureusement tombez, on leur fera avaler jusqu'à la quantité d'un demi setier de *jus de citron*, ou de *fort vinaigre*: observant de ne leur en faire prendre que deux ou trois cueillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec un peu d'eau; & de laisser un quart d'heure de distance entre chaque prise. Dans les intervalles, il faudra les agiter & les tourmenter. On leur fera flairer sans cesse l'*esprit volatil de sel armoniac*: & l'on aura soin en même tems de leur doucher la tête avec de l'*eau fraîche*. En cas que ces secours soient inutiles, il faudra necessairement passer à l'*émétique*, ou à quelque purgatif actif.

B b iij

Dose de
Popium
pur, & du
laudannum.

Maniere de
remedier
aux desor-
dres cau-
sez par l'o-
pium.

Danger
qu'il y au-
roit à user
des narco-
tiques, en
certaines
conjunctu-
res.

Quelles
sont ces
conjunctu-
res.

*Autres cir-
constances,*
où ils de-
viendroient
nuisibles.

SI LES NARCOTIQUES sont tou-
jours dangereux, lors qu'ils sont don-
nez en trop forte dose ; ils le peu-
vent être encore, par rapport à cer-
tains âges, & certains temperaments :
& ne le sont pas moins dans un grand
nombre de maladies ; au caractere
desquelles ils sont tout à fait con-
traires par eux-mêmes.

On est donc indispensablement
obligé de s'en abstenir, lors qu'on
traite des Malades, que l'usage de ces
remedes éveille & agite cruellement,
au lieu de les assoupir ; qui sont fort
âgez, & extrêmement foibles, ou vi-
siblement attenuez par la longueur
des maladies, qui suent trop facile-
ment, & qui ont eû des suppressions
d'urine ; aux Femmes qui sont prêtes
d'accoucher, ou qui sortent de leurs
couches ; à celles qui ont leurs regles,
à moins qu'elles ne viennent en perte :
& aux Enfants à la mammelle.

Les narcotiques ne sont pas moins
à craindre, dans le tems de toutes
fortes d'évacuations critiques ; parce
qu'ils pourroient les suspendre.

Enfin ils ne peuvent être employez
qu'avec un extrême peril, dans les ac-
cez de migraine, ou autres maladies

accompagnées de pesanteur de teste, d'affoupissement, ou d'engourdissement dans les membres; dans les vertiges, & tournoyements de tête, & dans l'yvresse; dans les petites veroles & rougeoles, hydropisies de poitrine & du bas ventre, les bouffissures, l'apoplexie, la léthargie, & dans les catharres suffoquants, & fluxions de poitrine, où les crachats sont visqueux, abondants, rouillez & teints de sang.

Si par la violence de la plupart de ces maladies, on étoit forcé d'avoir recours aux narcotiques, la précaution la plus seure, sera de les joindre à des remèdes chargez de parties volatiles, comme le *castor*, la *poudre de cœur & de foye de Viperes*, l'*ambre gris*, la *canelle*, le *gerofle*, le *macis*, & autres remèdes capables de diviser les matieres glutineuses & resineuses des narcotiques.

ENFIN, si l'on prevoit quelque peril à faire prendre les narcotiques par la bouche, & qu'il y ait néanmoins nécessité d'en user, on se bornera à les faire entrer en petite dose, dans les decoctions, dont les lavements, qu'on donnera au Malade feront composez.

De quelle maniere on en peut moderer l'action.

Il est quelquefois à propos de ne les prendre qu'en lavements.

PASSONS maintenant à la composition de la teinture ou poudre de corail anodine, & aux autres narcotiques dont on seroit obligé d'user, faute de la pouvoir recouvrer.

Teinture de Corail anodine.

Preparation de la teinture de corail.

PRENEZ une once d'*opium* choisi; coupé par tranches tres-minces, & seché lentement dans l'étuve. Reduisez-le en poudre, & l'arrosez peu à peu avec seize onces de la *teinture de corail* décrite cy-après. Faites-le digerer au bain-marie, l'espace de deux jours, dans un matras sans être bouché: afin que les parties sulphureuses de l'*opium*, puissent être enlevées & dissipées. Retirez-le du feu, & le laissez refroidir. Ajoutez-y deux gros de *sel volatil de tartre*, & autant de *fleurs de benjoin*, de *camphre*, de *castor*, de *saffran*, de bois de *sassafras*, & de *reglisse*, de chacun un gros; de *miel de Narbonne*, une once; des *huiles de canelle*, & d'*anis*, de chacune trente gouttes. Faites digerer de nouveau le tout au bain-marie, à une chaleur lente, l'espace d'un mois, dans un matras bien fermé, avec une vessie mouillée; en

l'agitant de tems en tems. Filtrez ensuite la teinture, & la gardez dans une bouteille bien bouchée. Il faut passer dans la suite à la seconde operation.

PRENEZ de *tartre cru*, une livre; de *vitriol blanc*, & de *vitriol de marcassite*, de chacun deux livres. Mêlez le tout ensemble, & le calcinez jusqu'à rougeur. Distillez-le par la retorte, & separez l'esprit de l'huile. Prenez huit onces de cet esprit, & deux onces de *corail rouge*, en poudre. Faites-les digerer au bain de sable, pendant six jours, après lesquels vous verserez la teinture par inclination. Ajoûtez de nouveau huit onces d'*esprit de vitriol*, sur le marc; & procédez comme il a été marqué cy-dessus. Distillez ensuite cette teinture jusqu'à siccité. Versez sur le residu seize onces d'*esprit de vin rectifié*, & faites digerer le tout; jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite.

Poudre de Corail anodine.

RIEN n'est plus simple, que la maniere de reduire la teinture en

Preparation de la poudre de

corail.

poudre; pour rendre le remede plus facile à transporter, & moins susceptible des alterations que souffrent ordinairement les *liquides*; par l'agitation, les impressions d'un air chaud, &c. Il ne faut pour cela qu'user des précautions suivantes.

Quand la teinture de corail anodine sera parfaite & filtrée, il faudra la faire évaporer au bain-marie, jusqu'à siccité: ensuite de quoy il sera tres-facile de la mettre en poudre.

PRENEZ une once de cette poudre, joignez - y demie once de *cannelle*, deux gros de *clouds de gerosfle*; une once de *corail rouge*, & autant d'*yeux d'Ecrevisses*; avec douze onces de *sucre royal*; le tout en poudre. Mêlez - le exactement; passez-le par le tamis de soye, & le gardez dans un lieu sec.

Narcotiques, qui peuvent être employés au lieu de l'opium.

ENTRE LES AUTRES narcotiques, que nous croyons pouvoir être substitués à la preparation d'opium, qui vient d'être indiquée sous le nom de teinture, ou de poudre de corail anodine, voicy ceux qui nous ont paru les plus d'usage.



Syrop d'Opium préparé, avec le Karabé.

PRENEZ deux onces de *karabé* en poudre subtile. Mettez-le dans une petite terrine neuve vernissée, sur un feu doux. Quand il sera fondu, ajoutez-y deux onces d'*opium* coupé par tranches menuës. Remuez le tout avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'il s'épaississe: observant néanmoins de ne le point laisser brûler, & sur tout de ne se point mettre à portée d'en respirer l'odeur & la fumée. Il s'en formera une masse noire, qu'il faudra réduire en poudre, après qu'elle sera refroidie. On la passera par le tamis de soye, & on la gardera dans une bouteille de verre.

Composi-
tion du
syrop d'o-
pium.

Lors qu'il sera question d'en user, on en fera bouillir deux gros dans une pinte de vin rosé, pendant un demi quart d'heure. On y ajoutera deux pintes d'eau, & on fera bouillir encore le tout ensemble, pendant un quart d'heure. Après avoir filtré cette decoction par le papier gris, on y ajoutera deux livres de *sucre royal*. Il faudra faire bouillir le tout une seconde fois, jusqu'à consistance de

398 *Usage des Narcotiques.*

fyrop, qui ne soit ni trop clair, ni trop épais. On le clarifiera avec le blanc d'œuf, & après l'avoir fait refroidir, on le mettra dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Dose de ce fyrop. La dose de ce fyrop sera depuis deux gros, jusqu'à une demie once; six gros, & même une once, qu'on réitérera, ou qu'on diminuera avec prudence, selon le besoin & selon l'âge.

Quels sont les effets. Les vertus du fyrop d'*opium* sont à peu près les mêmes que celles de la teinture ou poudre de corail anodine. Il peut être donné dans les mêmes occasions.

Décoction de tête de Pavot blanc.

Maniere de faire cette décoction.

PRENEZ un gros, jusqu'à deux gros d'*écorce de tête de Pavot blanc*, séchées & coupées par morceaux. Faites-les bouillir dans une chopine d'eau réduite à demi setier. Passez le tout par une étamine, avec une légère expression. Cette décoction convient dans les insomnies legeres, & lorsque les Malades se trouvent inquiets & agitez par des mouvements de vapeur. On en donnera trois ou quatre bonnes cueillerées au Malade

Usage des Narcotiques. 399

dans du bouillon, ou dans un verre de tisane, le soir à l'heure du sommeil : ce qu'on réitérera deux ou trois fois pendant la nuit, en cas que les premières prises ne procurent point le calme.

IL SE TROUVE des Personnes qui ont une forte aversion pour l'*opium*, & pour le *pavor*. Elles pourront se servir dans les rhumes & les toux, ou du *diascordium*, ou des *pillules de cynoglosse*, ou de la *thériaque* recente: Compositions dans lesquelles l'*opium* n'entre qu'en tres-petite dose, & est fort corrigé, par le mélange des différents ingrédients.

Differents
remèdes
qu'on peut
substituer à
l'*opium*, &
au *pavor*.

Les mêmes Malades pourront encore employer l'émulsion suivante. Elle n'agira pas néanmoins aussi puissamment, & aussi promptement, que les autres narcotiques qui viennent d'être indiqués cy-dessus.

Emulsion.

PRENEZ des quatre semences froides épluchées, deux gros ; & des pistaches, un gros ; des amandes douces & amères pelées, de chacun un demi gros. Pilez-les dans un mortier de

Composi-
tion de
cette é-
mulsion.

400 *Usage des Narcotiques.*

marbre , & les reduisez en paffe fine ; avec une ou deux cueillerées d'eau commune ; versant peu à peu , par-dessus , douze onces d'une *décoction* d'orge , ou d'eau distillée de plantes convenables à la maladie. Passez le tout par une étamine , & après y avoir ajoûté une once de *syrop de nenuphar* , divisez-le en deux ou trois prises ; pour en faire prendre une au Malade , le soir à l'heure du sommeil. Si la toux , & la douleur de poitrine ne cessent pas dès la premiere , il faudra la faire suivre par une seconde , & même par une troisième. En cas qu'elles n'operent point encore , on y ajoûtera une demie once , jusqu'à une once de *syrop de pavot blanc*. On donnera au Malade , une prise de ce mélange , de quatre heures en quatre heures ; & un bouillon entre chaque prise , en cas qu'il ne dorme pas.

Potion pour appaiser les toux violentes.

Préparation de cette potion.

PRENEZ des *eaux de coquelico* , de *tussilage* , & de *nenuphar* , de chacune deux onces ; des *yeux d'Ecrevisses* preparez , vingt grains ; de *syrop de diacode* , six gros. Mêlez le tout , & le donnez

donnez au Malade, le soir à l'heure du sommeil, en une ou deux prises.

Potion narcotique & diuretique dans les douleurs nephretiques & autres.

PRENEZ d'eau de canelle orgée, deux gros; d'eau de saxifrage, d'anis & de fenouil, de chacune deux onces; d'esprit de nitre, ou bien d'esprit de sel dulcifié, quinze gouttes; & de syrop de pavot blanc, une once. Mêlez le tout ensemble, & le faites avaller au Malade, en une prise, trois heures après la nourriture.

Préparation de la potion narcotique, & diuretique.

Si ce remede ne calme pas les douleurs, il faudra le réiterer au bout d'une heure; & y ajouter la même quantité de syrop d'althea de Fernel, ou des cinq racines aperitives.

Il y a beaucoup d'autres préparations somniferes, dont il seroit inutile de faire mention, après avoir donné les plus seures, & les plus en usage.

ON NE PEUT cependant se dispenser d'observer, que l'opium n'entre pas seulement dans les remedes pris interieurement. On le met encore en oeuvre dans la composition des onguents, emplâtres, cataplasmes, &

Maniere de faire servir l'opium, comme topique.

autres topiques : dont l'application sert à moderer les douleurs qu'on ressent dans les parties affligées, & à calmer les maux de dents extrêmement violents. Il y a même des occasions, où l'opium suffit seul & sans mélange, pour operer cet effet.

Fomentation d'opium dans les douleurs de goutte, de rhumatisme, & de coliques de toutes especes.

Préparation de la fomentation d'opium.

PRENEZ une once d'opium coupé menu : faites - le bouillir à petit feu dans trois chopines de bon vin rouge ou blanc, jusqu'à la reduction de pinte. Retirez le coquemard du feu, & trempez dans cette decoction chaude un morceau de molleton, que vous appliquerez sur les parties douloureuses; & sur le bas ventre, dans les coliques tres-vives.

Maniere de l'appliquer.

Pour conserver plus long - tems à cette fomentation son humidité, vous mettez un morceau de parchemin, ou de vessie mouillés par-dessus; & vous couvrirez le tout d'une serviette chaude. On réiterera l'application de ce remede de tems en tems: Et on la continuera par intervalles, jusqu'à

ce que la douleur soit entièrement apaisée ; ce qui arrive pour l'ordinaire assez promptement. Chaque fois qu'on renouvellera cette fomentation, on observera de la bien remuer, & de faire respirer au Malade un peu de la vapeur chaude. Cet usage contribuera souvent à lui rendre le sommeil ; sans néanmoins le jeter dans un trop grand assoupissement.

U S A G E D E L' A L U N
dans toutes les occasions où les
STYPTIQUES sont indiqués.

RIEN NE CONTRIBUE davantage à la conservation de la vie, qu'une égale & constante circulation du sang. Lors que son cours est réglé, il se distribue en quantité proportionnée, dans toutes les parties qu'il doit animer & nourrir, en les arrosant. Les liqueurs lymphatiques contenues dans sa masse, s'en séparent sans obstacle ; & passent librement dans les couloirs, qui sont destinés à les recevoir & à les filtrer. Mais lors que le sang, ou trop abondant, ou

Avantages
d'une égale
& constante
circulation
du
sang.

Inconvénients
qui
résultent

C c ij

du gonfle-
ment de ce
fluide.

trop vivement rarefié, vient à se gon-
fler excessivement, par quelque cause
que ce soit; il distend, il force les ca-
naux où il est renfermé. Et c'est quel-
quefois avec tant d'impetuosité, qu'en
les engorgeant il les rompt, & s'é-
panche hors de leur capacité. Ce
qui peut encore provenir, ou de
quelque effort interne, ou de quel-

Il est la
principale
cause des
hemora-
gies.

Elles ne
peuvent
être arrê-
tées plus
efficace-
ment, que
par le se-
cours des
styptiques,
ou astrin-
gents.

Effets des
différents
styptiques.

quelque coup externe. Telles sont les
causes de l'hemorragie, c'est-à-dire,
de l'extravasation & de l'écoulement
violent du sang: Accidents tres - ef-
frayants par eux-mêmes, & quelque-
fois funestes par leurs suites. Le se-
cours le plus efficace pour y remedier,
est celui des *styptiques*, ou *astringents*, tels
que l'*alun*, le *vitriol*, le *sel*, & l'*eau de*
Rabel, la *poudre de sympathie*, le *sang-*
dragon, la *terre sigillée*, le *corail rouge*, le
bol d'armenie, la *colophane*, la *gomme adra-*
gant, la *grande consoude*, le *plantain*, la
grande ortie, la *centinode*, la *bourse à Pas-*
teur, &c.

ENTRE TOUS CES remedes, les
uns (pris interieurement) arrêtent le
cours immodéré du sang; en resser-
rant & cicatrisant les vaisseaux. Les
autres (étant appliquez exterieure-
ment) sont vulneraires, dessicatifs,

Usage de l'Alun. 405.

deterfifs, agglutinatifs, consolidants ;
& s'employent avec fuccez, dans la
curation des playes, ulceres, coups
d'épées, piquures, morsures, &c.

Cette discussion nous écarteroit trop de notre but principal ; qui est de proposer, après de longues & constantes experiences, l'*alun de roche*, comme un astringent spécifique dans la plupart des hemorragies, dont nous allons donner le détail.

L'alun de roche est un des plus puissants.

Usage de l'Alun.

CE REMEDE, étant mis en oeuvre avec les précautions, & la prudence nécessaires, appaise & guerit toutes les hemorragies en general, tant internes qu'externes. On peut donc s'en servir utilement dans l'écoulement du sang, causé par l'ouverture de quelque vaisseau dans les premieres voyes ; dans le saignement de nez ; dans les crachements & vomissements de sang, dans le flux des urines ensanglantées, & des hemorroïdes ; dans toutes les pertes de sang qui arrivent aux Femmes ; en quelque tems qu'elles leur surviennent, pendant leur grossesse, & après l'accouchement.

Autres conjonctures, où il doit être mis en œuvres.

Occasions où il doit être employé.

Proprietez
de l'alun.

Enfin, l'alun n'est pas moins efficace dans les hemorragies, qui auroient été causées par un coup de feu, ou par quelque instrument tranchant; par quelque chute, ou quelque coup de tête violent: & dans celles mêmes qui feroient la fuite de quelques ulceres rongeurs & inveterés.

Maniere
dont il agit.

La maniere dont agit l'alun est tres-douce: on n'éprouve, lors qu'on en prend, d'autre changement dans le corps, que quelques maux de coeur legers. Mais ils durent tres-peu, & ne vont jamais jusqu'à faire vomir avec effort.

Vain pré-
jugé contre
l'usage de
l'alun, dans
les hemo-
ragies.

QUELQUES AUTEURS prétendent qu'il est dangereux d'arrêter le sang, par l'usage des styptiques. Préjugé d'autant plus mal fondé, à l'égard de l'alun, qu'il est détruit par l'expérience. Ce remede n'entraîne jamais de suite fâcheuse; pourvû néanmoins que les vaisseaux ayent été suffisamment desemplis, ou par les pertes, ou par les saignées.

On fera pleinement convaincu de ce que nous avançons sur les bons effets de l'alun; lors qu'on voudra lire la dissertation, que nous en avons faite: & qui a été imprimée en l'an-

née 1704. chez le sieur d'Houry.

Nous devons néanmoins observer, qu'il ne doit jamais être employé dans les hemorragies critiques, & dans les fièvres violentes.

Uniques occasions, où l'alun y seroit contraire.

A U R E S T E , la maniere d'en user doit être variée, ainsi que le regime, selon les différentes indications.

Ses différents usages.

Dans les rencontres inopinées & pressantes, on pratiquera la saignée dès le commencement. Elles ne donneroient pas le tems nécessaire pour la préparation de l'alun de roche. On se contentera donc pour lors de le donner brut, & tel qu'il est de sa nature, ou blanc, ou rougeâtre, en forme de pilules: & selon les doses qui seront marquées plus bas, pour l'alun préparé.

Usage dans les occasions urgentes.

Dans toutes les hemorragies moins subites, & dans les pertes de sang, qui dépendront de la trop grande chaleur, ou de la trop grande rarefaction du sang, ou de sa trop grande abondance, on se servira de l'alun préparé. Mais avant que d'en venir à son usage, on aura également recours à la saignée, soit du bras, soit du pied; & souvent à toutes les deux. On les réitérera même, l'une & l'au-

Conjonctures moins pressantes, où la saignée, & le secours des topiques astringents peuvent suffire.

408 *Usage de l'Alun.*
tre, selon le besoin.

En même-tems on observera exactement le *repos* & la *diette*, & on mettra en usage les *topiques astringents*, comme l'*eau d'alun*, le *sel de Rabel*, ou autre semblable, les *boissons*, & les *lavements rafraichissans*.

CES SECOURS suffisent quelquefois, sans employer interieurement l'*alun*, pour appaiser la trop grande fermentation du sang, & moderer son écoulement. Ce qui arrive sur tout, lors qu'il n'a été excité que par des mouvements violents, & par des efforts extraordinaires; par l'excès du vin, ou de toute autre boisson spiritueuse. Mais les occasions où l'on est obligé de recourir à l'*alun*, soit *simple*, soit *composé*, sont beaucoup plus frequentes.

Circonf-
tances plus
frequentes,
où l'usage
des pilules
d'alun, pri-
ses inte-
ricure-
ment, est
neccessaire-
ment indi-
qué.

Dose de
ces pilules.

Tifane
contre les
hémora-
gies.

LES PILULES qu'on en forme, se prennent à toute heure, lors qu'il y a necessité de ne point differer.

La dose est d'un demi gros, qu'on diminue à proportion de l'âge. On la fait prendre au Malade, enveloppée dans du pain à chanter, lui faisant boire immediatement par dessus, un verre de *tifane* contre les hémorragies, telle qu'on la trouvera décrite cy-aprés. On observera de de-

layer, dans ce premier verre de tifa-
ne, un demi gros d'écorce de racine de
grande consoude, réduite en paste.

Un quart d'heure après on donnera
au Malade, un second verre de la
même boisson. On réitérera ce reme-
de jour & nuit, & de quatre heures

Conduite
à observer
dans l'usa-
ge de cette
tisane.

en quatre heures, dans les hemora-
gies les plus dangereuses. Il faudra
même le donner, de deux heures
en deux heures, dans celles où le
sang fortira par la bouche, à gros
bouillons: Et l'on ne fera boire alors
qu'un verre de la tisane qui vient
d'être indiquée. Cet usage doit être
continué, jusqu'à ce que l'écoule-
ment du sang commence à s'apaiser.
Pour lors on ne donnera plus cette
tisane, que de six heures en six heu-
res, ou de huit heures en huit heures.

Lorsque la perte de sang sera tout-
à-fait apaisée, ou arrêtée: ce qui ar-
rive ordinairement après la huitième,
ou la dixième prise de pilules, on
se contentera d'en donner une prise
matin & soir, pendant douze ou quin-
ze jours, & même plus long-tems,
s'il est nécessaire.

Diminu-
tion à faire
à l'égard
des prises
de pilules,
après que
l'hémora-
gie sera ar-
rêtée.

Dans le saignement de nez, on don-
ne ces pilules à l'ordinaire, après la

Quel doit
être leur

usage, dans
les saigne-
ments de
nez.

saignée. En même tems on applique exterieurement une composition faite avec l'*alun en poudre*, les *yeux d'Ecrevisses* preparez, le *foye de veau*, desséché au four, & la *colophane*; employant parties égales de chaque ingredient; le tout réduit en poudre & bien mêlé. On en met au bout d'une grosse tente effilée, qu'on a soin de fourrer dans le nez du Malade; & qu'on y laisse jusqu'à ce qu'elle soit prête de se détacher. Pour lors on doit lui faire respirer un peu d'eau tiede, ou de bouillon gras: afin que cette tente ainsi humectée tombe d'elle-même plus facilement.

Dans les
crache-
ments de
sang.

DANS LES CRACHEMENTS de sang, qui viennent de la poitrine, & qui se connoissent aisément, en ce que le sang est vermeil & écumeux on fera d'abord saigner le Malade. Puis on lui fera prendre de deux heures en deux heures, & ensuite de quatre heures en quatre heures, depuis un demi gros, jusqu'à un gros d'*alun*. On continuera le même remede, durant quinze jours: Et l'on aura soin, pendant cet usage, de delayer dans chacun des bouillons, un demi gros de *racine de grande consoude* en poudre.

Le chevet du Malade doit être fort haut, & son dos bien soutenu, ainsi que ses reins; pour lui maintenir la poitrine dans une situation commode.

On observera la même conduite dans les vomissements de sang, qui ont pour cause l'ouverture de quelque vaisseau du fond de l'estomach. C'est ce qu'on connoitra, quand le sang sortira noirâtre, & en caillebottes, soit par la bouche, soit par les selles.

Ce qui vient d'être dit au sujet des crachements & vomissements de sang, peut encore avoir son application, à l'écoulement du sang qui se fait par les urines.

A l'égard du flux d'hémorroïdes, il peut être arrêté par l'usage des *pillules d'alun*: mais souvent on le voit se renouveler, quand le Malade est obligé d'aller à la selle. Les efforts, qu'il fait alors, venant à renverser le fondement, ne peuvent manquer d'ouvrir encore les vaisseaux qui n'ont pas eû le tems de se cicatrifer. La conduite à observer en cette occasion, est de bassiner légèrement le fondement, avant qu'il soit rentré. Ce doit être avec l'*alun dissout*, dans parties égales d'eau distillée de plantain, & de

Dans les vomissements de sang.

Dans l'écoulement du sang, par les urines.

Dans le flux d'hémorroïdes.

Dans la chute du fondement.

bourse à Pasteur; après quoy l'on employera l'*alun* en poudre. On'en fera une paste un peu ferme, avec le *muilage* de *gomme adragant*; pour former des suppositoires, qui soient à peu près de la grosseur & de la longueur du doigt. Lors qu'ils seront à demi secs, on en mettra un le matin, & un autre le soir dans le fondement. Il faudra les y maintenir deux ou trois heures, & plus long-tems, s'il est possible; continuant de s'en servir jusqu'à parfaite guérison.

Succès ordinaires de ces remèdes.

Par ces differents moyens, les vaisseaux se réuniront plus seurement, & plus promptement, que par l'unique secours des *pilules d'alun*, ordonné cy-dessus.

Occasion, où l'on est contraint de recourir à l'opération.

En cas que ces remèdes n'agissent pas assez efficacement (sur tout dans les *hemoroïdes* inveterées & endurcies) & qu'on craigne qu'elles ne tournent dans la fuite en abcez, ou en fistule, il faudra necessairement recourir à l'opération, qui consiste à en faire la ligature, & à les couper.

Usage de l'alun dans les pertes de sang, qui arrivent

LES FEMMES ont quelquefois des pertes de sang extraordinaires, ou sont sujetes à en évacuer tous les mois en telle abondance, qu'elles s'en trou-

vent considerablement affoiblies. Dans la vûë de moderer ces pertes sans les arrêter ; on leur fera prendre le matin à jeun, un demi gros de *pillules d'alun*, sept ou huit jours de suite avant le tems de l'évacuation. Elles continueront cette pratique pendant cinq ou six mois : sans quoy elles courrent risque de devenir sujettes aux pertes blanches ; qui peuvent devenir d'autant plus dangereuses, qu'elles sont quelquefois suivies de schirres, d'ulceres, &c. Ce qu'elles doivent observer de particulier, est de se coucher toûjours la tête fort basse, & de ne pas quitter le lit, pendant le tems que durera l'écoulement du sang.

aux Femmes.

Lorsque leurs pertes seront inveterées, & sur tout dans le tems où leurs regles seront prêtes à les quitter, elles useront de l'*opiate d'alun composée*, & du *bouillon au bain-marie*, décrits cy-après. Elles persisteront dans cet usage, pendant trois semaines, ou un mois. La perte de sang cessera au bout de ce terme, & souvent même plutôt : pourvû qu'il n'y ait point d'ulcere rongéant au col de la matrice. Car en ce dernier cas, l'écoulement (quoy qu'interrompu de tems en tems) ne

Usage de l'opiate d'alun dans les pertes inveterées.

Triste
prognostic,
dans les é-
coulements
opiniâtres,
& conti-
nuels.

finira qu'avec la vie. Lorsque ce dernier accident se fait sentir, & qu'il se fait une évacuation continuelle de matieres, ou rougeâtres, ou blanchâtres, de mauvaise odeur; lorsque les Femmes ou Filles ressentent des tiraillements, des douleurs aiguës dans les reins, dans les cuisses, & des élancements cruels dans ces parties; il est tres-rare qu'elles puissent guerir. Cependant pour adoucir leurs maux, elles pourront tenter l'usage du *baume d'alun* dessicatif; dont on donnera aussi la composition à la fin de ce Memoire.

Observations
à faire sur
les diffé-
rentes per-
tes de sang.

Narcoti-
ques à pra-
tiquer.

Contre les
ressenti-
mens de
fièvre, a-
gitations,
douleurs,
&c.

Contre les
dégoûts,

DEUX OBSERVATIONS generales doivent être rapportées à toutes les especes de pertes de sang, dont nous avons traité jusques à présent.

1°. Pendant l'usage de l'*alun*, on doit placer de tems en tems, selon le besoin, & les indications, les *narcotiques* les plus convenables; tels que la *teinture*, ou *poudre de corail anodine*, ou le *syrop de pavot blanc*, mêlés dans une *émulsion* légère; conformément à leur usage expliqué dans leur Memoire particulier, qu'on trouvera dans ce Volume. Ils serviront à procurer du calme pendant la nuit: soit que les

Malades soient agitez de quelque res- alteration ;
sentiment de fièvre , soit qu'ils soient maux de
tourmentez de douleurs , ou d'in- tête , &c.
quiétudes.

2°. Les grandes hemorragies sont Ces acci-
presque toûjours suivies , de degôts, dents dis-
d'alteration , de lassitudes dans les paroissent
membres , d'inquietudes , & de dou- d'eux-mê-
leurs de tête violentes , de battements mes , après
du cœur , & de l'artere gastrique ; la cessa-
accompagnez de mouvements de fièvre, tion de la
de bouffissure , ou d'enflure. On ne perte de
doit pas néanmoins s'en inquieter : car sang.
lors que la perte a cessé , ces acci-
dents ne durent gueres plus d'un
mois , ou six semaines. La fièvre mê-
me , & tous ses symptômes dimi-
nuent peu à peu : sans qu'il soit
nécessaire d'employer aucun fébrifu-
ge ; non pas même le quinquina , qui
ne produiroit aucun effet favorable.
Tout ce qu'on pourra faire en cette
conjoncture , lorsque le Malade n'au-
ra que des nuits inquietes & doulou-
reuses , ce sera de lui faire prendre ,
tous les soirs , quelques-uns des *nar-*
cotiques indiquez , jusqu'à ce qu'il puisse
reposer plus tranquillement.

RESTE à prescrire le régime , qu'on *Régime*
doit garder dans le cours des hemo- dans les

hemoragies.

ragies, & après qu'elles auront été arrêtées.

Diette à observer.

Pendant qu'elles dureront, & qu'on fera obligé de se servir de l'*alun*, l'abstinence sera plus ou moins exacte; selon que la repletion sera plus ou moins considerable. Les Malades s'abstiendront de ragoûts, de tout ce qui est trop salé, & trop épicé, de vin pur, & de liqueurs spiritueuses. Ils ne feront aucun jour maigre, & éviteront soigneusement le travail, & l'application d'esprit.

Bouillons.

Leurs *bouillons* seront faits avec le *jarret de Veau*, le *trumeau de Bœuf*, & le *Poulet*. On y ajoutera le *pourpier*, la *chicorée blanche*, la *citrouille*, le *concombre*, ou autres *legumes* semblables,

Viandes.

selon la saison. Quand ils n'auront point de fièvre, ils pourront manger, mais en petite quantité, des *viandes blanches rôties*, préferablement à celles qui sont bouillies. Lors qu'on reconnoitra, dans le sang, une espece de dissolution, suivie d'une petite fièvre lente, on ajoutera à leurs nourritures, le *ris*, l'*orge mondé*, l'*orge perlé*, & les *œufs frais*.

Ris, orge, œufs frais.

Tifane.

Outre la *tifane*, dont on doit user par dessus les *pillules d'alun*, & dont on

on

On trouvera plus bas la composition, le Malade se servira pour boisson ordinaire, dans le cours de la journée, d'une *tisane* légère, faite avec la *reglisse*, & les *racines de grande consoude*, & de *Guimauve*.

QUAND L'ÉCOULEMENT de sang aura cessé, les Malades se purgeront trois ou quatre fois, ou avec les *pilules purgatives*, ou avec d'autres *purgatifs*: sur tout quand la couleur du visage sera jaunâtre, & qu'il restera quelque bouffissure. Ils prendront aussi selon le besoin, des *lavements rafraîchissants*, composez d'une *decoction d'herbes émollientes*, ou d'une chopine de *petit lait*, ou d'une *decoction de chicorée blanche*, & de *son*; en y mêlant trois onces de *miel nenuphar*, & une cuillerée d'*huile d'amandes douces*, ou d'*olive*.

Purgations
après la
cessation
de l'écou-
lement.

Lavements;

Enfin, pour achever de se rétablir parfaitement, ils auront recours aux *eaux de Forges*, & semblables; & aux *bouillons* faits avec le *foye de Veau*, les *Ecrevisses*, & avec les herbes convenables, aux *tisanes rafraîchissantes*, à l'usage du *lait*, soit de *Vache*, soit d'*Aneffe*, soit de *Chevre*, selon les différentes indications, & conformément aux Mé-

Eaux de
Forges, &
autres sem-
blables.

Bouillons
de foye de
veau, &
d'Ecrevis-
ses.

Usage des

diverses espèces de lait.

moires particuliers, où il en est traité;

Alun de Roche composé.

Maniere dont l'alun doit être préparé.

AVANT QUE d'employer l'*alun de roche*, il faut le dépouiller (suivant les regles de l'art) de tout ce qu'il peut avoir d'hétérogene. Cette preparation est semblable à celle de tous les autres fels. Il ne s'agit que de dissoudre, filtrer, évaporer, & cristalliser à la maniere ordinaire.

Composition des pillules.

PRENEZ deux onces d'*alun de roche*, ainsi préparé en poudre, & le faites fondre dans une cueillere de fer. Ajoûtez-y une demie once de *sang dragon* pulverisé, & mêlez bien le tout. Otez-le du feu, en le remuant toujours; jusqu'à ce que vous l'ayez mis en consistance de pâte molle: Et pour lors vous en formerez des pillules de la grosseur d'un pois. Ce mélange se durcit à mesure qu'il se refroidit. De sorte qu'il faut necessairement employer deux ou trois Personnes, en même tems pour le façonner; & qu'on est obligé de le faire chauffer de nouveau, lors qu'il est devenu trop dur. C'est ainsi qu'on parvient à lui conserver le degré de consistance neces-

faire, jusqu'à ce qu'on ait achevé de mettre toute la masse en pillules.

Dans les occasions subites & pressantes, (à la place de ces pillules, qui sont tres-longues à composer) on se contentera d'employer, l'alun de roche pur, dont on fera des pillules simples, avec la pointe d'un couteau.

Autres pillules plus simples, dans les occasions subites.

Tisane, qui doit être prise dans les hémorragies, par dessus les Pillules d'Alun.

PRENEZ feuilles de lierre terrestre, de pervanche, d'orties piquantes, de veronique, de bourse à Pâleur, & de quenouë de Renard; de chacune une petite demie poignée; fleurs d'hipericon, le quart d'une poignée; le tout bien nettoyé, lavé & coupé menu. Faites-le bouillir dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de réglisse verte ratifiée, battue & effilée. Passez la tisane, & la gardez dans des bouteilles de verre.

Composition de cette tisane.

Si l'on ne peut recouvrer toutes ces especes de simples, on se contentera de celles qu'on pourra trouver commodément; & on en augmentera la quantité à proportion de

420 *Usage de l'Alun*
celles qui manqueront.

Maniere de la faire en Hyver. En Hyver on employera les mêmes herbes sechées à l'ombre ; & au lieu de demie poignée ; on en prendra plusieurs pincées qu'on fera infuser comme les herbes vulnérables.

Lors que la tisane paroitra trop épaisse, on y ajoutera de l'eau de fontaine. On peut se servir de la même tisane en injection, & même en lavement.

Autre tisane, contre les hemorragies. On trouvera une autre tisane contre les hemorragies, dans le Memoire general des tisanes, page 126. de ce Volume.

Opiate dans les pertes de sang hysteriques inveterées.

Préparation de cette opiate. **P**RENEZ alun de roche, sang dragon, pierre d'hamatite, & graines de plantain & d'argentine, de chacun deux gros ; bol d'Armenie, terre sigillée, & corail rouge, de chacun un gros ; poudre de corail anodine, trois gros. Le tout en poudre subtile & bien mêlé, que vous incorporerez dans deux onces de conserve, faite avec l'écorce de la racine de grande consoude, ou de roses de Provins liquide. Ajoûtez-y une quan-

tité suffisante de *syrop de grenades douces*, pour en faire une *opiate* de consistance requise.

La dose est depuis un gros, jusqu'à deux gros. On en prend deux fois par jour; sçavoir, le matin à jeun, & quatre heures après avoir diné. Immédiatement après chaque prise, on prend le bouillon suivant.

Quelle est la dose.

Bouillon dans les Pertes de sang hysteriques & inveterées.

PRENEZ un *vieux Cœq*, ou un *Chapon*, qui ne soit pas trop gras, & auquel vous aurez tordu le col, sans l'avoir fait faigner. Plumez-le, videz-le, & le concassez. Joignez-y *racines & feuilles de pissentis*, de *chicorée sauvage*, & de *plantain*, de chacune une poignée bien épluchée, lavée, & coupée menu; la moitié de l'*écorce d'une orange amère*; & deux onces de *sucre candi*. Remplissez le corps de la *Volaille* de tous ces ingrediens. Ajoutez-y une chopine d'*eau de plantain*, & autant d'*eau de pissentis*, distillées. Faites bouillir le tout au bain-marie, pendant six heures sans discontinuer. Ensuite passez-le par une étamine, avec

Composition de ce bouillon.

Dd iij

422 *Usage de l'Alun.*
 une forte expression, & le partagez
 en quatre bouillons qui serviront pour
 deux jours.

Tisane dans les Pertes de sang.

*Voyez le Memoire general des tifa-
 nes, page 126. de ce Volume.*

*CURE PALLIATIVE DES
 Ulceres de la Matrice.*

*Baume d'Alun dessicatif, contre toutes
 sortes d'ulceres.*

*Prépara-
 tion du
 baume d'a-
 lun.* **P**RENEZ douze onces d'excellente
huile d'olive; quatre onces d'*alun de
 roche* en poudre impalpable; trois gros
 de *precipié blanc*, ordinaire, ou com-
 mun. Mêlez le tout ensemble dans
 une bouteille de verre, que vous re-
 muerez bien dans l'instant du mélan-
 ge, & de tems en tems après l'avoir
 fait.

*Usage de
 ce baume.* On peut se servir du *baume d'alun*,
 au bout de trois, ou quatre jours.
 Mais plus long-tems il restera sur le
 marc, & plus il deviendra efficace.
 C'est pourquoy il faudra laisser tou-

jours les poudres au fond de la bouteille.

On se fert de ce *baûme*, contre les cancers de la matrice, & les ulcères de cette partie; pour déterger l'ulcère, pour consolider les vaisseaux, & pour appaiser, s'il est possible, la violence des douleurs que souffre la Malade.

Dans les cancers, & ulcères de la matrice.

AVANT que d'employer le remède, on fera dans la matrice des injections vulnérables, à la manière accoutumée: Ensuite de quoy on y portera un boudonnet long, qui soit bien imbibé du *baûme*. On réitérera ces pancements matin & soir, & même plus souvent. Il faudra les continuer aussi longtemps qu'il sera nécessaire, sans néanmoins interrompre l'usage des remèdes internes. Si le *baûme* est trop piquant, on pourra le temperer en y ajoutant un quart, ou un tiers d'*huile d'olive*.

Injections vulnérables, avant que d'employer le *baûme*.

Manière de faire les pancements.

Il est encore tres-propre à guérir toutes sortes d'ulcères inveterés, aux bras, aux jambes, & ailleurs; les dartres humides, les galles, &c.

Lors qu'on voudra s'en servir pour guérir les playes, on commencera par les laver avec du *vin* chaud. Ensuite

Autre usage du *baûme d'alun* dans la cu-

ration des
playes.

on y étendra ce *baûme*, avec la barbe d'une plume, ou bien avec un pinceau de poil de Lievre; & on appliquera par dessus un linge fin en quatre doubles; ou un plumaceau qui en soient imbibe. Ces pancements doivent être renouvellez soir & matin, ou seulement de vingt-quatre heures, en vingt-quatre heures, selon que la suppuration sera plus, ou moins abondante. En traitant les Pauvres, au lieu de linge & plumaceau, on pourra se servir d'une plaque de plomb, qu'on oindra avec le même *baûme*. On l'appliquera sur le mal, & on le pansera de même regulierement deux fois par jour. Il faudra râcler un peu la plaque de plomb, de deux jours l'un avec le dos d'un couteau. Cette methode sera d'une tres-grande utilité dans les Hôpitaux, en ce qu'elle épargnera le linge, le charpi, l'onguent, & les emplâtres.

Pour la
curation
des fistules

Les fistules caverneuses, les fistules borgnes, & celles de l'anus doivent être traitées, en seringuant la playe, jusques dans le fond, avec le *baûme d'alun*.

Pour celle
des ulceres

Il s'employe encore avec succez dans les ulceres des yeux & des pau-

pierres, qu'on en oindra légèrement des yeux, cinq ou six fois par jour, avec le bout & des paupières. du doigt, ou avec un pinceau. Chaque fois qu'on voudra s'en servir, on se lavera les yeux avec de l'eau tiède, mêlée d'un filet d'eau-de-vie.

Le marc qui reste, après avoir usé toute l'huile, fait encore un tres-bon effet, en l'appliquant avec un plumeau sur les chairs baveuses, & sur les bords calleux des playes.

Employ du marc, restant après la consommation de l'huile d'alun.

NOUS VENONS de traiter des hémorragies internes, & nous avons donné les différentes manières de les guérir; mais il y en a d'externes, dont les playes sont accompagnées, & dont la curation n'est pas moins importante.

En cas que les hémorragies, soient causées par l'ouverture de quelques gros vaisseaux, on y appliquera l'alun de roche réduit en poudre, & enfermé dans du coton fin; de la même manière qu'on applique le bouton de vitriol. On observera de faire un point d'appuy, capable de maintenir le remède dans l'état où on l'aura mis; jusqu'à ce qu'il ait produit son effet.

Curation particulière, avec l'alun, dans les hémorragies externes; causées par l'ouverture de quelques gros vaisseaux.

Mais supposé que cette application ne réussisse pas, il faudra nécessaire-

ment, avoir recours à la main d'un habile Chirurgien. Il sera obligé de faire une incision assez profonde pour découvrir le vaisseau, & pour appliquer ensuite le remede sur son ouverture; en observant toutes les précautions marquées cy après.

Curation
des hémorragies externes, causées par la rupture de quelques petits vaisseaux.

On y remédie, avec l'eau d'alun.

Usage de cette eau, dans les opérations chirurgiques.

Dans les hémorragies, provenant de blessures profondes.

Lorsque les hémorragies seront légères, & qu'elles ne proviendront, que de la rupture, ou de l'ouverture de quelques vaisseaux peu considérables; la seule application de l'eau d'alun, qui sera décrite plus bas, suffira pour y remédier.

Elle ne sera pas moins efficace dans les grandes opérations de Chirurgie. Pour arrêter le sang à l'instant, il ne faudra que mettre de cette eau sur la playe.

Dans les blessures profondes, où surviennent des hémorragies considérables, on doit encore employer l'eau d'alun; la faisant entrer, par le moyen des bourdonnets, dans l'intérieur de la playe: qu'on couvrira de plumaceaux, & par dessus des compresses graduées, qui auront été trempées les unes & les autres dans la même eau. Outre que ce remede ne fait jamais d'escarre; il ne cause point de dou-

leurs aussi vives (à beaucoup près)
que les *styptiques* ordinaires faits avec
le *vitriol*.

M. Petit, Chirurgien à Paris, dont la
capacité & l'expérience sont tres-con-
nues, a coutume dans toutes les gran-
des opérations d'employer le secours
de l'*eau d'alun*. Pour laver la playe
d'un cancer, après en avoir fait l'am-
putation, c'est encore de cette *eau*
qu'il se sert. Il y trempe de grosses
pincées de charpy; il les exprime le-
gerement, en leur donnant une figu-
re presque ronde, & les applique en-
suite sur tous les vaisseaux qui don-
nent du sang. Il appuie ces tampons
de charpy, par le moyen d'autres tam-
pons, jusqu'à ce que la playe soit en-
tièrement recouverte. Enfin, il sou-
tient le tout par des compresses gra-
duées, & par des croifets, qu'il en-
tourne (pour les tenir en état) d'une
bande longue de cinq aulnes, & lar-
ge de quatre travers de doigts.

Il avouë qu'il n'a rien déconvert
jusques-icy de plus seur dans son art ;
& convient que ce *mineral* a plus de
stypticité, que le *vitriol* même, sans néan-
moins en avoir la causticité.

Expérien-
ces faites
avec l'eau
d'alun.

Eau d'Alun.

Prépara-
tion de
cette eau.

PRENEZ une livre d'*Alun de roche* en poudre. Jetez par dessus une pinte d'*eau* bouillante ; & lorsqu'il y sera fondu, tenez la dissolution pendant quelque tems, sur les cendres chaudes. Ajoûtez-y une demie livre de nouvel *alun* ; & dans la suite une plus grande quantité même, s'il est nécessaire ; jusqu'à ce que l'*eau* cesse de le dissoudre, & de s'en charger. Laissez reposer la liqueur & la tirez à clair, par inclination ; pour la garder dans une bouteille, & vous en servir au besoin.

Atentions
que doit
avoir le
Malade,
dans la cu-
ration des
hemorra-
gies.

AU RESTE, en ces différentes occasions, le Malade ne peut se dispenser de se tenir en repos, & dans une situation convenable à son mal. Il doit garder le silence, pratiquer la diette : observant encore de recourir à la saignée, & aux narcotiques ; toutes les fois que ces remèdes lui seront prescrits par les Medecins & les Chirurgiens, à la conduite desquels il se fera soumis.

USAGE DES HERBES
Vulnérables de Suisse assorties.

LES HERBES tirent le nom de vulnérables, de la propriété qu'elles ont d'agir très-efficacement pour la guérison des playes. Elles contiennent beaucoup de sel essentiel, & beaucoup de parties balsamiques & spiritueuses. De sorte qu'elles conviennent également pour déterger & dessécher les playes; pour faire couler le sang plus librement dans les bords des ulcères; pour rendre le suc nourricier plus propre à les consolider; & pour les défendre de la pourriture.

Les herbes vulnérables croissent en différents pays; mais les plus excellentes se trouvent sur la montagne de Dol, près de Genève, & sur d'autres montagnes de Suisse. Les principales espèces, sont la *sanicle*, la *veronique*, la *bugle*, le *scordium*, la *pyrole*, l'*angelique*, le *pied de Lion*, la *verge d'or*, l'*aigremoine*, la *pervanche*, l'*hypericum* ou *mille pertuis*, & le *chamedrys*, ou la *germandrée*.

D'où les herbes vulnérables ont pris leur nom. Leur qualité. Leurs propriétés.

Lieux, où elles croissent.

430 *Usage des Herbes Vulneraires*

Maniere
de les pré-
parer.

Quand ces herbes sont cueillies, on en fait sécher à l'ombre les fleurs, & les feuilles. On en prend parties égales qu'on a soin de couper, afin qu'elles se mêlent plus exactement; & on les garde dans une bouteille de verre, ou dans une boîte bien fermée.

Incommo-
ditez, con-
tre lesquel-
les elles
sont effi-
caces.

En general, étant prises interieurement, elles fortifient l'estomach, la poitrine, & facilitent la digestion. Elles sont d'une tres-grande utilité contre toutes les maladies, qui dépendent de l'alteration du sang; qu'elles purifient, rembaument, & rétablissent dans son état naturel.

Maladies,
où elles
s'employēt
utilement.

On les donne avec succès dans toutes les hémorragies, pourvû qu'elles ne soient pas causées par une trop grande fermentation du sang; & quand bien même elles seroient la suite de quelque blessure.

Autres
circonstan-
ces, où
elles sont
salutaires.

Elles ne sont pas moins propres à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & par tout ailleurs; par des chûtes, par des coups, & par des efforts extraordinaires; dans les playes, dans les abcès, dans les ulceres, & fistules. recentes & inveterées, tant internes qu'externes,

Usage des Herbes Vulneraires. 431

& dans toutes les maladies de la peau.

On s'en sert encore tres-efficacement dans les bouffissures, & hydrophisies naissantes, en ce qu'elles provoquent abondamment les urines: Enfin, elles contribuent beaucoup à procurer du soulagement, dans la paralysie, dans la goutte, dans les rhumatismes, & dans la gravelle, dans les flux de sang, & dans les cours de ventre inveterez.

Maniere de
les prepa-
rer.

Infusion Vulneraire.

PRENEZ le poids de douze, quinze ou dix-huit grains d'herbes vulneraires de Suisse assorties. Mettez-les dans une caffetiere de terre vernissée. Versez-y par dessus, un demi setier de moitié bon vin, & moitié eau de fontaine toutes bouillantes. Couvrez la caffetiere, & laissez infuser les herbes, jusqu'à ce qu'elles soient tombées au fond. Versez ensuite la liqueur par inclination dans une tasse, & l'avallez aussi chaude que faire se pourra; en y ajoûtant un peu de sucre, ou de miel de Narbonne.

Usage de
l'infusion
vulneraire;

Il en faut boire le matin à jeun une prise d'environ la moitié, ou des deux tiers d'un demi setier; & deux

Dose &
maniere de
la prendre.

432 *Usage des Herbes Vulnérâtes*
ou trois autres prises dans la journée,
entre les repas. Cet usage doit être
continué plus ou moins long-tems,
selon le besoin.

Ceux qui ont besoin d'être fortifiez
& ranimez doivent employer, pour
faire l'infusion, partie égale de vin &
d'eau.

Autre ma-
niere de
faire l'in-
fusion.

A l'égard de ceux qui se sentiront
fort échauffez, ils feront infuser le
vulnérable, dans de l'eau de fontaine
pure, ou dans le petit lait clarifié,
ou l'eau de Poulet, ou le bouillon
au Veau. Ils feront les infusions plus
legeres, & sur tout lors qu'ils seront
obligez d'en user long-tems.

Saignées,
& purga-
tifs.

Au reste, l'usage des vulnérâtes
n'exclut point celui de la saignée, &
des purgatifs, lors qu'ils sont indiquez.

Applica-
tion du
marc des
herbes vul-
nérâtes.

On peut appliquer le marc des her-
bes vulnérâtes, sur les playes recen-
tes, sur les contusions, & sur les par-
ties douloureuses. Mais alors on en
fait bouillir separément une quantité
convenable dans du vin pur: pour
les réduire en consistance de cata-
plafme, qu'on applique chaudement
entre deux linges fins; & qu'on re-
nouvelle de quatre heures en quatre
heures.

USAGE

U S A G E D U L A I T

en général.

PÉRSONNE n'ignore combien l'usage du lait est salutaire, après un grand nombre de maladies, & dans quelques maladies mêmes.

Utilité de l'usage du lait.

La cause de ses effets favorables, n'est pas difficile à pénétrer. C'est un chyle déjà digéré, travaillé, & destiné à soutenir & à nourrir; d'où suit naturellement, que lorsqu'il passe dans le sang, avec son baume, & sa douceur naturelle, il doit nourrir plus parfaitement qu'aucun autre aliment, de quelque espèce qu'il soit.

Cause des bons effets, qu'il opere.

Les trois sortes de lait dont on se fert communément en France, sont le lait de *Vache*, le lait de *Chevre*, & le lait d'*Asnesse*.

Trois différentes espèces de lait.

Pour être en état de suivre les indications qui doivent déterminer à choisir un lait, plutôt qu'un autre; il faut nécessairement distinguer, dans toutes espèces de lait, deux parties différentes. L'une est la ferosité dans laquelle il nage; l'autre est le lait proprement dit, c'est-à-dire, toutes les

Deux parties à distinguer, dans chaque espèce de lait.

parties laiteuses, grasses, & onctueuses, d'où se forme la crème, le beure, & le fromage.

Lait de Vache.

Le lait de *Vache* est chargé d'un plus grand nombre de parties laiteuses, que les autres sortes de lait; mais ses parties sont assez grossières.

Lait de Chevre.

Le lait de *Chevre*, contient moins de parties laiteuses; ses parties sont extrêmement fines, & deliées.

Lait d'Asnesse.

Le lait d'*Asnesse*, est moins abondant que les deux autres, en parties laiteuses. Elles sont comme noyées dans la quantité de serosité qu'il contient; & par consequent moins fines, que celles du lait de *Chevre*; & moins grossières que celles du lait de *Vache*.

Indications
qui déterminent au choix de l'une de ces trois especes.

SUR CES PRINCIPES, on n'aura point de peine à décider pour le choix d'une espece de lait, préferablement à celui d'une autre espece.

Quand il sera question d'empâter puissamment le sang, & de lui fournir une forte nourriture, on sera obligé d'user du lait de *Vache*, à l'exclusion de tout autre.

Au contraire, s'il est nécessaire de fournir au sang une nourriture plus fine, plus légère, qui se digere aisément, & qui se distribue avec facilité,

il faudra préférer le lait de Chevre. Enfin, lors qu'il ne s'agira que de détremper le sang, & de le délayer, en adoucissant le caractère des parties salines, dont il pourroit être chargé : c'est au lait d'Asnesse qu'il faudra s'en tenir.

QUELQUE EFFICACES que puissent être ces différentes sortes de lait, lors qu'on les place à propos ; il est certain qu'en général, il ne réussit jamais, s'il ne se digere parfaitement dans l'estomach, & s'il ne passe dans le sang, avec toute son onctuosité naturelle.

Cette digestion si nécessaire, dépend d'un grand nombre d'attentions, qui paroissent quelquefois dégénérer, en scrupules. Elles n'en font pas moins importantes. Et c'est ce qui nous a engagés à détailler icy les précautions qu'on doit observer dans l'usage des différentes sortes de lait.

Usage du Lait de Vache.

LE LAIT DE VACHE convient en diverses maladies, telles que les pertes de sang de différentes especes ;

L'usage du lait en général, ne peut réussir, qu'autant qu'il se digere & passe facilement.

Occasions, où convient le

436 *Usage du Lait de Vache*Lait de Va-
che.

les douleurs & flux d'hémorroïdes ;
les devoyements, les demangeaisons
de la peau, dartres, gales opiniâtres,
& dans d'autres maladies où il s'agit
d'adoucir, & de rembaumer le sang.
Il est sur tout efficace dans la goutte,
& dans les rhumatismes gouteux ;
ainsi que dans les langueurs, & épui-
sements, qui sont les suites des lon-
gues maladies scorbutiques. On l'em-
ploie dans ces trois dernières mala-
dies, non seulement comme remède,
mais encore pour aliment, & même
pour toute nourriture.

Attentions
qui doi-
vent pré-
ceder l'u-
sage du lait
de Vache.

AVANT que d'ordonner l'usage du
lait de Vache, il faut d'abord s'in-
former, s'il n'est point contraire au
tempérament des Malades. Car il y
en a qui ne peuvent absolument le
supporter.

Choix des
faisons les
plus pro-
pres.

D'ailleurs, à moins que la nécessité
ne soit très-urgente, il faut attendre
les faisons les plus propres. Celles
qu'on doit choisir préférentiellement à
toutes les autres, sont le Printemps, &
l'Automne, c'est-à-dire le mois de
May, ou de Septembre ; ce qui ne
regarde néanmoins que l'usage ordi-
naire du lait après les maladies. Mais

Usage du Lait de Vache. 437

il y a des occasions pressantes où l'on est indispensablement obligé de le prendre en tout tems. Par exemple dans la goutte, dans les rhumatismes gouteux, & dans les langueurs qui succèdent au scorbut. On trouvera plus bas, la maniere dont il doit y être pris.

Excep-
tions, par
rapport au
choix.

EN GENERAL, le Malade à qui l'on jugera l'usage du lait necessaire, ne s'y mettra qu'après les précautions suivantes.

Précautions
necessai-
res, avant
que de se
mettre au
lait.
Saignée.

Il commencera par se faire *tirer du sang* d'un des bras, supposé néanmoins qu'il soit en état d'être saigné.

La veille & le jour de la saignée, il prendra un *lavement rafraichissant & purgatif*, composé d'une chopine de decoction d'*herbes rafraichissantes & potageres*; ou d'une *chopine de petit lait clair*; dans lequel on aura delayé trois onces de *miel violat*, & une once de *casse mondée*: le tout à proportion de l'âge.

Lavement.

Deux jours après la saignée, il doit se purger légèrement avec le *senné*, la *rhubarbe*, le *sel d'absynthe*, la *manne*, le *syrop de chicorée*, ou de *fleurs de pescher*: s'abstenant de prendre ni *casse*, ni *tamarins*: à cause de la disposition qu'à

Purgation.

438 *Usage du Lait de Vache.*

la cassé à s'aigrir, & de l'acidité des tamarins.

Regime
prélimi-
naire.

Le Malade pourra réitérer cette purgation en cas de besoin, observant le régime de vivre décrit cy-après, sobre, uni, doux, & humectant. Pendant cet intervalle, où il se préparera à prendre le lait; & pendant tout le tems qu'il en usera, il ne mangera rien de *crud*, ni d'*indigeste*, comme *ragoûtes*, *pâtisserie*, *daubes*, *fromage*, *fruits crus*, *salade*, & généralement tout ce qui est apprêté avec le *citron*, le *verjus*, & le *vinaigre*. Il cessera de faire aucun *jour maigre*, & usera pour boisson aux repas, de bonne *eau de fontaine*. Quant au *vin*, il s'en abstiendra entièrement, ou n'en boira du moins que fort peu, & bien trempé: Encore l'usage ne lui en fera-t'il permis, que jusqu'au tems qu'il entrera dans l'usage du lait.

Bouillons.

Ses *bouillons* seront faits avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & un *Chapon paille*, à quoy l'on fera libre d'ajouter la *chicorée blanche*, le *pourpier* & le *cerfeuil*. Il se nourrira, tant à dîner, qu'à souper, de *viande blanche* bouillie ou rôtie, comme *Veau* ou *Poulet*, &c.

Quand le Malade aura observé le régime pendant huit jours, il entre-

ra le lendemain dans l'usage du lait de Vache.

Les huit premiers jours, il en prendra un demi setier mesure de vin, fortant du pis de la Vache, à cinq ou six heures du matin, & coupé avec un quart d'eau de *sainte Reyne*, ou d'orge, ou de seigle. On y mêlera un demi gros de la poudre d'*Ecrevisses* préparée, décrite à la fin de ce Memoire.

Mais dans la goutte & dans les rhumatismes gouteux (au lieu d'employer la poudre d'*Ecrevisses*,) on prendra immédiatement avant le lait, vingt-cinq grains de *saffran de Mars aperitif*. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *syrop de capillaire*, & on l'avallera enveloppé dans du pain à chanter. Le Malade tâchera de dormir après avoir pris son lait, dont toutes les doses, tant celle qui vient d'être marquée, que celles qui seront prescrites dans la suite, doivent être diminuées à proportion de l'âge.

Quatre heures après la prise de son lait, il déjeûnera avec une croute de pain sec, ou mouillée au pot, & boira par dessus un verre d'eau de *sainte Reyne*, ou d'eau de seigle.

Il dînera légèrement à l'heure or-

E e iiij

Premier usage, d'un demi setier de lait, chaque jour, à six heures du matin.

Différence à observer, dans la goutte & les rhumatismes gouteux.

Sommeil utile, après avoir pris le lait.

Dejeûner de ceux qui en usent.

Dîner.

440 *Usage du Lait de Vache.*

dinaire, avec un potage de fanté, & de la viande blanche, tant rôtie, que bouillie : observant toujours de ne boire, & manger que sobrement. Son dessert sera d'un peu de pain, avec quelque marmelade douce, comme celle de fleurs d'orange, de poires de rousselet, & quelques noix confites.

Goûter,
& souper.

Il goûtera, s'il en a besoin. A souper, il se contentera d'un potage à la viande, ou de deux oeufs frais, avec des mouillettes ou pochez à l'eau, & mis au jus de Veau. Cet usage du lait, pendant les sept ou huit premiers jours, ne doit être ainsi continué que pour s'assurer s'il passera aisément sans s'aigrir. C'est ce qu'on pourra connoître, s'il ne paroît aucunes papillotes, ou grumeaux de lait dans les selles. En cas qu'on y en decouvre, le Malade se purgera avec la medecine cy-dessus. Précaution qui suffira pour pouvoir dans la suite lui faire prendre en seureté le lait de Vache pur.

Pourquoy ce premier usage, doit être continué les sept ou huit premiers jours.

Second usage, d'une chopine de lait, à six heures du matin.

La seconde semaine, il prendra, à cinq ou six heures du matin une chopine de lait, au lieu d'un demi setier, & cessera de le couper: ce qu'il continuera pendant huit ou dix jours. Il

déjeûnera comme cy-dessus , & à la même heure.

Il dînera à l'ordinaire , & pourra goûter s'il en a envie. A souper, il se contentera d'un potage, ou d'une couple d'œufs frais.

La *troisième semaine*, il recommencera l'usage du lait, & au lieu d'une seule chopine, il en prendra encore une seconde pour déjeûner.

Cette *huitaine étant expirée*, il substituera à la place de son dîner, une troisième chopine de lait: ce qu'il continuera pendant le même espace de tems.

En entrant dans la *cinquième semaine*, il supprimera le goûté, pour employer en son lieu, une quatrième chopine de lait.

Enfin, pendant la *sixième semaine*, une cinquième chopine lui tiendra lieu de souper.

Un regime aussi long que celui qui vient d'être marqué pour conduire à prendre le lait seul, à la place de toute autre nourriture, pourra paroître trop fatigant à ceux mêmes qui en auroient necessairement besoin. Il est bon d'avertir qu'il n'a été prescrit que pour les Personnes, chez lesquelles il ne

Troisième usage d'une pinte de lait par jour.

Quatrième usage, de trois chopines de lait par jour.

Cinquième usage, de deux pintes de lait par jour.

Sixième usage.

Observation, pour ceux chez qui le lait passe aisément.

442 *Usage du Lait de Vache.*

Il leur est libre, d'en abréger le long usage.

passeroit que difficilement. A l'égard des autres qui n'en ressentiront aucune incommodité, pendant les premiers jours; ils pourront abréger la durée de chaque usage, & rapprocher les termes, où nous avons marqué que les doses en doivent être accrues, & multipliées. De sorte qu'au lieu de demeurer huitaine dans un même usage, il leur sera libre de le varier; & de l'augmenter de trois jours en trois jours, ou de quatre jours en quatre jours. Mais on ne doit jamais entrer tout à coup dans l'usage du lait, pour toute nourriture, quand bien même il passeroit aisément.

Nourritures qu'ils peuvent se permettre.

Supposé que cette nourriture de tout le jour ne puisse remplir tous les besoins du Malade, il pourra manger en différents tems un peu de *pain* de pur *froment*, ou de *fleur de farine de seigle*, avec du *beurre frais*, s'il n'est pas contraire à son temperament, ou du *biscuit tendre*, ou deux *œufs frais*, ou de la *crème cuite*, & boire un gobelet de *lait* immédiatement par dessus. Il pourra même prendre encore en se couchant ou dans la nuit, s'il sent en avoir besoin, un ou deux gobelets de *lait*.

Usage du Lait de Vache. 443

NOUS REMARQUERONS icy , mais seulement pour ne rien obmettre, que quelques Medecins ordonnent aux Gouteux , qui ont été mis au lait, l'usage des *Poissons* les plus faciles à digerer , soit de *mer*, soit d'*eau vive*. Mais le chyle qui en résulte, quoyque doux, est toujours glaireux : & c'est ce qui nous détermine à ne point conseiller un semblable régime.

Le poisson seroit pour eux un mauvais aliment.

Si le Malade se dégoûte du *lait* ; & s'il se plaint de foiblesse & de maux d'estomach ; il pourra quelquefois y délayer, le poids d'un ou deux gros de *chocolat*, ou le couper avec une moitié d'*eau de café* reposé.

Maniere de rendre le lait plus agréable au goût.

Les Malades qui auront dessein de prévenir le retour de la goutte par l'usage du *lait*, (quoyque leurs accès fussent moderez, & ne se fissent sentir qu'une ou deux fois par an) feront obliger néanmoins, de se réduire à ce dernier usage du *lait*, avec le régime marqué ; ce qu'ils observeront tous les Printems, & toutes les Automnes, l'espace d'un mois, ou six semaines, & même plus long-tems.

Usage à réiterer tous les ans, pour prévenir le retour de la goutte.

AU RESTE , une attention generale, & absolument essentielle , dans tous les differents usages du *lait*, soit

Necessité de se purger tous les

444 *Usage du Lait de Vache.*

douze, ou
quinze
jours, en
prenant le
lait.

Circonf-
tances, où
l'on peut
diminuer
les prises
de lait,
marquées
cy-dessus.

Comment
on doit se
conduire,
lors que
le lait lâ-
che trop
le ventre.

Usage dif-
ferent,
lors qu'on

de *Vache*, soit de *Chevre*, soit d'*Asnesse*,
est de se purger tous les douze ou
quinze jours : ce qu'on fera néan-
moins plus fréquemment, si l'on y est
déterminé par quelques accidens, ou
par quelques indications pressantes.

IL POURROIT arriver que ce Régime,
feroit difficile ou impossible à pra-
tiquer, pour ceux dont l'estomach in-
capable de supporter d'aussi grandes
prises de *lait* à la fois, les exposeroit à
en être gonflés, & à le sentir dége-
nerer en aigre. A leur égard, il faudra
diversifier les doses ; & leur en faire
prendre la même quantité, non en
quatre ou cinq fois, comme cy-def-
sus, mais en sept ou huit fois.

En cas que le lait lâchât trop le
ventre du Malade, ou lui causât quel-
que cours de ventre, il sera neces-
sairement obligé de le suspendre, jus-
qu'à ce que cet accident ait entiere-
ment cessé : ne laissant pas néanmoins
d'observer le régime de vivre, marqué
au commencement de ce Memoire.

Il se purgera à la fin du dévoye-
ment, & rentrera dans l'usage du lait.

Si au contraire, il se trouvoit trop
resserré, il prendra le matin à jeun,
un demi gros d'*extrait de rhubarbe* ; ou

Usage du Lait de Vache. 445

depuis un demi gros, jusqu'à un gros, est trop de *rhubarbe choisie en poudre*. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *syrop d'absinthe*. Le Malade l'avallera enveloppé dans du pain à chanter, ou au bout d'un couteau; immédiatement avant la première prise de *lait*, qui doit alors être coupé d'un tiers d'*eau de sainte Reyne*, ou d'*eau de seigle*.

Quand la rhubarbe n'operera point dans le jour, le Malade aura recours sur le soir au lavement marqué cy-dessus. Il usera encore des mêmes lavements, quand il sentira des grouillements extraordinaires dans l'estomach, & dans le ventre.

Lors qu'il aura soif, il boira dans la journée de l'*eau de sainte Reyne*, ou de *seigle*, qui entretiennent la liberté du ventre: car il doit absolument s'interdire le *Vin* pendant l'usage du lait. Que s'il se fentoit quelque mouvement de foiblesse, ou de langueur, il y remediera; en prenant alors une prise de *confection d'iacinthe*, ou deux ou trois cueillerées d'*eau divine*, ou de bon *vin d'Espagne* ou d'*Alicant*.

Toutes les fois qu'il ressentira des rapports aigres, ou bilieux, & que le

Quand on souffre une soif fréquente.

Lors qu'on sent des

446 *Usage du Lait de Vache.*

rappports
aigres, ou
bilieux.

lait viendra à se cailler, non-seulement il se purgera à l'ordinaire avec une medecine convenable; mais il prendra encore dans les jours d'intervalles des Purgations, le matin avant la premiere prise de lait, & le soir avant la derniere, le poids d'un demi gros de la *poudre d'Ecrevisses préparées*, ou du *saffran de Mars aperitif* en bol.

De quelle
maniere
on doit
combattre
la difficul-
té, que le
lait auroit
à passer.

PEUT-ETRE, malgré toutes ces précautions, le lait ne passera-t'il pas encore aisément. On essayera pour lors de combattre cette difficulté, soit en le coupant comme cy-dessus, soit en le faisant bouillir avec cinq ou six *feuilles de menthe*, en l'écémant, & en ôtant les pellicules jusqu'à trois, ou quatre fois. S'il ne peut encore passer, quoyque coupé, ou bouilli, ou écémé, le Malade le prendra en bouillie, ou en potage fait avec du pain blanc de pur froment, ou avec du biscuit, toutes les fois qu'il auroit dû le prendre clair; ajoutant en même tems au potage, une demie douzaine, ou une douzaine d'*amandes ameres*, pelées & pilées. Les Gouteux mêmes, que des attaques moins violentes, n'engageroient à prendre le lait qu'une, ou deux fois par jour,

ne laisseront pas d'observer les mêmes précautions, & le même régime : ce qui regarde aussi, ceux qui usent du lait pour d'autres maladies.

Nous avons dit cy-dessus, que lors que le lait s'aigriroit les premiers jours, on seroit obligé de l'interrompre pour se purger ; afin de le reprendre de nouveau plus seurement & plus efficacement. Mais il se pourroit faire que la purgation même ne suffiroit pas, pour le faire passer & le faire digerer. On sera pour lors obligé de tenir une conduite differente. On fera prendre au Malade, pendant huit ou dix jours, des *bouillons d'Ecrevisses*, ou des *eaux de sainte Reyne*, ou autres *eaux minerales*, soit rafraîchissantes, soit faveuseuses : après quoy il reprendra de nouveau l'usage du lait.

Nous ne pouvons nous dispenser de faire icy une observation qui doit servir d'exception aux regles generales que nous avons prescrites.

Il y a des caracteres de goutte ; si opiniâtres, & si cruels, que malgré tous les remedes qu'on fait pratiquer au Malade, ils ne lui laissent que tres peu de relâche. Pour lors il ne se bornera pas à prendre le lait pendant le

Autre conduite à tenir, quand il ne se digere point les premiers jours.

Exception à faire, sur ce qui a été prescrit jusques icy.

Dans les gouttes opiniâtres.

448 *Usage du Lait de Vache.*

Usage à
continuer
pendant
plusieurs
mois.

seul espace de tems, & dans les saisons que nous avons marquées. Il sera obligé d'en user plusieurs mois de suite, & quelquefois des années entières.

A la faveur de ce régime extraordinaire, ceux qui auront assez de force, & de résolution pour s'y accoutumer, pourront se garantir de la goutte : ou n'en feront du moins attaquez que tres-rarement, & tres-legerement. Et c'est ce que l'experience nous confirme en plusieurs occasions.

Choix que
l'on doit
faire, d'une
Vache,
propre à
fournir de
bon lait.

UNE ATTENTION qui ne doit point être negligée, est de faire choix d'une *Vache* de deux ou trois ans seulement, qui soit *noire*, ou *fauve*. Celles qui sont de ce poil, passent ordinairement pour être plus robustes. Il faut encore observer, que leur lait ne soit que de trois mois, & ne pas manquer de les changer, si-tôt qu'on s'apperçoit qu'elles entrent en chaleur. Quant aux qualitez du lait, il doit être blanc, d'un goût agréable, & n'être ni trop clair, ni trop épais.

Nourriture
de la Va-
che.

Comme de la nourriture de la *Vache*, dépend la qualité de son lait, il faudra l'envoyer paître, pendant la journée, dans de bons pâturages, & recommander à ceux qui la meneront,

Usage du Lait de Vache. 449

ront de la tenir avec une corde, de crainte qu'elle ne coure trop, & n'échaufe son lait. On lui donnera sur le soir un picotin de *seigle*, ou d'*orge* bouillis, avec le double de *son*, & de bonne herbe pendant la nuit. On observera de la tenir aussi proprement, que les Chevaux dont on a le plus de soin.

Avant que de la traire, il faudra lui laver le pis avec de l'*eau chaude*, & l'essuyer; puis on posera deux gobelets de fayence bien échaudez, d'un grand demi setier chacun, dans un poëlon rempli d'*eau chaude*. On couvrira chaque gobelet d'une étamine, sur laquelle on mettra deux gros de *sucré royal* en poudre. Pour lors on traira le lait par dessus, jusqu'à ce que les gobelets soient remplis; & on les portera le plus promptement, & le plus chaudement que faire se pourra au lit du Malade, qui tâchera de dormir par dessus.

Comment
on doit la
traire.

Poudre d'Ecrevisses.

PRENEZ quatre douzaines d'*Ecrevisses de riviere*, lavées toutes vives dans l'*eau* bouillante, & les mettez

Maniere
de prépa-
rer cette
poudre.

Tome I.

F f

450 *Usage du Lait de Vache.*

ensuite fecher au four, dans une terrine vernissée. Réduisez-les en poudre subtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Dose. La dose fera d'un demi gros. On en formera un bol avec une suffisante quantité de *Syröp de capillaire*: & on l'avallera au bout d'un couteau; ou bien on delayera la poudre dans un verre soit d'*eau de sainte Reyne*, soit d'*eau d'orge*.

Necessité de
recourir
aux con-
seils d'un
habile Me-
decin.

A TOUTES les précautions marquées cy-dessus, on doit ajoûter, que pour rendre l'usage du lait plus certain, & pour remedier aux inconveniens dont il est souvent suivi, il doit être dirigé par un habile Medecin. Il variera, selon le temperament du Malade, & le different caractere des maladies, les *tisanes*, les *lavemens*, & les *purgatifs*; Et il ordonnera les changements qu'il jugera necessaires, par rapport aux circonstances differentes, & inopinées, telles que les vapeurs, les maux de tête violents, vomissements, cours de ventre, ou la fièvre même.

**Autre at-
tention**
pour les
Gouteux,

AU RESTE, les Gouteux, les Scorbutiques, ou autres Malades: outre ce qui a été marqué pour eux, dans cet usage du lait de Vache, pourront

Usage du Lait d'Asnesse. 451

encore consulter les Mémoires particuliers où il est traité de leurs maladies, tels que ceux de la *goutte*, des *hemorragies*, du *scorbut*, &c. les Scorbutiques, &c.

Usage du Lait d'Asnesse.

LE LAIT D'ASNESSE se prend, ainsi que le lait de *Vache*, dans le Printems & au commencement de l'Automne. Il convient parfaitement dans certaines maladies de poitrine : dans les toux fâcheuses & opiniâtres; dans les insomnies, dans la foiblesse, épuisement, extinction de voix, dans les ulceres du poulmon, dans les fièvres lentes, & hectiques, dans les fluxions, & catharres : Enfin dans l'asthme sec, dans les constipations, & dans les ardeurs d'urine. Il est encore très-utile à la suite des pleuresies, des peripneumonies, des crachements de sang, & quelquefois à la suite des petites veroles, & rougeole, & des couches fâcheuses; & dans tous les autres maux où la poitrine a été affectée, de maniere qu'on en puisse craindre des suites dangereuses.

En quelles faisons on doit prendre le lait d'Asnesse. Maladies, où il s'emploie.

LE MALADE se disposera au lait pendant huit ou dix jours, par un régime.

Comment il faut s'y préparer.

F f ij

452 Usage du Lait d'Asnesse.

Regime. me de vivre exact. Pendant cet espace de tems, il prendra le matin à jeun un *bouillon* fait avec une demie livre de *rouelle de Veau*, coupée par tranches, les *feuilles de scolopendre*, de *bourache*, & de *buglosse*, de chacune une demie poignée épluchées, lavées, & coupées menu. On fera bouillir le tout à petit feu, dans trois demi setiers d'eau réduits à la moitié, & on le passera par une étamine avec une légère expression. Le reste de la journée le Malade observera le même régime, qui est ordonné dans l'usage du lait de Vache.

Saignée. Le septième ou huitième jour, il se fera saigner d'un des bras : & deux jours après, il se purgera avec la medecine décrite à la fin de ce Memoire.

Medecine. LE LENDEMAIN il entrera dans l'usage du lait, qu'il prendra toujours dès quatre ou-cinq heures du matin.

Commencement de l'usage du lait d'Asnesse. Il commencera par n'en prendre d'abord qu'un demi setier à la fois : & il l'augmentera peu à peu, & de jour en jour jusqu'à chopine : observant de s'endormir autant qu'il le pourra, immédiatement après avoir pris son lait.

Maniere On le tirera dans un gobelet de

Usage du Lait d'Asnesse. 453

fayence, selon la methode prescrite dans le traité précédent. On mettra sur l'étamine qui couvrira le gobelet, deux gros ou une demie once de *sucre d'orge* ou *candi brun* en poudre. de le prendre.

Si le lait a de la peine à passer, le Malade, un demi quart d'heure avant que de le prendre, avallera un petit verre d'*eau d'orge*, dans lequel on aura delayé un demi gros de *nacre de perles*, ou d'*yeux d'Ecrevisses preparez*, ou d'*antihetique de Poterius*.

Quatre heures après son lait, il prendra le *bouillon* suivant.

Bouillon pendant le lait d'Asnesse.

PRENEZ un *Poulet*, qui ne soit point trop gras, les *pattes*, & les *queues* seulement de *six* ou *huit Ecrevisses*, lavées & concassées dans un mortier de marbre; & une once de *ris*, ou de *semoule* de Provence en poudre, ou d'*orge pelée* de Strasbourg, ou de Flandres. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'*eau* réduites à la moitié: Ensuite ôtez-le du feu: passez le tout chaud par une étamine avec une forte expression, & le partagez en deux bouillons. Il faut bien se garder de la

Préparation de ce bouillon.

454 *Usage du Lait d'Asnesse.*

degraisser. Car la graisse qui furnage alors, est la partie la plus onctueuse de l'Ecreviffe.

Regime du
Malade.
Dîner.

LE MALADE fera son dîner d'un potage, dont le *bouillon* sera fait avec la tranche de Bœuf, la rouelle de Veau, & un Chapon pailé, ou un fort Poulet. On peut y ajouter de la laitue, de la chicorée blanche, & du pourpier. Il ne se nourrira que de viande blanche, tant bouillie, que rôtie.

Pour dessert il mangera de la gelée de pomme, ou marmelade douce, ou du biscuit sec ou mollet, selon le goût.

Goûter.

A goûter, il prendra le second bouillon, ou un morceau de pain avec de la gelée de Poulet, ou du blanc manger. Pendant la journée, il lui sera permis d'avaller de tems en tems quelques cueillerées de gelée, ou de blanc manger, pour s'humecter la poitrine.

Souper.

Il soupera de bonne heure avec un potage pareil à celui du matin, ou avec du ris, ou de l'orge perlé, qui soient cuits dans du bouillon gras, & qui ne soient point trop épais: A quoy il pourra joindre un œuf frais avec des mouillettes, & un pareil bouillon à dix ou onze heures du soir, s'il sent en avoir besoin.

Usage de Lait d'Asnesse. 455

Au reste il ne boira point de *vin* à ses repas, ou n'en boira que fort peu. Dans les intervalles sa boisson ordinaire doit être réitérée fréquemment, & à petits coups. Elle fera d'une *eau de ris*, ou d'*eau de gruau*, un peu sucrée ; qu'on blanchira quelquefois avec des amandes douces, ou de grosses avelines pelées & pilées dans un mortier de marbre avec un peu d'eau. Enfin il pourra boire d'une *tisane* faite avec les *dates*, les *sebestes*, l'*orge*, & la *reglisse*.

Boissons.

ON TROUVE souvent des Malades qui ne peuvent reprendre leur sommeil, après avoir été éveillés de grand matin. Il faudra nécessairement changer l'heure du lait, qu'ils ne prendront que le soir fort tard, & cinq ou six heures après avoir pris de la nourriture. Ce qu'ils auront à faire, fera d'avancer leur diner & leur goûter, & de s'abstenir du souper. En sorte que leur estomach ne soit point chargé d'aliments, lors qu'il sera question de prendre leur lait en se couchant.

Changement de l'heure, où l'on doit prendre le lait ; en cas qu'on ne puisse dormir, après l'avoir pris.

Pendant l'usage du lait, qu'on continuera pendant un mois ou six semaines, en se purgeant encore au milieu & à la fin ; on aura soin de se tenir le ventre libre par des la-

Purgations & lavements.

F f iiii

456 *Usage du Lait d'Asnesse.*
vements rafraîchissants.

Circonstances, où il seroit necessaire d'interrompre l'usage du lait.

IL POURROIT cependant survenir des inconveniens & des accidens, qui exigeroient des remedes particuliers, ou qui obligeroient même d'interrompre le lait; tels que la fièvre, le crachement de sang considerable, le cours de ventre violent. Il faudra pour lors avoir recours au conseil d'un habile Medecin.

Attentions à faire, lorsque son usage fait souffrir l'estomach.

En cas que le lait cause des douleurs, des pesanteurs, ou des gonflemens d'estomach, le Malade prendra, immediatement avant le dîner, un demi gros de *confection d'iacinthe*.

Lors qu'il ne passe que difficilement.

Il y a d'autres occasions où le lait ne peut passer, malgré toutes les précautions. En ce cas, on se trouvera toujours bien de le prendre coupé avec moitié de *bouillon*, comme nous l'avons marqué cy-devant.

Dans les ulceres au poulmon.

S'il y a ulceration dans le poulmon, il faudra *couper le lait* avec un quart d'*eau de chaux seconde*. Elle est tres-efficace, non-seulement pour corriger les aigres; mais encore pour dessecher les ulceres du poulmon.

Dans les regles qui surviennent

A l'égard des Femmes malades; lorsque les Regles leur surviendront sans incommodité, elles pourront

Usage du Lait d'Asnesse. 457

continuer leur lait. Mais en cas de ^{aux Fem-} colique & de vapeurs, ou autres acci-^{mes.} dents, elles le suspendront pour quelques jours, & se purgeront avant que d'en recommencer l'usage.

Eau de Ris ou de Gruau.

PRENEZ deux onces de *ris*, ou de *gruau*, bien lavé: Faites-le bouillir à petit feu dans un coquemard de terre, avec deux pintes d'eau réduites à trois chopines. Laissez-le refroidir. Passez-le, & y ajoûtez une once de *syrop de capillaire*. Maniere de prendre cette eau.

Lavement rafraichissant.

PRENEZ une chopine de *petit lait* Composi- dégourdy, & delayez - y trois tion de ce onces de *miel violat*, ou de *nenuphar*. lavement.

Medecine.

PRENEZ une once de *casse mondée*, Prépara- & une once & demie de *mamme* tion de la *grasse*. Faites bouillir le tout dans un medecine. demi setier d'eau commune, ou de *petit lait clarifié*, réduit aux deux tiers. Otez-le du feu, laissez-le refroidir,

458 *Usage du Lait d'Asnesse.*

& le passez par une étamine : ensuite vous y ajouterez une once de *syrop de pomme composé*, ou de *syrop violat*. Le Malade prendra la veille & le lendemain de la medecine le lavement marqué.

Ce qu'on doit observer, si la toux est violente.

SI LA TOUX le tourmente violemment, on lui donnera tous les soirs en se couchant, deux ou trois grains & plus de *pillules de cynoglosse*, & on lui fera boire, par dessus, un verre d'eau avec un peu de *syrop de capillaire* ou *violat*. Supposé que la toux le persecutât le long du jour, il consultera le Memoire sur les *rhumes*, & les *toux opiniâtres*.

Le lait de Jument, peut être substitué à celui d'Asnesse.

NOUS NE pouvons nous dispenser d'observer icy, qu'on peut substituer le *lait de Jument*, à celui d'*Asnesse*. Il a les mêmes proprieté, & agit même souvent plus efficacement. Ce qui se reconnoit principalement dans les pays, où les *Asnesse*s sont moins communes.

Quelquefois même celui de Vache.

Dans les endroits & dans les saisons, où l'on n'auroit pas la commodité de pouvoir user du lait d'*Asnesse*, ou de *Jument*, on aura recours à celui de *Vache*, coupé comme il est prescrit dans le Memoire general de

Usage du Lait de Chevre. 459

son usage. On peut encore le couper avec l'eau de *ris*, ou avec l'eau de *gruau*, ou autre boisson, & tisane convenable à la maladie.

Usage du Lait de Chevre.

ON ORDONNE le lait de *Chevre* dans quelquesunes des maladies, où l'on employe aussi le lait d'*Asnesse*: c'est néanmoins avec quelque différence. Ce qui vient, ou du caractère particulier de ces mêmes maladies; ou du cours de ventre, auquel on doit toujours avoir égard, par rapport au régime qu'il sera nécessaire de faire observer.

Maladies, où le lait de Chevre doit être mis en usage.

Ainsi, après les maladies de poitrine, & dans les fièvres hectiques, (lors qu'il y a cours de ventre fereux) le lait de Chevre doit être préféré au lait d'*Asnesse*; aussi bien que dans tous les cours de ventre longs & opiniâtres de toute espece. Il n'est pas moins propre à rétablir les Enfants en chartre, & à redonner de l'embonpoint aux Personnes qui seroient extrêmement maigres, sans être autrement incommodées.

LE MALADE se préparera à l'usage

460 *Usage du Lait de Chevre.*

Précautions à prendre, pour se dispenser à prendre le lait de Chevre.

du lait de Chevre, pendant huit jours, en prenant, dans la journée, pour boisson ordinaire, trois demi setiers, ou une pinte d'eau de Forges transportées, ou à son défaut d'eau ferrée.

Regime, & nourriture à diner.

Il usera pour nourriture de *potages de santé, de potages au ris, d'œufs frais, & de viande rôtie*, à diner seulement.

Son dessert sera d'une rôtie au vin d'*Alicant*, dont le pain aura été bien ramolli dans l'eau: ou de *conserve de roses de Provins liquide* sans acide, avec du pain.

Goûter, & souper.

Il goûtera avec de la *gelée de corne de Cerf*, & du pain; & soupera avec un *potage*.

Purgation.

Au bout de huit jours, il se purgera avec la *medecine cy-après*.

Commencement de l'usage du lait de Chevre.

LE LENDEMAIN il commencera l'usage du lait de Chevre. Il n'en prendra le premier jour qu'un demi setier, qu'il augmentera insensiblement de jour en jour, selon l'âge, jusqu'à chopine.

Bol avant que de le prendre.

Mais avant que de le boire, il prendra chaque fois un demi gros de *corail rouge* préparé, ou dix-huit grains de *terre de cachou* brut en poudre. Il en formera un bol avec un peu de *conserve de roses de Provins liquide*, ou

Usage du Lait de Chevre. 461

de *syrop de kermex*, ou autre, & l'avalera au bout d'un couteau. On mêlera dans chaque Gobelet deux gros de *sucre rosat*.

Trois heures après il dejeunerá avec un *œuf frais*, & des *mouillettes*. Il dînerá avec un *potage*, dont le *bouillon* fera fait avec la *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux*, ou l'*éclanche de Mouton*, une vieille *Volaille*, & un ou deux *oignons blancs*, piquez d'un *claud de gerofle*. Au lieu de la *Volaille* ordinaire, on pourra y substituer, si on a la commodité, une vieille *Perdrix*, ou un vieux *Cocq*.

A ses repas, le Malade boira un tiers, ou moitié de bon *vin de Bourgogne*, & moitié d'*eau de forges*, ou d'*eau ferrée*; il boira rarement hors des repas.

Son dessert sera d'une *rotie* au *vin*, ou de *coing confit*, ou de *codignac*, ou de *conserve de roses* de *Provins liquide*, ou de *grattecus*.

Il goûtera avec quelques-uns des mets de son dessert, ou avec de la *gelée de corne de Cerf*.

Il soupera, soit avec un *potage* à la viande, soit avec une *panade* faite de *bouillon*, où l'on delayera un jaune d'*œuf frais*; & de mie de *pain* de pur *froment*, rassis & fraizé dans une serviette.

Regime.

Nourritures à dejeuner, & à dîner.

Boisson.

Goûter.

Souper.

462 *Usage du Lait de Chevre.*

Purgation,
au bout de
neuf ou dix
jours.

AU BOUT de neuf ou dix jours, il se purgera avec la medecine marquée à la fin de ce Memoire. Trois heures après il prendra un bouillon: & le reste de la journée, il observera le régime d'un jour de medecine.

Medecine
à changer,
en cas que
le cours de
ventre sub-
siste.

Supposé que le cours de ventre subsiste toujours, au lieu de la medecine, le Malade prendra pour purgatif, une prise d'*Ipecacuana*, ou deux mêmes, s'il en a besoin; laissant un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise. Il aura recours en même tems au Memoire qui traite de ces maladies. Le lendemain de la medecine, il recommencera son lait.

Quel doit
être le sou-
per du Ma-
lade, s'il
est fort ex-
tenué.

En cas qu'il soit fort extenué, il cessera de souper avec le *potage gras*. Il usera à sa place, d'un *potage au lait de Chevre*, qu'on fera legerement mitonner, afin qu'il passe aisément, & puisse être bien digeré.

Combien
de tems
doit être
continué,
l'usage
marqué
ey-dessus.

Cet usage tel qu'il vient d'être prescrit, doit être continué pendant six semaines, ou deux mois.

Ce qu'on
doit ob-
server,

Si malgré les précautions qui ont été marquées, le lait s'aigrit & se caillebotte, on fera bouillir dans chaque prise, deux gros de *raclure de corne de Cerf*, récemment faite, & une pincée

Usage du Lait de Chevre. 463

De muscade râpée. Lors qu'il aura fait sept ou huit bouillons, on le retirera du feu, & on le passera par une étamine; on y ajoutera le *sucre rosat*, & trois ou quatre cueillerées d'*eau de chaux seconde*. Elle contribuera à desseccher les ulceres, qui pourroient être restez dans les intestins, après la dysenterie.

quand le
lait s'ai-
grit.

Medecine.

PRENEZ une once de *catholicum* double. Faites-le bouillir à petit feu dans un demi setier d'*eau de Plantain distillée*, réduite aux deux tiers. Otez-le du feu & le passez par une étamine. Ajoutez à la colature une once de *syrop de chicorée* composé; ou une once de *syrop magistral*, & deux gros d'*eau de canelle orgée*.

Composi-
tion de la
medecine.

Lavement.

LEs lavements seront composez d'une chopine de *lait de Vache*, dans lequel on delayera deux jaunes d'*œufs*, ou une decoction astringente & vulnenaire, faite avec l'*eau ferrée*, les *feuilles de pervanche*, de *chêne rouge*, de

Comment
doivent
être faits
les lave-
ments.

464 *Usage du Lait de Chevre.*
plantain, de roses de Provins, ou de balaus-
tes, à laquelle on ajoutera une once
de Cerat de Gallien.

Ces lavements peuvent se réitérer
 selon le besoin, dans tout le cours de
 la maladie.

Tifane, ou
eau ferrée,
pour ceux
qui ne peu-
vent sup-
porter
l'eau de
forges pour
boisson.

SI LE MALADE ne s'accommode
 ni de l'eau de forges transportée, ni
 de l'eau ferrée; il boira d'une tifane
 faite avec un demi gros, ou un gros
 de terre de cachou en poudre; deux
 gros de râclure de corne de Cerf; une poi-
 gnée de chiendent, & un peu de re-
 glisse verte ratifiée & battue. On fera
 bouillir le tout dans trois chopines
 d'eau réduites à pinte.

Usage du
diascor-
dium, lors
que le som-
meil noc-
turne est
interrom-
pu, par
quelques
accidents
violents.

En cas que le Malade soit tour-
 menté la nuit, par des douleurs d'en-
 trailles, ou par des selles trop fré-
 quentes, il prendra tous les soirs,
 deux heures après sa dernière nour-
 riture, le poids d'un demi gros de
diascordium, envelopé dans du pain à
 chanter; & boira immédiatement par
 dessus, un verre de tifane faite avec
 le cachou; ce qui contribuera beau-
 coup à hâter la guérison.



USAGE

U S A G E D E S E A U X
Minerales de Forges, de Vichy,
& de Bourbon l'Archambault.

LA MULTITUDE presque infinie de maux, qui attaquent la vie de l'Homme, a obligé les Medecins d'étudier, & d'épuiser, pour ainsi dire, les propriétés de tous les corps naturels, pour en tirer les remedes, dont ils avoient besoin dans la curation des maladies. Non contents d'en emprunter des Animaux, des végétaux, & des mineraux; ils en ont cherché jusques dans les eaux, qui leur ont paru contenir des qualités medecinales. C'est principalement aux eaux minerales qu'ils ont eû recours; lors qu'il s'est agi de guérir des maladies qui resistoient opiniâtement aux autres remedes, tant generaux, que particuliers. Telles sont les eaux qui tirant leur source de lieux, soit mineraux, soit metalliques, ou coulant par des terres de cette nature, se sont chargées des parties terrestres, salines & sulphureuses; que leur ont

Divers corps naturels, dont la medecine emprunte des remedes.

Les eaux minerales sont de ce nombre.

Quelles sont leurs qualitez.

466 *Usage des Eaux Minerales*

fournies, dans leur cours, les veines de terre à travers lesquelles elles se sont filtrées.

Deux especes principales d'eaux minerales.

L'usage le plus ordinaire, qui s'en fait dans les Provinces les plus voisines de Paris, est celui des eaux de Forges, de Vichy, & de Bourbon.

Autres eaux froides.

Autres eaux chaudes.

ON DIVISE ces eaux en deux especes generales, de chaudes & de froides; & l'on en trouve en differents pays, un tres-grand nombre de l'une & de l'autre espece. Nous nous abstiendrons d'entrer icy dans ce detail. Il nous suffira, par rapport au plan abregé de cet ouvrage, d'examiner ce qui concerne les eaux de Forges, de Vichy, & de Bourbon l'Archambault; d'autant plus qu'elles sont les seules, dont nous ayons indiqué l'usage, dans quelques-unes de nos Methodes.

D'ailleurs toutes les autres eaux froides, telles que celles de Vals, de Sainte Reyne, de S. Mion, de Pougues, de Vic-le-Comte, &c. ainsi que les eaux chaudes de Bourbonne, de Plombieres, de Spa, d'Aix-la-Chapelle, de Bagnieres, de Bagnol, de Nery & du Mont d'or, ont un tres-grand rapport (tant pour leurs proprietes, que pour leur usage) avec celles dont nous allons traiter.

Les Eaux minerales en general, n'operent de bons effets, qu'autant

qu'elles font ordonnées & placées avec prudence : & qu'elles font précédées , accompagnées , & suivies des précautions & des régimes que nous allons marquer.

Usage des Eaux de Forges.

CES EAUX sont tres-efficaces dans toutes les maladies qui dépendent d'obstructions récentes & inveterées , dans les glandes du foye , de la ratte , du mesentere , du pancreas , & de la matrice. Elles conviennent parfaitement dans les vomissements , dans les hoquets , dans les coliques d'estomach , tant bilieuses que venteuses ; dans les palpitations de cœur , & battements de l'artere *gastrique* ; dans les cours de ventre lienteriques & opiniâtres ; dans les affections melancholiques ; dans les pertes de sang habituelles ; dans les vapeurs , & vertiges , dans les passions hysteriques ; dans la sterilité des Femmes ; dans les gonorrhées , & autres indispositions de cette nature ; dans les fleurs blanches , dans le flux immodéré , & dans la suppression même , ou des regles , ou des hemorroïdes ; dans les cha-

Maladies où les eaux de Forges sont convenables.

468 *Usage des Eaux Minerales*

Autres
maladies,
où elles
doivent
être em-
ployées.

leurs d'entrailles & des reins : Enfin elles preservent du calcul, & sont très-utiles dans les douleurs nephretiques ; dans la gravelle, dans la dysurie, dans la cuisson & la consistance glaireuse des urines ; dans les ulceres des reins & de la vessie, dans la strangurie, & dans le tenesme du fondement & de la vessie.

Occasions,
où elles se-
roient con-
traires.

On doit éviter d'employer ces eaux, dans les maladies de poitrine, où elles ne peuvent être que pernicieuses. On doit même les interdire à ceux qui ont la poitrine étroite & foible, & à ceux qui sont attaquez du scorbut.

Précantions
à prendre,
avant que
d'aller à
Forges.

AVANT que d'aller à Forges, il sera bon de s'y disposer par les remedes generaux. Il faudra se faire tirer trois palettes de sang d'un des bras ; & réitérer même la saignée, si la plénitude des vaisseaux & le caractère du sang le demandent. On se purgera ensuite, de crainte que la quantité des humeurs ne s'oppose au passage des eaux qu'on doit prendre. Enfin, on se baignera, supposé qu'on en ait besoin : ce qu'on observera sur tout pour les chaleurs d'entrailles, & pour les maladies des reins & de la vessie.

Quand le Malade ainsi préparé,

fera arrivé à Forges, il se donnera un jour de repos. Le soir du même jour il prendra un *lavement* d'une decoction d'herbes rafraîchissantes, dans laquelle on aura fait delayer une once de *lenitif fin*, & trois onces de *miel mercurial*, ou *violat*, pour débarasser le bas ventre.

Conduite à tenir, lors qu'on y est arrivé.

Lavement.

Le lendemain il se purgera avec sa medecine ordinaire, soit liquide, soit en bol (s'il est sujet à vomir les medecines liquides) ou avec celle qui fuit.

Purgatif.

Medecine.

PRENEZ une once de *casse mondée*, ou de *catholicum* double; deux gros de *sel vegetal*, & deux onces & demie de *manne grasse*, choisie bien nette: observant néanmoins de diminuer ces doses; selon l'âge plus ou moins avancé, ou le temperament plus foible du Malade. Faites bouillir le tout ensemble à petit feu, dans un demi setier d'*eau de la Renette*, reduit aux deux tiers: Otez-le du feu, & le passez par l'étamine.

Composition de ce purgatif.

Trois heures après cette purgation, le Malade prendra un bouillon, & observera le reste de la journée un

Bouillon.

G g üj

470 *Usage des Eaux Minerales*

Eau de la
Renette.

regime convenable. Chaque fois que la medecine operera raisonnablement bien, il boira un verre d'eau de la *Renette*, pour se rafraîchir, détrempier les humeurs, & en faciliter l'évacuation.

Observations sur les purgatifs.

Il y a des tempéraments & des maladies, où l'on peut purger avec le *senné*, la *rhubarbe*, la *racine de mechoacan*, le *sel végétal*, & la *manne*: Quand le Malade sera sujet aux hemorroïdes, il en faudra retrancher la *rhubarbe* & le *senné*.

Quantité des eaux de Forges, qu'on doit prendre le premier jour.

LE JOUR D'APRÈS la medecine, il se transportera à la fontaine le matin à jeun: supposé qu'il ne pleuve point, & qu'il ne fasse point trop de vent. Il y boira quatre verres d'eau de la *Royale*, d'un demi setier chacun: laissant un quart d'heure de distance entre chaque verre. Il se promènera, sans se fatiguer, en prenant ces eaux: & se tiendra une serviette chaude sur l'estomach.

Maniere de les prendre.

En cas que le mauvais tems ne lui permette pas de prendre les eaux à leur source, il se les fera apporter dans sa chambre, en même quantité que cy-dessus; & observera également de se promener dans tout le tems

qu'il en boira. Mais si sa foiblesse ne lui permet point d'agir & de marcher ; il se contentera de les prendre dans le lit. C'est ainsi qu'en useront ceux qui auront éprouvé , que les eaux passent plus facilement , lors qu'ils gardent le repos. On ajoutera à chaque verre d'eau , une ou deux cueillerées de la même eau bouillante : ce qui contribuera à faciliter le passage des eaux. C'est encore ainsi qu'on en doit user , en les prenant à la fontaine : si on les sent trop froides sur l'estomach.

Le second jour on en boira cinq ou six verres , pour accoutumer peu à peu l'estomach à se dilater. Les jours suivants , si on les rend aisément , on les augmentera d'un verre chaque jour ; jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre de huit , dix ou douze verres : qu'on continuera de boire pendant dix ou douze jours au plus. Cet usage ne doit néanmoins avoir lieu , que quand le Malade ne sentira ni gonflement ni pesanteur d'estomach , ni embarras dans la tête. Car pour lors il sera obligé de s'en tenir au nombre de verres que son estomach pourra supporter, sans en souffrir.

Nombre de verres pour le second jour.

Nombre pour les jours suivants.

En quel cas on doit diminuer ce dernier nombre.

G g iiij

472 *Usage des Eaux Minerales*

Dans ce dernier cas, il ne laissera plus qu'un demi quart d'heure de distance entre chaque verre : pour parvenir à les boire en entier, dans l'espace d'une heure ou d'une heure & demie. Il mâchera entre chaque verre un peu de *coriandre*, ou d'*anis de Verdun*, pour s'exciter à la soif.

La dose des eaux de Forges est ordinairement moins forte, pour les Femmes, & Filles.

Usage successif, qui doit être fait des eaux de la Royale & de la Cardinale, pour en faciliter le passage.

De combien la Cardinale, est plus forte, que la Royale.

QUANT aux Femmes & Filles, dont le temperament est ordinairement plus foible, elles prendront les eaux de la même maniere, mais en moindre dose; ainsi qu'il sera marqué plus bas.

Si les *eaux de la Royale*, étant prises seules en quantité de sept ou huit verres, ne passent point assez promptement; voicy la maniere dont on se conduira.

On prendra d'abord un *verre de la Cardinale*, qui est la plus forte, puis de la *Royale*; entrelaçant ces deux sortes d'eaux: de maniere que sur la totalité, on boive deux tiers plus de la Royale, que de la Cardinale, par laquelle on finira.

Sur l'analyse qui a été faite de ces eaux, on a verifié, que chaque verre de la Cardinale est équivalent pour le moins à deux ou trois verres

de la Royale. C'est par cette raison, qu'il convient souvent de faire prendre la boisson, ainsi variée, à toutes sortes de Personnes, même à celles dont l'estomach, petit, foible & delicat, ne peut soutenir qu'une mediocre quantité d'eau minerale. A l'égard de ces dernieres, il faudra diminuer quelques verres de la Royale.

Cette methode peut être observée tres-utilement: pourvû néanmoins qu'en la pratiquant, on n'éprouve point d'étourdissement de tête; qu'on ne soit point incommodé de la dysenterie, du flux des hemorroïdes; de maux de reins, de vessie, & de perte de sang. Car pour lors l'eau Cardinale seroit contraire; en ce qu'elle mettroit le sang dans un trop grand mouvement. Mais si les douleurs de reins sont occasionnées par des pierres, ou du sable, elle conviendra mieux que la Royale; parce qu'étant chargée d'une plus grande abondance de principes sulphureux, elle doit être plus diuretique, & par conséquent plus propre à charrier le sable & les pierres.

Lors que le Malade ne se trouvera

Conjonctures où l'on ne doit point user de la Cardinale.

Occasions, où elle est plus efficace que la Royale.

474 *Usage des Eaux Minerales*

Lavements
& autres
remèdes à
employer,
pour ren-
dre les
eaux pur-
gatives.

point purgé par la boisson des eaux ;
& qu'elles passeront seulement par
les urines ; il aura recours ce jour-là,
sur le soir, au lavement purgatif dé-
crit cy-dessus, ou à un lavement sim-
ple d'eau de la Cardinale. Le lende-
main on répandra sur les deux ou
trois premiers verres d'eau, une de-
mie once de *sel polychreste de saignette* ;
ou deux gros d'*arcanum duplicatum* :
dont l'usage est infiniment supérieur,
en ce qu'il purge plus efficacement.

Maniere de
diminuer,
de jour en
jour, la do-
se des eaux,
après le
plus fort
usage.

LE TEMS de huit ou dix jours de
boisson étant expiré, il faudra dimi-
nuer d'un verre chaque jour, jusqu'à
ce qu'on en soit revenu au premier
nombre de quatre verres seulement :
qu'on pourra continuer encore quel-
ques jours, si l'on s'en trouve bien.

Temps où
l'on doit se
purger,
pendant
qu'on les
prend.

On se purgera toujours, comme
il a été marqué, au milieu & à la fin
de l'usage des eaux : pour entraîner
les matieres viciées qu'elles auront
detrempées ; & pour empêcher qu'el-
les ne repassent dans la masse du
sang.

Quantité
de verres,
qui doit
être pres-
crite, pour

En marquant cy-dessus, la quanti-
té de verres d'eau minerales, que les
Hommes malades devoient prendre ;
nous avons fait une exception pour

les Femmes & les Filles. Elles n'en doivent boire au plus que huit verres par jour : observant au reste tout ce qui a été marqué dans leur usage ordinaire, & même dans celui de la Cardinale.

Si en prenant les eaux, la Malade est est surprise de ses regles, (supposé qu'elles ne viennent qu'en petite quantité,) elle pourra continuer la boisson, qui contribuera à lui détremper le sang : Mais elle sera obligée de l'interrompre, en cas que ses regles soient abondantes. Quand elles auront cessé, la Malade recommencera de boire chaque jour, le même nombre de verres ; où elle en étoit demeurée avant l'interruption.

UNE DES attentions des plus nécessaires, pour rendre l'usage des eaux favorable, est l'observation d'un régime exact.

Une heure après le dernier verre de ces eaux, le Malade dejeunerá avec un peu de pain sec, ou mouillé au pot, & boira un verre d'eau & de vin par dessus. Mais s'il n'a pas rendu la plus grande partie de ses eaux ; s'il les sent encore dans son estomach, ou s'il se trouve gonflé, il

les Femmes & Filles.

Attentions qu'elles doivent avoir pendant cet usage, par rapport à leurs regles.

Regime exact à observer, en buvant les eaux.

Dejeuner.

476 *Usage des Eaux Minerales.*

se retranchera le déjeuner.

Dîner.

Il dînera avec un bon potage de fanté, & de la viande blanche : préférant toujours le rôti au bouilli, & ne prenant pour tout dessert qu'un biscuit, ou une ou deux noix confites. Il pourra goûter, s'il en a besoin, avec une rôtie au vin & au sucre, dont le pain soit bien amolli dans l'eau ; ou seulement avec un morceau de pain, ou un petit biscuit.

Souper.

Il soupera légèrement, & de bonne heure, mangeant de la viande rôtie, ou une couple d'œufs frais avec des mouillettes : il se couchera deux heures après.

Peut être ce régime paroîtra-t'il trop borné ; mais la sobriété est absolument nécessaire, pendant tout le tems qu'on prend les eaux.

Aliments nuisibles, dont on doit s'abstenir.

C'est une obligation indispensable, de ne manger rien alors de crud ni d'indigeste, & de ne faire aucun jour maigre. On ne doit pas moins éviter les ragoûts, la pâtisserie, les sucreries, la salade, le laitage, & le fromage, les fruits, & sur tout les fruits rouges, comme cerises, groseilles, fraises & framboises, soit cruës, soit cuites. Quant aux Personnes qui ne

boivent les eaux que pour de legeres indispositions, & seulement en vûe de se rafraîchir & de s'humecter, elles peuvent se donner un peu plus de liberté.

La boiffon ordinaire fera de vin bien meur & bien trempé. On pourra boire aussi de l'eau de la Renette, au lieu d'autre eau de fontaine, soit aux repas, soit hors des repas.

Au reste, on observera soigneusement de ne point se fatiguer, ni se laisser par de trop longues promenades, soit en carosse, soit à pied; de ne point s'exposer au soleil, au ferein, ni au mauvaistems; de ne point s'échauffer par des mouvements outrez de colere, & d'autres passions; par une trop grande attention pour l'écriture ou la lecture, ou pour le jeu, ou par des veilles immoderées.

Comme les eaux portent souvent à la tête, & jettent dans l'affoupissement; on évitera sur tout de s'abandonner, ou de se laisser aller au sommeil, pendant tout le long du jour.

LES MALADES, qui sont attaquez de maux opiniâtres & inveterés, sont obligez de prendre les eaux plus

Boiffons.

Exercice modéré.

Sommeil à éviter, pendant le jour.

Quels Malades sont obligez d'aler des

478 *Usage des Eaux Minerales*

eaux plus long-tems, qu'il n'a été marqué. long-tems, qu'on ne les prend ordinairement.

Usage qu'ils en doivent faire.

De quelle maniere il faut les prendre dans la chambre.

Ils doivent boire celles de la Royale, pendant quarante jours ou environ. Ce doit être à trois reprises différentes, de dix jours chacune : observant de se reposer deux ou trois jours, au bout de chaque reprise, & de se purger la veille du jour qu'on reprendra les eaux. Après avoir entierement cessé d'en boire (si l'on ne se sent point soulagé au bout du premier usage de dix ou douze jour) on essayera de les prendre à l'avenir differemment ; & dans la chambre. Pour lors on en fera chauffer trois chopines au bain-marie, dans une bouteille de grez à long col, bien bouchée. On boira chauds les deux premiers verres seulement de cette bouteille, qui en deviendront beaucoup plus efficaces : en ce que les esprits du volume entier d'eau contenus dans la bouteille, se trouveront tous rassemblez à la superficie. Ensuite on commencera à mettre au bain-marie, une seconde, une troisième, une quatrième bouteille ; & plus même, s'il le faut, pour en user de la même maniere.

Dans les occasions où les eaux de la Royale n'ont point eû tout le succès qu'on s'étoit proposé, on s'est souvent bien trouvé de boire de l'eau de la Cardinale seule. Mais comme cet usage n'est point ordinaire, & ne se pratique que dans des maladies rebelles, on ne doit point y avoir recours sans le conseil du Medecin du lieu.

On se sert encore des eaux de Forges en injections & en lavements, dans les vieilles gonorrhées, dans les fleurs banches, & dans les ulceres des intestins; fuites assez frequentes de la dysenterie & du tenesme.

Il faut porter à Forges tous les medecaments dont on prevoit qu'on peut avoir besoin, pour se purger pendant l'usage des eaux. Rarement en trouvant-on sur les lieux, qui soient bien choisis & de bonne qualité.

LES MALADES, qui seront dans la necessité de prendre les eaux de Forges transportées, observeront le régime indiqué cy-dessus; & se conduiront d'ailleurs sur les avis de leurs Medecins ordinaires: Mais ils doivent avoir à Forges un Correspondant fidele: qui ait soin de faire puiser les eaux à la fontaine, le soir, dans un tems froid & serain; de les faire mettre, non

En quelles occasions l'usage de la Cardinale seule, doit exclure celui de la Royale.

En quelles maladies les eaux de Forges doivent être prises en lavement.

Necessité de se munir de differents remèdes, en allant à Forges.

Maniere de prendre les eaux de Forges transportées, aux lieux où reside le Malade.

480 *Usage des Eaux de Forges.*

dans des bouteilles ordinaires , mais dans des caraffons , bouchez avec la palette & cachez ; & de les faire voiturer promptement & fraîchement pendant la nuit : sans quoy elles perdroient beaucoup de leur vertu. On doit remarquer à ce sujet, qu'il n'y a que l'eau de la *Royale* qui se transporte ordinairement. On n'en envoie point de la *Cardinale*, à moins qu'elle ne soit expressément demandée ; & si ce n'est pour la transporter dans des Provinces éloignées. Car en ce dernier cas , ce qu'elle perd de sa vertu sur la route , la rend équivalente à la *Royale*, prise à la source. C'est une expérience qui a été souvent réitérée par la noix de galle.

Boisson des
eaux de
Forges, aux
repas , &
dans la
journée.

Ceux qui voudront boire les Eaux de Forges , tant aux repas , qu'hors des repas (comme il se pratique dans les pertes de sang inveterées , de toute espèce , & même dans celles des hémorroïdes) ne seront pas obligés de s'assujettir au régime , ni à toutes les précautions marquées. Ils pourront en faire venir trente , quarante , ou cinquante flacons à la fois. L'unique soin qu'ils doivent prendre , est d'ordonner qu'ils soient bien bouchez.

USAGE

USAGE DES EAUX DE VICHY.

CES EAUX conviennent dans toutes les especes d'obstructions inveterées, où il s'agit de fondre puissamment les humeurs, & de déboucher & vider les premieres voyes; dans les pâles couleurs; dans les jaunisses; dans les fièvres quartes opiniâtres; dans les difficultez de respirer; dans les asthmes humides, dans les dispositions schirreuses, & dans les maladies des reins, & de la vessie. Elles operent encore tres-utilement dans les embarras de tête, dans les assoupissements continuels: & dans toutes les maladies qui affligent les nerfs; comme engourdissements de membres, paralysie, suite d'apoplexie, &c.

Maladies; contre lesquelles on doit avoir recours aux eaux de Vichy.

Quelque efficaces que soient les eaux de Vichy, dans les occasions qui viennent d'être marquées, il y en a d'autres où elles sont absolument contraires. Telles sont les ulceres du poulmon, & les maladies où il y a lieu de craindre l'inflammation de quelques parties.

Maladies; dans lesquelles elles seroient nuisibles.

482 *Usage des Eaux de Vichy*

De quelle maniere on doit se préparer, sur les lieux, à l'usage de ces eaux.

Lavement.
Saignée du bras.

Purgation.

Commencement de l'usage continué de ces eaux.

Premier jour.

Quant à l'usage de ces eaux, voicy la maniere dont on doit s'y conduire.

Lors que le Malade sera arrivé à Vichy, il s'y reposera le premier jour: observant néanmoins de prendre un *lavement* ordinaire, cinq ou six heures après avoir dîné.

Le second jour, il se fera tirer trois palettes de sang d'un des bras. Le troisième, pour se disposer à la purgation, il boira à son reveil dans l'espace d'une heure, trois chopines d'eau en six verres; sçavoir, quatre de la *grille*, entremêlez avec deux de celle du *gros*, ou du *petit boulet*.

Le jour suivant, il se purgera avec sa médecine ordinaire. Pour en faciliter l'effet, deux ou trois heures après l'avoir prise, il boira au lieu de bouillon, une chopine, ou trois demi setiers d'eau de la *grille*, en deux ou trois verres, qu'il avallera tout de suite, vivant de régime le reste du jour.

DE'S LE LENDEMAIN qu'il aura été purgé, il se mettra à l'usage des eaux: Et ce n'est proprement que de ce jour-là, qu'il doit compter ceux pendant lesquels il sera obligé de les continuer.

Il en prendra huit à neuf verres;

commençant, & finissant par les *eaux* de la grille: en sorte que celles du gros ou du petit boulet en soient comme envelopées. Ce qui doit avoir lieu pour la suite, ainsi que l'attention de varier ces eaux: de manière que celles de la grille excèdent toujours des deux tiers celles du gros ou du petit boulet, prises alternativement dans un même jour. Mais ceux qui sont foibles, délicats, & faciles à purger, ne boiront que de l'eau de la grille, ou du petit puis, sans autre mélange: à moins qu'étant tourmentez de vapeurs, ils ne fussent obligez de boire de l'eau du petit boulet.

Distinction à faire dans l'usage, entre celles de la grille; & celles du gros, ou petit boulet.

Le Malade observera, de laisser environ un demi quart d'heure, ou un quart d'heure de distance entre chaque verre de ces eaux. D'ailleurs pendant qu'il les prendra, il aura soin de ne point demeurer en place; mais de se promener, supposé qu'il soit en état de marcher.

Le second jour & les suivants, le Malade gardant toujours l'ordre qui a été prescrit, prendra jusqu'à douze ou quatorze verres. A quoy il s'en tiendra pendant huit ou dix jours: pourvû néanmoins qu'il ne se trouve

Second jour.

H h ij

484 *Usage des Eaux de Vichy.*

point trop fatigué par les évacuations. Car en ce cas il seroit obligé de s'en tenir à la dose, qu'il sentira suffisante pour l'évacuer abondamment.

Suite de l'usage, jusqu'au douzième, ou quatorzième jour.

Au bout de huit ou dix jours, le Malade pourra diminuer le nombre des verres, jusqu'à ce que les douzième, ou quatorzième jours soient expirez; tems auquel il doit cesser de prendre les eaux.

Exceptions par rapport à cet usage.

LA METHODE qui vient d'être indiquée, doit souffrir quelques exceptions: car dans les vapeurs, ainsi que dans les maladies des reins & de la vessie, on doit prendre deux tiers d'eau du *gros*, ou du *petit boulet*, & un tiers de celle de la *grille*.

Dans les vapeurs & maladies des reins & de la vessie.

Dans l'asthme.

Dans l'asthme, on doit boire moitié de cette dernière eau, & une autre moitié de celle du *petit puis carré*.

Dans les fièvres quartes.

Dans les fièvres quartes opiniâtres; où les eaux sont indiquées, on est obligé d'user en même tems du *quinquina*, selon la methode ordinaire.

Comment on doit, en cas de nécessité, faciliter le

AU RESTE, en prescrivant la quantité de verres cy-dessus, on a supposé que les eaux passeroient facilement. Mais si elles ne passeroient qu'avec pei-

Usage des Eaux de Vichy. 485

ne, le Malade pour seconder leur operation, prendroit de jour à autre un lavement d'eau de la grille, ou autre convenable, trois heures après le dernier verre.

passage des
eaux.

Que si ce secours ne suffisoit point, il seroit obligé de mêler dans le premier verre, deux gros d'*arcanum duplicatum*, ou depuis deux gros jusqu'à une demie once de *sel polychreste de saignette*, répandus sur les trois premiers verres d'eau. Au lieu & place de ces sels, il pourroit substituer quelque *opiate* laxative & aperitive, convenable à la maladie.

QUANT AU REGIME nécessaire pendant l'usage des eaux, il consiste à vivre sobrement, & à s'abstenir de tous les aliments crus & indigestes; tels que les ragoûts, fruids crus, de toutes sortes de legumes, & sur tout de petits pois. Le Malade pourra dîner raisonnablement, mais il ne soupera que fort legerement & de tresbonne heure.

Regime à
garder,
pendant
l'usage des
eaux de
Vichy.

Repas.

Sa nourriture ordinaire fera de viandes du meilleur suc, comme *Mouton*, *Veau* bien tendre & bien mortifié, *Agneau*, *Poularde*, *Pigeonneaux*, *Perdreaux*, & quelquefois *Levrault*.

Choix des
viandes.

H h iij

486 *Usage des Eaux de Vichy.*

Boisson. Sa boisson à ses repas, sera de vin bien meur & bien trempé.

Travaux de corps & d'esprit à éviter. Il s'abstiendra de toutes sortes de fatigues & de contentions, soit de corps, soit d'esprit : & ne s'exposera ni au ferein, ni au grand soleil.

Saignées. Outre la première saignée qui doit précéder les eaux, on est quelquefois dans la nécessité d'en pratiquer une seconde, pendant qu'on les prend. Et cela lors qu'on est agité de quelque mouvement de fièvre : ou qu'on ressent une chaleur excessive, ou quelque embarras : soit à la tête, soit à la langue, soit à la peau. On doit alors interrompre l'usage des eaux, pour les reprendre après que ces accidents seront cessés.

Occasions où l'on doit interrompre l'usage des eaux.

Il y a d'autres conjonctures, où l'on est encore obligé de les suspendre, comme dans les accès de goutte, dans les cours de ventre excessifs ; dans les règles & les pertes trop abondantes, ou dans le flux des hémorroïdes, douloureuses ou coulantes, qui pourroient survenir durant l'usage des eaux.

Bains d'eau minérale.

LE MALADE pendant le tems qu'il les prendra, doit se baigner jusqu'à six fois, à commencer du sixième ou

septième jour. Ce qu'il pratiquera de la maniere suivante.

Il se fera mettre, quatre heures après avoir diné, dans un bain qui sera composé d'eau minerale de la grille, ou du puis carré; & d'une quantité d'eau de la riviere d'Allier, suffisante pour temperer les eaux minerales.

Comment il doit être composé.

Le premier jour il ne restera que demie heure dans le bain; & les autres jours pendant trois quarts d'heure au plus: observant d'ailleurs ce qui se pratique sur les lieux à cet égard.

LES DEUX MANIERES qui viennent d'être indiquées pour user des eaux minerales, soit en potion, soit en bain, ne suffisent pas toujours: car dans les maladies où les parties exterieures & les nerfs sont attaquez, comme dans la paralysie, & dans les rhumatismes, &c. il est encore necessaire d'avoir recours à la douche, ou effusion de ces eaux sur les parties affligées. Celles qu'on a coûtume de doucher, sont l'épine du dos dans toute son étendue (en commençant par la nuque du col) les bras, les cuisses, les jambes; la plante des pieds, & la paulme des mains. Mais il seroit pernicieux d'employer la douche sur la tête, sur

Douche, en quelles maladies on doit en user.

H h. iiij

488 *Usage des Eaux de Vichy.*

la poitrine, & sur le bas-ventre.

Tems auquel la douche, doit être mise en œuvre.

Après avoir fini la boisson & les bains, on usera des douches pendant six jours, & sur tout le matin à jeun : observant de boire un verre d'eau minerale en entrant, & un en sortant du lieu où l'on reçoit les douches. Elles doivent être faites avec l'eau du puits *quarré*, préferablement à celle de la grille.

Combien de tems elle doit durer chaque fois.

La premiere douche ne fera que d'un quart d'heure, & celles qui suivront, n'excederont jamais une demie heure. Autrement on risqueroit d'ôter trop de ferosité au sang, & de trop épuiser le Malade.

Dès qu'il se sentira foible, ou que sa peau & son visage commenceront de rougir, il cessera de se faire doucher. On l'enveloppera dans un drap chaud, on le portera dans son lit bien bassiné, & on l'y essuyera avec des serviettes chaudes. Il y restera bien couvert & sans dormir, au moins l'espace de trois quarts d'heure ou d'une heure; & après s'être fait essuyer une seconde fois, il gardera le lit encore quelque tems : pour laisser moderer la chaleur, & tranquiliser les humeurs.

Usage des Eaux de Vichy. 489

Pendant les six jours que la douche durera, le Malade se tiendra chaudement, & se gardera bien de s'exposer à l'air froid : de peur que les pores ne se resserrent, & que la transpiration ne s'arrête. Il aura soin de se tenir le ventre libre avec des lavements, ou de boire quelques verres d'eau le matin. En ce dernier cas, il ne se fera doucher, que quatre ou cinq heures après dîner.

Si les six jours consecutifs de la douche le fatiguent trop, il n'en usera que de deux jours l'un ; & boira les eaux, dans les jours de repos.

S'il se trouve foible, soit dans le tems qu'on le douchera, soit dans le lit, il aura recours à un verre de bon vin, ou à quelque cueillerée d'eau divine, ou d'autre liqueur spiritueuse.

Reste à observer, que si les bains & la douche doivent se pratiquer à Vichy, ce n'est que par ceux qui sont d'un temperament robuste, & qui ne sont point obligez d'aller ensuite aux eaux de Bourbon l'Archambaut.

LORSQUE le Malade aura cessé les bains & les douches, il boira un jour ou deux des eaux, & finira leur usage, en se purgeant le troisieme. Dans la

Précautions à observer, pendant l'usage de la douche.

Quelle est la conduite qu'on doit tenir, après la cessa-

tion des
bains & des
douches.

490 *Usage des Eaux de Vichy.*
suite, lors qu'il sera de retour chez
luy, il réitérera la purgation : au bout
de douze jours pour la premiere fois,
& de quinze jours ou trois semaines
pour la seconde ; dans la vûe d'em-
porter entierement les matieres fon-
duës. Car il faut remarquer, que les
eaux agissent encore quelquefois, pen-
dant deux ou trois mois après les
avoir prises. En sorte qu'on doit at-
tendre que ce tems soit expiré, pour
bien juger de leur effet ; & qu'on ne
peut se dispenser de garder jusques-là
un régime de vivre exact.

Usage des
eaux de Vi-
chy trans-
portées.

CEUX QUI seront dans l'impossibi-
lité d'aller prendre les eaux à Vichy,
pourront en faire transporter sur le
lieu de leur résidence.

Ils garderont pendant leur usage
le même regime que nous venons
d'indiquer : à moins que des circon-
stances extraordinaires n'obligent leur
Medecin de leur en prescrire un au-
tre.

Quant aux précautions nécessaires,
pour pouvoir conserver à ces eaux
leur vertu & leur propriété, (en les
transportant) on peut consulter ce que
nous en avons dit à la fin de l'usage
des eaux de Forges, page 480.

ENFIN POUR dernière remarque, nous distinguerons trois différentes especes de Malades qu'on est obligé d'envoyer, soit aux eaux de Vichy, soit à celles de Bourbon.

Trois especes de Malades à distinguer, pour l'usage des eaux de Vichy, ou de Bourbon.

Les uns, qui sont d'un temperament robuste ne peuvent éviter, par rapport à leur grande plénitude, de faire succeder l'usage des eaux de Bourbon à celles de Vichy : pour achever, par le secours des secondes, ce que les premières n'ont pas été capables d'operer pleinement.

Les autres, étant moins replets, paroissent d'abord n'avoir besoin que du secours des eaux de Vichy. Cependant il arrive qu'après en avoir usé douze ou quinze jours, ils n'en sont pas suffisamment soulagez. Pour lors ils sont également dans la nécessité de recourir immédiatement après, à celles de Bourbon.

D'autres enfin sont trop délicats, ou trop épuisez pour soutenir la vive action des eaux de Vichy. Leur constitution & leur état, leur indiquent le party qu'ils doivent prendre. Ils se borneront uniquement aux eaux de Bourbon, dont les effets moins violents sont par consequent plus

492 *Usage des Eaux de Vichy.*

proportionnés à leur foiblesse. Ce seroit en vain qu'on entreprendroit de rien décider en general sur ces differents cas. On ne peut agir seurement, pour se déterminer, qu'en se conformant aux avis du Medecin ordinaire ; qui aura eu tout le tems de connoître à fond le caractère du Malade, & celui de la maladie.

*USAGE DES EAUX DE
Bourbon l'Archambault.*

*Qualité des
eaux chau-
des de
Bourbon.*

*Maladies,
où elles
doivent
être em-
ployées.*

LEs eaux chaudes de Bourbon l'Archambault, doivent toujours être prises sur les lieux, & ne se transportent point ailleurs ; ou du moins ne s'y transportent que tres-rarement. Elles sont tres-falutaires dans les gonflements, & pesanteurs d'estomach, dans les obstructions & embaras des visceres, dans les nausées, les vomifemens habituels, les diarrhées inveterées, la soif immodérée, l'appetit excessif & deregulé ; les coliques produites par des cruditez glaireuses ; & dans d'autres maladies qui ont pour cause la foiblesse, la dépravation du

ferment de l'estomach, l'épaississement & le ralentissement des liquides. Elles sont très-efficaces dans les paralysies, qui sont les suites ordinaires, soit des attaques d'apoplexie, soit des coliques appellées de Poitou; dans les sciaticques, les rhumatismes & les engourdissements de membres; dans la foiblesse & le relâchement des parties nerveuses & tendineuses; dans les surdités, dureté d'ouye & bruissement d'oreille; & même dans les abcez des oreilles, où l'on s'en sert en injection.

Autres maladies, où elles ne sont pas moins propres.

VOILA qu'elles sont les propriétés des eaux chaudes qu'on peut prendre à Bourbon. On y en trouve encore d'autres, telles que celles de la fontaine de *Jonas*, qui sont d'une qualité froide, & fort approchante des eaux de Forges, mais beaucoup moins fortes. Elles s'employent préférentiellement aux autres eaux de Bourbon, dans les pâles couleurs, dans les vertiges, dans les vapeurs même les plus fortes, dans les épilepsies, dans toutes les maladies cutanées, comme galles, dartres suppurantes, &c. Elles détergent & aident à consolider les ulcères fistuleux, inter-

Distinction des eaux chaudes, & froides de Bourbon.

Occasions, où les eaux froides sont mises en usage.

Leurs effets.

nes & externes ; elles nettoient les reins, la vessie & l'urethre ; elles resserrent & fortifient les fibres du sphincter, relâchées par les maladies secrètes. Enfin elles sont tres-propres à calmer l'effervescence des humeurs.

Maladies,
où ces
eaux, tant
froides que
chaudes,
seroient
contraires.

LES MALADIES, où l'on ne doit point mettre en usage les eaux de Bourbon, tant chaudes que froides, sont celles qui dépendent de la trop grande fermentation des humeurs, ou de leur trop de fluidité, ou de la trop grande irritation des fibres nerveuses ou musculées. Telles sont les dispositions inflammatoires, les maladies de poitrine, les hemorragies, crachements de sang, &c.

Saison pour
prendre les
eaux de
Bourbon.

PASSONS maintenant à la conduite qu'on doit observer, en usant des eaux minerales de Bourbon l'Archambault : qui doivent toujours être prises au Printems, (si cela se peut) ou du moins en Automne.

Arrivée à
Bourbon.
Lavement.
Saignée.
Purgation.

Le Malade étant à Bourbon, se reposera un jour entier, prenant néanmoins un *Lavement* sur le soir. Le lendemain il se fera tirer trois palettes de sang d'un des bras. Deux jours après il se purgera avec une medecine convenable à sa maladie.

de Bourbon l'Archambault. 495

Le jour suivant, il boira les eaux chaudes transportées dans sa chambre; parce qu'étant prises de cette manière, elles passent beaucoup plus facilement, par la transpiration & par les sueurs. Lors qu'on les prend à leur source, il faut avoir soin de se garantir des impressions de l'air froid: autrement il peut en intercepter l'écoulement, & les empêcher de faire leur effet, en resserrant les pores.

Usage des
eaux dans
la cham-
bre.

Le Malade en boira le premier jour, cinq ou six verres; les jours suivants il augmentera de deux verres chaque jour; observant de les boire dans l'espace d'une heure; de se promener & de s'affoir alternativement pendant ce tems dans sa chambre, où il y aura du feu. Il se couvrira la poitrine & les reins, avec une espee de scapulaire fait de deux serviettes ouvrées & chaudes. Il les fera retirer après avoir fini la boisson, & changera de linge, s'il est dans la moiteur.

Nombre
de verres
qu'on en
doit boire
les premier
jours.

EN CAS QUE les eaux ne passent que difficilement, le premier ou le second jour (ce qui arrive assez souvent) le Malade mêlera les jours suivants, dans lesdeux ou trois premiers verres, deux gros d'*arcantum duplicatum*; ou depuis deux gros jusqu'à une

Manieres
de les faire
passer faci-
lement.

496 *Usage des Eaux*
 demie once de *sel Polychreste de saignette*,
 ou autre *sel* semblable. Une autre ma-
 niere de faciliter le passage des eaux ,
 est de les faire précéder , ou de les
 entrelacer par cinq ou six verres d'eau
 de *Vichy*. L'eau de la fontaine de *Jo-*
nas , ou rechauffée dans les sources, ou
 mêlée à froid avec les eaux chaudes ,
 peut aussi servir au même usage.

Quantité La quantité d'eau de Bourbon, où
 de verres le Malade doit se borner pour l'ordi-
 où peut naire, est celle de douze ou quatorze
 être porté verres au plus. Elle peut néanmoins
 l'usage de être variée, soit par augmentation,
 ses eaux. soit par diminution; suivant le ca-
 ractere de la maladie, ou la foiblesse
 du temperament du Malade, ou selon
 l'effet des eaux.

Durée de On continuera la boisson des eaux
 cet usage. pendant quinze jours; mais on fera
 dans la necessité d'en pousser l'usage
 plus loin, & de le faire durer jusqu'à
 vingt, & trente jours; en cas qu'on ait
 été obligé d'en diminuer la quantité
 de verres, prescrite ci-dessus pour cha-
 que jour. Et c'est ce qui arrive quel-
 quefois aux Personnes d'un tempera-
 ment trop foible, ou à celles dont les
 maladies sont fort inveterées.

A PROPORTION que l'usage des
 eaux

eaux fera plus long, on aura soin de multiplier le nombre des medecines. Mais après la premiere indiquée cy-dessus, on ne pourra se dispenser, s'il y a plenitude d'humeurs, d'aiguifer la seconde par quelques grains d'*émetique*; pour mieux débarasser les premieres voyes, sur tout à l'égard de ceux qui sont fort replets. Les autres medecines se prendront, tant au milieu, qu'à la fin de cet usage.

En quels cas les medecines doivent être réitérées.

Après que le Malade aura été purgé pour la seconde fois, il passera à l'usage des bains, s'ils lui sont indiqués. Il se baignera cinq ou six fois de fuite, ne demeurant qu'une demie heure ou une heure, ou tout au plus une heure & demie dans le bain. Dans l'instant qu'il en sortira, on l'essuyera, & on le mettra au lit pour l'y faire rester environ demie heure, sans luy permettre de dormir.

Maniere de prendre les bains à Bourbon, lors qu'ils sont indiqués.

Supposé que la maladie, qui l'aura fait recourir à l'usage des eaux, demande celui de la douche, il se fera doucher (après les bains finis) dix ou douze fois, de la maniere qu'on le pratique sur les lieux.

ENFIN, s'il est question de combattre des assoupissements & des em-

Usage des cornets.

baras de tête , ou des douleurs extérieures & opiniâtres , on employera les cornets sur les parties charnues , les plus voisines de celle qui est affligée : ce qui peut se pratiquer pendant tout le tems même qu'on se baignera , & qu'on se fera doucher.

Trois observations nécessaires , sur l'usage des eaux de Bourbon.

AU RESTE , il est tres-important de de faire icy trois observations.

Pendant que le Malade employera les bains , les douches & les cornets , il continuera la boisson des eaux : dont la quantité se reglera pour lors sur le besoin , & sur les circonstances de la maladie.

C'est encore une obligation pour lui , de se purger non-seulement en sortant de cet usage , mais encore quinze jours après , & même deux ou trois autres fois dans la suite , de mois en mois.

Souvent on est obligé de boire les eaux , & même de se baigner (selon la nécessité) ou de se faire doucher ; ou de se faire appliquer les cornets à deux reprises consecutives , & dans les deux differentes saisons de l'année. Ce qui doit avoir lieu , si l'on n'a point été soulagé par l'usage qu'on en a fait dans la premiere saison ; ou

Lors qu'il y a lieu d'apprehender quelque récidive.

IL S'AGIT maintenant de prescrire le regime, que le Malade doit observer dans ces différentes circonstances. Il n'usera que d'aliments, doux, humectans, & faciles à digerer: évitant de faire aucun jour maigre, & de manger du fruit; sur tout des fruits rouges, des petits pois, de la salade, de la patisserie, du laitage, des sucreries, des ragoûts, ou autres mets épicés & vinaigrez.

Regime à garder, pendant le tems qu'on prend les eaux de Bourbon.

Aliments à éviter.

Deux heures après la boisson de chaque jour, il dejeûnera avec une croute de pain sec, & un verre d'eau & de vin.

Dejeûner.

Son dîner, qui se fera à l'heure ordinaire, ne fera que d'un potage, & de quelque viande blanche rôtie.

Dîner.

Il soupera legerement, & aura soin sur tout de se coucher de bonne heure; s'abstenant de dormir dans la journée, de s'exposer au grand soleil, au brouillard, ou au ferein; & de faire aucune promenade fatigante. Il observera de se tenir dans une tranquillité d'esprit libre de toutes passions, ou d'emportemens capables de l'agiter, & de l'échauffer; ainsi que les

Souper.

Occupations & exercices.

jeux, qui pourroient l'attacher ou l'intéresser trop vivement.

Indépendamment de tout ce que nous venons de prescrire sur l'usage des eaux, c'est à Messieurs les Medecins des lieux, à qui le Malade s'adressera pour les consulter, de décider sur les changements qu'ils jugeront necessaires, par rapport aux différentes circonstances des maladies.

U S A G E D E L' E A U
de Mille-Fleurs.

*Quelle est
l'eau de
mille-fleurs,
propre-
ment dite.*

ON APPELLE *eau de mille-fleurs*, celle qui se tire au Printems par distillation, de la fiente ou bouse de Vache, nouvellement rendue. Elle passe pour être résolutive, adoucissante & aperitive. Elle sert, lors qu'on s'en frotte exterieurement, à nettoyer, rafraîchir & adoucir la peau.

*On a donné depuis
peu ce nom
à l'urine
de Vache.*

Ce n'est point de cette premiere eau que nous avons à traiter, mais de celle à qui on a donné le même nom dans les derniers tems. C'est-à-dire de l'urine de Vache, nouvellement sortie de l'Animal, & recueillie dans le mois de May; lorsque les plantes des

Usage de l'Eau de Mille-Fleur. 501
 prairies font en fleur, & les herbes
 dans toute leur force.

Cette urine est purgative, elle évacue les serofitez fans tranchées. Elle convient dans l'asthme, dans l'hydro-pifse, dans les rhumatifmes, dans la goutte, dans les fciatiques, & vapeurs. Plusieurs Perfonnes y ont recours, lors qu'après l'usage d'autres remedes, elles n'ont point été en état de prendre les eaux minerales, qui leur auroient été ordonnées. C'est ce qui nous a déterminés à donner icy la maniere de recevoir cette eau, & celle d'en user dans le besoin.

Proprietez de cette urine. prise comme un remede.

Elle supplée quelquefois à l'usage des eaux minerales.

On choisira une Vache noire âgée de deux à trois ans, qui ait eû un Veau, & qui ne soit, ni pleine ni en chaleur. Il faut la faire paître dans les endroits où croîtront les meilleures herbes; lui en donner à manger pendant la nuit, & lui faire boire de bonne eau.

Choix de la Vache, dont on doit recueillir l'urine.

Pour être plus seur de ne point manquer de cette eau de mille-fleurs, il fera bon d'avoir toûjours en main deux Vaches noires, au lieu d'une seule.

Dès les trois ou quatre heures du matin, en entrant dans l'étable, on

502 *Usage de l'Eau de Mille-Fleurs.*

observera le tems où la Vache rend son eau : ce qui arrive ordinairement quand elle se leve. On fera tomber l'urine dans un vase propre : ensuite on la passera au travers d'un linge , & on la fera prendre en même-tems toute chaude. Car quand elle est refroidie , elle est de plus mauvais goût.

Maniere
de prendre
cette eau.

Le Malade en prendra un gobelet d'un demi setier mesure de Paris : observant auparavant de se laver la bouche avec de l'*eau-de-vie* , ou de mâcher un *cloud de gerosle*. Quand il aura pris cette eau , il se promenera indispensablement pendant une heure ou deux ; il se tiendra sur l'estomach une serviette chaude , & s'abstiendra sur tout de dormir pendant le reste du jour.

Si le premier jour , le remede ne purgeoit pas le Malade , il prendra sur le soir un *lavement*.

Quelle
doit être
son action,
pour être
suffisante.

Il n'y aura pas lieu de s'étonner , si le premier ou second jour l'eau de mille-fleurs porte un peu à la tête. Elle purge sans douleur , tres-abondamment , & assez souvent jusqu'à quinze & vingt fois. Tant qu'elle purgera , on en usera tous les jours , jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus d'effet

Usage de l'Eau de Mille-Fleurs. 503
 que trois ou quatre fois. Pour lors on cessera d'en prendre : Et deux ou trois jours après on se purgera avec une medecine ordinaire.

Le Malade prendra chaque jour, & deux ou trois heures après son eau, un *boiillon* fait avec la rouelle de *veau*, & une demie douzaine d'*écrevisses*.

Cet usage doit être continué jusqu'à dix ou douze jours consecutifs; à moins qu'on ne se sentît suffisamment évacué & trop affoibli : En ce cas, il seroit de la prudence de s'arrêter au huitième ou neuvième jour.

Jusqu'à quel terme, on en doit pousser l'usage.

Supposé qu'on eût besoin de réitérer l'usage de l'eau de mille-fleurs dans une même année; on la pourra prendre encore dans l'Automne, de la maniere prescrite cy-dessus.

BAINS DOMESTIQUES.

L'USAGE DU BAIN domestique étoit tres-frequent chez les Anciens, & l'est encore aujourd'huy chez les Orientaux : dont la plupart le prennent regulierement tous les jours. Mais en Europe, & sur tout dans les pays les moins chauds, on

Usage fréquent du bain, chez les Anciens, & dans les Pays orientaux.

Il contribue à conserver la santé.

Il est nécessairement indiqué, dans quelques maladies.

Trois especes de bains domestiques.

Bain dans les rivières.

Bain d'eaux douces transportées dans les maisons.

Bain d'eaux artificielles.

se baigne beaucoup plus rarement : encore n'est-ce ordinairement que pour la propreté. Il y a néanmoins des occasions, où le bain pris par les Personnes qui jouissent d'une parfaite santé, ne contribue pas peu à les y maintenir. D'ailleurs, on est souvent attaqué d'indispositions & de maladies où il est nécessairement indiqué ; soit pour aider à en procurer la guérison ; soit pour préparer à la pratique des autres remèdes qu'on y doit employer.

C'est principalement par rapport à ces deux derniers états, que nous traiterons icy succinctement de trois especes de bains qu'on peut appeller domestiques : en ce qu'il est tres-facile d'en user, soit sur les lieux où l'on se trouve, soit dans sa propre maison. Nous rangerons sous cette classe le *bain des rivières*, celui des *eaux douces* transportées, qu'on peut prendre chez soy, dans une baignoire : enfin celui des *eaux artificielles*, qu'on employe de la même maniere, après les avoir préparées ; pour leur communiquer quelques proprietés minerales, & pour les faire suppléer au défaut des *eaux minerales naturelles*.

UNE ATTENTION essentielle, dans l'usage de ces sortes de bains, est de s'y préparer par la saignée, par la purgation; & par les bouillons faits avec la rouelle de veau, le Poulet, ou les Ecrevisses, & les différentes herbes de la saison: observant de se purger toujours à la fin. Menagements qui ne doivent néanmoins avoir lieu qu'à l'égard des bains qu'on prend par nécessité & plusieurs fois de suite; & nullement par rapport à ceux, dont on n'use qu'une ou deux fois, & seulement pour le plaisir qu'on y trouve, ou pour se tenir le corps plus propre.

Préparations nécessaires, avant l'usage des bains.

Lors qu'on les prend, pour remédier à quelques incommo-ditez.

BAIN DE RIVIERE.

C'EST PRINCIPALEMENT dans les Pays chauds qu'on voit, pendant tout le cours de l'Eté, une multitude de Peuple se plonger à toute heure dans les rivieres, & dans la mer même. Cette habitude, contractée de longue main, est une espece de delice pour ceux qui s'y livrent: en sorte qu'il seroit tres-difficile de les y faire renoncer. A Paris même, pen-

Bain de riviere, dans les pays chauds.

L'usage en est ordinaire à Paris, pendant les grandes chaleurs.

Durée du bain de riviere, pris par précaution, ou par nécessité.

On doit s'y préparer, comme il a été marqué; & se purger après l'avoir pris.

Heures réglées,

dans les grandes chaleurs, un grand nombre de Gens des deux sexes, se baignent souvent dans la Seine; persuadez que rien ne leur est plus salutaire. Ceux qui prennent le bain, soit par précaution, soit pour remédier à quelques incommoditez réelles, ont coutume de le continuer jusqu'à neuf, dix ou douze jours de suite. Le tems d'y demeurer chaque fois est ordinairement d'environ trois quarts d'heure, ou d'une heure, ou d'une heure & demie au plus: selon que les differents temperaments sont plus ou moins propres à soutenir l'action de l'eau.

Les uns & les autres ne peuvent se dispenser de s'y préparer, comme il a été marqué cy-dessus, & de terminer leurs bains par la purgation. Autrement, bien loin d'en recevoir le soulagement qu'ils en attendoient, ils courroient risque de mettre les humeurs en mouvement; & de s'attirer quelques maladies ou indispositions: comme rhumes, fièvres, cours de ventre, boutons, galles, éresipelles, &c.

Il doit y avoir des heures marquées pour le bain, qu'on ne doit jamais

Bain de Riviere. 507

prendre que le matin à jeun, ou six heures après le repas: de peur d'interrompre & de troubler une digestion commencée. Et c'est une remarque qui doit s'étendre sur l'usage de tous les autres bains. On soupera deux heures après être sorti du bain.

pour le bain de riviere, & les autres bains.

Le bain de riviere est tres-propre dans les chaleurs d'entrailles, & dans les differentes alterations qui surviennent à la peau: mais il ne doit pas être pris indiscretement par les Femmes, en toutes fortes de tems.

Incommodez auxquelles le bain de riviere peut remedier.

Il ne faut se baigner, s'il est possible, que dans des eaux courantes, pures & non troubles; évitant toujours le bain des eaux dormantes, & sur tout celui des eaux de neige fondue, & des autres eaux dures & froides quoyque fluides. Elles causent souvent des jaunisses, des pâles couleurs, des coliques, des rhumatismes, & même des paralysies.

Choix des eaux, où l'on doit se baigner.

Bain & demi bain Domestiques.

LE BAIN & le *demi bain* domestiques, conviennent principalement dans les douleurs nephretiques, dans les rétentions d'urine, les dif-

Occasions, où conviennent le bain & demi bain

domestiques.

positions inflammatoires des entrailles, les maux de tête opiniâtres, les phrenesies, les vertiges, insomnies, vapeurs, passions hysteriques, jaunisses, & pâles couleurs. Ils ne sont pas moins efficaces contre les maladies de la peau, telles que les demangeaisons, les boutons, dartres, galles, &c.

On peut se baigner jusqu'à deux fois par jour; & toujours le matin & sur le soir, dans le tems que la digestion est entierement achevée. Si l'on ne se baigne qu'une fois dans la journée, ce doit être le matin.

Préparatifs nécessaires, pour le bain domestique.

La baignoire doit être de cuivre étamé, ou de bois. Lors qu'on voudra prendre le bain, ou le demi bain, on commencera par la tapiffer avec un drap en dedans. On y mettra la quantité d'eau chaude nécessaire pour l'échauffer, & on y ajoutera de l'eau froide: de maniere que le bain soit temperé à un degré, que la main puisse y rester, sans sentir ni chaud ni froid.

Maniere de le prendre.

Il faut s'asseoir au fond de la baignoire, sur un couffin de crin ou de paille; avoir la tête appuyée, & se donner de l'eau jusqu'au col. On couvrira légèrement la baignoire

d'un autre drap , laissant quelque ouverture vers les pieds ; de peur que la chaleur ne porte à la tête. Avant que d'y entrer , ceux qui ont l'estomach & la poitrine foibles , doivent se les frotter avec de l'huile d'amandes douces.

On employera dans une baignoire ordinaire , quatorze seaux d'eau , pour le bain entier ; & on en fera bouillir deux seaux pour l'échauffer. Sept seaux , dont un d'eau chaude , suffiront pour le demi bain.

Quant à l'eau dont on usera pour le bain , celle de riviere doit être préférée à toutes les autres : observant , si elle est trouble , de la laisser reposer. Cependant , si l'on ne trouve sur les lieux que de l'eau de fontaine , on pourra s'en servir : L'eau de puis est la plus mauvaise. Supposé qu'on soit indispensablement obligé d'employer ces deux dernieres , il faut en corriger la mauvaise qualité , en y ajoutant quelques pintes de *lait de Vache* , ou quelques poignées de feuilles de vigne.

Le Malade demeurera dans le bain une heure ou une heure & demie. Au milieu du bain , il prendra un bouillon rafraîchissant , fait avec les *Ecre-*

Eaux qu'on doit employer préférablement pour le bain domestique.

Conduite à observer pendant le bain.

510 *Bain de Riviere.*

visses, ou le *Poulet*, & les différentes *herbes* de la saison, selon la maladie; ou une chopine de *petit lait* clarifié, dans laquelle on mêlera une once de *syrop violat*. Quand l'eau commencera à se refroidir, on en remettra de chaude de tems en tems, en différents endroits de la baignoire.

Repos & sommeil, après le bain.

En sortant du bain on se fait essuyer avec des linges secs, & l'on se met dans le lit qu'on a fait bassiner. Il faut y rester une demie heure, ou une heure, & s'efforcer même d'y dormir.

Au reste, l'eau doit être renouvelée à chaque bain. Quant aux draps, ils peuvent servir plusieurs fois, après avoir été sechez.

B A I N M I N E R A L
artificiel.

Maladies contre lesquelles on use du bain mineral artificiel.

LE BAIN MINERAL artificiel, est tres-salutaire dans toutes les maladies, où convient le bain des eaux minerales chaudes, lors qu'on ne peut se transporter à leur source. Telles sont les pesanteurs & engourdissements de membres, les debilités &

Bain Mineral artificiel. 511

douleurs de nerfs; la paralysie complete & non complete, &c. Voici la maniere dont il doit être préparé.

PRENEZ deux livres de *cendres de sarment*, huit onces de *souphre en canons* grossièrement concassé; six onces de *limaille de fer*; six onces de *nitre des trois eaux*; ou six onces de *sel de tartre*. Faites bouillir le tout dans vingt pintes d'eau, pour être réduit à quinze pintes ou environ. Retirez le vaisseau du feu & passez la liqueur.

Préparation de ce bain.

On l'employe la plus chaude que faire se peut, pour baigner & pour doucher soir & matin les parties malades dans un demi bain, cuvette, ouseau convenable.

Usage du bain, & de la douche.

Après avoir baigné & douché, on aura soin de frotter, devant un feu clair, les parties affligées; avec de l'*huile de muscade* échauffée seulement dans le creux de la main, ou avec de la *pomade divine*, ou de l'*onguent martialum*, mêlez d'un peu d'*eau spiritueuse*; d'entre celles qui sont faites avec le *thim*, la *lavande*, le *romarin*, la *melisse*, &c.

Friktion des parties affligées.

Le même bain peut servir à différentes fois, pendant sept ou huit jours.

BAIN AROMATIQUE
pour les jambes.

*Maux, où
convient
l'usage du
bain aro-
matique.*

ON SE SERT utilement de ce bain, contre les inquiétudes, la foiblesse, l'enflure, les varices, les douleurs de jambes sans inflammation: Et on le prépare de la manière suivante.

*Prépara-
tion de ce
bain.*

PRENEZ feuilles de *thim*, de *romarin*, de *laurier*, de *lavande* de *marjolaine*, de *sauge*, d'*absynthe*; fleurs de *melilot*, de *camomille*, & de *bouillon blanc*, de chacune une poignée, bien épluchées, graine de *laurier*, semences de *Daucus*, & de *cumin* concassées, de chacune une once. Si l'on ne peut recouvrer tous à la fois ces différents ingrédients, il suffira d'en employer une partie: dont on augmentera la quantité, à proportion de ce qui manquera des autres. On les fera bouillir dans deux pintes de lie de *vin rouge*, & huit pintes d'*eau*. Quand les plantes seront cuites, on en retranchera le bois. Ensuite on y ajoutera une poignée de *sel commun*: & on versera le tout encore chaud, dans un seau de

*Usage
qu'on en
doit faire.*

Étuve Domestique. 513

de fayence, ou autre. On y trempera les jambes ; se couvrant jusqu'au dessus des genoux, d'une couverture, pour se tenir plus chaudement : & pour empêcher que la vapeur des aromates ne porte à la tête.

Il faudra demeurer dans cette situation l'espace d'une demie heure, ou d'une heure : & se faire frotter par intervalles, & pendant quelque tems, les jambes de haut en bas, avec les herbes, après quoy on les fera essuier avec des linges chauds.

Durée de ce bain.

Frictions des jambes.

ETUVE DOMESTIQUE
pour provoquer la sueur.

L'ETUVE DOMESTIQUE, que nous allons proposer, est preferable aux étuves ordinaires ; où l'on ne peut s'empêcher de respirer un air de feu, capable de trop échauffer la tête, la poitrine, & d'allumer le sang. Elle convient dans toutes les maladies, où la sueur est indiquée : comme dans les rhumatismes, les sciaticques, la paralysie imparfaite, le scorbut, la verole, &c.

Avantages de l'étuve domestique, sur les étuves ordinaires.

Maladies, où l'on s'en sert utilement.

Lors qu'il faudra faire suer le Mala-

Situation

Tome I.

K k

du Malade,
pour le faire
suer.

Maniere
dont se forme
l'étuve
domestique.

Comment
on doit y
exciter, &
y entretenir
la chaleur.

de, on le fera assoir nud, & sans chemise sur une chaise de paille, haute & faite exprès, près d'un bon feu, & dans une chambre bien échauffée. On lui placera les pieds sur une autre chaise plus basse, & on étendra sous lui une alaise, pliée en huit doubles. Ces deux chaises seront tenues en état par deux bâtons, qui seront bien attachés & enchassés à chaque bout d'enhaut. On les entourera de deux grandes couvertures de laine, qui seront soutenues quarrément par les deux bâtons, de peur qu'elles n'accablent le Malade. On lui passera l'une de ces couvertures par devant, & sous le menton, ou elle sera garnie d'une serviette ouvrée. On l'attachera derrière le col avec de grosses épingles.

L'autre couverture, qui doit être de même grandeur, prendra par derrière, & croisera par devant. Elles doivent toutes deux traîner à terre, & entourer les chaises si exactement, que le Malade ne puisse recevoir aucune impression de l'air.

DANS LA VUE d'exciter une chaleur suffisante, on se comportera diversément selon le tempérament, & les forces du Malade.

pour provoquer la sueur. 515

S'il est gros, replet, & robuste, on mettra sous chaque chaise, un rechaud ordinaire, & mediocrement grand, avec une quantité raisonnable de braise bien choisie, & bien alumée: évitant sur tout de ne point employer de charbon; parce qu'il porteroit infailliblement à la tête. On jettera de tems en tems sur les rechauds, une petite demie poignée de *graine de genievre* concassée, en levant seulement le coin de la couverture. En cas que la chaleur soit trop grande, on retirera l'un des rechauds: & si elle ne l'est point assez, on aura soin d'augmenter le feu, jusqu'à ce que la sueur perce abondamment. Supposé que le Malade ne pût supporter l'odeur de la braise, on emploiera au lieu de feu, *l'eau-de-vie*, allumée dans une écuelle; & on la renouvellera pour en entretenir la flamme.

Pour les
Personnes
repletes &
robustes.

A l'égard des Malades qui seront d'un temperamment maigre, sec, foible, & delicat: au lieu de rechauds de feu, on mettra sous chaque chaise, une grande terrine remplie d'une décoction bouillante de toutes fortes d'herbes fines. On observera de

Pour les
Personnes
maigres &
foibles.

K k ij

la remuer de tems en tems, avec un fer rougi au feu ; afin d'augmenter la vapeur & la chaleur.

Conduite à observer pendant la sueur.

Pendant la sueur, si le visage du Malade en est baigné, on aura soin de le lui essuyer, avec des lingès secs ou vrez : Et s'il éprouve quelques intervalles de foiblesse, on lui donnera de tems en tems une cueillerée de vin dégourdi.

De quelle maniere on doit gouverner le Malade, au sortir de l'étuve.

Au sortir de là, on le changera de bonnet, on l'essuiera, & on le mettra enveloppé d'une alaise chaude, dans un lit bien bassiné. Pour repa- rer ses forces, on lui fera prendre un bouillon nourrissant. Il demeurera tranquillement dans son lit, pendant une heure, ou même plus long-tems, si la sueur continue. Ensuite on l'essuiera une seconde fois : après quoy il pourra se lever, & s'habiller; évitant toujours de s'exposer aux impressions d'un air froid.

Menagements à observer, lors qu'on est obligé de faire suer nombre de fois pendant un

Dans les maladies, où les sueurs doivent être réitérées plusieurs fois, on doit faire attention à menager d'abord les forces du Malade. Il ne ref- tera (pour la premiere fois) dans cette espece d'étuve, qu'une demie heure seulement. Le second jour on l'y

pour provoquer la sueur. 517

tiendra pendant trois quarts d'heure ; le troisieme , & les autres jours suivants , une heure entiere. C'est ainsi qu'on pourra le faire suer abondamment : supposé néanmoins que ses forces le permettent ; mais si-tôt qu'il lui surviendra quelques battemens de cœur , avant-coureurs d'une prochaine defaillance , on cessera de le faire suer , pour le remettre au lit.

L'usage de cette étuve domestique peut être continué jusqu'à huit ou dix fois de suite , plus ou moins , selon le besoin.

Les Personnes , qui voudroient y recourir par pure précaution , ne doivent se faire suer que deux ou trois jours seulement. Ce doit être au commencement du Printems , ou de l'Automne ; après avoir fait précéder la saignée , & la purgation.

Jusqu'où doit être poussé l'usage de l'étuve domestique.

Usage plus borné , lors qu'on ne se fait suer que par précaution.

F I N.

Kk ñj



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Premier Volume.

D E la maniere de connoître les maladies en general, pages	1
De la maniere de connoître le Pouls,	7
De la connoissance des Crises,	16
De l'Inspection des Urines,	21
Du Régime de Vivre, en general,	34
Du Régime de vivre, pour les Per- sonnes en santé,	35
Du Régime de vivre, pour les Mala- des,	40
Du Régime de vivre, pour les Conva- lescents,	51
Du Régime de vivre, pour les Conva- lescents foibles & épuisez,	55
Du Régime, pour les Pauvres Mala- des,	58
Du Régime de vivre en maigre,	68

T A B L E.

<i>Du Régime de vivre, pour les Enfants nouvellement seurez,</i>	81
<i>Du Régime de vivre, pour les Enfants des Pauvres,</i>	91
<i>De la Maniere de faire les Bouillons rafraichissans & medecinaux,</i>	97
<i>De la Maniere de faire les Tisanes, les Aposèmes, les Jus d'herbes clarifiez, l'eau de Poulet, le Petit lait, &c.</i>	118
<i>Des différentes compositions de Lavements & Suppositoires,</i>	145
<i>De la Saignée,</i>	158
<i>Des Absorbans Correctifs, & des Aperitifs,</i>	197
<i>De l'usage des Purgatifs,</i>	214
<i>De l'usage des Vomitifs,</i>	255
<i>De l'usage des Sudorifiques,</i>	286
<i>De l'usage des Diuretiques,</i>	307
<i>De l'usage des Stomachiques,</i>	330
<i>De l'usage des Cardiaques,</i>	346
<i>De l'usage des Narcotiques,</i>	381
<i>De l'usage de quelques Styptiques, tels que l'Alun & le Vitriol,</i>	403
<i>De l'usage des Herbes vulneraires de Suisse assorties,</i>	429

T A B L E.

De l'usage du lait de Vache,	435
De l'usage du lait d'Asnesse,	451
De l'usage du lait de Chevre,	459
De l'usage des Eaux Minerales, en general,	465
De l'usage des Eaux de Forges,	467
De l'usage des Eaux de Vichy,	481
De l'usage des Eaux de Bourbon l'Ar- chambault,	492
De l'usage de l'Eau de Mille fleurs,	500
Des Bains Domestiques,	503
Du Bain de Riviere,	505
Du Bain & demi Bain Domesti- ques,	507
Du Bain Mineral artificiel,	510
Du Bain Aromatique, pour les jam- bes,	512
Etuve Domestique, pour provoquer la sueur.	513

F I N.

